Le gouvernement hritannique propose de limiter à 5 % l'aagmentation annuelle des salaires

LIRE PAGE 5.



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

Algirie, 1,30 DA; Marse, 1,00 Gr.; Turisio, 130 m.; Alienague, 1,20 DM; Antriche, 12 sch.; Balgium 13 fr.; Candda, 6 9,75; Candenari, 3,75 tr.;

5, Rue des Italiens 5627 Paris - Cedex 69 THEE Paris no 650572 TH. : 246-72-23

ESPAGNE

CONFLIT DU PROCHE-ORIE

encals divergent sur les result

e conférence du château de les

Tous les partis condamnent l'attentat de Madrid

La riposte politique

Brigades rouges avaient voula parter leur lutte « au cœur même de l'Etat ». C'est un calcul du nême genre qu'ont dû faire les teroristes encore anonymes qui ent tué à Madrid deux militaires de haut grade, étant donné le poids énorme qa'a encore l'armee dans l'Espagne post-franquiste. Il est évidemment diffieile de mesurer sur-le-champ les répercussions d'un tel crime an sein d'une institution hostile par principe aux manifestations pabliques. En revenche, on peut dire que la réaction de la classe politique et des forces vives do pays a été à la hanteur da défi qui, une fois de plus, leur était

Qui auraît pu imaginer hier que, parmi tous ceux qui exprimeralent un jour leur solidarité avec l'armée espagnole, figurerait un des groupes les pins caractéristiques du gauchisme éntisulaire, l'Organisation révohitionnaire des travailleurs?
Ascun parti politique, pratique-ment, n'a laissé passer l'occasion de se manifester dans le même sens. Le piège était en effet trop grossier. Attsquer l'armée pour l'entrainer sur le chemin de la rébellion et espèrer en retour une quelconque révolte populaire, c'est au schéma qui a pa faire illusion aux Montoneros argentins — avec les résultats que l'on sait. — mais qui ne trompe guère < marxistes - léninistes » cspaguels. En revanche, on voit trop blen quel parti l'extrême droite peut tirer de provocations sanziantes comme celle de vendredi. et elle n'a pas manqué déjà de

Que l'attentat ait été commis précisément le jour où les députés devaient achever leur débat sur la future Constitution du pays n'a pas paru aux dirigeants politiques lo fruit da hasard. Le chef da gouvernement, M. Adolfo Suarez, e observé que le terro-risme s'était manifesté à chaque ctape importante da processus ocratique espagnol : engagement de la réforme, organisation d'élections libres, loi d'ammistie, anjourd'hui adoption de la Constitution. Et l'escalade de la violence semble répondre à un crescendo soignousement dosé : elle a commence par l'assassinat de policiers avant de toacher des

thefs militaires. Les partis représentés au Par-tement ont immédiatement donné la riposte qui s'onposait en adoptant un projet de Loi fondamentale margot avant tout par consensus, l'art du dialogue et du compromis qui out caractérisé la vie politique espagnole depuis le rotablissement de la démo-crate S'il y a en des défections au moment du vote — l'absten-tion de la droite. le départ des nationalistes basques, qui out neanmoins exprime leur intention d. respecter is future Constitution, — c'est erpendant à une impressionnante majorité que le texte a ète envoyé au Sénat, ultime étape avant le référendum.

Quelques heures seniement ont separé la photo polgnante publice par les quotidiens de deux mili-taires tors à bout portant sur le siege de leur voiture et le vote. sous les applaudissements, da text, constitutionnel qui permet-tra aux Espagnols d'oublier leurs tragiques divisions d'hier et de coexister dans la paix et le res-pect réciproque. Les députés mesuraient, vendredi, les répercussions de leur vote an sein d'une armée qui leur reste encore souvent étrangère, mais dont ils savent qu'elle est sensible à chad'unité des éins populaires.

En Bretagne ATTENTAT CONTRE UNE GENDARMERIE (Lire page 6.)

Le ministre de la défense garantit-la discipline de l'armée

D'importantes mesures de securité ont été prises à Madrid, où ont été célébrées, samedi 22 juillet, les obsèques du général Sanchez Ramos-Izquierdo et de son adjoint, le lieutenant - colonel Rodriguez. Avant la cerémonie, la police a dispersé une cinquantaine de manifestants d'extrême

Tous les partis ont condamné l'attentat. De son côté, le général Gutierrez Mellado a

garanti la discipline des forces Vendredi, la police a arrêté six personnes suspectes, mais elle ne semble pas avoir décou-

vert les auteurs de l'attentat. De natre correspondant

Madrid. - « Ils veulent rompre l'Espagne, ils n'y arriveront pas, » Telle a été la réaction unanime du gouvernement et de la classe politique après l'assas-sinat, vendredi 21 juillet, à Madrid, du général Sanchez Ramos et du lieutenant-colonel Perez Rodriguez, Telle a été l'idée mat-tresse développée vendredi soir, à la télévision, par le lieutenant général Gutierrez Mellado, viceprésident du gouvernement et ministre de la délense. « De tels attentats visent à rompre l'Espagne, à nous casser le moral, à briser les nerfs du gouvernement et des hommes politiques, à semer et des hommes politiques, à semer la division entre les Espagnols, l'inquiétude parmi les agents de l'ordre public, le doute au sein de l'armée. Mais le peuple espagnol ne tombera pas dans ce piège », a déclaré le général Gutterrez Mellado, qui a affirmé que les forces armées prooveraient une fols de plus leur e discipline ». CHARLES VANHECKE

(Ltre la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

L'avocat général avait tout

an choix d'épithètes pour

stigmatiser les autonomistes bretons. Il est intéressant et

significatif qu'il ait choisi

dique, aa renégat est cetui

qui revient sur un engage-

ment qu'il a pris, et donc trahit sa joi librement

Il serait intéressant de

savoir à quel moment les

Français ont été appelés à

s'engager librement envers la France une et indivisible,

à donner librement leur foi à l'Etat centralisé, monur-

chique, révolutionnaire ou

Comme son étymologie l'in-

a renegat ».

PORTUGAL

M. Giscard d'Estaing écarte toute objection à l'entrée dans la C.E.E. des pays de l'Europe du Sud

M. Giscard d'Estaing, reutré vendredi soir 21 juillet, de se visite à Lisbonne, passe le week-end dans sa propriété d'Authon. Après ses derniers entretiens avec le président Eanes et M. Soares, premier ministre portugais, le chef de l'Etat a, au cours d'une conférence de presse, écarté toute objection de la part de la France à l'élargissement au Sud (Portugal, Espagne et Grècel de la Communauté européeune.

Il adressera, ces prochains jours, aux chefs de gouverne-ment de la C.E.E., une lettre proposant une «réflexion» des Neuf sur le fonctionnement de la Communauté élargie. Simultanément. il entreprendra avec les dirigeants agricoles intéresses une étude approfondie - sur les problèmes que posera à l'agriculture française méditerranéenne l'adhèsion de trois nouveaux membres de l'Europe du Sud.

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — e La France ne fermera pas la porte au nez de l'histoire. » M. Giscard d'Estaing a lancé cette formule à deux reprises, vendredi 21 juillet, à Lisbonne, devant la colonie francaise et dans sa conférence de presse, en réponse à ceux qui, tel M. Chirac, mènent campagne contre l'élargissement de la Com-munauté e L'entrée du Portugal dans la Communauté est dans la nature des choses, a-t-il encore dit. Il jaut que la France sost ouverte au monde, ouverte sur les

· Après les visites du président à Madrid et à Lisbonne, le gouvernement se prononcera donc sans aucune réserve pour l'élargissement de la Communacté au Sud et se prépare aux adaptations qu'entraînera pour la France et la Communauté le pas-sage de l'Europe des Neul à l'Europe des Douze (les négociations sur l'entrée de la Grèce. etant dejà très avancées).

1) Pour la France, M. Giscard d'Estaing ne pense pas que l'adhé-siou du Portugal (et celle des autres candidats) entraînera des sutres candidats) entrainers des perturbations économiques confi-dérables. A son avis, la France ne doit pas avoir de complexe, e Franchement, 2-t-il dit, les craintes les plus sérieuses ne sont pas pour nous. La France a la capacité économique, industrielle et agricole de faire face à l'élar-gissement. 2 « Les craintes », estime-t-il, doivent être e de part et d'autres, ce qui, dans sou esprit, désigne surtout les sou esprit, désigne surtout les

Pour les produits industriels, l'établissement progressif d'une l'établissement progressif d'une zone de libre échange entre le Portugal et la Communanté est déjà acquis par un accord de 1972. La situation actuelle ne sera pas sensiblement modifiée. Pour l'agriculture, le cas d'un certain nombre de produits est réglé par

MAURICE DELARUE

BOLIVIE

Les chefs militaires imposent le général Pereda à la présidence

Le général Juan Pereda Asbun a prêté serment, le vendredi 21 fuillet dans la soirée, à La Paz, comme nouveau président de la Bolivie, après la démission du général Hugo Banzer.

Confronté à un soulèvement militaire dans la région de Santa-Cruz, à l'est du pays, l'ancien chef de l'Etat, au pouvoir depuis 1971, avatt remis sa démission à une funte militaire commandée par le général Alfonso Villalpando. Celle-ci a aussitôt proclamé président

La Bolivie vient, une nouvelle fois, de vivre un épisode politique et militaire tumultueux et confus. Dans ce petit Etat très pauvre, peuplé de 45 millions d'habitants, pianté au cœur de l'Amérique du Sud sans ouverture sur la mer, Sud sans ouverture sur la mer, le pouvoir ne se transmet presque jamais an terme de processus constitutionnellement définis : la loi du plus fort, e'est-à-dire, depuis quatoire ans, celle des casernes, détermine les changements de gouvernements.

Le dernier épisode — le 21 juillet, l'élimination du général Hugo Banzer au profit du général Juan Pereda — est plus ambigu. En

Hanzer au profit du general Juan Pereda — est plus ambigu. En apparence, le soulèvement militaire qui, de la grande cité orientale, de Santa-Cruz, a imposé le nouveau chef de l'Etat ne visait qu'à assurer la triomphe de la volonté populaire : le général Pereda n'avait-il pas été désigné, en triblet dernier par \$63 % de le 9 inillet dernier, par 50,3 % de ses concitoyens pour succèder au général Barzer, et préféré ainsi a son adversaire de centre ganche, M. Herman Elles Suaro?

Mais là est bien la question.

Avait-il été réellement préféré ?

Les accusations de fraude électorale portées à l'encontre du gouvernement — désireux de favoriser le candidat e officiel >

— par les partisans de M. Biles et par des observations internations. par les partasans de al Shes et par des observateurs interna-tionaux étaient graves et précises. Elles avaient conduit la Cour nationale électorale, le 19 juillet, à anouler les résultats Par une (Live la suite page 4.) | manœuvre peu claire, le général

Pereda avait lui-même demandé Pereda svait lui-même demandé
l'annulatiou des élections en vue
d' e empêcher la division de la
jamille bolivienne ». Quelques
heures plus tard, il prenait
l'avion pour Santa-Cruz, et allait
se placer à la tête des troupes
qui venaient de se soulever dans
le capitale orientale du pays
afin de l'imposer comme chef de
l'Etat.

Le président Banser a d'abord

l'Etat.

Le président Banzer a d'abord tenté de résister : il a proclamé l'état de slège sur l'ensemble du territoire. Mais, manifestement en minorité au sein des forces armées, il a compris rapidement qu'il ne lui restait plus qu'à se démetire. C'est ce qu'il a fait dans la soirée de vendredi en remettant ses pouvoirs à un triumvirat militaire, dont le seul acte politique a été de recevoir, quelques instants plus tard, le semment du général Pereda. Celui-ci a déclaré qu'il prenaît le pouvoir e avec le soutien de tout le peuple bolivien et l'appui unanime des forces armées... fuce unantme des forces armées à la menace extrêmiste ».

Le nouveau président, qui avait pendant la campagne électorale le soutien des secteurs militaires les plus conservateurs, s'était alors engagé à poursuivre la poliaiors engage à poinsuivre la poli-tique de son prédécessenr. Le général Banzer avait annoncé qu'il transmettrait ses pouvoirs le 6 août, mais l'annulation des élections faisait peser une grave incertifude sur ses intentions : le gouvernement, en effet, avait provise d'overnieur. In nouver promis d'organiser un nouveau scratin dans les six mois. Le sou-lèvement des 20 - 21 juillet a levé cette hypothèse embarrassante pour tous les milieux boliviens épris d'ordre, et qu'avait sans doute effrayé la rentrée dans l'arène politique de la gauche es

l'arène politique de la gauche ees derniers mois.

Une nouvelle fois, la dévolution du pouvoir en Bolivie survient au terme d'un soulèvement dans la région orientale. Plus riche, moins densément peuplée que l'Altiplano, elle est aussi, traditionnellement, la plus conservatrice. Elle avait voté massivement le 9 juillet pour le général Pereda, tandis que, dans la capitale et sur les hauts-plateaux, les résultats semblatent à l'avantage tale et sur les haufs-plateaux, les résultais semblaient à l'evantage de M. Siles Suazo, ancien président et candidat d'un front de centre ganche, l'Uniou démocratique et populaire. En 1971, déjà, le sonlèvement qui avait porté le colonel Banser au pouvoir était parti de Santa-Cruz.

(Lire nos informations page 3.)

De l'exercice du pouvoir

par GÉRALD ANTOINE (*)

toute activité humaine... à un monde

lci même, Il y e quelque temps, Michel Crozier ebordalt eyec Pierre Drouin (1) un problème de première Importance : celul de l'inadeptation des modes actuels de gouvernement et, plus largement, « de direction de

Kenégats

Certes, la foi envers la

patrie ne s'accorde pas, elle

s'assume, et je ne pense pas

qu'aucun Breton, Corse, Gas-

con ou Provençal ait jamais

proiment sonoé à renier la

France. Mais la fidélité à la

patrie que l'Histoire, comme disait de Gaulle, nous a

taillée à coups d'épée impli-

que-t-elle que nous devions

renier la patrie que nous evons choisi de vivre chaque

jour là où s'enfoncent les

racines de notre existence.

où notre identité puise sa

substance? Si nous le foi-

sions, alors, out, nous serions

ROBERT ESCARPIT.

des renégats.

trop complexe - Mon propos n'est poiot d'aller à l'encontre, mais plus loin dans le sens de l'observation

Le premier monstre à cent têtes que le sociologue invite gouvernants et dirigeants, male sussi edministrés et sujets, à réduire porte le nomdevenu commun de - blocage(e) -. Et chacun d'appleudir, y compris les fauteurs de ces blocages qui continueroni à nuire tant qu'ile ne seront pas plus précisément recon-nus et fustigés. Qui soni-ils done ? Tous ceux d'ebord qui, du haut en bae d'une hiérarchie amoureuse de confort et de conformité, veillent à ne point dépleire à ceux dont ils dépendent, et pensent y parveni en ne prenant lemaie l'ombre d'une Initiative same s'être au préalable assurés qu'elle rejoint un modèle antérieur baptisé précédent et ren contre l'accord, exprimé en bonne et due forme, de le pyramide de chefs qui les coiffe. Cela s'appelle

- être couvert ». Sans doute certaines exception se manifestent-elles. De plus en ue il entve que des fonctio de rang moyen, ou même élevé, estiment que le pleisir d'entreprendre vaut d'encourir quelques risque dont, eu reste, nul n'est propremen mortel. Meie qu'ils le sachent bien plus leur projet dérange l'ordre des structures établies, plus li encoun le péril d'être réduit, défiguré, non point tant ou niveau de ceux qui sont censés gouverner ou diriger, meis par ceux qui, dans la réalité gerent au edministrent. Résultat une somme peu eroyable d'énergles se dilapide; le temps qu'aucur comptable ne mesure se consum en pure parle et lorsque, par mira-cie, une idée au départ prometteuse, à force d'avoir cheminé, finit pe aboutir, elle ne répond plus eux exibences d'une ettuation qui sur ces entrefaltes a changé. Tout est à recommencer. Ou plutôt non, puisqu'on le sait d'evance : un nouve effort serait voué eux mêmes revers Il ne faut pas exclure l'eccider providential et l'on e pu salue

l'autre jour le rencontre d'« un Sisyphe heureux » sur les pentes de notre Himaleya administratif. Cependant, perell exploit suppose non seulement l'axistance d'un émule du fabuleux héros, ayant hérité so indomplable vigueur et son foi entetement, mais eussi l'intervention,

eux étapes-clés de son calvaire, de mains amies, puissantes autant que discrètes, hebiles à l'aider hors des regarde inquiets ou envieux. Cela, de fait, so produit et e'est un evantage de nos grendes écoles que de forger, à l'eube des carrières, ces chaînes d'active et longue solidarité. Male — qui le niera ? — il n'est pas possible de se satiefaire de mode de gouvernement ou de direction qui ne réussissent qu'à condition d'être déjoués, faussés dans leurs principes et leurs règles par le hasard d'ingénieuses complicités.

(Lire la suite page 2.)

(1) Le Monde des 26 et 27 syrfi 1978

PLAN D'ÉCONOMIE A L'INA

Le difficile audiovisuel

Tendis que M. Jean - Charles Edeline, président de la Société française de production, effûte les orguments qu'il présentera ou prè-sident de la République, le mardi 25 juillet, ofin d'abtenir des secours d'urgence, des dizaines de millions de survis (« le Monde » daté 16-17 juillet), M. Michel Roux, directeur de l'Institut national de l'audiovisuel, élabore l'esquisse du budget préparataire à l'exercice 1979 qu'il dait présenter à son conseil M. Edeline avait été reçu en juin

DEMAIN

DIMANCHE 23 JUILLET HIPPODROME

DE MAISONS-LAFFITTE PRIX MESSIDOR

sur les 1 600 m. de la belle ligne droite des bords de Seine.

par M. Lecat, ministre de la culture et de la communication. A son tour, M. Michel Roux II été entendu rue de Velois où Il vient de défenobtenir encore, toutefols, les garan-ties qu'il réclame. Si le déficit actuel de l'INA n'a vraiment rien à voir avec les sommes considérables qui manquent à la S.F.P. - 120 millions de francs pour le moins, - la septième des sociétés issues de l'O.R.T.F. e, de son côté, des besoins finunciers. Les responsables de l'INA vont

à nouveau, dans les prochains jours, faire valoir ouprès de l'autorité de tutelle que cet établissement public à caractère industriel et commercial da S.F.P. e, elle, le statut d'une société privée) doit evoir les moyens d'assurer les mis-sions très diverses qui lui ant été confiées par le lai du 7 coût 1974 : de la conservation des urchives à l'action Internationale, en passant par la formution professionnelle, la recherche ou la production, uussi blen télévisuelle que cinématogra-phique I("INA), comme la S.F.P., dispose d'une corte de produc-teur). Le chiffre de 18 millions de froncs actuellement uvance uu ministère comme la seule « railange » possible est bien lain des 70 millions que les dirigeants de l'INA estiment nécessaires à l'avenir de l'Institut.

(Lire l'article de Mathilde La

Q des femmes éditent...

Hélène Cixous

Préparatifs

Chant du corps interdit Le Nom d'Oedipe

> théâtre opèra création Festival d'Avignon

éditions librairie 68 rue des Saints Pères 75007 Paris

26, 28, 30 juillet 1978

MARKS WELL OF ST.

Une junte a remis le pouvoir

Renter's on Le général Juan Person Actes of Carrier Banzen a prote man a catrale in State del Barrer a prété nérment le sondreil 21 juillée de

pur de nome can président de la Salirie. Candidat des delles

the de nouseau presidentielle du 1 juille derait. Le plante

the case can militaire qui avait autornated rect in the

partit Crus, la primite vine un ren un pays, en il santit bille

le granda a dour choisi de recourte à la force gant

le ferre la presidence, deux jours seulement après monte pour senonçait au mandai légal que lui avalons montes de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra del

partie que remonçait au manuai segui que par ar acom applicatione du début de ce mois.

And l'opposition, le général Person avait en effet demande.

Le juliet un imbunal électoral d'annuler les remaines du serie-

mandement de l'armée de l'air — poste auquel d'avair anni de se porter candidat à la présidente en mais aux de mais au la companie de l'air — poste auquel d'avair aux de mais de l'air — poste auquel d'avair aux de mais de l'air — poste auquel d'avair aux des se porter candidat à la présidence en mais aux des montes de l'air — poste auquel d'avair aux des se porter candidat à la présidence en mais aux des la président de la pré

sinsentant d'un groupement de partis conservatoens minor

La décision du général Pereda de demandes l'amatignes des selections avait été qualifiée par le président Enner.

sesse patriotique digne d'un membre des forces princes

la suite des nombreuses allégations de fenade en m finieus

the state of the quarante of the a rate in the

in di prisident Banzer, deminiscommire.

Le nouveau président s'étalt rendu dans la soirée par 1
sand Cruz, la grande ville de l'est du pays et il passe de la source de l'acceptant de l'est de pays et il passe de la source de l'acceptant de l'est de pays et il passe de la source de l'acceptant de l'est de pays et il passe de la source de l'acceptant de l'est de pays et il passe de la source de la pays et l'acceptant de l'est de pays et le l'acceptant de l'est de l'es

au général Pereda

f Monde

POLITIQUE

(Suite de la première page.)

Divers analysies et praticiene da l'entrepriee, tant privée que publiqua, onl youlu corrigar cette tare fondamentale en installant, à côté des services de gestion, eussi près que possible du patron ou du chef, des organes préposes eux missione porteuses d'evenir et d'innovation. Mals le remède même peut se tour-ner en poison : le cellule de créativité a tôt fait d'être regardée comme l'eelle des rêveure qui procurent eu dirigeant sa dose indispensable de bonne coneclence, mais aloignent du circuit de l'action ceux qui le rupture entre noveteurs et gestionnaires, accuse en la drametisant la fallie mejeure du système. Ce dont nous avone besoin, c'est, seion le mot trop oublià de Bergson, de responsables qui, loin de dissocier les objectifs, agissent en hommes de pensée et peneant en

M. Crozier stigmetise au passage, parmi les distorsions entre les impéretifs du monda actuel et les modes de gouvemement en usage, une pralique immuable de la distance at du eecret, Osons, là encore, être plue précie et distinguons deux aspects

BIBLIOGRAPHIE

rassembler dans un petit ou-vrage des textes dont la plupart avaient été publiés soit dans Utopie, soit dans Libération. Sa thèse est que le scénarlo politique

est truqué. Il n'y a pas lutte en-tre le pouvoir et les communistes.

Ceux-ci au contraire se dévouent

« pour faire front à la droite et preserver ainsi tout l'édifice,

c'est la hantise négative du pou-voir qui les travaille et leur donne

une force d'inertie toujours nou-

velle, c'est la honte de la révo-lution qui les stimule ».

Plus globalement la gauche

française évoque pour l'auteur le coureur cycliste Raymond Pouli-dor: «Les joules lui font fête et, ou moment de triompher, elle re-tombe en deuxième position, à l'ombre, dans la niche de l'opposi-

FEUILLETON 12

principaux d'une arreur dont les méfaits e'accrolssent. Le premier consiste à jouer à cache-cache seion les us de jadis, comme si les - médias - n'étalent pas inventés, quitte à mettre ceux-cl en eccusation des qu'ils éventent ces temeux secrets qui ne peuvent plue en être : le faute lel se double de niaiserie et la déconeidération e'ajoute à

Le seconde variété est moins connue, maie non moins perni-cieuse : de temps à l'eutre il advient qu'un de ces Sisyphes dont nous parlions, arrivé presque au but après avoir subi tous les refus, contraintes, avanies imaginables et le voyent à nouveau se démber. décide d'en appeler à l'- opinion -Hélas l le secret dee carences et des teutes est celui que les hommas publics e'entendent le mieux à défendre et pour l'ordinaire lle congédient l'Imprudent eccusé de manquer au - devoir de réserve - plutôt que de voler au secoure de son œuvre.

Cele conduit à c'interroger eur les blocages dont le chef lui-même est habilé : amour-propre qui refuse la entiqua et qu'abuse la fouange ; passion d'exercer une eutorilé sans pertage ou au rebours souci de se

tion ». Dans ce contexte, le rôle

tion». Dans ce contexte, le role
du parti communiste consisterait
à donner une fonction aux orphelins de la politique, « Il gere le
chômage politique», écrit M. Jean
Baudrillard. Son objectif serait
de mener le pays à « la béatitude
du compromis historique».

En conclusion, l'auteur répond aux articles de M. Louis Althus-

ser dans le Monde des 25 au 29 avril et se demands ce qui

falt écrire le philosophe « Ce qui

ne peut plus durer au P.C., re-marque-t-il, c'est tout simple-ment ce qui dure depuis cin-quante ans et dont la dénoncia-tion rituelle jalonne les annales du parti. »— T. P.

* Le P.C. ou les paradis artificiels

de la politique, de Jean Baudrillard. Ed. Utople, 95 pages, 18 F.

Jean Baudrillard et les orphelins de la politique

personne ; goût de diriger de haut et de loin ou soif à l'inverse de voir tout el de tout près. On

n'en finirait pes d'énumérer les soflleitations contradictoires entre leselles, eelon ses penchants, ses habitudes de penser et d'egir, l'homme public depuis toujours oscille et se débat. Mais je voudrais faire un sort à un mai - français en particulier à ce qu'il semble dont souffrent evjourd'hul le queeitotalità de ceux qui ont pour mission da gouverner ou de diriger à Ce mel est l'encombrement, fac-

teur d'indisconibilité chronique à

l'àgard de eol comme d'autrul. L'une de ses formes les plus désolanles est l'inculture et le réduction de l'étre masqué d'eutorità à sa seule sion fonctionnelle. Or il se pourrait blen que tous les autres blocages vinssent de là : un gouvemant, un dirigeant qui ne prend plus le temps d'être un homme et ainguilèrement un homme cultivé, perd le sens de sa mesure, ignore celle des eutres, oublie se petitesse et le grandeur du monde, ne dietingue plue le poida de ce qui dure el l'Inanité de ce qui passe. L'agitation l'alourdil le travell l'écrass et, dès lors qu'il ne se gouverne plue, comment voudrait-on qu'il gouvernat les autres ? Sans doute feudrall-il éleborer une charte. nationale puis internationale, des gouvements et dirigeants, où chacun d'eux trouve - une injonction à penser droll - (Le Corbusier), et pour cele à respectar un petit nombre de commandements vitaux dont le premier sera le ferme maintian d'un Agullibre entre le tempe de trevallier et d'eglr. et le tempe de

médiler et da voir. En ettendant, qu'ile se rappellent au moine le jugement de Dieu salon Péguy envere ceux qui na esvent être que laborieux :

Ils ne me font pas confiance lls ont la vertu de travailler, lls n'ont pas la vartu de na rien faire. De se délandre. De se reposer. De

Prenone garda aux vàrités écheppées de la bouche des poèles. Celle-ci n'e l'air da rien, mais ella régit la vie da quelque-une dont dépend l'avenir da tous.

GÉRALD ANTOINE

La «télématique» ne modèlera pas le monde futur

UE de réactions et de déclarations diverses vient de susciter le rapport sur « l'informatisation de la société » de MM. Simon Nora et Alain Minc. Certes, le sujet est passionnant, le rapport excellent ; mais faut-il que nos idéologues solent à court d'imagination pour que on nous fasse croire qu'une technologie puisse quasiment à elle seule déterminer le destin de

Pour notre part, nous refusons giobalement on tel scenario et, tont en respectant la qualité des experts qui ont contribué à l'élaboration de ce dossier, nous pensons intéressant de leur soumettre quelques remarques dont le caractère polémique est destiné à creuser le débat qu'ils ont si intelligemment ouvert.

Le développement de « réseaux de télématique » est à coup sûr un phénomène inscrit dans l'évolution de nos sociétés. Cependant, nous ne pouvous que nous étonner du silence des auteurs quant aux problèmes écocomiques et techniques soulevés par la saisie des données qui viendront alimenter les « super-banques de données ».

Tous les informaticiens et concepteurs de systèmes sevent est essentielle et, dans tous les cas extremement complexe, L'obtention de données fiables en « temps réel » (même en temps différé) est simple dans le cas d'informations techniques on numériques ; elle devient extraordinairement difficile, voire impossible — aujourd'hui en tout cas, — dès lors qu'il s'agit d'informations de caractère quali-

Rien ne peut laisser supposer aujourd'hui que cette contrainte puisse être effacée par un coup de baguette magique. Il y a donc là à notre avis un facteur technico-économique de freinage, et la plupart des commentateurs nous semblent avoir déraisonnablement raccourci les temps de réponse nécessaires à la solution de ce type de problème.

par GILLES BLANGE (*)

La c télématique » deviendra, nous dit-on. l'arme « absolue » du pouvoir. Selon que les réseaux auront telle ou telle configuration, on nous annouce une société centralisée ou au contraire totalement a conviviale ».

L'histoire de l'bumanité demontre en permanence qu'ancun pouvoir n'est durablement assis sur une seule supériorité technologione. Certes, il peut y avoir et Il y a domination sur le plan économique des plus riches sur les plus pauvres. Mais l'histoire récente, la guerre du Vietnem notamment, a démootré qu'il ne suffit pas d'être le plus fort pour imposer indéfiniment sa loi.

Nous ne croyons pas que la c télématique » puisse véritablement bouleverser les règles des jeux de pouvoirs de nos sociétés. Qui plus est, la vulnérabilité des systèmes de « télématique » restera telle, pendant encore de très nombreuses années - et peut-être toujours, - qu'il serait naif d'imaginer qu'ils puissent constituer le seul outil de pouvoirs pour dez responsables à onelone secteur qu'ils appar-

Des projets ! Quels projets ? Tout a pouvoir a porte en lui-

même son « contre-pouvoir » et, dans le cas de la « télématique ». ce contre-pouvoir est très facile à imaginer. On connaît les conséquences de certaines grèves des informaticiens qui ne constituent qu'une pale illustration des possibilités de sabotage en tout genre pouvant affecier des systèmes de télécommunications. La « télématique » contribuera strement, an même titre que d'autres technologies, à faire évoluer la société, mals rien ne permet d'affirmer qu'elle puisse, même à loog terme, bouleverser les jeux de pouvoirs dans un sens cootraire au progrès (même

(*) Consultant suprés du Bureau international d'information sur les télécommunications.

relatif) qui est inscrit dans l'histoire de l'humanité.

Il n'existe pas d'exemple de par les falts.

La seule attitude raisonnable consiste à trouver un équilibre entre les investissements nécessaires à la promotion des technologies nouvelles et leur rentabllité à court, moyen et long terme d'une part, à définir les règles aussi souples que possible au niveau de l'exploitation, d'autre part. On en revient tont simplement à la nécessité d'une démarche empirique qui bannisse les idées préconçues et les schémas dogmatiques.

Cent pour cent des foyers amé-

Il est, certes, plus facile de sentiel de notre devenir.

Pour conclure ces quelques réflexione nécessairement sommaires, nous dirons notre accord complet avec MM. Nora et Mino sur l'intérêt de rapprocher, dans une réflexion commune, divers organismes tonchés de près par le développement de la « télématique a. Mais nous insisterons tout autant sur la nécessité de la plus grande souplesse possible des réglements et contraintes diverses qui pourraient naître d'une tutellisation abusive d'un domaine dont les effets induits ponrront peut-être concerner l'ensemble de la société dans sa structure comme dans son fonctionnement.

prévisions de développement d'utilisation par l'homme de technologies qui n'alent été d'une facon ou d'une autre contredites

ricains sont aujourd'hul equipes de téléphone. Sait-on seulement quel effet cela peut avoir sur l'organisation de ce pays ? C'est en creusant peut-être dans ces voies que l'on apprendra des choses sur notre futur.

construire un modèle théorique de ce que serait le monde dans trente ans que de comprendre es qn'll est aujourd'hul. Si la « télematique » est « porteuse », comme disent les technocrates. a d'avenir », elle ne constituera certainement pas le facteur es-

23-24 JUILLET 1978"

the quarante-huit beures plus tard, l'ancien chef de l'êts. gange d'une - dangereuse confamon peur le cadre publique de Neanmoins, après des pourpariers hâtife avec les subolies. I gwernement ...

paral Banzer quittait la présidence. Sept ans de règne

rious - Un triomstrat mille tue tenserse le genéral Joan Just teres Le colonet Hugo Baumer e pretame president de la Repu-

The Proof of Hillses sauche. 1372

TAULT. - AGROSCE de la cont-

VOVEMBRE. — Proclamation de total de sière. L'arrestation de tourants syndicatistes practique 4- tretes de protestation. THEN - Expuision d'one ring-

ture d'a emmes politiques de gau-SEPTEMBRE. - Le gouvernement Mirme avoir déjoué un mouveut weg'nt de moche. Printiffi. - L'état de siège est

ness par l'armée fit y aurait en plus de cent mortel.

Al N — Echec do soulévement l'an régiment blindé à La Par.

ADUT. — Le géoéral Manner donce, puis reprend sa démission.

NOVEMBRE. — Après l'écrasement d'un soulévement militaire d'un soulévement militaire d'envirse droite, le président Binner renouce à organiser des décisions et prochame de président. dections es proctame le nécessité Cun a order monteso v.

THE LA BOUVIE et le Chili renouent leurs reletions diplomatiques rompues depuis

Il MAI. — L'ambassadeur de Boli-tie à Paris, M. Zentero Anaya, est assassiné.

pet amazeros pres de Bothe-A.Fr nd if stract on our depairs The

te atite Grette den etwatente e to addresses of the best territories to maintain promises pur le Fren-page parquette à la Madrille d'acce un arres à la marr. 7.5 S NOVEMBER ... In personal Bay

nevates annual ties on sexual tr to DECEMBER. - Le princilent Par ger peleute au'it me teen gan ent to DECEMBEE - Campusing 2's gentlement at grain de 12 Cati en 12 Cati en Cate de 12 Ca

Met banker site int was described to

1373 IN PARTER - Colors OR SPORT moral de grêve de là thim aughporticipatent play the mails dies rents personnels to property Maria

trice apres des mantestations in percens, dons la région de limit de l'autour de l'alevant de l'

TENNER CET POR CO nant le restitution de rou serés

2 SUILLAY -- T. Martin - Design tielle est mangate per de mouliet mailoment dédendent du mouliet mailoment dédendent du mouliet set fraudes an cours du servi qui appear le général écan Pered caudidet a attició o à St. Merm. TRUCKS.

19 SUILLET: - La Cour metions fictorals among Misches pro-draticle h in demands du goni-terein qui nillessificarest, a pos-tent absons de Statute is maj rité absons (St.10 % des verr)

Brésil

les autorités marquent une certaine fruiden à l'encontre de Washington

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — Le Bresil parait ne pas perdre une occason de manifester sa manyalse homeur à l'encontre de l'administration democrate des Etatsluis Après avoir reçu, avec des state d'Etat M. Henry Klesinger de Monde du 2-3 juillet). Il vient de réserver à M. Eliott Richardla conférence du droit de la mer, la accueil des plus froids. D'autre lettrangères hrèsilien a refusé de révoir une mission américaine la révoir une mission américaine la révoir une mission américaine la presse des sifiaires des affaires de la mer, la accueil des plus froids. D'autre lettrangères hrèsilien a refusé de révoir une mission américaine la protième de la presse de mobièmes de leche. La prease brésiliense, le cesse de souligner les divergences substantielles sé par an traction de Brasilia dans locter de la cadre du CATT.

M. Pichardson était arrivé à les la cadre du CATT.

M. Pichardson était arrivé à la la la la cadre du CATT.

Brasila le 17 juillet avec un lengram le 17 juillet avec un lengram e la genretenir avec cinquistres du gouvernement brésion, il n'en aura finalement rem-

des que par des fonctionnaires. plus à l'issue des entrettens M. Richardson, le 18 juillet, porte-parole du ministère des

affaires étrangères brisilien a assex criment qu'il n'y avait e ducun actord si moment rappe chement entre les paints de proLes divergences entre les divit de mer, portent princhpalpasent les conditions d'exploration fonds marins. Les Engle-U affirment que les compagrigénéralement orginales pars industrialisés) qui exploration devalent être astreintes est ment à un versement de re vances (royalties). Les Englis estiment, au contraire, que compagnies devraient étre les molgie qui permetts pragre sement à tots les pays de parciper à l'exploitation.

D'autre part, le Brésil est

ciper à l'exploitation.

D'anire part, le Brésil est que la production minérale ; venant des fends marins deit l'entre de la marin de l'est entre de l'est entre de l'est en possession d'ansse supplémentaire de matinueur et le cobait, dont ou souve et le cobait de l'entre permettrall Cinfluencer le n ché, et de porter préjudice pars du tion-incode exportan des mêmes minéraux — Th. 3

AUSEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Les otages pris à la ceutrale nucléaire de San-Ruffine décou-vrent teur lieu de détention et leurs geôuers dout une des particularités est d'être habilés en arabe. Leur chef est un homme qui se prénomme Morro et se présente comme te dirigeant d'une secte religieuse musulmane. Il a pour adjoint un géant nomme Dubois,

E son de la voix de Dubois et le ton qu'il avait adopté étaient l'un et l'autre surprenants. Tout comme Morro, il parlait l'anglais tout à fait couramment, à la façon d'un homme cultivé; mais, en regardant son visage froid et impassible, on aurait pu craindre que ses paroles n'eussent une résonance sinistre ou menaçante. Or elles étaient non seu-lement courtiese mets euthentique. menacante. Or elles étaient non seu-lement courtoises, mais authentique-ment amicales. Quant à sa nationa-lité, son accent ne la trahissait pas, mais les traits de son visage l'indi-qualent assez : Il n'était ni arabe, ni juif, ni levantin, ni français, en dépit de son nom. Il était incontestable-ment américain : pas l'Américain moyen traditionnel sorti de quelque obscure université où Il aurait été un héros enortif, non : mais un auun héros eportif, non; mais un au-thentique aristocrate dont l'ascendance se perd dans la nuit des temps c'est-à-dire un Peau-Rouge pur-sang, un véritable Indien d'Amérique. « Oui, un séjour agréable, enchaîna Morro, et, nou a l'espérons, assez

Il fit un eigne à Dubois, qui, à son tour, eut un geste à l'adresse de ses deux chétifs compagnons ; ceuxci se retirerent. Morro passa derrière

d Asseyez-vous, s'il vous plait. Ce ne sera pas long; après quoi, nous vous montrerons vos appartements; mais, auparavant, il fandra encore que je vous presente à d'autres de mes hôtes.

Il donna quelques tours à la chaise pivotante pour la hausser, s'y assit et sortit d'un tiroir une liasse da papiers, puis enleva le capuchon d'un atylo tout en jetant un coup d'œil aux deux petits hommes en robe blanche qui venaient de rentrer dans la pièce, chacun d'eux porteur d'un plateau d'argent avec des verres. « Comme vous pouvez le voir, nous sommes des gens civilisés. Des ra-

fraichissements ? > Ce fut au Pr Burnett que le plateau fut présenté en premier lieu. Il le regarda d'un air maussade, puis lança un coup d'œil à Morro, sans faire le moindre mouvement. Morro sourit, es leva de son siège et se diriges vers

e physicien.

« Si nous avions eu l'intention de nous débarrasser de vous — et pouvez-vous imaginer la moindre raison pour laquelle nous souhaiterions le - nous serions-nous donné la peine de vous amener jusqu'lci ?
Nous laissons la ciguë à Socrate et le
cyanure aux assassins professionnels.
Nous préférons offrir des rafraichissements purs. Lequel, mon cher professeur, aimeriez-vous que je goûte

Burnett, dont la soif était légen-daire, n'hésita que brièvement avant d'indiquer du doigt un verre, que Morro souleva avant de boire environ un quari du liquide ambré et de sou-rire avec satisfaction.

G Glenfiddieh. Excellent whisky écossais à base de malt pur. Je vous

le recommande. était du malt quelles que fussent les normes morales de son hôte. Il but à son tour, fit claquer ses lèvres, et ricana de façon fort ingrate : < Les musulmans ne boivent pas d'alcool.

d'alcool.

— Certains musulmans dissidents en bolvent, répliqua Morro sans c'offenser. Or nous sommes une secte dissidente. Quant à ceux qui se prétendent musulmans orthodoxes, ils n'observent cette règle qu'avec certaines infractions. Demandez au gérant de n'importe quel hôtel cinq étoiles de Londores, ville qui, comme centre de pèlerinage des Arabes appartemant aux échelons supérieurs de la société, tend à remplacer La Mecque. Il fut un temps où les rois du pétrole Il fut un temps où les rois du pétrole envoyaient leurs domestiques chercher envoyaient leurs domestiques chercher tous les jours de grandes caisses de boissons opportunément déguisées, jusqu'au jour où la direction de l'hôtel leur a fait discrètement remarquer que ce dérangement était bien inutile et qu'ils pouvaient commander an bar tout ce qu'ils désiraient; la seule précaution nécessaire consistait à en feira nouter le privaire leur features. precaution necessaire consistait a en faire porter le prix sur leur facture sous forme de frais de blanchisserie, de téléphone ou de poste. Et je crois savoir que certains gouvernements du golfe Persique acceptent sans aucune émotion des factures de timbres-poste d'un millier da livres sterling.

sterling.

Des musulmans dissidents! répeta Burneft, qui n'avait pas fini de

ricaner. A quoi bon cette façade?

— Ce n'est pas une façade, professeur, répliqua patiemment Morro, qui souriait toujours et refusait de se for-maliser. Vous seriez surpris d'apprenmaliser. Vous seriez surpris d'apprendre le nombre de musulmans qui résident dans votre Etat. Vous seriez également surpris de savoir comblen d'entre eux occupent des positions éminentes. Et vous seriez encore plus surpris de voir comblen d'entre eux viennent lei pour faire leurs dévotions et se recueillir. « Alderheim » est en train de devenir très rapidement un centre de pèlerinags islamique blen connu des musulmans d'Occident. Surprit vous seriez très étonné d'apprendret. tout vous series très étonné d'appren-dre combien de citoyens influents. combien d'hommes qui ne peuvent se permettre de voir leur bonne réputa-tion compromise, se porteralent ga-rants de notre honorabilité, de notre dévouement et de l'honnèteté de nos intentions.

- Si ces personnes-là connaissalent vos intentions réelles, intervint le Dr Schmidt, je ne serais pas surpris de ce que vous venez de dire: je refuserais tout simplement de le croire.

Morro tourna vers le haut les paumes de ses mains et jeta un coup d'œil à Dubois, qui haussa les épaules et dit:

« Les autorités locales nous respec

tent, elles ont confiance en nous et, je dois même le dire, elles nous admile dois meme le dire, ettes nous aumi-rent. Pourquoi pas ? Est-ce parce que les Californiens ne se contentent pas de tolérer les excentriques, mais les aiment et les considèrent comme une espèce protégée ? Certainement pas. Nous sommes inscrits sur les registres de l'Etat comme une organisation charitable et contrairement à la macharitable et, contrairement à la ma-jorité des associations de ce genre, non seulement nous ne demandons pas d'argent, mais nous en distribuons. Au cours des huit mois qui se sont écoulés depuis notre établissement, nous avens donné plus de deux mil-lions de dellars pour les panvres, les infirmes, les arriérés mentaux; brei, pour tous ceux qui méritent d'être entretenus, sans considération de race ou de religion.

 Vous aves sans doute aussi créé un fonds de pension pour les poli-ciers ?, demanda Burnett, dont l'agressivité ne désarmait pas.

Exactement, nous l'avons fait également. Mais attention ! Pas question de corruption, poursuivit Dubois d'un ton si ouvert et si persuasif qu'on avait peine à ne pas le croire. Il

s'agit seulement d'un elmple échange de bons procédés, d'un geste que nous avons fait pour exprimer notre nous avons tait pour exprimer notre gratitude en raison de la sécurité et de la protection qu'ils nous assurent. M. Curragh, le chef de la police du comté, homme oniversellement resdu comté, homme oniversellement respecté pour son intégrité, dispose du soutien total et chaleureux du gouverneur de l'Etat dans son action destinée à nous permettre de mener à blen nos bonnes œuvres, nos projets pacifiques et nos objectifs altruistes. Il y a même une équipe de policiers placée en permanence à l'entrée de notre route privée, là en bas dans la vallée, pour éviter que nous ne eublissions des désagréments ou que nous ne soyons importunés. »

M. Dubois secous d'un air grave sa tête noble et massive. sa tête noble et massive.

M. Dubois secous d'un air grave sa tête noble et massive.

« Vous ne pouvez imaginer, mesdames et messleurs, le nombre de
gens mai intentionnés qui prennent
lci-bas un plaisir sadique à tourmenter ceux qui font le bien.

— Doux Jésus!, s'écria Burnett,
rendu presque aphone par l'Indignation. De toutes les hypocristes
doot j'ai été témoin dans ma vie...

Mais je vous crois, Morro, figurezvous que je vous crois i Je veux dire
que je peux croire aisement que
vous n'avez ni suborné ni aubverti,
mais dupé et convaincu d'honnètes
clioyens, un honnète ebel de la police et d'honnètes policiers en leur
faisant croire que vous étes ce que
vous prétendez être. Et je ne vois
du reste aucune raison pour qu'ils
ne vous aient pas cru : après tout,
ils out deux millions d'excellentes
raisons, sonnantes et trébuchantes,
pour vous croire. On ne jette pas une
fortune comme celle-là par les fenètres pour s'amuser, n'est-ce pae?

— Je suis heureux de voir que vous
vous rangez à notre point de vue, dit
Morro en souriant.

— On ne fette pas une fortune

Morro en souriant.

— On ne jette pas une fortune comme celle-là par les fenètres, à moins qu'elle ne serve de gage à des enjeux extrêmement élevés. Spéculer pour accumuler, n'est-ce pas, Morro? réplique Burnett en serveux le têtrépliqua Burnett en secouant la tête d'une air incrédule, puis en se réconfortant au moyen du contenn du verre qu'il tenait en main et qu'il avait paru oublier pendant un instant. Evidenment hors du contexte. Il seratt difficile de ne pas vous croire; mais, dans le contexte, c'est impos-

sible de vous croire.

— Dans le contexte ?

— Vol de matériaux propres à (abriquer des armes atomiques et enlève-

ment de personnes en masse : il est plutôt malaisé de mettre cela en accord avec vos buts prétendument humanitaires. Bien que je sois per-euadé que vous êtes capable de mettre n'importe quoi en accord avec n'im-porte quoi. Tout ce qu'il vous faut, c'est un esprit suffisamment dérangé » Morro retourna e'asseoir derrière le grand bureau et plara son menton le grand bureau et piaça son menton eur ses poings. Pour quelqua raison connue de lui seul il n'avait pas jugé opportun d'enlever les gants de cuir noir qu'il avait portés dès sa première apparition.

« Nous n'avons pas l'esprit dérangé,

première apparition.

« Nous n'avons pas l'esprit dérangé, dit-il. Nous ne sommes pas des sélotes. Nous ne sommes pas des fanatiques. Nous n'avons qu'un objectif en tête : l'amélioration de la destinée humaine.

— Laquelle ? La vôtre ? »

Morro poussa un long soupir.

« Je perds mon tempe. Peut-être vous imagines-vous que vous étes ici en qualité d'otage ? Peut-être croyervous que nous allons demander une rançon ? Il n'en est rien. Peut-être pensez-vous que nous allons vous obliger. le Dr Schmidt et vous, à fabriquer pour nous quelque arme atomique grossière ? C'est ridicule. Personne ne peut obliger des hommes de votre stature et de votre intégrité à faire ce qu'ils ne veulent pas faire. Peut-être supposez-vous, peut-être le monde va-t-il supposer que nous vous forcerons à travailler pour nous en menaçant de torturer les autres otages, en particulier les dames ? C'est absurde. Je vous rappellerai une fois de plus que nous ne sommes pas des barbaves Professeur Burnett si fois de plus que nous ne sommes pas des barbares. Professeur Burnett, si je plaçais un révolver de calibre six entre vos deux yeux et que je vous disais de ne pas bouger, bougeriez-

Je suppose que non Bougeriez-vous ou ne bougeriezvous pas ?
 Certainement pas.

 Vous voyez bien : l'arme n'a pas besoin d'être chargée. Est-ce que vous comprenez où je veux en venir ?

Burnett garda le silence. « Je ne vous donneral pas ma parole qu'il ne sera fait aucun mal à aucun d'entre-vous car il est elair que ma parole n'aura aucum poids pour aucum de vous. Alors, tout ce que nous devons faire, c'est d'attendre et de

voir ce qui arrivera n'est-ce pas ? » (A suivre.)

C Copyright Librairie Arthéme Fayard et le Monde. Traduit de l'aogiais par Paul Alexandre.



- - LE MONDE - 23-24 juillet 1978 - Page 3

Le Monde

» me modèlera pa

感覚する (4) (4) (4)

C 100 40

interest of the second second

The state of the s

A COLUMN SE

(NO.

par Alistoir

MacLean

étranger

LE COUP D'ÉTAT EN BOLIVIE

Une junte a remis le pouvoir au général Pereda

La Paz (A.F.P., Reuter). - Le general Juan Pereda Asbun. chef du soulevement militaire qui a entraîné la démission du président Hugo Banzer, a prêté serment, le vendredi 21 juillet, en qualité de nauvean président de la Bolivie. Candidat des militaires à l'élection présidentielle du 9 juillet dernier, le général Pereda, qui est âgé de quarante-six ans, a reçu le pouvoir des mains d'une junte militaire qui avait auparavant reçu les pon-voirs du président Banzer, démissionnaire.

Le nouveau président s'était rende dans la soirée par avion à Santa-Cruz, la grande ville de l'est do pays où il s'était mis à la tête d'un soulevement d'unités des armées de terre et de

Le général Pereda a donc choisi de recourir à la force pour accéder à la présidence, deux juurs seulement après avoir annoncé qu'il reconçait ac mandat légal que lui avaient accordé les élections do début de ce mois.

Avec l'opposition, le général Pereda avait en effet demandé, le 19 juillet, ao tribunal électoral d'annuler les résultats do scru-tin à la suite des nombreuses allégations de fraude en sa faveur. Le décompte avait accordé la majorité absolne an général Pereda, aux yeux duquel les accusations de frande électorale étaient inspirées par des éléments de gauchs cherchant à faire de la Bolivie « un centre d'opération pour le communisme inter-national ». Ministre du commerce et de l'industrie, puis de l'inté-rieur, sous le général Banzer pendant quatre aus, le général Pereda avait démissionné l'année dernière pour prendre la commandement de l'armée de l'air — poste anquel il avait renoncé afin de se porter candidat à la présidence en tant que représentant d'un groopement de partis conservateurs minori-

La décision do général Pereda de demander l'annulation des résultats des élections avait été qualifiée par le président Banzer de • geste patriotique digne d'un membre des forces armées • Mais quarante-hult heures plus tard, l'ancien chef de l'Etat déclarait que le soulèvement conduit par le général Pereda serait la cause d'une » dangereuse confusion pour le cadre politique do gouvernement ».

Néanmoins, après des pourpariers hâtifs avec les rebelles, le général Banzer quittait la présidence.

Sept ans de règne

22 AOUT. - Un triumvirst militaire renverse lo général Juan José Torres. Le colouel Hugo Bauzer est proclamé président de la Répn-blique.

27 AOUT, — Annouce de la cons-titution d'un « Front de résistance révolutionuaire », regrou-pant des représentants des partis

1972
23 NOVEMBRE. — Proclamation de l'état do siège, L'arrestation do dirigeants syndicalistes provoqua des grèves do protestation.

24 AVRIL - Expansion d'une ving taine d'hommes politiques de gau-che soupçounés de complet. 24 SEPTEMBRE. — Le gouvernement affirme avoir déjoué un nouveau

28 JANVIER. - L'état de siège est décrété après des manifestations de paysans, dans la région de

Cochabamba, viulemment répri-mées par l'armée (il y aurait en plus de cent morts).

5 JUIN. — Echec du soulèvement d'un régiment bliudé à La Paz.

d'un régiment bliudé à La Paz.
39 AOUT. — Le général Banzer
dume, puis reprend sa démission.
9 NOVEMBRE. — Après l'écrasement d'un soulèvement militaire
d'extrême droite, le président
Banzer renonce à organiser des
élections et proclame la nécessité d'un cordre unaveau s.

11 MAI. — L'ambassadeur de Bolivie à Paris, M. Zeutero Anaya, est

2 JUIN. - L'aucieu président Torres est assassiné près de Buenos-Aires, où il vivalt en exil depuis 1973. 14 JUIN. — Grèves des étudiants de solidarité avec les mineurs. 19 NOVEMBRE. — Le Chili rejette la solotion proposée par le Péron ponr permettre à la Bolivie d'avoir

un accès à la mer. 1977 9 NOVEMBRE. — Le président Banzer annonce que les élections gé-nérales auront lieu eu juillet 1978, les DECEMBRE. — Le président Ban-zer précise qu'il ne sara pas can-didat à la présidence en 1978. 28 DECEMBRE. - Lancement d'un

en faveur d'une amnistie genérale. 1978 18 JANVIER. — Cédant au mouve ment de grève de la faim auquel participalent plus de mille deux

ceuts personnes, le général Banser annouce une amnistie générale. 25 JANVIER. — Levée de l'interdiction do toute activité syndicale imposée en 1974. MARS. - La Bolivie rompt ses relations diplomatiques avec le

Chili estimant que Santiago est revenu sur ses engagements conceruant la restitution de son accès i JUILLET. — L'élection présidentielle est marquée par de multiples incidents. Des observateurs internationaux dénuncent de nombreu

ses fraudes an cours du scrutin qui oppose le général Juan Pereda, caudidat » ufficiel » à M. Herman 1975 caudidat » ufficiel » à M. Herman Siles Suazo, représentant le centre Chili renonent leurs relations diplomatiques rompues depuis 1982. électorale annule l'élection prési-dentielle à la demande du général Pereda qui, officiellement, a pour-

tant obtenu de justesse la majo-rité absolue (50,63 % des volz).

Brésil

Les autorités marquent une certaine froideur à l'encontre de Washington

De notre correspondant

Rio - de - Janeiro. — Le Brésil paraît ne pas perdre une occasion de manifester sa mauvalse humeur à l'encontre de l'administration démocrate des Etats-Unis. Après avoir reçu, avec des égards particuliers. l'ancien secrétaire d'Etat M. Henry Kissinger (le Monda du 2-3 juillet). il vient de réserver à M. Eliott Richardson, le représentant amèricain à la conférence du droit de la mer, un accueil des plus froids. D'antre part, le ministère des affaires étrangères brésilien a refusé de recevoir une mission américains privée mais dans laquells figurait un fonctionnaire de Washington veno débattre de problèmes de pèche. La prese brésiliens, citant des sources e officielles », ne cesse de souligner les divergences substantielles sé pa ran t Washingtoo de Brasilia dans les négociations économiques menées dans le cadre du GATT.

M. Richardson était arrivé à Brasilia la 17 juillet avec un programme chargé, puisqu'il entendait e'entretenir a vec cinquinistres du gouvernement brésilien. Il n'en aura finalement rencontré que deux (ceux des affaires étrangères et du plan). Il ne fut reçu, dans les trois autres ministres, que par des fonctionnaires. De plus, à l'Issue des entretiens da M. Richardson, le 18 juillet, le porte-parole du ministère des Rio - de - Janeiro. -- Le Brésil affaires étrangères brésilien a dit, paraît ne pas perdre une occa-assez criment, qu'il n'y avait eu assez criment, qu'il n'y avait eu a nucun accord ni aucun rappro-

chement entre les points de vue :

chement entre les points de vue s.

Les divergences entre les deux pays, en matière de droit de la mer, portent principalement sur les conditions d'exploration des fonds marins. Les Etats-Unis affirment que les compagnies (généralement originaires des pays industrialisés) qui exploiteront les richesses sous-marines devraient être astreintes seulement à un versement de radement à un versement de rede-vances (royalties). Les Brésiliens estiment, au contraire, que les compagnies davraient être tenues à effectuer un transfert de technnlogie qui permette progressi-vement à tous les pays de parti-ciper à l'exploitation.

ciper à l'exploitation.

D'antre part, le Brésil estime que la production minérale provenant des fonds marins doit être contrôlée internationalement. Il s'agit surtout d'éviter que les pays industrialisés ne se trouvent, grace à elle, en possession d'une masse supplémentaire de matières premières (notamment pour le cuivre et le colait, dont on suppose qu'il existe d'importants gisements sous-marins), qui leur permettrait d'influencer le marché, at de porter préjudice aux pays du tiers-monds exportateurs des mêmes minèraux. — Th. M.

se trouvaient à Asmara, mais qu'ile participalent pas cofficiellement » aux combats.

(Reute, AFP.)

Le lieutenant-colonel Edidalla Onid Mohamed Khouna, membre do Comité militaire de contredire à l'époque.

Aujourd'hui, le colonel Goesen de forces armées mauritan'endes chef d'état-major des forces armées mauritan'endes chef d'état-major des forces armées mauritan'endes chef d'état-major des forces armées mauritan'endes contredire à l'époque.

Aujourd'hui, le colonel Goesen de forces armées mauritan'endes chef d'état-major des forces armées mauritan'endes contredire à l'époque.

Aujourd'hui, le colonel Goesen de leutenant-colonel des mains combats.

Asmars, mais grue la police de sécurité se considérait commé ges que la police de securité se considérait commé des ess supérieurs n'étatit venu le contredire à l'époque.

Aujourd'hui, le colonel Goesen de forces armées au ligutent de deux de ses adjoints mutés à la brigade criminelle sont sanctionnés, car, a précisé le général les marchet des deluctemant-colonel des mains d'une d'une

----- PORTRAIT

Le général Hugo Banzer

Une vie dans les complots

Dana un pays où, en un .lécia et demi d'indépendance, les coups d'Etat se comptent par dizalnes at les tertatives avortées par centaines, la longévité au pouvoir est évidemment des plus limitées. La permanenca, aept années durant, du général Hugo Banzer eu palale Quemedo, é La Paz (1), n'en sat donc que pius notable. « Je ne suis pas un théorician, je suis un homma d'action », avait déclaré le nouveau chet de l'Etat, en 1971, lors de sa premiére proclemation. La portrait - Idéologique - qu'il laisalt de lui-même (» netionaliste, révolutionnaire et loyal à le patrie -) était, an effet, étrange-

C'est le 22 soût 1971 que, au terme d'une dizaine de moie de gouvernement - nationaliste révoiutionnaire > du gouvernement Juan José Torres, ceiul qui n'était encore que le colonal

Spécialiste du renseignement

De patite taille, le cheveu ciairsemé, la moustache bien solgnée, le général Banzer ne s'impossit pas par sa presiance. Se maitrise de l'eppareil militaire, en revanche, l'aure, longtemps, considérablement earvi. Originaire d'une tamille de propriétalres terriene de le région da Santa - Cruz, le capitale des hasses terres riches de l'est de In Bolivie, Hugo Benzer choleit la carrière des armes, comme li est trèquent pour les fils de ce miliau social. Diplômé lieutenant de cavalerie, vers le fin des années 40, il grevit rapidement las échelons de la hiérarchie

Par prémonition, par chance nu per goot personnel, il se epécialise dans la renselgnement. En 1955, Il latt, comma le plupart de ses paire latinoaméricains, un etaga dana le Paname. Il suit des cours d'état-major en Argentine, aux Etata-Unis et au Bréail. Un tournant de se carrière fut, semblet-il, ea nomination comme atlaché militaire à Washington, en 1987. Mals, auparavant, en 1964, li avait déjà, à l'âge de trents-

huit ans eaviement, été ministre de l'éducation du gouvernement militaire qui venait de renverse Je président Paz Estensoro. Par un da cas retoumements dont Thistoire bolivienne est coutumière, la leeder populiste du M.N.R. (Mouvement national revolutionnaire), qui evait conduit is - révolution - de 1952, sere l'une des pramières personnalités civiles à es rallier au coup d'Elet du général Banzer, en

Banzer, fut proclame par sas

pairs présidant de la République

bollylanne. Depuie lors, cet offi-

cier aux convictions, anticommu-

nistes, conservatrices et pro-

vonu, louvoyant antre les écuells,

à diriger le pays d'uos main de

fer. C'est au momant où celui

dont la première proclemation

avait été pour dire que le démo-

cratia n'avait rien à taire en

Bolivia et que les élections ne

l'intéressaient pas veneit, cahin-

caha, de mener presque à son

terme un processus controversé

de consultation populaire qu'il

est renversé. Cet homme, qui

evait été de toue les complots

avant d'eccéder au pouvoir, et

qui an evait déloué bon nombre

depuie qu'il était parvenu à ese

fins, a été chassé au profit de

celul dont il evalt voulu, sam-

bie-t-li, faire se créature : le

général Juan Parede Asbun, son

ancien ministre de l'Intérieur.

Après le nouveau coup d'Etat militaire qui, en 1969, renversa la président civil, M. Luis Adolto Slies Salines, au profit du générai Alfredo Ovando, Hugo Banzer, rappelé à Washington, se voit confier le poste prestigieux de La Paz. Excallente piate-forme operationnelle pour se lancer à l'assaut du pouvoir i il est de toutes les tentatives menées contre les géoéraux Ovando et Torres. Celul-ci, arrivé au pouvoir en octobre 1970 après evoir contre un coup d'État de droite destitue l'ambitieux colonel après un pénultième essai de golpe : Il avait, an Janvier 1971,

tanté da aquiever ses élèves contre un gouvernement dans lequel il ne voyalt que commu nisme et démagogle. Bon principe, le général Torres le laissa partir en Argentine, puis rentrer dans se province de Sante-Cruz. Les annemis de Torres n'aurent pas le même élégance : l'ancien président fut assessiné, durant Pété 1976. é Buenos-Aires, où II

était exilé. En août 1971, l'houre de Hugo Benzer conne entin. Son erres-tation — toujours is complet ! - prevoque à Santa-Cruz le

L' « ordre nouveau »

Presque toue les officiers qui l'avaient aidé é parvenir eu pou voir sont peu é peu éliminés comme le colonel Selich, dont Il avait tait son ministre de l'intérieur, et qui meurt dans des conditions heutement suspectes. En 1974, ti impose un durcis-

ement du régime : Ordre nouveau, d'inepiration corporatiste, met on vallieuse touts vie politique, tandis que le répresalon contre les syndicats de mineurs et les étudients est aggravée.

Le général Banzer voudrait

ettecher son nom à le réouverture d'un eccès vers l'océan Pecitique qua le Bolivie a perdu aprèe le maihaureuse guerra de 1879 contre le Chill. L'arrivée au pouvoir du général Pinochet est d'abord bien eccueille à La Paz; le proximité idéologique des deux régimes est certaine. La reconcillation entre les deux pays est acellée per une accolade entre le général Banzer et le nouveau maître de Santiego an février 1975, Mais les propositions des Chiffens ne sont pas è le hauteur des bonnes inte proclamées. Le chef de l'Etel bolivien, accusé par certains de ses pairs de c'apprêter à brader ies intérets netionaux, doit laire machine orriére. Il avait, il y d quelques semaines, à nouveeu rompu avec le Chill.

En novembre 1977, de façon assez inattendue, le général Banzer annonçait des élections pour 1978. La pression de Weehington evalt-elle joué son rôle dans cette décision? De

guérille de - Che > Guevara. est préféré à des officiers de rang plus élevé pour assumer la megistrature suprême. Le nouveau président es lance dans una réprassion impitoyable contre le gauche, annonce ses prétérences pour l'économie da jibre merché et un réalignement de son pays sur le camp occiquel poide avaient pesé certaine

soulèvement de l'unité d'élite

commandée par la colouat

Selich : ces Rangers avaient été

à le peinte du combat contre la

cians de jeunes officiers qui commençaient à se lasser du pouvoir personnel du président ? Celul-cl, en tout cas, indiqualt qu'il ne sereit pes candidet é se succéder à lui-même. Son crédit demeurait assez grand, . neanmoins, pour qu'il imposêt sa permanence à la tôte de l'état-major des forces armées... et son candidat é le présidence,

> En décembre, una grève da le felm, menée evec une granda resolution par l'opposition, avec l'appul décidé d'une partie de la hiérarchie catholique, contraint le président à céder sur un point amniatio générale. Les derniers prisonniers politiques sont libé-rés, les exilés rentrent, les partie rouvrent leur alège à La Paz, l'ectivité syndicale et estudiantine reprend. La campagne élec-

torale est animée. Il est encore bien tôt pour dire quals étéments ont le plus pesé dans le destitution du président Banzer : eon échec eur is question chillenne ou la crainte des milleux militaires les plus extrêmistes qu'à la faveur d'une nouvelle campagne élection du récent scrutin tavorable au général Pereda, le gauche ne tesse de nouveaux progres.

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Littéralement « palais brûlé », ce qui rappelle la vio-leuce des affrontements poli-

AFRIQUE

Tunisie

Ethiopie

L'ARMÉE D'ADDIS-ABEBA PARAIT OBTENIA UN PREMIER SUCCÈS LIMITÉ EN ÉRYTHRÉE

L'armée éthiopienns paraît en mesure de remporter un premier succès limité en Erythrée. Selon des représentants d'un des deux Fronts de libération érythréens, le FLE, vingt et un mille soldats d'Addis-Abeba, soutenus par des chars et des Mig éthiopiens, seraient parvenus ces derniers jours à franchir les défenses érythréennes dans la région sudouest de la province et menaceralent directement la ville de Tessenei prise par les maquisards en 1977. La population de cette ville a été évacués. Un groupe de journalistes occidentaux devalent se rendre dans la some des combats, mais ce voyage organisé par le FLE a été annulé su dernier moment.

nier moment.
En revanche, un porte-parole de l'autre Frout érythréen, le FPLE, M Ands Mirael a affir-FPILE, M. Ands Mikael a affir-mé, vendredi 21 juillet, à Rome, qu'une attaque éthiopienne dans la région de Massaouah avait été repoussée la 15 juillet dernier et que mille soldats avaient été cap-turés portant à huit mille le nom-bre de détenus éthiopiens aux mains du FPILE M. Ande Mi-kael a confirmé, d'autre part, que quatre mille soldats cubains se trouvaient à Asmara, mais qu'ils ne participaient pas « offi-clellement » aux combats.— (Reuter, AFP.)

République Sud-Africaine

Des sanctions sont prises contre des policiers soupconnés d'avoir causé la mort de prisonniers

De notre correspondont

Johannesburg. — Le gouverne-ment sud-africain a annoncé, pour · la première fnis, des mesures ad-ministratives an sein de la police,

ministratives an sein de la police, après la mort en prison de nombreux détenus dans des circonstances mal élucidées.

Le chef de la police, le général Mise Geidenhuys, a fait état vendredi 21 juillet de certaines modifications à la tête des forces de sécurité à Port-Risabeth, après le décès le samaine dernière d'un jeune déteno africain, M. Lungile Tabalaza, tombé du cinquième étage des locaux de la police. étage des locaux de la police. La principale vic time de ce changement est le chef de la sec-tion de la sécurité dans ce port industriels de la province de Cap, foyer du militantisme antiapartheid. Il e'agit du colonel Pieter Goosen, qui se voit attribuer d'antres fonctions non précisées. Son nom avait été ao centre de la

nom avait été ao centre de la controverse soulevée l'an dernier par l'enquête judiciaire sur la mort en détention du leader noir Steve Biko, blessé précisément dans les locaux de la police à Port-Elizabeth.

Le colonel Goosen avait alors implicitement déclaré, sous le feu des questions de l'avocat de la famille Biko, M° Sydney Kentridge, que la police de sécurité se considérait comma placée andessus de la loi et agissait comme bon lui semblait. Ancun démenti de ses supérieurs n'était venu le en partitant de poace sua-ayricaine de ses élements et de ses
tendances indésirables. Le public
doit réaliser clairement que ces
contre-mesures sont prises et
appliquées ».

L'annonce des mesures prises à
Port-Elizabeth coincide avec l'inculpation de dix policiers après
la mort, à la suite de tortures
apparentes, de deux détenus
africains dans le Natal et dans
l'Etat libre d'Orange. Dans ces
cas, comme dans celui de Steve
Biko, le détail des tortures subles
et des interminables souffrancès
des victimes poblié dans la presse
a choque une partie de l'opinion.
Elle attend désoimais la conclusion judiciaire de ces affaires
pour pouvoir juger réellement de
l'attitude du gouvernement.

(Intérim.)

Malgré cette sanction sans pré-cédent au sein de la police, l'op-position et la presse même gou-

varientelle, ne s'estiment pas satisfaltes Pour M. Colin Egin, leader du Progressive Federal Party (P.F.P.), l'opposition offi-

cielle, le problème ne sera pas résolu par la mntation d'indivi-

résolu par la mntation d'indívidus ou par des enquêtes intérieures à la police. Le problème, a-t-ll dit, réside dans la nature même de système des lois sur la sécurité et des détentions sans procès, qui « laissent la ports ouverte oux abus ». Le PFP. a appeté à de « sévères actions disciplinaires » contre les auteurs d'irrégularités plutôt qu'à des mesures administratives comme dans ce css.

Les mesures prises à Port-

dans ce css.

Les mesures prises à PortBlizabeth apparaissent timides, il
est vrai, comparées à l'appel
lancé vendredl par le quotidien
de langue afrikaans Die Transvaler, qui a demandé que « des
mesures extraordinaires soient
prises pour rétablir la confiance
en purifiant la police sud-africaine de ses élements et de ses
tendances indéstrables. Le public

M° SARDA POURRA ASSISTER EN TANT QU'OBSERVATEUR **AUX PROCÈS DES SYNDICALISTES**

(Dc notre correspondant.)

Tunis. — M. François Sarda, avocat de la C.I.S.L. (Confédéavocat de la CISL (Confédération internationale des syndicats libres), pourra assister en tant qu'observateur aux procès des syndicalistes impliqués dans les événements du 26 janvier, ont annoncé, vendredi 21 juillet, les autorités tunisiennes.

Me Servic avet été refoulé du

autorités tunisiennes.

M° Sarda avait été refoulé du territoire tunisien à son arrivée le dimanche 16 juillet, à l'aéroport de Tunis-Carthage (le Monde du 16 juillet) parce qu'il n'était pas porteur de documents prouvant qu'il était mandaté par le C.I.S.I. et qu'il lui était reproché par erreur semble-t-il — des déclarations contre le régime tunisien. — M. D.

 La Fédération française des ports et docks C.C.T. appeils ses dix-neuf mille adhérents à « des arrêts de travail limités » sur les beteaux transportant de la mar-chandise en provenance ou à destination de la Tuniste, afin que tous les militants et dirique tous les militants et dirigeants syndicaux emprisonnés
en Tunisie soient libérés, a-t-on
appris vendredi 21 juillet. La
Fédération préconise, en outre,
la remise, par des délégations,
aux commandants de bord, de
motions protestant contre la
c parodie de justece » que constituent à ses yeux les procès des
militants de l'U.G.T.T. D'autre
part, dans une motion remise militants de l'U.G.T.T. D'autre part, dans une motion remise mercredi à l'ambassade de Tunisie à Paris, la C.G.T. demande que « ceses la détention illégale des militants et dirigeants de l'U.G.T.T., que leur libération immédiate soit prononcés, que soient abandonnées toutes les poursuites à leur encontre et les procès annulés ».

2) Pour la Communauté, M. Gis-card d'Estaing pense que l'entrée du Portugal n'affectera pas pro-fondément sou équilibre éconofondément sou équilibre écono-mique, le produit national brut-portugais représentant 1 % de celui des Neuf. Ce raisonnement, e'il est valable pour les produc-teurs, est plus contestable pour les consommateurs, un des objec-tifs du traité de Rome étant de rapprocher « dans le progrès » le niveau de vie des Européens.

Cependant sur le plan politique, l'élargissement soulève un pro-blème précocupant pour le fonc-tionnement des institutions com-munautaires. Celles-ci ont assez-blen fonctionné à six, fonction-pent public pour et respuent d'étre nent mai à neuf et risquent d'être paralysées à douze. Aussi M. Gls-card d'Estaing proposera - t - il dans les jours à venir à ses par-tenaires des Neuf de «réfléchir

Dans un premier article

(-le Moude - du 22 juillet)

M. Paul Granet a indiqué les

raisons pour lesqualles la

France na pouvait pas a'ali-

gnar sur las positions améri-

caines en matière de non-

prolifération.

d'une proposition de procédure, mais il est probable que le président a des ldées sur le pro-blème de fond. La question ma-jeure, jamais résolue depuis l'exis-tence de la Communauté, de la création d'un pouvoir de décision européen ne pourra plus être esquivée.

En tout cas, quelles que soient les difficultés, « une orientation jondamentale » est prise par la France. Faisant allusion, à l'intention de M. Chirac, à l'opinion de ses prédécesseurs à l'Elysées (sans les nommer), M. Giscard d'Estaing a rappelé devant la presse que l'élargissement de la Communauté en direction du sud est depuis longtemps conforme à la politique de la France, « le centre de gravité de la Communauté étant situé beaucoup trop au nord, dans les grandes régions industrielles rhénanes ». Le président est persuadé que l'opinion française, « lorsqu'elle sera interrogée » (li ne songe cependant à la faire que par des sondages ou la voie de ses représentants), se prononcera pour l'élargissement. Il estims enfin qu'il serait contraire à l'intérêt supérieur de la France de s'opposer seule à l'adhésion d'un pays avec lequel elle a des liens aussi étroits que le Portugal.

nent mal à neuf et risquent d'être paralysées à douze. Aussi M. Glscard d'Estaing proposera - t - il dans les jours à venir à ses partenaires des Neuf de « réfléchir ensemble, selon une procédure nouvelle, aux conséquences de l'élargissement sur le fonctionne-

ment des institutions ». Il s'agit chances de le rapprocher de l'Occident que le premier mi-nistre, M. Soarès.

Le président de la République a profité en tout cas de sa visite pour assurer les dirigeants portugais qu'il a rencontrés t l'opinion portugaise que la rance n'avait aucune intention France n'avait aucune intention hostile à l'égard de l'Afrique lusophone, quels que solent les régimes eu place. Il a rappelé qu'elle avait été le premier pays occidental à reconnaître l'Angola, ce qui expliquait, a-t-il ajouté, la reconnaissance de la souveraiueté angolaise sur l'enclave de Cabinda. Cette précision s'adressait à ceux qui suspectent la France d'avoir financé les sécessionnistes cabindais.

Cabinda (PLEC) et l'Union pour l'independence était prêt à établir des relations diplomatiques totale de l'Angola (UNITA). « Nous avons précisée qu'elle avait été le premier pays occidental à reconnaître l'Angola, ce qui expliquait, a-t-il ajouté, la reconnaissance de la souveraiueté angolaise sur l'enclave de Cabinda. Cette précision s'adressait à ceux qui suspectent la France d'avoir financé les sécessionnistes cabindais.

L'activité da la France en Afrique est grave pour les pauples africaine. « (A.F.P.)

A procidental oppose MM. Senghor et Bournétière en Afrique est grave pour les pauples africains ont également en conférence de l'Onion pour l'independence totale de l'Angola (UNITA). « Nous avons besoin de la technologie française », a-t-il précisé, il a toutefois souligné : « L'activité da la France en Afrique est grave pour les pauples africaine. » (A.F.P.)

sionnistes cabindais.

Interrogé par nn journaliste sur ce que la France pourrait faire pour « chasser les Cubains d'Afrique», le président a répondu qu'il appartenait à l'O.U.A. de définir la politique des Africains, mais que si cette organisation prenait des décisions dans ce seus, « la France se réjouirait de voir se réduire les présences militaires extérieures » sur le continent uoir. Il a indiqué que la France (et c'est aussi la politique des autres Ocicdentaux) incite le Zaïre à normaliser ses relations avec l'Angola.

M. Giscard d'Estaing a invité cette conférence, a notamment en vielle en France, visite qui
en 1979 ou au début politique française, dans la nuit
de vendredi à samedi. Le président sénégalais aurait, de son
côté, eu des mots très peu almale président Eanès à venir eu vi-site officielle en France, visite qui auxa lieu en 1979 ou au début

LA FIN DE LA CONFÉRENCE DE KHARTOUM

Le président angolais se déclare prêt à établir des « relations pacifiques avec la France »

La présidant angolais, M. Agostino Neto, a déclare, le vandradi 21 juillet, en marge de la conférence de l'O.U.A. à Khartoum, que son pays

Khartoum. — Le quinzièms sommet de l'O.U.A. u'avait pas encore pris fin ce samedi matin 23 juillet en raison de débats particulièrement vifs sur le Sahara occidental et sur les interventions étrangères en Afrique. La séanuce à huis clos s'était pourtant poursuivie, pratiquement sans interruption, depuis jeudi après-midi.

après-midi.

La question de Sahara occidental s'est révêlée la plus épineuse de ce sommet de Khartoum. Elle a uctamment donné lieu à un échange assez houleux entre MM. Boumediène et Senghor La président allévier qu'i

ghor. Le président algérien. qui sembla avoir été l'homme-clé de

(LN.F.C.E.), c'est-à-dire sur les

l'interdiction des activités de « groupes réactionnaires » tels le Front de libération da l'e:iclave de Cabinde (FLEC) et l'Union pour l'Indépendence totale de l'Angola (UNITA). « Nous voulons des

bles à l'égard d'on Polisario dont la délégation, présente à Khartoum, n'a pas été admise à participer au débat.

Dans une résolution de compromis, les délégués se sout finalement entendus sur la constitution d'une commissiou ad hoc présidée par le général Nemeiry, noveau président en exercice de l'O.U.A., et com preu ant au moins cinq chefs d'Etat, ainsi que sur la convocation d'un sommet extraordinaire.

En quittant la séance, samedi à l'aube, le présideut Senghor a

à l'aube, le présideut Senghor a admis que son projet de réso-lution sur les interventions étran-gères avait été repoussé par 21 voix contre 20. « J'ai été

De notre envoyé spécial

nent de plus en plus vers nous. Ils espèrent réaliser leur décol-

lage économique grace à une industrie nucléaire bénéficiant de l'appui français. Vendeurs de

de l'apput trançais, vendeurs de mineral d'uranium, acheteurs de centrales uucléaires et d'instal-lations de recherche, ils peuvent mettre en échec la volouté des

deux superpuissances de « gen-darmer » le monde. Mais la France a également

Mais la France a également d'autres atouts.

L'atout technique. — L'usine de retraitement de la Hague, le surrégénérateur Phénix, fonctiouueut; Eurodif, Super-Phénix, sout en chantier.

L'atout moral. — Faute d'un eccord qui établirait un véritable ordre international, nous nous imposons — plus particulièrement depuis l'arrivée de M. Giscard d'Estaing à la présideuce de la République — une autodiscipline

République fédérale d'Allemagne à déjà une unité pilote de retrai-

a trea une unite piote de retrai-tement en fonctionnement à Karlsruhe et a passe un contrat pour retralter également à la Hague (sans retour du pluto-nlum, mais la question est loin

d'être définitivement tranchée). Elle est juridiquement présente

battu », a-t-ll dit. Les chefs d'Etat et de gouver-

nemeut africains ont également rejeté un projet de résolutiou considéraut les fles Canaries, celles du canal de Mozambique et la Réunion comme « partie intégrante du continent africain » et dénonçant « les puissances coloniales qui non seulement s'obstinent à occuper ces îles, mais également à légifère en ce qui concerne les eaux qui

en ce qui concerne les eaux qui entourent les memes iles . Le sommet avait auparavant adopté un rapport d'une com-mission de conciliation qui fait du conflit érythréen le principal du conflit érythréen le principal obstacle eu rapprochement en cours entre le Soudan et l'Ethiopie. Cette décisiou e été prise en dépit des réserves de l'Ethiopie, dont la délégation a maintenu que le conflit érythréen demeurant une s'affaire intérieure.

rieure ».
Sur le conflit tchadien, l'O.U.A. a reuvoyé le problème devant la commission de conciliation dirigée par le Niger, le Soudan et la Libye. Le débat sur l'Ogaden ne eemble pas, quant à iui, avoir produit aucun résultat concret, la Somalle et l'Ethiople demeurant sur leurs positions.

Le sommet de Khartoum n'eura

Le sommet de Khartoum n'eura donc permis ni de denouer les principaux conflits interafricains ni de définir una attitu de commune face à la présence des troupes étrangères sur le conti-nent. Mais il eura mis en évidence le changement d'attitude des Etats membres de l'organisation, lesqueis ont, cette fois, aborde de front des questions trop sonveut éludées par le passé. Une appréciation plus rigoureuse des problèmes du panafricanisme — uotamment sous l'influeuce des régimes « radiceux » du couti-

regimes a radiceux a du coutinent — en e fait un sommet davantage tourné vers l'avenir que
les trois précèdents.
Pour la première fois, la légitimité', du gouvernement d'un
Etat membre — la République des
Comores — a été contestée,
puisque ses représentants n'ont
pu assister ni à la réuniou des
ministres des affaires étrangères ministres des affaires étrangères

LA YOUGOSLAVIE ESPÈRE ÉVITER L'ÉCLATEMENT DES « NON-ALIGNÉS »

(Da notre correspondant.)

étrangères.

Les réunions des non-alignés ont observé dans le passé une règle nou écrité : .sllence serait fait au sujet des dissensions existant entre les participants, dont le réglement était confié aux organisations régionales telle l'Organisations des l'Albanis des des l'Albanis des l'Alban

autres la modération et le strict respect des principes qui ont pré-sidé, en 1961, à la création du mouvement, et qui condamment sa division en « progressistes » et « reactionnaires », la politique des blocs et les ingérences dans les affaires intérieures. L'application de ces principes dans les circons-tances présentes a fait surtout l'objet de nombreuses consultations avec Cuba. La Yougoslavie n'approuve pas les pays qui de-mandent l'exclusion de Cnba du mouvement des non-alignés. Néanmoins, la presse yougoslave a exprime à plusieurs reprises ses préoccupations à l'égard des interventions militaires cubaines en Afrique et ses tentatives pour faire des non-alignés des « alliés naturels » du bloc soviétique. Dans une récente déclaration, M. Bakaritch, membre de la présidence collégiale de l'Etat, a affirmé cependant qu'une « plateforme » a été trouvée avec Cuba,

PAUL YANKOVITCH.

Teart & A in mount offi-teneral Gutterrer vendredi son a manipula-

EPHICATION DU HOUVEAU ROLL D'AMNISTIE PERMET-WIT DE LIBERER HUTT MILE

c. double areast-

precautions Aucun to the chapete artente

Italie

RACE DE PRISON Learne correspondant. I ins – Lus prisons stationnes montre ricosix mille détenus que leur capacite Cie de vinci-ser the court pour lesquelles and court in the court sur le papier. Verser r. 31 Andreotti a vit e vildred, 21 juliet uno Talle e des remues de peine l'enterimient de l'hérer quel-A 110 et de los gouvernemen-4 /4 chimeres, selon une pro-

de so, puisque les partis de erre: - imn s'... concerne les condam-Tars inférieures à trois ans de les inférieures étendue à quatre pour les mineurs et les par-les agress. En sont exclusive une sèrie de délits graves, an sque's ce'u! de corruption. democratie chrétienne a plaipour une mesure qui ne serait desenminatoire pour la fone-na publique, mais ses partenai-de lont pas suivie et le gou-Des remises de peine d'un an la de deux ans sont prévues.

ROBERT SOLE

R.F.A.

Ancien chef adjoint de la Gestapo à Paris

AURT LISCHKA EST INCULPÉ HE PARQUET DE COLOGNE

son (AF.P.). — Kurt Lisches, deien chef de la Gestapo à la limite par le parquet de Colome de participation à meuralise dans frente-trois mêle casa linculation. 2 mnoncée samed. onn (A.F.P.). - Kurt Lischke, strient apres de longues années de la parquet spécialisé de l'instruction des dossiers de mines de la parquet spécialisé de l'instruction des dossiers de

dinines de guerre.
Lichka qui fui cher adjoint de 2 Gestapo a paris de 1942 à 1943. rail et condamne par contu-la et condamne par contu-la in defention à vie par mante-hu: ans il vit à Colo-la et la condamne par contu-mente hu: ans il vit à Colothe il est le plus célèbre des Quarante crimineis de denands doi:en: juger après de la convention france de la convention france. demands donne...

Moption par le Parle...

son de la Convention francede guerre condamnés

to France par contumace.

ous les partis condamnem

100 A 100 TO THE REAL PROPERTY.

et et

or life is

* *** HER

THE PURPOSE AND - 12 ET 'ar pre-. . . Detilia SACTOR bruanonde TATION OF TAXABLE The state of

Thomas in months in months of the daubie in daubie in daubie in months in mo monormatical productions and production of the Committee a selle
a sell

IE GRAPO

THE GRAPO CONTRACT STREET, tion hairs and the selection of the sele ente constitue man derentier de communes de un h des membres charum. L'appestation ledgrigen y physicist, the jet meter-les belieges 1443arts with mylliben 1873) an court do lampeire bes painties arabent bat des Millerte Contique Lange. policiere, reconstiqué les este-exments de M. Such Marin de Creson précident du Carrei. Creson dérendent 1995, et du général Andie Villagerada, re-punter 1917. Il le commés de mondreux attentate contre ées

battments. où les dépusés devaient active le débat en stance piécière de future loi fondamentale. Accet trois semanas de decuntamentale. Accet sionnées — et du mois de rédaction laborieur. La Characte de prouver des responsabilités et d'approuver dans les détain, et accet prouver dans les détain, et accet projet de la Controllation et d'approuver de la Controllation et d'approuver de la Controllation et d'approuver de la Controllation et d'approjet de la Controllation et d'approjet de la Controllation de la controllation de la generie baseure.

voté courre la manche lota-mendia, de la ganche leasque-parce qu'il leure le taute lessi-ficant sur le plan des autorestres régionales, et M. Silva Manor. de l'Alliance populaire, parce qu'il le luge excenti. Les gattes autres choutés de la droité es sont abs-tenna, parce qu'ils sient foutiles, a expliqué M. Fraga fribarres, au concept de fantismellé et au traitement reserve à la fauntie à l'emeignement et à la geoprisée

estables course house dispersions

e.f.c. ne pars pas fractife, fe for
move estrictet », a decisir her
parte-parole, if Kavier Amatica
Lee nationalistes out obtains ellet que le pouvoir contribi filiss
transferer aux communestes re
gionales — et pas maistenes delle
guer — certaines des compétence
exchaires qui lui cont escanace
par l'avant projet. In que built
ment o b t e n il a resonnature
constitutionnelle de leure Greit

Chili

. LE GENERAL CHIEFAT

LE GENERAL COUNTAY
LERGH. communication of the comm

La France dans le débat nucléaire international

nium constitue un sous-produit fatal de toute réaction nucléaire utilisant de l'uranium naturel ou faiblement enrichi. Au surplus, la transformation de l'uranium enrichi à 3 % en uranium à usage militaire à plus de 95 % u'offre, pour une bonne trentalna de nations, aucun mystère : C'est nations, aucun mystère : c'est un problème de technologie, de capitaux, de patience et d'accu-mulation.

Tonte politique d'équipement permettant de produire de l'éner-gie uucléaire est proliférante, c'est-à-dire qu'elle peut faciliter l'accession à un armement ato-On peut donc considérer que la fabrication par un Etat sou-verain d'une certaine quantité de Une bombe atomique est fabriquée a partir d'uranium forteques à partir duranium forte-ment enrichi ou de plutonium. Tous les types de reacteur en service dans le monde, qu'ils res-sortissent à la fillère graphite-gaz, à eau lourde (CANDU), à eau légère (P.W.R. ou B.W.R.), pro-duisent du pintonium. Le pluto-

Pas de verrous technologiques

Pour qu'un certain nombre de lations accèdent an club miliaire des nations atomiques, il y atomiques, C'est peut-être là la me 11 eu re chance de l'énergie, ne désirent guére se doter d'une panoplie d'armes atomiques. C'est peut-être là la me 11 eu re chance de l'énergie, ne désirent guére se doter d'une panoplie d'armes atomiques. C'est peut-être là la me 11 eu re chance de l'énergie, ne désirent guére se doter d'une panoplie d'armes atomiques, c'est peut-être là la me 11 eu re chance de la conscience qu'ont des responsanations accèdent an club mili-taire des nations atomiques, il y a douc beapcoup d'obstacles à franchir, mais encuo d'entre eux ne saurait durablemeut résister à ne saurait durablemeut résister à une forte volonté nationale. Si le Japon, la Corée du Sud, l'Inde, le Pakistan, Israël, l'Egypte, l'Irak, l'Iran, le Brézil, l'Argentine, l'Afrique du Sud, et blen sûr la quasi-totalité des pays d'Europe voulaient demain avoir quelques bombes A. rien sur un plan strictement matériel ne s'y opposerait. Et toutes les proclamations sur la non-prolléfation u'y changeront rien. Les verrous technologiques sont relatifs et se mesurent plus en gains de temps et d'argent qu'en impossibilité physique.

Il est vrai que, pour ces pays, le potentiel d'armes atomiques, c'est-à-dire de destruction, sera toujours très réduit — pour des raisons à la fois industrielles, fiuaucières et d'approvisionfiusucières et d'approvisionnement en minerai — et que
l'écart entre eux et les membres
d'origine du club nocléaire (EtatsUnis, U.R.S.S., Grande-Bretagne,
France, Chine) doit s'accroître
régulièrement C'est-à-dire qo'lls
ne constituent pas nu réel danger
pour les membres de ce club (et
c'est un argument en faveur de
la force française de dissuasion),
mais qu'ils peuvent se faire, en
l'absence d'un ordre international,
beauconn de mai entre eux.

Sous la coupe des pays exportateurs

du retraitement et de la sur-régénération, c'est-à-dire de bannir le plutonium, afin d'em-pêcher la prolifération des pano-plies atomiques. Par la suite, le gouvernement français fut soutactique ou découverte des dos-siers ? — de l'administration

Si, sous l'influence dn président américain et d'opinions publiques adroltement orientées, les gouver-nements du monde libre renon-caient an cycle du plutonlum, tous les pays occidentaux - pour développer leur programme d'énergie uucléaire — devraient importer chaque année davantage d'énergie uucléaire — devraient sur tous les importateurs d'ura-importer chaque année davantage d'uranium naturel oo d'uranium? En clair, croît-il avoir enricht. Dans les deux cas, qui en la suprématie américaine?

conscience qu'ont des responsa-bles politiques nationaux — dès l'instant que leur pays pourrait théoriquement produire une bombe A — qu'il est inutile de passer à la phase de réalisation. C'est dire que la banalisation des techniques atomiques n'est pas en soi un facteur de multiplica-tion des armes. Des mesures trop contraignantes concernant la dif-fusion des connaissances ou de fusion des connaissances ou de la technologie pourraient e'avérer plus dangereu

L'atome ne doit pas constituer un défi national à relever par certains peuples, au risque de déclencher des processus incon-trôlés, mais être simplement un choix politique parmi d'autres.

Il faut donc jooer sur la conscience que les uns et les autres peuvent avoir de leurs responsabilités et œuvrer pour que s'instaure rapidement un consensus pour un nouvel ordre international.

Le président de la République, M. Valèry Giscard d'Estaing, a indiqué à l'ONU : « C'est aux pays intéressés qu'il convient de toute évidence de préserver leu situation d'Etats non nucléaires. » La renonciation à l'arme nucléaire delt être pays par l'arme par l'accept de l'arme pays l'arme de l'arme l'arme pays pays l'arme l'arme de l'arme de l'arme pays pays l'arme l'arme de l'arme l'arm l'absence d'un ordre international, besucoup de mai entre eux.

Encore faut-il relever qu'un certain nombre d'entre eux, tout en souhaitant accèder à la technologie nucléaire et produire à celui recherché. Et pourtant...

Dès son élection, M. Carter a lancé une grande offensivs sur le thème de la non-prolifération. An départ, les positions étaient nettes : il s'agissait pour les Etats-Unis de différer sine dis l'Etats-Unis de toute politique d'équipement dans les domaines d'équipement et de la sur les saits de la sur les s définitive, les Américains.
On ne sait, dans les calculs de
M. Carter, quelle est la part du
moralisme, celle de la stratégie
industrielle (les Etats-Unis ayant un retard industriel dans le domaine du surrégénérateur ont intérêt à freiner leurs concur-rents par une « pause » tech-nique) ou celle du calcul poli-tique. Et encore, dans ce dernier cas, feudrait-il distinguer deux aspects : M. Carter vise-t-il vraiment à empêcher l'accession d'un certain nombre d'Etats au club atomique — auquel cas, il serait d'une grande naïveté, — ou veut-il se donner des moyens d'influence, à toutes fins utiles,

par PAUL GRANET (*)

II. - L'OFFENSIVE CARTER

L'utilisation que fait l'admi-nistration a m'erica i ne des « MB-10 », c'est-à-dire des servi-tudes sur le non-retraitement, le non-emploi dans un surrégénérateur et le contrôle de l'empioi, atta-chées à leur uranium exporté et donc imposées à leurs co-contrac-tants, militeraient en feveur de la dernière explication

Qui plus est, dans le même temps où M. Carter multiplialt les prises de position sur la non-prolifération, l'administration americaine continue de développer un procédé d'enrichissement particulièrement proliférant, l'ultracentrifugation. Alors que notre procédé, la diffusion gazeuse, celui de Pierrelette et demain, d'Eurodif installations lourdes et que le passage à de forts enrichtse-ments pose de sérieux problèmes d'étages supplémentaires à construire, l'ultra-ceutrifugation fonctionne avec de petites unités, et l'on peut avec ce procédé obtenir en quelques jours, par simple modification de branchements, de l'uranium à 90 % à partir d'une installation faisant du 30 % l

C'est à Londres, durant l'été 1977 que M. Carter proposa une réunion internationale d'experts pour l'étude des termes de réfé-rence d'une évaluation internatio-

nale du cycle du combustible

Mis en échec sur le plan inter-national, le président Carter devait reprendre son offensive en s'abritant derrière les textes votés par le Parlement américain. Premier acte : en vertu de la loi antitrust l'administration américaine, par l'intermédiaire d'une société d'Etat, la Tennessee Authority qui a déposé nen plainte, a accusé d'entente les acheteurs étrangers d'uranium. Les filiales françaises de la C.E.A. sont visées et risqueut de se voir lourdement

Deuxième acte: le président Carter promulgue la loi de non-prolifération uucléaire, votée par Faut-li comprendre que les Etats-Unis et le Canada, qui s'ali-

Quelles que solent leur énormité, les prétentions américaines ne seraient pas totalement injustifiées — mais declenchent deux séries de questions.

plutonium (enrichissement, re-traitement surrégénérateur) la quantité d'uranium enrichi ou de plutonium soumis an « droit de suite» (et donc à des servitudes d'emploi) sera proportionnelle aux charges déjà obérées à l'en-trée (règie du prorata)? ou çu'un extracteur de minerai a le droit de contrôler l'emploi de tout mi-nerai mélangé an sien à un mo-ment quelconque du cycle (règle dite de la contamination)?

(LNF.C.E.), c'est-à-dire sur les moyens de a faire jace aux besoins energétiques mondiaux et de rendre largement disponible l'usage pacifique de l'énergie nucléaire tout en évitant le danger de la diffusion des armes nucléaires a. Pour accepter de participer à cette conférence, nous a v l o n s demandé que, durant les travaux, il n'y ait pas de servitudes nouvelles sur l'uranium canadien ou américain, ni de demandes de garanties nouvelles de la part de ces Etats sur l'utilisation du combustible. Nous pensions avoir été ces Etats sur l'utilisation du com-bustible. Nous pensions avoir été entendus. La suite devait démon-trer qu'il n'en était rien. Pour-tant, le groupe d'experts qui avait préparé la future a évalua-tion du cycle du combustible » et qui comprenait des Américains, Canadiens, Japonais, Italiens, Allemauds, Anglais et Français, avait explicitiment admis que, « en tout état de cause, il était néces-saire que les opérations indus-tricles d'enrichissement et de retraitement correspondant aux besoins energétiques et à des stra-tégies du cycle du combustible, ainsi que les programmes de réac-teurs surrègénérateurs puissent se poursuivre durant la durée de l'étude dont les résultats ne sau-raient être préjugés ».

Dans le même document offi-ciel, il est dit que la réduction des besoins de retraitement ne pourrait résulter que d'une aug-mentation importante des réserves d'uranium. Ce qui est pour nous, depuis longtemps, l'évidence même et se conjugue a contrario.

La loi de non-prolifération nucléaire

condamnées, voire d'être obligées d'abandonner le marché eméri-cain de vente de l'uranium.

le Congrès américain, et menace ainsi de couper l'approvisionne-ment de l'Europe en uranium américain — naturel ou enrichi. Il u'est pas facile d'analyser ce texte et de cerner ses exigences. Etats-Unis et le Canada, qui s'aligne quasisystématiquement sur
son voisin, s'arrogent nn « droit
de suite » sur l'utilisation de
l'uranium naturei ou enrichi qu'ils
nous livrent — notamment par
l'intermédiaire d'Euratom — pour
avoir la certitude que l'uranium
enrichi ou le plutonium produit
à un moment du cycle n'est pas
utilisé à des fins militaires?
Quelles que solent leur énormité.

Peut-on considérer qu'à la sor-tie de chaque unité du cycle du

Dans cette dernière hypothèse, pour répondre sux besoius de notre programme militaire nous serions obligés d'isoler un « cir-cuit militaire». Il est juste de cuit militaires. Il est juste de dire qua nous en avons tous les éléments: uos réserves nationales d'uranium. Pierrelatte (u ei u e d'enrichissement), Phénix, et qu'il ne posersit donc pas de problème particulier, sauf financier. Mais il faut aussi uoter que rien, aucun traité, aucun usage ne peut justifier l'exigence de l'application de la règle dite de la contamination. Nous sommes dans le domaine des rapports de force.

Le « droit de suite» irait-il jusqu'à constituer un contrôle de uos exportations? Peut-ou imaginer que les Etats-Unis on le Canada nous interdisent d'exporter de l'uranium enrichi et du plutonium obtenu à partir de leur uranium naturel? Notre politique d'exportation de ceutrales litique d'exportation de ceutrales nucléaires serait alors pratiquement remise en cause, les acheteurs, de plus en plus fréquement, souhaitant avoir une garantie d'approvisionnement eu combustible.

l'indépendance », rien n'étent

trouvons le conflit permanent eutre l'indépendance et l'intégration à l'ordre atlantique. Le parti socialiste comme les mouvements écologistes ne peuvent pas main-tenir des positions qui font d'eux les « compilees objectifs » de M Carter

parmi les promoteurs du surrégé-nérateur de Creys-Malville, Mais elle a pris pour l'enrichissement une autre voie que la nôtre, celle de l'ultracentrifugation et uous sommes concurrents sur les mar-chés internationaux pour la vente des centrales puellés per des centrales nucléaires. Demain, les Allemands devron choisir. Ils peuvent accepter les conditions de M. Carter — peutconditions de M. Carter — peut-ètre en échange d'un partage mondial du marché des centrales nucléaires.. Pays frustré dans le domaine du nucléaire, depuis les accords alliés qui lui interdisent pratiquement de dèvelopper sur son territoire le cycle du pluto-nium. la R.F.A. éprouvera tou-jours quelqoe plaisir à voir se généraliser une politique dras-tique de uon-prollfération. Si l'on en vient à interdire aux autres vient à interdire aux autres ce qui vous est interdit, l'éga-lité se trouve rétablie.

Mais les Allemands sont aussi heurtés que d'autres par l'impé-rialisme de M. Carter (ils l'ont rialisme de M. Carter (lis l'ont ressenti avec le contrat brésilien) et ils sont sans doute tentés de redonner, avec le nucléaire, un contenu à l'Europe politique. Dans cette hypothèse, nous pourrions leurs offrir une participation à Eurodif et à Coredif. N'ophiloss pas que dans le ceder de billons pas que dans le ceder de

blions pas que dans le cadre de Coredif la foture usine de re-traitement n'a pas encore trouvé son point de chute géographique. La loi de non-prolifération nu-cléaire peut également signifier que les Etats-Unia veulent nous forcer à abandonner le retraitement et le surrégénérateur en interdisant le retraltement de Il est sans doute difficile de prévoir, en ce domaine, l'orientation aliemande. Mais il est certain qu'à quinze mola du grand rendez-vous électoral, l'Europe en sera affectée pour le meilleur ou pour le pire. Il y a là un test. Il faut qu'on la sache de part et d'autre du Rhin.

Le gouvernement français dispose donc d'un jeu non uégligeable. A lui de s'en servir. Nous lui ferons une seule recommandation : de ne jamais céder l'uranium enrichi livré par eux.
Anquel cas nous nous trooverions
devant l'obligation de mener une
nouvelle et totale « guerre pour

Nos cartes dans la partie, par-fois encore floue, qui ainsi s'engage ne sont pas negligeables. Sur le plan intérieur, nous re-

(*) Député app. U.D.F. de l'Aube. M. Carter.

Sur le plan international il est remarquable que les pays en voie de développement se tour-

dation : de ne jamais céder lorsque sont en jeu les condi-tions de l'indépeudance,

Il est sans doute difficile de

République — une autodiscipline particulièrement rigoureuse, nous interdisant l'exportation de technologies ou de techniques proliuologies ou de techniques proli-férantes. Nos difficultés evec le Pakistan, l'Afrique du Sud, l'Irak en sont l'illustration. La récente interveution du président de la République à l'ONU a conforté notre position dans l'opinion internationale.

L'atout européen, et plus par-ticulièrement celui de la coopé-ration franco-allemande.— La République fédérale d'Allemagne une délégation africaine venue de Salisbury u'a pas été reçue. JEAN-CLAUDE POMONTI.

> Belgrade. — La conféreuce des ministres des affaires étrangères des pays uon alignés, qui siègera du 25 au 29 juillet à Belgrade, est précédée d'une conférence préparatoire au nivesu des ambassa-deurs, chargée, les 22 et 24 juil-let, de mettre au point l'ordre du jour de la conférence principale et de règler certaines questions de procédure. Mals si sa tâche ne semble pas devoir se heurter à des difficultés particulières, nui ne peut prévoir la toornure que prendront les débats de la confé-rence des ministres des affaires etrangères.

ganisation de l'unité africaine ou la Ligue arabe. Or ces organisations elles-mêmes sont en crise.
Compte teno du nombre et de
la portée des dissensions, la
conférence de Belgrade risque de
s'embourber dans des polémiques interminables. Pour parer à ce danger. la Yougoslavie, en tant que pays hôte, a déployé pendant des mois une intense activité. Ses émissaires ont fait le tour du monde, conseillant aux uns et aux

MFERENCE DE KHARTOUM

dais se déclare prêt acifiques avec la France, THE SE STATE OF THE SECOND SEC

WW. Senghor et Bound

the duties that

> 332 F 17 B 131 Th.E

Tous les partis condamnent l'attentat

(Suite de la première page.) (Suite de la première page.)

Ce qui s'est passé vendredi, beaucoup s'y attendaient et le redoutaient de puis longtemps. Jusqu'alors les officiers victimes d'attentats appartenaient à des unités chargées du maintien de l'ordre. Ils servaient dans la police armée, ils étaient visés en tant que «responsables de la répression». Il était dans la logique du terrorisme, qui cherche à provoquer le pire, de s'attaquer à l'armée en tant que telle. Surtout en Espagne, qui a vécu pendant près de quarante ans sous un régime issu d'un pronunciamiento militaire et dont les jeunes institutions démocratiques sont placées sous la tutelle discrète, mais vigilante, de l'armée.

Le provocation grossière, bru-

lante, de l'armée.

La provocation grossière, brutale, à laquelle tout le monde s'attendait (le chef du gouvernement l'a affirmé vendredi aux Cortès), s'est donc produite. La réplique a été immédiate. De l'extrême gauche maoiste jusqu'à la droite, partis et syndicats ont dénoncé ce que M. Felipe Gonzalès, premier secrétaire du partisocialiste, a appelé une « attaque contre le point le plus sensible du corps social » — façon prudente de rappeler le poids de l'armée dans le pays.

dans le pays.

La plupart des partis ont appelé la population à se « mobiliser pacifiquement » contre le terrorisme. Les cheis des groupes parlementaires sont tous montés à la tribuna de la Chambre des députés pour condamner le double attentat, exprimer leur solidarité avec l'armée et proposer la seule réponse politique possible : ache-ver au plus vite le débat sur la Constitution Constitution, pour donner aux Espagnols le cadre juridique nécessaire à leur « coexistenco », après tant de décennies de déchirements et pour forger la seule arme utilisable en democratie contre les adeptes de la terreur. L'armée n'a pas réagi à la provocation », du moins offi-ciellement. Le général Gutlerrez Mellado, qui a averti vendredi soir contre une possible « manipula-tion » politique du double assassinat, a pris ses precautions. Aucun civil n'a été autorisé, vendredi, à entrer dans la chapelle ardente

Halie

L'APPLICATION DU NOUVEAU PROJET D'AMNISTIE PERMET-TRAIT DE LIBÉRER HUIT MILLE PLACES DE PRISON

(De notre correspondant.)

Rome. — Les prisons Italiennes comptent trente-six mille détenus environ, alors que leur capacité théorique n'est que de vingt-sept mille places. Cet engorgement est fune des raisons pour lesquelles la réforme penitentiaire de juillet 1975 reste souvent sur le papier. En désespoir de cause, le gou-vernement de M. Andreotti a décidé, le vendredi 21 juillet, une amnistie et des remises de peine qui permettralent de libérer quel-que huit mille places. Une mesure semblable avait été prise en 1970. Le projet de lol gonvernemen-tal sera immédiatement examine par les chambres, selon une pro-cédure d'urgence. Le vote devrait aller de soi puisque les partis de la majorité se sont déjà entendus

sur le texte. L'amnistie concerne les condam L'amnistie concerne les condam-nations inférieures à trois ans de prison (durée étendue à quatre ans pour les mineurs et les per-sonnes àgées). En sont exclus toute une série de délits graves, parmi lesqueis celui de corruption. La démocratie chrétienne a plai-de pour une mesure qui ne serait pas discriminatoire pour la fonc-tion publique, mais ses partenaipas discriminatoire pour la lonc-tion publique, mais ses partenai-res ne l'ont pas auivie et le gou-vernement a di s'incliner.

Des remises de peine d'un an ou de deux ans sont prèvues, d'anire part, selon la gravité du

ROBERT SOLE.

R.F.A.

Ancien chef adjoint de la Gestapo à Paris

KURT LISCHKA EST INCULPÉ PAR LE PARQUET DE COLOGNE

Bonn (A.F.P.). — Kurt Lischka, ancien chef de la Gestapo à Paris, a été inculpé vendredi 21 juillet par le parquet de Cologne de « participation à meurire » dans trente-trois mille cas. L'inculpation, amnoncée samedi, survient après de longues années d'enquête d'n parquet spécialisé dans l'instruction des dossiers de criminels de guerre.

Lischka, qui fut chef adjoint de la Gestapo à Paris de 1942 à 1942, avait été condamné par coutumace à la détention è vie par un tribunal français. Agé de soixante-huit ans, il vit à Cologne. Il est le plus célébre des queque quarante criminels de guerre que les tribunaux ouest-allemands doivent juger après l'adoption par le Parlement de Bonn de la convention franco-allemande sur la poursuite des criminels de guerre condamnés en France par condamnée. criminels de guerre condamnés en France par contumace.

aménagée an quartier général de l'armée de terre. L'enterrement, qui a lieu ce samedi 22 juillet, a qui a lieu ce samedi 23 juillet, a qui a lieu ce samedi 23 juillet, a ce prévu comme une cérémonie strictement militaire. Même les députés membres de la commission de défense s'abstiemnent d'y assister. On redoute des manifestations de l'extréme droite, voire des réactions parmi les militaires eux-mêmes.

eux-mêmes.
Les recherches faites par la Les recherches faites par la police n'ont, jusqu'à présent, rien donné. Celle-ci espérait bien prendre au piège les auteurs de l'attentat, qui ont « improvisé » leur fuite et dont l'un a été blessé par un policier qui les a pris en chasse pendant quelques minutes. Les terroristes — au nombre de trols — avaiant, en effet, abandonné leur véhicule dans une localité de la banlleue nord, et, pendant niuseurs heures, les pendent plusieurs heures, les fouilles qui ont été faites, avec hélicoptère, unités anti-émeutes et chiens policiers, ont laissé croire qu'ils étaient encorciés.

La police a tenté de les identifier. La police a tenté de les identifier. Elle a orienté ses recherches parmi les membres fichés du GRAPO (groupe de résistance antifasciste du 1° octobre), qui a délà assassiné plusieurs policiers. Un journal du soir a reçu un appel téléphoniqua revendiquant l'attentat au nom de cotte organisation. Mais le matin même, un autre mouvement, pratiquement in-connu — les Groupes armés prolétaires. — s'était attribué la paternité du crime. Les militants du GRAPO se présentent comme des révolutionnaires marxistes-

des révolutionnaires marxistes-léninistes, mais ils sont soupcon-nés d'être manipulés et infiltrés par d'autres éléments.

Même si le double assassinat a été commis par des gens de « gauche », il est évident qu'il va servir seulement à l'extrême droite. Le parti néo-fasciste, Fuerza Nueva, a déjà montre le bout de l'oreille, en demandant, dans un télégramme au roi, la démission du gouvernement, la dissolution des Cortès et la sup-pression des partis politiques. Le r pression des partis politiques. Le eader de la droite parlementaire, M. Fraga Iribarne, secrétaire gé-néral de l'Alliance populaire, fer-vent défenseur de l'ordre public, n'a pas hésité, dans son intervention à la Chambre, à tirer le parti maximum de l'événement A gauche et an centre, celui-ci a été interprété comme un coup bas contre la Constitution. Il est survenu, en effet, le jour même

LE GRAPO

TA GRAPO (Growne revolu tionnaire antifesciate du ler octobre), qui a revendique l'attentat du 21 juillet, est, croit-ou à Madrid, fin groupuscule constitué d'une douzaine de commandos de six à dix membres chacun. L'appellation les octobre rappelle une mani-festation à Madrid (le l'er octobre 1975) au cours de laquelle les policiers evalent tué des

nes posiciers evalent the des militants d'extrême gauche. Le GRAPO e assassiné des policiers, revendiqué tes enlè-vements de M. José Biaria de Oriop, président du Conseil d'Etat en décembre 1976, et du général Emilio Villaescuda, en janvier. 1977. Il a commis de nombreux attentats coutre des batiments.

où les dépntés devalent achever le débat en séanco plénière de la future loi fondamentale. Après trois semaines de discussions passionnées — et dix mois de rédaction laborieuse, — la Chambre s'est empressée de prouver « son sens des responsabilités » et d'approver dans les délais, et avec une confortable majorité, l'avant-projet de la Constitution.

prouver dans les délais, et avec une confortable majorité, l'avant-projet de la Constitution.

Deux députés seulement ont voté contre M. Prancisco Letamendia, de la gauche basque, parce qu'il trouve le texte insuffisant sur le plan des antonomies régionales, et M. Silva Munoz, de l'Alliance populaire, parce qu'il le juge excessif. Les quinze autres députés de la droite se sont abstenus, parce qu'ils sont hostiles, a expliqué M. Fraga Iribarne, au concept de nationalité et au traitement réservé à la famille. à l'enseignement et à la proprièté dans l'avant-projet.

Les nationalistes basques ont quitté la Chambre avant le vote. Ils s'en remettent à leur base pour juger un texte qui n'a passatisfait toutes leurs aspirations «Je ne pars pas frustré, je suis même satisfait », a déciaré leur pour le ventes d'armes à des pays n'appartenant pas à l'OTAN pendant l'année fiscale 1978 ne soit dépasé. Les commandes commendes — et pas seulement déléguer — certaines des compétences exclusives qui lui sont reconnues par l'avant-projet. Ils ont également o b t e nu la reconnaisance constitutionnelle de leurs droits

avant le référendum. Il est pro-bable qu'ils ne gagneront pas la partie, car le centre et la droite disposent d'une large majorité à la Chambre haute. Ils ont, en tout la Chambre haute. Ils ont, en tout cas, clairement indiqué qu'ils respecteraient la Constitution, quel que soit le texte finalement adopté. Le gouvernement l'a donc emporté. Le référendum constitutionnel ne sera boyootté au Pays basque que par l'extrême gauche nationaliste.

Le gouvernement n'est pas le seni satisfait. Le pupert des groupes parlementaires estiment qu'ils ont surmonté avec succès l'épreu-

sions », a dit M. Tierno Galvan, président d'honneur du parti générosités » La future Loi fonda-mentale ne sera « d'aucun parti et d'aucune idéologie », a affirmé le président de la Chambre des dé-putés. M. Farnando Aivarez de Miranda, qui a précisé que per-conne, dans ces conditions, ne pourrait s'élever contre elle en la déclarant illégitime. Une Consti-tution de « consenus », de « récon-ciliation », « la plus digne que l'Espagne ait jamais eue », « la seule qui fasse une telle place aux autonomies » ; to n'tes ces seme qui jusse une teme para aux autonomies »; tontes ce expressions ont été ntilisées ven-dredi par les différents porte-dredi par les différents porteparole des partis, qui ont vu, dans leur quasi-unanimité, une belle occasion de mettre en échec, au moins sur ce plan, les amateurs da déstabilisation.

CHARLES VANHECKE.

L'Humanité : «LA DÉMOCRATIE EN ESPAGNE CIBLE DU TERRORISME » Dans un article qui commence

en première page et intitulé : « La démocratie en Espagne, cible du terrorisme », Antoine Aqua-viva écrit dans l'Humanité : « Le

mystère est délibérément entre-tenu. Une chose apparaît évi-dente. Au-delà des sigles, des appellations (aussi « rouges » que possible), les adeptes de la terreur possoie), les aueptes de la terreur poursuivent un même objectif : enrayer la marche de l'Espagne à la démocratie. Paire faire demi-tour à l'histoire. Moyen ? Provoquer l'armée. L'amener à sortir de ses casernes pour s'em-parer des rênes du pouvoir. >

PROCHE-ORIENT

Iran

TEHERAN VEUT ACHETER

SOIXANTE-DIX AVIONS F-14

SUPPLÉMENTAIRES

AUX ÉTATS-UNIS

ont surmonté avec succès l'épreu-ve constitutionnelle. Le texte est « un ensemble articulé de concesaocialiste, des concessions qui « ne sont pas des faiblesses mais des générosités ». La future Loi fonda-

pourront être financées per des

Le dispositif du Livre blanc est

ront être augmentés que dans la même proportion que le profit, et les fonds accumulés par les-entreprises au cours des trois demières ,ennée ne pourront être distribués). En ce gul concerne le contrôle des dividendes, le gouvernement demanders, jeudi_prochain, aux Communes, d'approuver un projet de loi particu lier. Toutefois, ce projet, qui sembla destiné à satisfaire essentiellement les syndicats, risque blen de ne pas aboutir.

parole du parti libéral pour les ques-tions industrielles, M. Richard Weirwright, e annoncé qua les députés libéraux voteralant contra le projet

Grande-Bretagne

Le gouvernement travailliste propose de limiter à 5 % les augmentations de salaires pour l'année à venir

Londres. — Le premier ministre, M. James Callaghan, et le chanceller de l'Echiquier, M. Denis Healey, se sont refusés à toute concession anx syndicats et à l'aile gauche travailliste en préparant la Livre blanc sur la politique des salaires qui a été présenté, vendredi 21 juillet, à la Chambre des communes.

La majorité du cebinet e tranché contre l'avis des minoritaires, qui euraient souheité qu'à ces 5% solent adjoints: 2% supplémantaires, permettant, eelon les cas, de relever les primes de qualification ou de financer les encouragements é le productivité. La gouvernement, a everti M. Healey, est décidé à faire respecter strictement le limite des 5 % pour tout le secteur dépendant directement de lui.

En ce qui concorne le secteur privé, M. Healey a rappelé que le chiffre de 5 % n'evalt qu'une valeur indicative, mais que le gouverne ment utiliserait tous les moyens à sa disposition pour le faire respecl'Etat et retrait des contrats officiels. Dans « un petit nombre de cas «.

des exceptions soni cependant prévues. Notamment pour certains traitements du secteur public (la police, par exemple), qui relèvent de situa-Il sera également permis d'accroî-

plus bas, qui se situent en dessous du plancher de 44,50 livres sterling per semaine (1 livre = 8.50 F). D'eutre part, le gouvernement per cette amée, des augmentations supérieures à la limite, quand elles

tre de plus de 5% les salaires les

Contrôle des prix et des dividendes

complété par le maintien du contrôle des prix et par le prolongation du contrôle des dividendes (ils na pour-Vendredl après - midl, le porte-

Intitulé - Gagner la bataille contre l'inflation ., le Livre blanc contient les mesures les plus sévères que pouvaient redouter des syndicalistes viscéralement attachés à la libre discussion des conventions salariales. A commencer par la stricte limitation à 5 % des augmenta-tions de salaires pour les douze mois qui commenceront le 1^{ex} août prochain.

De notre correspondant

parce que, contrairement à leur vreu le politique de contrôle des salaires n'e pas valeur d'obligation pour la secteur privé. Le chiffre de 5%, a expliqué M. Healey, a été choisi de manière à assurer une progression annuelle des ravenue de l'ordre de 10 %. Une progression de ce ganre écarterait définitivement lout risque < d'explosion des estaires = et permettrait le maintian du taux d'inflae cru pouvoir effirmer eux Communes, vendredi matin, que l'infla-lion resterait « autour de 9 % jusqu'à le fin da l'année eu moins », Pour cette ennée, les damières etatistiques dont on dispose font état d'une pro-14 %, alors que la limite était fixés

Séduire les conservateurs modérés

Le Livre blanc, aussitôt connu, a fait l'objet de sévères critiques de la part des syndicalistes et de la geuche. D'eutant que sur un sujet qui leur ianait particulièrement à - la réduction du temps de travail, - Il na comporte qua de minces concessiona : le gouvernement est disposé à admettre la diminution des heures, supplémentaires qui pourrait être génératrice de nouveaux; ampiols mela il n'envisaga vall proprement dits que si elle ne provoque "pas d'accroissement des

coûts de production. Le président du TUC (Trade Union Congress), le confédération des syndicats qui compte quelque treize millions de membres, M. David Bas: nett, a affirmé que la nouvella limi-tallon des salaires - pourrait bien créer des problèmes inutiles et se révélur contre-productive ». Le leadar du syndicat des boulangers, M. Sam Maddox, a rejeté l'idée des 5 % dit. Et le leader du eyndicet des cheminots, treditionnellement l'un des pl - modéré, M. Rey Buxton, a falt part de sa « déception » et e demandé eu gouvarnement de réexa-

l'annonce des mesures, le Stock Exchange, déprimé depuis le début de la semaine, avait pagné hult points. La conjédécation du patronat. la C.3.I., s'est bornée à critiquer. poor la forma, la prolongation du contrôle des dividendes. Le porteparole conservateur. Sir Geoffrey Howe, en e loué « le réalisme, la modération et le sens des responsabilités » avant d'an déplorer la « manque de souplesse « et de cri-

Pour les commentateurs politiques. ce Livre blanc correspond, outre ees objectifs économiques avoués, à d'évidentes arrière-pensées électorales. Il est fatt pour séduire eutant que possible la partie modérée et moderniste de l'électorat conservataur qui avait autrefols apporté son soutlen à M. Edward Heath et qui hésite à accorder sa confiance à Mme Margaret Thatcher.

tiquer le maintien du système de

exaction pour le ascieur privé.

Pour ces électaurs-là, la prolongation - si jamais le Parlement l'eccepta - du contrôle des dividendes n'apparaffrait qua comme un défaut mineur, alors qu'ils apprécieront le sérieux du progremma travailliste, le claire volonté d'abattre l'inflation, de restaurer la productivité et l'aggravation da la pression qu'il fait peser sur les syndicats.

Pour ce qui est de ces demiers, MM. Calleghan et Healey ont fait un parl : maigré leur « grogna », eu demeurant compréhensible, ila railleront le moment venu, comma lla l'ont toujours fait, les rangs travaillistes. Ca n'est pas aux électeurs du Labour qua le Livre blanc cherche à plaire, mais à une partie non négligeabla da ceux du parti conservateur. (Intérim.)

Union soviétique

◆ Le procès de Mme Maria Slepak, épouse du militant de Stepat., epouse on miniant de l'émigration juive, Viadimir Sie-pak, aura lieu le 26 juillet. Mme Siepak, qui attend comme son mari, depuis pius de huit ans. l'autorisation d'émigrer, avait été a rrétée le 1º juin et mise en liberte provisoire le 3, après miner tout de aujte sa politique.

De l'eutre côté de le barnère, le Livre blanc a été plus favorablement accuellil. Deux heures eprès lors fils en laract, »— (A.F.P.)

ASIE

Malaisie

Kuala-Lumpur souhaite une coopération internationale pour faire face à l'afflux des réfugiés indochinois

d'un millier.

Kuala-Lumpur (Reuter). — La Malaisie va-t-eile être contrainte de fermer sa porte aux réfugiés du Vietnam, qui continuent d'ar-river tous les mois chez elle par

Le chah d'Iran a informé
Washington qu'il désiralt passer
une acuvelle commande de
solvante dix avions militaires
F-14, pour une valeur de 3 milliards de dollars; le chah avait
déjà commandé quatre-vingts
avions F-14 précédemment, et les
derniers de ces appareils doivent
être livrés ces jours-ci, a indiqué
le Washington Post le 21 juillet.
Officiellement, précise le journal, la nouvelle commande a été
confirmée mais retenue pour batean?
Selon M. Sampatkumar, le re-présentant régional en Malaisie du Haut Commissariat des Nadu Haut Commissariat des Nations unies pour les rérugiés (H.C.R.), il y a eu une forte augmentation du nombre des réfugiés qui ont atteint la côte orientale de la Malaisie au cours des trois derniers mois. « Rien n'indique que cet afflux va dintinuer, au moins dans les semaines à venir, dit-il. Notre seul espoir réside dans une accelération du programme de réinstallation des programme de réinstallation des réfugiés.

M. Sampatkumar pense que la plupart de ces réfugiés iront probablement aux Etats-Unis et en Australie. « Mais d'autres pays devraient accueillir chez eux au moins un certain nombre de réfugiés en signe de bonne volonté», poursuit le représentant du H.C.R. Il fait allusion d'une from sénérale aux pays surofaçon générale aux pays suro-péens, à l'exception de la France, qui, en ce qui' la concerne, accueille plus d'un miller de réfugiés indochinois par mois.

PLUS DE CINQUANTE PER-SONNES ont été blessées vendredi 21 juliet à Isparta, au sud-ouest d'Ankara, au cours d'un affrontement entre cons d'un attrontement entre militants de gauche et de droite. Les incidents ont éclaté lorsque des fidèles, sortant de la mosquée, out absaqué un groupe de manifestants qui protestaient contre-le meurtre d'un étudiant de gauche par des extrémistes de droite.

Le gouvernement de Kuala-Lumpur a déjà clairement indi-qué aux Nations untes que le jour où le problème des rétugiés deviendrait « insurmontable » il serait contraint de prendre des « mesures énergiques ».

Entre 2 500 et 2 700 réfugiés sont arrivés en Malaisie en juin. Il y en avait eu 3 307 en mai et 3 485 le mois précédent. La moyenne mensuelle des arrivés pendant le premier semestre de cette année est d'environ 3 200, alors qu'elle avait été l'an dernier d'un milier.

d'un millier.

Le représentant de l'H.C.R. précise qu'il y a actuellement une douzaine de milliers de réfugiés vietnamiens — arrivés par la mer — dans des camps mis en place le long de la côte orientale de la Malaste. Leur nombre ne cesse d'augmenter du fait que le taux de réinstallation des réfugiés dans d'antres pays ne suit pas le rythme de leur accroissement. et cela malgré de récentes décisions des Etats-Unis et. de l'Australie d'en accepter davantage.

d'en accepter davantage.

Environ 1 200 de ces réfugiés ont trouvé un pays d'accueil au mois de mai, et 1 700 an mois de juin (la plupart aux Etats-Unis et en Australie). Mas ces chiffres sont encore insuffisants, dit M. Sampatkumar. Le gouvernement américain a aunoncé qu'il accepterait un contingent de 25 000 réfugiés indochinois tous les ans. De son côté, l'Australie a fait savoir qu'elle pourrait en accueillir 9 000 au cours des douze mois à partir du 1s' juillet.

Mais ces programmes ont été

Mais ces programmes ont été élaborés sur la base du norabre de réfugiés au cours de l'an dernier. Ils ne tiennent pas compte de la forte augmentation des arrivées au cours des trois derniers mois.

Chine

UN POÈME HOSTILE A M. HUA KUO-FENG « Quand vient le froid. les fleurs fanent...»

Tokyo (A.F.P.) -- Pinsieurs coples dactylographiées d'un poème attaquant le président Hus Kuo-feng et M. Yeh Chienying, vice-président, du parti communiste chinois, ont été clandestinement distribuées dans un institut d'enseignement de langues étrangères à Pékin, rapporte l'agence japonaise Kyodo.
Dans une dépêche datée de la
capitale chinoise, elle ajoute
que ce poème a sans donte été
furit et distribué par des étuecrit et distribue par des étu-diants de l'institut, favorables au vice-président Teng Bisso-ping. Selon Kyodo, l'institut serait une base des partisans de M. Teng, et ce poème reflétarait la rivalité entre celui-ci et MM. Rua et Yeh Chien-ying. Co-poème constitue les parties des

MM. Mus et Yen Chien-ying. Ce poème coustitue la première attaque publique contre ces deux personnalités. L'agence, qui cite des sources dignes de foi à Pékin, précise que le poème est intitulé « Ode à une fleur et à une feuille », métaphores pour désigner le président fine et le vien-métaprésident Hua et le vier-président Yeh. Le caractère chinois « hus » signifie en effet également fleur, et le caractre « yeh », fenille.

Toujours selon Pagence, Il est dit dans le poème que ni les fleurs ni les feuilles ne vivent fieurs ni les feuilles ne vivent très longtemps: a Quand il fait chand, la végétation fleurit et les feuilles poussent. Quand vient le froid, les fieurs fanent et les feuilles tombent. Les moi-neaux ne pourront jamais riva-lière avec un phénix, a Selon les mêmes sources de Fékin, le phénix représenterait M. Teng. Les autorités de l'institut ont saint le poème et rechérahent ses autours, ajoute Kyodo. ses autours, ajoute Kyodo.

Chili

LE GENERAL GUSTAVO LEIGH, commandant en chef de l'armée de l'air et membre de la junte militaire chi-lienne, a déciaré, le vendredi 21 juillet que le conseil des ministres était un corganisme traditamement inerisants. Il turidiquement tnexistant ». Il avait déjà récemment affirmé au journal italien Corrière della Sern sa préférence pour un e itinéraire politique » qui

A travers le monde

mènerait le pays à une nor-malité institutionnelle dans les cinq prochaines années. Le gouvernement présidé par le genéral Pinochet avait alors qualifié d'incompréhen-sible la position du général Leigh. — (A.F.P.)

Turquie

«La poubelle, c'était la cour»

appartements désertés et le souvanir d'une odeur de décharge publique, le tout derrière la taçade anodine — grise, propre et triste — d'un immeuble situé au 8, rue Papillon, à Paris-9°. Un immeuble qui est loin d'être knoccupé. Au trolsièma étage, entre eutres, après quelques détours dans des couloirs qui ont do être bleus, puis grie ou blancs, on na sait plus, on entre dans un appartement blen aménagé, accueillant : celui d'une des rares cop*rop*riétaires qui n'elent pas ebanconné les llaux. de copropriétaires, explique t-elle : certaine sont morts, d'autree ont disperu, et, peu à peu, l'immeubla a commencé é se

Se dégrader - est presqua un euphémisme. « La poubelle, c'éteit la cour «, dit un locataire qui n'habite là que depuie un en, mais qui, excédà, a été à l'origine du déblalement de le cour dans la muit du jeudl 20 au vendredi 21 julilet. - Depuie cino ans, les gens belençaient leurs affaires par le fenêtre : metales eommiers, réfrigéreteurs, vieux radieleurs, postes de talévision. ordures ménegères, « Les détritus atteignalent la hauteur du premier étage. Le locataire du rez-de-cheussée, qui ne pouvel été obligé de quitter les lleux. Après le - nettoyage », vendred dices empâchalent toute circuletion dans le rue Papillon.

Il e fallu trois bennes pour jout évecuer, indique un locataire qui a participé à l'opération ; on aurait dû le laire plus tôt, puis-

qu'il faut tout faire sol-même avant qu'on accepte de vous écouter.

Dens l'après-midi de vendredi, de la mairie on a téléphoné pour dire que, ce samedi 22 juillet. les ordures qui restent dans l'immeuble seraient déblavées . Un des quatra officiere municipaux du neuvième arrondiss ment est venu sur place. Au hasard d'un arrêt dene un appartement habité, où se teneit evec kul une réunion Informable, on pouvait l'entendre tenter de calmer la colère de certains et ras-Burar les autres.

Au 8 de le rue Papillon, le facteur ne vieni plua depuis cinq ans. Des - saboteurs - - - payée par un promoteur - ? se demande coulé du ciment dens le trou des oilettes, sectionné é plueleurs reprises les fila àlectriques de la cage d'escaller, « lle ont même un jour coupă les tuyeux d'eeu, raconta une jeune femme, at fal dû aller lermer l'eeu avec un pereplule, ça éclaboussait par-

Vollà quelques loure, le compagnia des saux avait officielment décidé de couper l'eau. - Et c'est à cause de cela, dit Jean, qu'on a enfin pu décider les hebitants de l'Im remuer, Autrement, rien é faire. De plus, les copropriétaires ne sont pas solidaires. Ceux qui n'habitent pas le c'en fichent. Ils voudralent blen, eu contraire, récupérer de l'argent et ne plue Souvent, ils n'ont plus de locataires, ou bien ceux-ci ne paient

Selon deux gardiene de la paix, qui gerdalent le porte, « on peris

JUSTICE

A LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT De lourdes peines réclamées contre les autonomistes bretons

dans le procès des quatorze auto-nomistes bretons. Après un fas-tidieux exposè des faits (treize exposès, cinq vols d'explosifs dans des carrières, détention et trans-port d'explosifs, d'armes et muniport d'explosifs, d'armes et muni-tions et reconstitution de ligue dissoute). M. Colette a'en est pris à « ces renégats de ta France, à cette poignée de minoritaires dont la scule existence» est légitimée « par les bombes qu'ils font explo-ser».

a Des insensés », a-t-il ajouté, qui veulent une Bretagne détachée de la France et qui arefusent de lui donner un seul sou :
les jossopeurs de la France ».
Faisant référence à sa Lorraine
natale aux prises avec la crise
de la sidérurgie, l'avocat général
a'est attaché à démontrer que les
problèmes qu'évoquent les séparatistes ne sont pas spécifiques
à leur région et qu'une Bretagne
indépendante n'est, pas viable,
« La France a besoin de la Bretagne et la Bretagne a besoin de
la France. Unité-solidarité, roilà
les mois d'ordre expliants de
l'avenir, c'est là la voir de la
raison », s'est exciamé M. Colette.
Sourires des accusés, « Vous rica-Sourires des accusés. « Vous rica-nerez moins tout à l'heure », répond l'avocat général.

Philosophie dépassée, naiveté, le fossé semble en tout cas profond entre les motivations des luculeés et les condamnations sans nuance de l'accusation. Pour 7030000 francs de dégâts dont plus de 5 millions pour le seul attentat contre le palais de justilles de Saint-Briens dont l'auteurties de Saint-Briens dont l'auteurtice de Saint-Brieuc, dont l'auteur n'est pas officiellement connu puisque la culpabilité de M. René Kerhousse n'a pas été prouvée, les sanctions demandées sont lourdes, voire très lourdes. Lors

Long, très long réquisitoire de des précédentes affaires d'atten-près de deux heures trente de tats commis par des attonomistes M. Jacques Colette, avocat géné-ral à la Cour de sûreté de l'Etat, de l'Etat les condamnations réde l'Elas es contamnations re-clamées ont rarement été aussi sévères. Pour Edmond Simeoni, après l'affaire d'Aléria, qui s cause la mort de deux policiers, l'accu-sation avait requis cinq ans de réclusion criminelle: l'accusé evalt été condamné à cinq ans d'emprisonnement dont deux avec

Contre ces a gamins attardés », comme il les a lui-même qualifiés, M. Jacques Colette a réclamé, afin qu' « ils puissent réaliser des propre révolution et devenir des hommes », vingt ans de détention criminelle pour M. Serge Rojinsky, quinze ans pour M. Jean-Paul Daniel et M. Jean-Marie Villeneuve, doute ans pour M. Patrick Keltz, neuf ans pour M. Georges Jouln et Jacques Bernard, et huit ans pour M. Jean-Michel Guillanton, tous « poseurs de bombes ». Pour les autres, de bombes». Pour les autres, l'avocat général a requis quatre années de la même peine dont trois avec sursis pour M. Jean-Marie Salomon, trente mois avec sursis pour Mme Michele Lucas. un an avec sursis pour M. Michel Pinc, et huit à dix mois avec sursis pour Mmes Suzanne Daniel, Marie-Aline Villeneuve et Christiane Pinc. En ce qui concerne M. Rene Kerhousse, contre le-quel on ne dispose « d'aucun in-dice materiel sufficant, les charges étant subjectives et d'ordre appréciatif », l'avocat général a'en est remis à la sagesse de la Cour qui, si ellé estime la culpabi-lité établle, le condamnera à une pelne a en harmonie apec les au-tres peines proposées ».

« Ce n'est pas un verdict de vengance que je vous demande, a conclu M. Colette, mais vous devez frapper haut et fort, si vous voulez creer un impact qui

ourre les yeux de ces jeunes gens toujours clos sur la réalité du monde. s
Lourd réquisitoire contre lequel s'est éleve M Vann Choucq, car « il est de nature à provoquer les bombes ». Le premier avocat de la défense a dénonce « cette apologie de l'impérialisme » contre ceux à qui « on impose le si-lence ». « Vous roulez un exemple pour faire taire, an sacrifice rituel à la France éternelle, un sacrifice qui se mue en abattoir », a-t-il lence à M. Colette. « Leurs bombes sont une parole, un cri. Ce que tous leur reprochez, c'est d'être Brelons, c'est de le dire et d'en être siers à un moment où l'époque est bonne et où les temps sont chauds, pour leur faire por ter l'attentat de Versailles.

Les plaidolries se poursuivront lundi 24 juillet avec les huit autres avocats de la défense, dont trois avocats étrangers.
MICHEL BOLE-RICHARD.

ATTENTAT CONTRE LA GENDARMERIE DE BANNALEC

Une bombe, dont la nature n'a pas été précisée, a explosé ce sa-medi matin 22 juillet, vers trois heures, à la gendarmerie de Ban-nalec (Sud-Finistère), 85, rue de la gare. L'engin avait été déposé sur le rebord de la fenêtre située au rez-de-chaussée d'un logement occupé par une famille de gen-darme. Le fils âgé de dix-sept ans, du

commandant de brigade, dormait dans la chambre et a été légèrement blessé. Un bébé de trois ans a été traumatisé par la déflagra-tion. Deux appartements ont été sérieusement endommagés et les vitres alentour ont volé en éclats, Cet attentat, le vingt-quatrième depuis le début de l'année en Bretagne, est le premier depuis les arrestations qui ont sui l'elui de Versailles. Il n'a pas encore été revendiqué.

LES ÉDITIONS GRUND DEVRONT VERSER 300 000 FRANCS DE DOMMAGES ET INTERETS

La première chambre de la cour d'appei de Paris vient de rendre deux arrêts condamnant les éditions Gründ à verser 300 000 F de dommages et intérèts de la fernille d'Hange versuité. à la famille d'Henri Lengelle dont les études historiques et artistiques faisalent autorité pour ce qui concerne les étains, les horloges, les pendules, les montres, les ivoires, etc. — pour contresapon de deux ouvrages publiés par celles-ci sur les pendules et les étains anciens. Ces deux ligres quibliés per les étains de les deux ligres publiés per les étaits de les étains d deux livres, publiés par les édi-tions Gründ en 1958 et 1974, devront être détruits.

La famille d'Henri Lengellé avait assigné les éditions Gründ devant le tribunal civil de Paris en « contrefaçon littérairs et concurrence déloyals », a près avoir obtenu la saisle directe des deux ouvrages, les Étains et

deux ouvrages, les Etains et Montres el Horloges (le Monde du 5 mai 1976). Le tribunal avait considéré que la démonstration faite par M. Maurice Lengellé, ills d'Henri Lengellé, pour prouver la cootrefaçon, était probante pour ce qui concernait les Étains, mais irrecevable pour Montres et Horloges. La cour d'appel a donné tort aux éditions Gründ pour les deux affaires.

Une quinzaine d'étudiants tures ont entamé, le 20 juillet, une grève de la faim pour obtenir la libération de M. Omer Oguz, secrétaire général de l'Union des é tu dianta tures de France (UE.T.F.). Au cours d'une conférence de presse, le 21 juillet, les porte-parole des grévistes de la faim ont indiqué que M. Oguz a été condamné le 24 juin, au cours d'une audience de flagrant délit, à un mois de prison ferme cours d'une audience de flagrant délit, à un mois de prison ferme pour port d'une chaîne antivol après avoir été arrêté à la suite d'une plainte des membres d'« un commando turc d'extrême drotte » qui avait attaqué les locaux de l'UE.T.F.

M. Célestin Girbal, âgé de cinquante-trois ans, a cessé la grève de la faim qu'il avait commencée le 29 mai, à Limoges, dans le foyer qui l'hébergeait et qu'il avait poursuivie au centre hospitalier de Limoges où il avait été admis le 14 juin l'e Monde daté 18-19 juin). 18-19 juin). Après dix-huit ans et neul mois de détention dans les prisons centrales, M. Girbal a eté mis en liberté conditionnelle. Il a cessé de e'alimenter pour obtenir la révision d'un procès à l'issue d'uqu'el il avait été condamné en 1960 par la cour d'assises du Cantal aux traveux forcés à perpétuité pour un double meurtre dont il s'est prétendu ensuite innocent. Ses demandes de martines de l'apprés au de l'internation de de révision, adressées au ministre de la justice étalent restées jus-que-là sans réponse, Au cours de sa grève de la faim, divers grou-pements se sont intéressés à lui et un avocat de Limoges, M° Paulist-Defaye, va examiner son dos-sier afin de déterminer les chances d'une révision du procès. —

#TRO La parole est d'argent

Commission of Charles THE RESERVE erentation and a to comme beine in . .. is -inspired Pass mpapers. gerint beraufte tat. Serme-A The same of the same of the same of Tie Hales ? STATE OF LATER PARTY CALLE CALLED enter a principalitate de Dies. - tes. En Laur avet the transfer is victoria. parter rustrate le même bour pro e ciali la dame parle conne. the trans a feet Les gens open of their meaning, some

9:70 MM 9000

per presented d

. 12 .FEP 6309. PRIN

of the states. Done

. premair, standent, H was pe Et 25 . 117. vite in memme in dame, Bienate, and the me that of the positional german mil, Fineredale, picheti .--- in me tourner mi'd - preads peur quand green to bent, ser le monder so

en man in is dame que he

the same of the same of the same.

for the fire de son grand me pine or it comerce. Lk je comprende m leit fram gur 5 fream Ceme rung to persuative, come electorists are for that pour er arriver when appeals facing their the re terile near Our dans or the to that so pale they, summer treet, le Femile, même égarte, tite et aber Carpent.

MARIE-LOUISE AUDIBERTE

LA VIE AUX CHAN

d'adulte non su sentre sus pri-les à l'astrones des cuines dell' châtre san femile d'és mong cui le reste du corps, anné à le l'acn porte une deble de con de drai-desti latte de frez PRIOR PATTONS OF WASSING CAL torgeral formula entroles? me passage of the horder bills. thes, Twee affine! der monicion thes there he ton. Frame the present an politic to a rein in

- On pest is tracker ? dr. 然於為 · 數字 医状态 (* A566 6) COTALANTA CARRIE ... BELL. time the houseman times the treewant coperatant present in fear-The de is from best existent and mark with the treate-deux derris chimities co citallies in the meridia districts the posite bacta un matent avant de répondre : · · · ·

-Au fil de la sen

Dix on de introduction country of the Payer's residentent entresse Particul s et des orderespense des meter mines accusations, of less pas sare évaquer partois "e source qui appose por since de l'aboleton de las persones Influence sur to ness'it minutes to a continue of comme dutant de certico ca day so bangaging ? If n' and que plus toc-

des daux pomps qui arcon ment su'il s'est tromps. Ma Volota gas a combanu arco le contrôle des nessonores et formition transports afte contact son practice three. Elle ne me les principus qui espira ent. tris de spr. condet, mois e lement, dès la premère huill de réception du on croyota not espain du on enfonts ou qu'de n'en vous tenant, de and fant de less por la féction a prance à utiliser une pallande com contre pour la un anto-colt que entre liquité sur du La contre pribri agri corre-teur : le désir d'arriant se

Cette conclusion s'est ? l'outeur ou terine d'inte la repotent but did substitutes nontine de faines fammes hommes nou man Entretaine qu'alte pos tels que's — la littre de d'en autroire la significantion trop souvent le cos - m coupe, cite, broinble, ester pre félianion et Stoper as

TOTANI ME N FOR consociale des designates de consociale des designates de designates de consociales de consocial vedette ; et Parte Despré e Point », de « L'éntent le pujet de sur enquête défense de ses desits, si entreprése par Chrossesse

DÉFENSE

DANS UNE INTERVIEW A < ARMÉE D'AUJOURD'HUI >

Le colonel Erulin : à Kolwezi, nous avons rencontré L'association pour l'enseignement des étrangers de nombreuses difficultés d'ordre matériel

e II v a eu de nombreuses difficultés d'ordre matériel du début à la tin de notre mission », déclare au mensuel Armées d'aujourd'hui, du ministère de la défense, le colonel Philippe Erulin, qui a sauté, le 19 mai dernier, sur Kol-welzi (Zairel à la tête du 2º Régiment étranger de parachulistes.

a La première difficulté rencontrée fut d'acheminer avec des
moyens fuste suffisants un régimojens juste suffisants un regi-ment au complet, personnel et matériel, vers la base de Solen-zara, à plus de cinq heures de route de Calvi. Ceci a contraint, dès ls départ, à entamer ane course contre la montre », prêcise le colonel Erulin.

« Le deuxième problème nous fut posé par les avions civils affrétés; nous sommes habitués aux normes des équipages et des apparells militaires. Or, les avions civils sont arrivés avec un déca-lage horaire sensible et nous ont offert une capacité nettement dif-férente de celle que nous escomp-tions : d'où l'obligation pour moi de modifier complètement mon plan d'enlèvement juste avant d'embarquer pour le Zaïre.

» Arrivé à Kinshasa avec le pre-mier DC8 vers 23 heures, j'appremeir DCS vers 23 neures, 7 appremais que nous serions engages
des notre arrivée. La première
vague devait décoller de Kinshasa
des 7 heures da matin, l'autre
vers 12 heures. C'est en fouction
de ces données que f'avais monté
mon action dans la nuit.

arrivaient avec plusieurs heures de retard, mais ils ee présentaient dans un ordre différent. Tout ceci a fait que fai du repenser complè-tement mon problème en fonction des éléments dont se pouvais essectivement disposer le 19 en début de matimée. Pavais préou ainsi ane première vague compo-sée de mon P.C., de mes appuis et de deux compagnies de combat, je me suis retrouvé quasiment sans P.C., avec trois compagnies, sans aucun appai et eans aucun soutien. Il a jailu en quelque sorte rebâtir une opération. « Egalement à l'aéroport de

> Or. non seulement les DC

Kinshasa, nous avons du surmon-ter deux difficultés d'ordre tech-nique et aéroporté : la première, pas en deroporte : la premiere, pas encore trop grave, nous a trouvés face à des parachutes américains que nous ne connaissions pas et qui, en outre, ne disposaient pas de système de liaison adapté à nos gaines..., d'où lin briologe bles termestes de un oricolage bien français, de dernière heure, essicace cepen-dant, puisque nous n'avons eu aucune charge qui se soit délestée au cours du largage.

3 La deuxième fut provoquee par les appareils mis à ma dispo-sition pour sauter sur Kolwezi. Je devais disposer instillement de cinq C-130 et de deux C-160

pour l'opération. Or à la suite de pour l'opération. Or à la suite de pannes successivés au moment du décollage, je ne disposais plus que de quatre C-130 et d'un seul C-160. Il m'a donc falla répartir dans les appareils restants, la bagatelle de cent vingt-cinq parachutistes supplémentaires. Nous étions donc supplementaires. Nous etions donc par avion de quatre-vingts à quatre-vingt-cinq hommes et gaines au lieu des soixante-quatre prévus. Il y avait de quoi faire frémir les parachutistes les plus chevronnés : entassement, inspection impossible avant le taspection impossible avant le saut. Si nous nous en sommes eortis, cela est du sans aveun doute à l'entraînement intensif de mes légionnaires et de mes cadres a conclut le colonel Erulin.

* Armée: d'aujourd'hui, juillet-août 1978. nº 32, 6 F, 19, boulevard Latour-Maubourg, 75326 Paris Cedex 07.

M. BARRE PRÉSIDE LES CÉRÉMONIES ANNUELLES DE SAINT-CYR

M. Raymond Barre préside, dimanche 23 juillet, les cérémonies nocturnes du triomphe aux écoles militaires de Saint-Cyr-Coëtquidan (Morbihan), en prè-sence de M. Yvon Bourges, mi-nistre de la défense et du général Lagarde, chef d'état-major de l'armée de terre.

Près de cinq cents élèves de l'École spéciale militaire (E.S.M.-Saint-Cyr), de l'École militaire interarmes (E.M.I.A.) et de l'Ecole militaire du corps technique et administratif (EM.C.T.A.) participent à cette cérémonie tra-ditionnelle au cours de laquelle les élèves des promotions « Capitaine-Gérard-de-Cathelineau » (E.S.M.). « Lieutenant - Robert - Chezeau (E.M.I.A.) et « Louvois » (E.M C.T.A.) receviont les insignes de leur grade de sous-lieutenant. M. Barre assistera également au haptême de la promotion « Maré-chal-Duvont » de l'Ecole de Saint-

La journée commencera pai une opération « portes ouvertes », poursuivie l'après-midi par un défilé de musiques militaires, des parades à pied et à cheval et par le triomphe de la promotion le triomphe de la promotion « Capitaine - Gérard - de - Cathe-

[Nouvellement intégrée dans l'ensemble de Saint-Cyr - Coëtquiden, ('Ecole militaire du corps technique et administratif a été créée en août 1977 et elle recrute des élèves masculins et féminins par la voie d'an concours ouvert aux titulaires d'un diptôme de s'in d'études de premier cycle de l'enseignement supérieur ou à des sous-officiers de carrière.]

ÉDUCATION

action. Mais elle n'est pas la

soule è être einel. Dens la 9º.

plus d'une cour eart de pou-

belle. Et que dire des personnes

âgées, coincées dene leur appar-

tement, qui y meurant et au'on

laisse pourrit? On n'en finirait

toiree semblables . Jusqu'à

melntenant, les services socieux

de le meirie se disent impuis-eants. L'immeuble était considéré

comme insalubre, en état de

peril. Male avant de pouvoir

l'évacuer 1) éteit obligatoire de

prévenir tous les copropriétaires

et de leur lakser le temps de

envie de partir. « Je pale depule

quinze ans, explique Anne, très

immeuble pouveit être retapă, -

Mais où prendre les londs néces-

Il n'y a plus d'ergent, et, depuis

M. Andre Guerre, n'a plue orge-

nisé de réunion de coproprié-

taires. - Je ne seie plus quol

taine, evaue l'une d'entre aux.

Je veux ma battre, mais dans le

respect de la légalité. Si on ne

s'accupe pas de nove meintanen

que les gens sont mobilisés, l'al

paur que ca dégénére. - Elle ne

se sent plus Protégée par rien.

Il lui semble que, copropriétaire,

le loi la défevorise, qua per-

sonne ne l'aidere à se reloger et

qu'après avoir vécu pendant cinq

après avoir « subi tout ca », de

peur de se refrouver à la rue.

elle va effectivement e'y re-

trouver equie avec son enlent.

JOSYANE SAVIGNEAU.

- prée . d'une poubelle -

an et demi, le syndic,

as reloger.

PRIVÉE DE FONDS PAR LE MINISTÈRE DU TRAVAIL

sera dissoute le 28 juillet

Une centaine d'enseignants, de travailleurs immigrés et d'élus de la région parisienne ont manifesté, le 20 juillet, devant le siège du Fonds d'action sociale (FASI, à la tour de Paris-Lyon (12e), pour protester contre le refus du conseil d'administration de cet organisme de voter un nouveau budget à l'Association pour l'enseignement des étrangers (A.E.E.). Ce refus de floancement obligera l'association, régie par la loi de 1901, à prononcer elle-même sa dissolution lors de sa prochaine assemblée générale, le 28 juillet 1978.

Après plusieurs années diffi-ciles, c'est donc la fin d'une association qui assurait à elle seule la moltié des actions de formation entreprises en faveur de la main-d'œuvre irumigrée en France. Ses neuf cent trente enseignants — dont quelque cinq cents vacataires — assuraient jusqu'à présent la formation de plus de vingt mille travailleurs immigrés, dont de nombreux chômeurs.

Financée presque exclusivement par le FAS, organe du ministère du travail, l'A.E.E. a été accusée apusieurs reprises de « gaspil-lage ». Dans une note adressée le 10 juillet dernier au directeur du FAS, le directeur de la popu-lation et des migrations, M. Pierre Fournier (qui est également vice-président du conseil d'admi-nistration du FAS) signalait les nistration du FAS) signalait les « rémunérations anormalement élevées » versées « pour des charges d'heures de formation réduites » et précisait qu' « Il ne faat plus satisfaire la bouinnie audio-visuelle de certains forma-teurs, pas davantage la fringale offset et photocopiante de quel-ques chefs de département for-mation ».

Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ainsi que les porte-parole des partis communiste et socialiste ont vigoureusement protecté contre ces accusations. Les enseignants font valoir que leurs a rémunérations anormalement élevées » sont de l'ordre de 4 000 francs par mois pour qua-rante heures par semaine (dont seize heures d'enseignement) pour les permanents et seulement de 3 200 francs Isur neuf mois) pour les vacataires. « On nous demande de faire vingt-deux heures d'ende futre vinyt-deux neures d'en-neignement par semaine ou lieu de seize, comme si nous ne fai-sions rien le reste du temps, expli-que un permanent. Mais si l'on lient comple de toutes nos tâches d'animation et de contacts avec les entreprises les les entreprises, les municipalités les ASSEDIC, etc., cela fait lar gement plus de quarante heures hebdomadaires.

M. Pierre Fournier, pour qui la dissolution de l'A.E.E. « va créer

NOMINATIONS AU CABINET DU MINISTRE DES UNIVERSITÉS

La nomination de MM. Michel Bolron et Raymond Prost comme de Mme Alice Saunier-Selté, ministre des universités est publiée 20 Bulletin officiel de l'éducation du 20 juillet. Après le départ de du 20 juillet. Après le départ de MM Daniel Laurent, nommé vice-chanceller des universités de Paris, et Gabriel Dutreix, devenu conseiller technique au cabinet de M. Maurice Papon, ministre du budget ele Monde daté 2-3 juillet) le cabinet de Mme Alice Saunier-Selté est ainsi composé : directeur de cabinet, M. Pierre Tabatoni; chef de cabinet, M. Marcel Smetz; chârgé de mission, MM. Paui-François Bursaux, Michel Boiron et Raymond Prost.

[Né le 2 janvier 1925 à Parts, M. Michel Boiron est professeur litulaire c'hématologie à l'université de Faria-VII.] [M. Raymond Prost, né le 28 octo-bre 1928 à Arbols (Jura), est inspec-teur de l'administration de l'éduca-tion nationale. Il était conseiller technique au cabinet de Mme Sau-nier-Seité Gepuis le 12 janvier der-nier.]

Les universités de la région parisienne où l'on peut encore s'inscrire

Il est encore possible de a'ins-crire dans des unités d'enseigne-ment et de recherche (U.E.R.) de ment et de recherche (U.E.R.) de certaines universités de la région paristenne. Trois établissements : Paris-III Censier, Paris-XII Crétell, Paris-XIII Villetaneuse n'ont fermé sucun de leurs départements. Samedi 22 juillet, selon les renseignements donnés par les universités elles-mêmes, et par les répondeurs téléphoniques du recharat les établissements sulvants. torat, les établissements sulvants recevralent encore les inscriptions des nouveaux étudiants :

• FORMATIONS JURIDIQUES ET ECONOMIQUES - Droit : V. X. XII et XIII ;

une situation propice à une re-structuration et à un assainisse-

ment de l'ensemble du secteur de la formation », affirme que le mi-

nistre de l'éducation, M. Chris-tian Beullac, c'est engagé à pren-dre en charge « dès la prochaine

rentrie » une partie des ensei-gnements assurés jusqu'à présent par l'AEE. Mais nul pour l'ins-tant, ne peut dire ce qu'il advien-dra de l'autre partie.

— Sciences économiques : II. X. XII et XIII:

— Administration économique et sociale: VIII X XII et XIII.

- A Renseignements Tél.: 325-51-91.

© FORMATIONS LITTERAIRES

1) Lettres et civilisations étran-3 ;
Allemand : III, VIII, X, XII et XIII

— Anglais : III. VII, VIII. X. XII et XIII : et XIII;

— Arnbe: III et VIII;

— Espagnol: III. VIII. X et XIII;

— Italien: III. IV, VIII et X;

— Portugals: III. IV et VIII;

— Russe: IV, VIII et X;

* Renaeignemeota. Täl: 325-52-33.

2) Lettres et geres appliquées:

— Allemand: III. VII. VIII. X et

Anglals : III, VII, VIII, X at - Anglais : III. VII. VIII. X at XII:
- Espagnel : III. VIII et X
- Russe : III et VIII:
- Italien : X.

* Renzelgnemeots. Tél. : 325-52-33.
J) Lettres et aris :
- Lettres ; III. VII. VIII. X, XIII et XIII:

et XIII; — Arts plastiques : I et VIII ;

— Musique : VIII ;

— Histoire des arts : I et X ;

- Fhilosophie: X et XII:
- Sociologie: VIII et X;
- Psyrbologie: VIII, X et XIII:
- Histoire: VIII, X, XII et XIII:
- Géographie: IV. VII, VIII, X
XII et XIII.

* Renseignements. Tél.: 325-52-01.
* FORMATIONS SCIENTIFIQUES
- Sciences et structures de la matière: VI, VII et XIII:
- Sciences ée la nature et de la vie: XII et XIII:
- Mathématiques appliquées et

- Mathématiques appliquées et sciences sociales : VII, VIII, IX, X et XIII. * Renseignements. L : 325-56-04.

ADMISSION AUX AGRÉGATIONS PHILOSOPHIE

Mmes, Miles et MM. Gérard Barchoux (15° ex sequo); Marie-Anne
Bernard et Alarnais (17° ex sequo);
Nicole Bit (24° ex sequo); Bouchiltoux (24° ex acquo); Brougère 113°);
Burnet (20° ex acquo); Monique
Canto (2°); Hervé Caudron 116°);
Chodron de Courcel (5° ex acquo);
Crespo (20°); Douchin (35 ex acquo);
Echelard (37° ex acquo); Falga
122° ex acquo); Oliscion (37° ex
acquo); Hans 15° ex acquo); EltansChantal Martin (15°); Claude Mehare (27° ex acquo); Penisson (3°);
Perge (37° ex acquo); Penisson (3°);
Perge (37° ex acquo); Pierre Petit
(18°); Philippon (9° ex acquo); JeanPaul Pin (29° ex acquo); Pinchard
(37° ex acquo); Pertrain (29° ex
acquo); Reifenrath (8° ex acquo);
Joël Roman (7°); Sandoun (24° ex
acquo); Secret (24° ex acquo);
Prançois Sicard (4°); Soubbohnik
130° ex acquo; Tassin (12°); Patrick
Thierry (23° ex acquo); Vignoles
111°);
11°); Sans attribution de poste, car

l') Sans attribution de poste, car de nationalité étrangère.

Des enfants

PIERRE VIANSSON-PONTE



Monde aujourd'hui

MÉTRO

EURETÉ DE L'ÉTAT

member les autonomistes breton

177

CE SAMUE

CATE 7 SHOW

ELECKIE OL

11 12 1X 1X

La parole est d'argent

D ANS le métro, une femme entre deux âges, chapeau, lunemes, pérore: " Dien, vous l'avez compris, A es a asser. Se patience ass à bont. Il a essayé de sauver sont le monde, mais les gent ne realent pas comprendee. Eb bien ! c'est fini. On no vent pas soir la lamière, on se bouche les yenz, test pis. Dien, il ne va pas attendre éternellement. Les gens continuent à être manuais. On a base leur dire, rien à faire. Il les Laissera somber. Dans

Quand la name s'arrête aux stations dans un long chuintement, le discours de la dame preud rouse son ampleur. En face d'elle, directement sur sa trajectoire, un jeune homme baisse la ère, pensud, mais ne la décourse pas. Il laisse se déverser sur lui l'imparience de Dieu. Il est na pen étrique. Sera-t-il de force à inmer la où mat d'autres se laissent circonvenir par le Malin?

Moi j'écoute, intriguée, cette dame qui est dans les perins papiers de Dieu. Il faut réagit, c'est vrai. En finir avec la médiocrité, la voracité, la violence, sinon ce sem toujours le même bourbier. Sur le quel, le dame parle encore. Le jeune homme a filé. Les gens vont à leurs affaires, médiocres, vocaces, violents, bousculant la dame qui dit toujours que Dieu en a assez d'eux. Si on continue, vraiment, Il va se

mettre en colère. Je suis un moment la dame. Bienrôc, c'est elle qui me suit er me poursuit dans les esculiers du mêtro. Il faut me convaincre moi, l'incrédule, pêcheresse surement, de me rourver enfin vers le Bien. Je prends peur quand elle veur me bénir, sur le tromoir au milieu de la foule.

Pois elle tire de son grand sac une llasse de journaux. La je comprends mur. Ce ne coûte que 3 fantes. Cette éloqueuce si persussive, ceme éloqueace pénérace, c'émir donc pour en activer la! l'echète le journel pour m'en débarrasser aussirôt. l'aurais qu'elle ne vende rien. Que dans ce monde où tout se paie cher, surtout nos erreurs, la Parole, même égarée, soit d'or et non d'argent.

MARIE-LOUISE AUDIBERTL

Des enfants

pourquoi?

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

LA VIE AUX CHAMPS

Un jeune blaireau

HENRI F JOUEN l'aper-cut au pied d'un hêtre, dormant sur des mousses. Se faufilant entre les branches serrées et droites amplement feuillues du « fayard », une trainée de lumière effleurait la fourrure isabelle et grise de l'animal.

D'un geste, l'homme arrêta les enfants, fils et neveux, qui l'accompagnaient, puis, leur faisant un nouveau signe, les invita à c'approcher silencieusement. Ils entourgient maintenant la bête courtande, trapue, à la tête petite et plate, à la queue réduite, an museau court legèrement retrousse. Ses orelles arroudles se distingualent à peine sous des poils longs et rudes. An bas des pattes breves mais fortes, cinq doigts engagés dans la peau, et de cette gaine charnue sortaient de longues griffes épaisses.

Les jeunes s'étonnèrent; l'im d'eux, un citadin, questionne à voix basse :

« C'est un ourson? - Non, un jeune blatreau, répondit son oncle.

- Comment le savez-vous? - Il n'a pas encore son pelage d'adulte noir au pentre, aux pat-tes, à l'intérieur des cuisses, blanchâtre aux fesses, gris roux sur le reste du corps, sauf à la tête, ou il porte une drôle de coiffure de demi-deuil, faite de deux raies partant du museau qui re-joignent l'oreille encerclant l'œil au passage et de bandes blanches, l'une allant des moustaches jusqu'au cou, l'autre s'élar-

gissant au milieu de la tête. On

les vott juste se dessiner. - On peut le toucher ? demanda le plus hardi de la bande. Connaissant les mœurs pacifiques du blaireau, mais ue pouvant cependant prévoir la réacaux solides machoires armées de trente-deux dents capables de cisailler les racines d'arbre. Begouen besita un instant avant de répondre :

par JEAN TAILLEMAGRE

Chacun à son tour, mais gare à une morsure. » Et l'adulte, pourtant observateur sagace du gibler, assista à un spectacle étonnant qu'il se plut maintes fois à décrire à des interlocuteurs tout d'abord incrédules. S'avançant sur la pointe des pieds, l'un derrière l'autre, sans souther mot, les jeunes caresserent la fourrure reche de la bêta. Le dernier à déflier e'enhardit. Accroupt aux côtés du blaireau maintenant réveillé, il lui flatta lentement le dos, lui gratte sa tête de l'ongie, touche son museau, et l'animal, s'éti-rant comme font les chats mignotés, regardait le garçon de ses petits yeux obliques sans manifester la moindre peur. Puis, ecudain, prenant appui sur ses pettes arrière, il se leva et partit d'un trot mou, déhanché, pour disparaître bientôt dans le clairobscur d'un fourré.

C'était la première fois qu'il avait abandonné ses trois frères. Chaque matin, des qu'ils purent, un mois après leur naissance, se trainer sur leurs pat-tes, la blairelle les poussait bors du logis souterrain pour les familiariser avec la lumière du jour, l'environnement végétal, les vies animales furtives d'alentour. Les premiers temps, ils ne quittalent pas le terre-plein de leur terrier, humant la senteur du bois natal feite de l'odeur suave de chèvrefeuille en fleurs, de l'arôme léger des feuilles fraiches, pénétrant de la résine exsulant en coulées blondes et luisantes de plos échanifés par le soieil. Ils attendaient que la mère, désireuse de les sevrer peu à peu, leur apporte une nourriture convenant à leur estomac encore fragile : larves de hannetons, santerelles, bales sauvages, fruits blets tombés d'un cerisier,

d'un poirier, qu'elle allait dérober au petit jour à un verger lointain. Ils acqueillaient avec des mines gourmandes le cou-vrain, déterré à fleur du soi, des faux bourdons velus.

De se- 'ne en semaine, les repas devenant plus substantiels ils abandonnèrent enfin complè tement le lait maternel qui leur paraissait maintenaut fade auprès d'un lésard, d'un orvet allégrement croqué. Plus tard, sucore, ils spprirent à se partager des mulots capturés, revassant à l'entrée de leur terrier. bien qu'ils enssent gardé un mauvais souvenir du premier offert par la mère. Alors que tenu serré au travers de la gueule, elle le déposait à terre apparemment sans via, le rongeur, sa vitalité est stupéfiante. parut ressusciter et commant de peur et de rage, mordant le museau d'un blaireautin, la patte d'un autre, passant sur le dos d'un troisième en lui déchirant une oreille, se sauva en bondissant à travers les herbes.

Si la mère les obligeait à sortir dès l'aurore, c'était autant pour les aguerrir que pour éviter de voir la tanière souillée par des reliefs de festins et leurs conséquences.: naturelles. Le blairean est d'une propreté rigoureuse. Dès qu'il a choisi son site, revers d'un coteau, orée d'un bois, il creuse un long couloir oblique coudé aboutissant à une grande pièce spaciense, le « donjon », d'où partent plusieurs autres tunnels débouchant au dehors du côté le plus longtemps exposé su soleil. Cette vaste chambre, ces galeries, sont irréprochables : un endroit secret, également creusé, est établi assez loin du terrier, permettant sux « talesons », l'appellation est ancienne, de se aftres. Même les fougères, les mousses, les longues herbes sèches qui servent de litière sont renouvelées.

(Lire la suite page 9.)

 LE MONDE — 23-24 juillet 1978. — Page 7 **PORTRAIT**

Une enfance confisquée

OHAMED CHOUKRI est un écrivain singulier, reclus dans la marginalité. Agé aujourd'hui de quarante-trole ans, cet homme n'e jamala été un entent. Dans se tamille, l'enfance était un luxe, Très tôt il fut jeté dans le rue. Pas equi. Avec touts sa famille. Une tamille nombreuse. Sur treize enfants, neut sont morts de maladie et de mahutrition. C'était l'hiver l'enpage de le muerze et de la tamille. Les pagages du Bit destennée de la guerre et de la famine. Les paysans du fil des-pendalent vers les villes du nord du Maroc, ils fuyalent le froid et la mort. Mohamed Choukri était arrivé à Tanger un peu par haserd. 9 avait sept ans et aucune illusion. Il savait beaucoup de choses délà. Il connaissait le goût de l'herbe rare et du

Tanger à l'époque était une petite jungle mythologique, repaire de bandits, de trafiquents en tous genres et d'âmes maudites par le destin. Mohamed trouva refuge permi les grandes pierres du port. Il sera docker. Le plus jeune, je plus frêle. Clandestin dens le brouillerd et la combins. Il sera aussi porteur d'eau eu « gran socco», apprenti caletier, guide pour touristes pas très exigeants, vagebond à ses heures. Gamin sans attache, il seura déjouer la tatelité et sere un traître à l'ordre. Il ters de le contrebande. De petites affaires ; quelques cartouches de cigarettes eméricalnes

Son père est eoldat dans l'armée espagnole. A vingt et un ans, chamed ne savait pas encore lire et écrire. C'est l'indép du Maroc. Une ère nouvelle. Il ose l'espoir, l'audace d'aller à l'ècole : « Je suis alle à l'école primaire de Larrache (85 kilomètres au sud de Tanger). J'étals presque eusal grand que l'instituteur. Il me chargesit de surveiller les élèves. Je le secondels en quelque sorte. J'avais le volonté. Je voulaie avoir, ratireper le temps gaspillé. Non, pag gaspillé. Je ne pouvais pas feire eutrement. J'avais vu un de mes frères mourir de faim. Je euis resté quatre ens à l'école. J'al' dû le quitter. Trop âgé.

. Depuis le suis autodidecte. J'el repris ma vie dans les rues, dans les cafés. Je lisais tout, Je n'avais toujours pas de foyer. Je dormaie dans la mosquée. Je veillais toute le nuit ; j'attendele l'auba. Un gardien de la mosquée ouvrait les portes à ce moment-là pour le première prière. Les gens entralent pour prier, moi pour

. On traitait Mohammed d'anaighabète. Il passe le concours de l'école régionale des instituteurs. Il travaillera dans une école A Tâtouan, il a vu - un homme respecté de tous ». Il voulut fui ressembler. C'était l'écrivain Mohamed Sebbagh. » Je suis allé eu café et j'el dit eu patron : « Moi eussi je vals devenir écrivain ! » A l'époque, Il habitait dans un bidonville. Avec l'écriture, il voulait ennuler cette misère qui le poursulvait. - J'al beaucoup lu, beaucoup travellé. Et le sule devenu écrivain marginal, non reconnu, non edmis, mai vu. En 1960. J'ai publié des poèmes et des nouvelles dans la presse-maroceine, En 1968, la fameuse revue de Beyrouth Al Adab public une de mes nouvelles : Violences sur la piage. Co fut la consécration. Depuis, j'ai publié un peu partout dans le monde arabe. -

Dans les années 70, Il rencontre l'écrivain américain Peul Bowles, qui habite à Tanger. Bowles le présente à l'éditeur angials. Peter Owen, qui vient de publier l'autoblographie d'un jeune Tangérois, Mrabet, l'Amour pour quelques cheveux. Paul Bowles connaît le vie de Choukri. Il jui propose de le reconter et de publier son récit chez Owen. Le livre paraît en décembre 1973.

Mohemed Choukri va bientôt publier eux éditions Kedmous (New-York) son Journal en compagnie de Tennessee Williams, son ami, un peu dens l'esprit du livre qu'il e consacré é un autre de ses amis, Jean Ganet (Editions Eco-Press).

Catte solitude traverse le temps aujourd'hul avec humour. avac le père. Il y e le violence d'une entence contisquée. Chouloi vit seri dans une petite garçonnière et travallie dans l'edministration d'un collège de Tanger. La nult, il tréquente les ombres et les songes dans les ruelles habitées encore par le légende.

TAHAR BEN JELLOUN.

-Au fil de la semaine

DIX ans de controverses achamées sur lo libéralisation de la contraception et de l'avartement n'ant nullement entamé l'ardeur des partisons et des adversaires des réformes de 1968 et 1075. Ils cominuent d'échanger les mêmes accusations, et leur débat n'est pas sans évoquer parfois le dialogue de sounds qui appose partisans et adversaires de l'abalition de la peine de mort. Influence sur la natalité ici, sur la criminalité là : on finit toujours por se jeter à la tête des hypothèses présentées comme autant de certitudes, en tirant orguniant de ce qui se serait produit ou de ce qui se produirait si...

Il n'est que plus reconfortant de rencontrer un militant possionné de l'un des deux camps qui avoue tout bonnement qu'il s'est trompé. Mme Catherine Valabi gue a combattu ardemment pour le contrôle des naissances et le planning familial auxquels elle consacrait des 1960 son premier livre. Elle ne renie certes pas les principes qui ispiralent, ni les abjec-tifs de son combat, mois elle écrit loya-lement, dès lo première page de son huiti ne et récent ouvrage (1) : « Je croyais na ivement qu'an voulait des enfants ou qu'an n'en voulait pos. Mainentrants ou qu'on n'en voulait pos. Main-tenant, de ant tant de jeunes angoissés par la décision à prend-e de continuer à utiliser une méthode conctraceptive ou d'arrêter pour fal e un enfant, on s'aper-çoit que cette liberté est dure à assumer. La contre ption agit comme un révéla-teur : le désir d'enfant ne vo pas de

Cette conclusion s'est Imposée à l'auteur au terme d'une langue enquête reposant sur des entretiens avec un grand nombre de jeunes femmes et de jeunes hommes, célibataires ou manés, parents au non. Entretiens qu'elle ne reproduit pos tels quels — laissant ou lecteur le soin d'en extraire la signification comme c'est trop souvent le cas, - mais qu'elle découpe, cite, invoque, pour nourrir so pro-pre réflexion et étayer sa démonstration.

'ENFANT est, si l'on ase dire, à la mode cette année : une foule de livres, d'études, de thèses lui sont d'une focture inédite lui donnent la entreprise par Christiane Rochefort, qui

assurait que, « de tous les apprimés doués de poule, les enfants sont les plus muets (2) », est en passe de prendre le pas sur les plaidoyers pour la libération de la femr. ... Dans le même temps, l'appel angoissé de Mme Evelyne Sullerat dans son rapport au Canseil économique et social (3) apporte un puissant renfort au comp nataliste dont M. Michel Debré reste l'inspirateur principal. 1979, d'ailfeurs, sera proclamé Année interna-tionale de l'enfance, avec plus de succès, espérons-le, que n'en connut en 1975 l'Annèe de la femme.

. . Mine Catherine Valabrèque vient donc à son heure, d'autant plus qu'il faumille de vues neuves qui choquerent sans doute, mois qu'il serait vain de vallair ignorer dans les beaux discours que nous entendrons l'an prochain.

La saciété française d'aujourd'hui, assure-t-elle, exerce une pression extremement forte sur les couples, sur les femmes en porticuller, en faveur de la natalité. Cela ri'a pas toujours été le cas, lain d. 3 : il y a un siècle, la pression sociale jouait en sens Inverse; témain le prix de tempérance de 2 000 francs créé en 1982 par le conseil municipal de Versailles, qui étalt attribué en tenant compte du nombre modère des enfants du lauréat. C'est au lendemain de l'hécotombe de 1914-1918 que le malthuslanisme cède, que le Parlement vate la loi de 1920 proscrivant lo contraception et répriment l'avartement, qu'an organise même l'aide aux filles-mères, l'allocation ant plus élevée si l'enfant est un gorçon, pulsqu'il fout compenser la mort de deux millians de jeunes hommes. Et il' y - logt ans encore, tout test de grossesse positif fait dans un laborataire parisien devait être aussitôt signalé à la préfecture de police. On volt bien pourquot une génération élevée dans cet état d'asprit a eu du mal à accepter l'idée des réformes de ces dernières onnées. :

C'est pour cela aussi que ne pas être mère reste « la grande honte ». Pour les parents d'abord : « Pendant huit ans, roconte une jeune femme, mes porents mont dit à Noël ; on ne te demande pas un cadeau, on te demande un enfant. » Pour les employeurs ensuite : s'ils redoutent souvent d'embaucher des ieunes "-mmes enceintes ou qui pourraient l'être prochainement, il reste qu'une femme de plus de trente ou sans homme et sans dant leur paraît louche, Instable, mauvais caractère, de mœurs libres, homo-sexuelle peut-être ? Les médecins aussi insistent, et surfout les gynécoloques : Vous vous rendez compte, vous avez treate-trols ans, treate-cinq ans... >; If m'a fait, dit une consultante, « la morale comme un curé de village ». A nater que les mériecins figurent, pour le nombre d'enfants, tout en haut de la statistique, et les instituteurs tout en bos"

INSI, pour tous ou presque, famille, médecins, collègues, volsins, amis même, une femme se doit d'être mère, et « si on se morie, c'est: pour avoir des enfants ». On peut quasi impunément battre ses enfants, on peut les abondonner au se faire avorter, il ne faut pas dire auton n'en veut pas et encore mains laisse entendre qu'on ne les aime guêre. Pen pas avoir engendre un sen-timent de culpobilité. La stérilité est vécue dons la honte et l'angoisse, même et plus encore por les hommes. L'insémination artificielle est mal connue et mal admise : « En milieu ouvrier, confie-un interviewé, tout la conde se morreroit à cette idée. L'adoption est ressentie comme un pis-

Et capendant. Catherine Valabrèque a rencontré des jeunes qui, délibérément, disent non à l'enfant tout en éprouvant, sous le paids de la désapprobation, le besoln de se justifier. Elle a écouté aussi plus nombreuses encore, des femmes qui veulent un enfant sans père et même des hommes qui almeraient avoir un enfant sans « s'encombrer » de la mère. Ce qui est fort moi vu : dans un jordin public, une femme peut prendre l'enfant d'une autre personne sur ses genoux, mois qu'un homme s'approche d'un enfant, lui parle il est aussitôt suspect aux yeux de la mère, qui se méfie et s'inquiète.

L'âge de la reproduction, note aussi Cotherine Valobrègue, tend à s'élever, parce que les femmes veulent tout concilier : métier, couple, famille. Elle relève encore que l'hésitation est plus grande quand il faut décider d'avoir ou non un second enfant que pour le pre-mier; que bien des femmes sont enceintes, selon une enquête américoine, larsque leur réussite professionnelle devient plus grande que celle du mari ; que si, à vingt ons, becucoup de filles ont envie d'ovol un enfant, à vingt-cina cela devient un

La pilule, la faculté d'avorter, ont abail le hasard, mois engendré l'angoisse de choisir. C'est l'enfant oul-non-oui du dessin de Claire Bretecher: « L'idéal serait que j'en attrape un sans le faire exprès. »

Et le mot entendu le plus fréquemment ou cours de l'enquête, c'est « égoïste » : époistes ceux qui refusent les contrainte de la vie familiale, égoîstes ceux qui font des enfants pour se faire plaisir.

LORS pourquol a-t-on des enfants? Un grand nombre de femmes qui en ont ou qui veulent en avoir répondent tout simplement : « Je ne sois pos. C'est comme ça. » Les unes an ont au en auront parce que ça se fait, d'autres sons l'avoir voulu, d'autres encore en veulent sons les avoir. La plupart se refusent à chercher pourquoi : le plaisir sensuel d'attendre, puls de tenir contre soi un bébé, le goût d'aider un petit être tout neuf à se développer, leur suffisent et les dispensent d'explications et d'analyses. La même phrase qui commence par « J'al été trop malheureuse (ou mol-heureux) quand l'étais enfant... » peut justifier aussi bien le désir d'être mère (au père) pour donner à ses enfants le bonheur qu'on n'a pos connu que la décision inverse.

Le grand changement, toutefois, c'est que le désir d'enfant ne s'explique plus, comme jadis, par des raisons économiques (avantages — bien minces pourtant — concédés aux familles nombreuses, apport escompté d'un salaire ou de bras supplémentaires, enfant-bâton de vieillesse surtout), mais essentiellement par des raisons offectives. On rêve d'« un petit être qu'on aurait tout à soi », qui « vous almerait totalement comme on n'a jamois été aimé », qui vous permettrait d' « être indispensable à quelqu'un », dont la venue ou monde rossure la mère sur sa féminité, sur sa fécondité, le pere sur sa virilité, et aul réussira plus tard ce qu'on n'a pas pu faire. « L'enfant, c'est aussi l'écran viyant que l'on met entre sa mort et soi-même », écrit Catherine Valabrègue.

Elle a aussi rencontré des parents heureux. Cette mère, par exemple, qui lui a confié : « J'ai été sauvée par mes enfants. Je voulais qu'ils saient épanouis, mal je ne l'étals pas. Par amour pour mes entants, j'al voulu être heureuse. Après, j'al voulu l'être pour moi-même... On peut aussi beaucoup recevoir d'un enfant... On peut paraitre avec des adultes, mais avec les enfants on est obligé d'être. »

(1) Catherine Valabrègue. Des enjants, pourquoi ? Stock-Femmes. Collection dirigée par Claude Daillemourt. 176 p., 35 F. (2) Dans les Enjants d'abord (Grasset,

consacrés ; des émissions de télévision vedette; et Pierre Desgroupes fait, dans « le Point », de « L'anfant, cet inconsu », le sujet de son enquête d'été. Bref, la défense de ses droits, si vigoureusement

(2) Dans les Enjants d'abort 1976). (3) Voir la Monde du 17 mars.

la Repubblica

Au loup! Au loup!

Ces derniers mois, en Ombrie, les tronpeaux de moutons seralent décimes par des loups gigantesques, rapporte le quotidien Italien LA REPUBBLICA, avec un clin d'œil :

e Bien qu'il ne e'agisse pas de loups, car il en reste bien peu dans les Apennins, mais de chiens retournés à l'état auvage, les propriétaires de troupeaux ailectent de croire à l'existence du méchant loup. Ils ont même inventé cette histoire à dormir debout : des bergers auraient ou « de leurs » yeux » des avions da gouvernement régional parachuter des loups sur les sommets (...).

» Qui peut croire une pareille fable? Mais il parait que le loup des Apennins étant en voie d'extinction, on chercherait à freiner sa disparition en le croisant avec des loups sibériens et canadiens. Ces loups parachutés, plus forte et plus téméraires que leurs congénères du cru, e approcheraient en toutes saisons des habitations et massacreraient les trou-

« Comme on peut facilement le deviner, écrit LA REPUB-BLICA, il y a plus do spéculation que de natveté derrière cette histoire : le Parlement régional d'Ombris doit en effet voter prochainement une loi indemnisant les bergers dont les moutons ont été attaqués par des loups des Apennins, dont l'espèce est désormais protègée sur tout le territoire italien, p

SUDDEUTSCHE ZEITUNG

La vieille dame et le Rhin

Depuis plusieurs années, les autorités ouest-allemandes ont lancé une campagne en faveur de la pratique du sport par le grand public : c'est l'opération Trinm dich. Si l'on en croit le SUDDEUTSCHE ZEITUNG de Munich, il est au moins uno citoyenne de la R.F.A. qui n'a pas attendu les exhortations officielles pour s'adonner au sport, et que l'age ne semble pas décourager :

« Pour Agnès Pauli, de Düsseldorf, quatre-vingt-deux ans, le temps n'est vraiment beau que lorsque souffle une forto brise. « Le vent, c'est mon moteur », declare cette passionnée de voile qui a autant de mépris pour les hors-bords que pour les re-morques automobiles qui permettent de transporter voiliers au sec. Agnès Pauli ne sort famais son bateau de l'eau, et se débrouille toujours pour arriver au départ des régates, même si cela doit lui prendre une semaine. Il faut préciser que la vieille dame ne navique que sur le Rhin (...), mais la vole olympique, qu'elle possède depuis 1938, est beaucoup plus difficile à manier que les yachts confortables d'aujourd'hut.

» (...) Elle ne sait plus très bien combien de régates elle a gagnées. « Une armoire remplie de coupes à brûlé pendant la guerre », explique Agnès Pauli, qui tient beaucoup à ce qu'on l'appelle « mademoiselle ». Fraülein Pauli, qui a obtenu son permis de naviguer en 1939, so sent mal à l'aise lorsqu'elle observe tous ces plaisanciers que par snobisme. Lorsau'elle les voit prendro le thé à 5 heures sur le pont, elle hoche la tête avec desapprobation : « Pourquoi ne tont-ils pas

Herald Tribune

Une fuite mystérieuse

Les dirigeants de la Swissair respirent, expliquo l'INTER-NATIONAL HERALD TRIBUNE, eprès qu'un grand concours d'efforts intercontimentaux eut permis do détecter l'origine de la e fuite d'ail » qui a contraint un DC-10 à rester au sol pendant plusieurs jours.

« L'histoire remonte au mois d'avril lorsque plusieurs conteneurs d'huile d'ail ont été chargés à bord de l'appareil, à l'escale du Caire. Le lendemain, les passagers du vol Zurich-Chicago, se sentant incommodés, demandèrent à utiliser leurs masques à oxygène.

» Les pompiers de l'aéroport de Chicago devaient dedans le hangar numéro 3 un sac de fute trempe d'huile d'ail. Un conteneur chargé au Caire avait apparemment été endommagé lors de l'escale de Zurich (...).

» L'appareil fut méticuleusement nettoyé pendant une dizaine d'heures. Son système de ventilation fut démonté à Zurich et chaque élément lavé avec un produit chimique.

Mais l'odeur persistait. » L'appareil o repris du service avec des paquets de désodorisants collès sous les sièges. L'odeur a pratiquement disparu. Coût total de l'affatre : 10 000 dollars (48 000 F).

AL BAYANE

Des secondes qui comptent double

« Des terrains pour la construction seront distribués aux paysans. Prix: 80 DH le mètre carre (1 dirham = 1,10 F). Ceux qui s'y intéressent doivent déposer leur candidature à partir du 25 mai 1978 », raconte AL BAYANE, le quotidien du Parti du progrès et du socialisme marocain (communiste).

« Le four fixé, à 8 heures précises, les fellahs, le burnous sur l'épaule, pleins d'enthousiasme, sont là ! A 8 h. 30 minutes, un responsable leur crie en pleine figure : « L'inscription est terminée ! »

» Nos follahs, connus pour leur naivele millénaire, se sont regardes avec des yeux Cherbivores. Et tous ensemble : a Pendant que nous dormions, d'autres, plus malins, se sont inscrits la nutt!

» Cela s'est passe à Kariat-Arkmane (province de Nador). Les terrains ont-us été vendus à plus de 80 DH le mètre carré de façon Alégale? Ont-us été distribués à des amis, des notables pour que d'autres villas, encore plus étrangères que luxueuses, viennent intimider le village...?

e Quoi qu'il en soit, la question reste poses au conseil communal : comment les inscriptions peuvent-elles debuter et finir à la même heures, à la même minute, et à la même seconde? »

Lettre de Sucre

UJOURD'HUI ville essentiel-

lement universitaire, on y

Une capitale assoupie dans ses souvenirs



la découvrir ainsi, și rayonnanta et si almablement coquette dane un ébloulage mant ensoleillé. Il est difficile de à l'attrait des tons tendres de ses muro claire ploués de l'éclet d'une fleur tropicale ou d'un sombre feuitiage. Avec l'encorbellement de ses fenêtres de boie minutieusement ouvragé, avec ses ruelles qui se faufilent entre des demeures patriciennes abritant le traditionnal patio, avec aes égliess, ses mo-nastères et ses paleis, Sucre gerde l'ellore quelque peu cérémoniale et compassée que lui coofère son de capitale officielle de la Bolivie. Certes, ministères et administrationa l'ont désertée pour se fixer é La Paz, mels qu'importe, puisque c'est elle qui vieille jelousament sur la déclaration d'indépendance de 1825. D'eilleurs, l'université Sen - Francisco - Xavier de Sucre e'enorquelilli d'avoir élé le première du continent sud-américein é hisser l'étandard de le révolte contre le couronne d'Espegne, dès 1809, el é prendre les armes pour

Fondée en 1538 per Pedro de Anzurez eous le nom de Chuquisaca, la petite cité e'est harmo-nieusement développée sous un cliqualque 2 800 mètres d'altitude. Contrairement é la croissance désordonnée de La Paz dens son cirque béant gardé par les géants de le cordillère et de Santa-Cruz, grosse bourgede euant le pétrola attalée sous la cheleur des terres basses, Sucre ne change que précautionneusement sous l'œli attentif d'une population d'à ceine quatre-vingt-Cerro-Churuquille voisin, le vue est reposante da cette mosalique de maisons qui refusent encore de grimper en hauteur, dominée per les clochers des églises at mamués par les écialreles géométriques de ses places ombragées.

TESNOU (Sahara)

nol, la roche lisse et nue se

soi sur un lit infini de sable pôle.

qu'égrotignent de lain en loin les

silhouottes squelettiques dee oca-

cias sauvages. A quelque 2 000 kilomètres ou sud d'Algar,

lo piste de Tomanrasset affleure

ce récif solltoire, avant-posta de

lo prodigleuse fortoresse du Hog-

oar au creux de la houle du désert. Un puits à l'eau rare et

un petit marobout, simple cube

chaulé coiffe d'une coupole tro-

BIBLIOGRAPHIE

« ANNUAIRE

DU TIERS-MONDE

1977 »

Ce troisième tome de l'an-

nuairo préparé par l'Association françaiso pour l'étude du tiers-monde (Afetimon), en collaboration avec le Centre d'études politiques et juridiques du tiers-monde de Paris et le Centre d'études de paris et le Centre d'étude de paris et le Centre d'études de la centre de la centre de la centre de la centre d'études de la centre de la centre d'études politiques de la centre d'études politiques de la centre d'études politiques et la centre d'études politiques de la centre d'études de la centre de la centr

d'études des relations internatio-

nales de la faculté de droit de

Reims, est moins volumineur que les deuz précèdents. Sa parution est également moins tardive.

La première moitié de l'ouvrage

est consacrée à la publication des communications faites en

septembre 1977, dans le cadre d'un colloque organisé par l'Afo-timon, sur la Communauté éco-

nomique européenne et l'Afrique.

La seconde partie contient une série de chroniques, traitant les unes de problèmes intérieurs, les autres de problèmes internatio-

naux, ainsi que des documents et une abondante bibliographie.

* Editions Berger-Levrauit, 643

pages, 280 P,

PH. D.

dresse tel un oérolithe colos-

Le marabout et le camionneur

CCINTILLANTE ou soloil mati- pue, sont icl les seule témoins

croise da nombreux groupes d'étudiants... quand les cours ne sont pas euspendue pour des motite politiques ou en reison d'une grève sauvage. Sucre domeure eussi le aléga du pouvoir judiciaire, et le primat de Bolivia y réside. L'une des plus enclennes églises d'Amé-riqua du Sud, San-Miguel, olfre à l'admiration du visiteur plusieurs tableaux de Viti, cet encien élève de Raphaël qui devint la premiar grend peintre du Nouveau Monde San-Miguel a eussi été le point da départ des jésultes qui a'en allèrent prêcher la bonne parole eu eraguay, puis en Argentine et en Uruguey. D'ellieurs, la Compagnie continue de jouer un rôle non négligeabla dans ces parages, et méma les tampa ont neturellement changé, ce sont blen souvent lea lésultes qui sont les mieux informés de tout ce qui se passe do visibia

ou d'invisible dans le pays. Pourtant, Sucre semble a'assoupir parlois dens ses souvenirs, et l'existence y prend encore la pelne de se déroular à un rythme proche de l'homma. Dans ce coin retiré das montagnes boliviennes, le temps retrouve une autre veleur. Ce sentiment d'eltérité est plus accantué peut-être é Potoal 175 kilométres de lé, plus heut, plus loin de tout, plus proche d'un inclêment é près de 4 000 mètres d'altitude.

La route poudreuse traverse

d'étonnantes gorges pour montar, passe des rivières é gué et longe d'un jumeau de béton, le vieux pont colonial sur le Plicomeyo a beau être branjent, il pareit d'autant plus fier evec ses deux tours de gerde - me é cheque extrémité - qu'il e l'air vreiment déplecé dans cette endue de solitude couleur cendre. Meis que dire de la Giorieta, tout à l'heure surgie eu détour d'un virago, proche du miblano et rouge émergeant d'un vasie parc en contrebee? Grandeur et niales : elle fut autrelole le « folle » d'una riche femille, ella ebrite su-

· Villes de plerre et metérialisation passagère de l'avidilé des conquisadaptées au fil des siécles à un peysage eltier qui continue de les dominer. Cer ce n'est pas dans ces coples é paine conformes de traditions hispaniques qu'il faut cher-chor la véritable Bolivia. Elle réspparelt pourtant eu coin des rues,

silencieux des onciennes holtes

des carovones sahorlennes, oujour-

d'hul chossées par la noria gron-

donte des énormes comions qui

reliont la Méditerranée à l'Afrique

noire. Très curieusement, la piste

sabionneuse trace autour du marobout un onneau parfait,

ornières orofondes avant de s'éti-

Surgissant de l'horizon dans

un maelström de poussière et de

bruit, voici soudoin l'un de ces

long-courriers : hurlant de toute

la puissance de son mateur embalté, ses 29 tonnes virevoltent

por troie fois, en un bollet mans-trueux et endioblé, outour du

petit cube blonc, ovont de s'im-

Son chouffeur me salue, sourire

eclotant dans un visage gris da

poussière sous le chêche. Ciga-

rette. Je m'étonne : pourquoi cette

ronde folle? Il rit : un saint homme respose ici, sous la koubba de pierre sèche. chérif des oasis

du Touot mart sur la langue route

du pelennoge à La Mecque, il y

o si longiemps que lo mémoire

en o perdu o data; mois lo tra-

dition s'est perpétuée, transmise

à travers les siècles par les voya-

geurs, d'honorer son souvenir et

d'invoquer sa protection en tour-

nant trois fois outour de son

tombeau tout en formulant un

vœu. Et, comme jadie les chamo-

liors, les routiers de passago res-

pectent fidèlement lo rite ancion.

Mois le chantier de la route

transsahorionne progresse chaquo

jour vers le sud et déjo son ruban

ospholté a dévoré la piste,

Encerclero-t-il demoin le vieux

morabout de Sidi-Moulay-Lahcene,

conjuguant oins! l'avenir au

passé? Ou, filont ou large, le

rendra-t-il pour toujours au sablo

et ou vent, ou silence et à

PATRICK LECOMTE.

100 kilomatres plus ou

l'enserront ou losso de

rar plus loin vers le sud.

dane le trot do l'Indien qui rase les murs, dane la démerche rapide de l'Indienne grandie par son chapeau blou nult à haute calotte reide. dans le regerd absent de le « choie » qui ettend, accroupie é même le trottoir, qu'un passant deigne a'in-térasser à son modesta évantaira.

E LLE réapparaît eussi ailleurs, plus prolonda et plus cetta Bolivie Indianna - làbas, é Tarabuco, à una soixantaina de kilométres de la capitale, dans le comptueuse découverts du merché dominical. De dimensione modestes et proportionnée à la bourbigarre des couleurs de l'arc-en-cial das truits et des légumes, des fleurs et des épices. Elle s'aromatise dans un coln des sentaurs da graisse du porcelet rôti an plain air sur des charbons. Plua loin, l'ombre d'un arbre veille sur la sommeil calme d'un enfant Le traditionnel poncho rouge briqua reyé an dégrade dans des tons de laune et d'ocre zèbre la place, le casque noir qui emboîte étroitement la tête des hommes protège à la fois du solall et de le plula, les fammes aux jupes superposées portent, elles, un couvre-cher pallieté é fins borde rouges, qui n'est pas sans reppeler le bicome. La richesse des tissus indigénes les teintes crierdes des objets utilitaires en plastique qui ont fait leur apperition. Pour combien de

Meis Terabuco, c'est eussi, et surtout une petite musique lencinante qui va et vient, a'enroule et sa déroule au gré de l'Inspiration du moment. Grettant eans relâche le charango, cette guitare laite de le carenace d'un tatou, ou tirant des sons mélancollques de la flûte venus des villeges environnants déambulent cans trêve autour de la piece, eu rythmo lent d'une mélodie séculaire. On se rencontre, on e'errête, on palabre, on regarde, on conte lleurette, on ettend : c'est la journée de détonte après une longue semaine aux chemps, avant de regagner é pied, é dos de mule ou en camion les maisons de torchis repliées sur le tredition et le vie quotidienne de labeur épuisant, Tarebuco n'est qu'un liou de rencontre --- les indiens n'y habitent quère et n'y passent que rarement en semaine, attendant la dimanche pour eller au merché échanger le maigre fruit de leur traveil contre ce dont ils ont besoin et qui leur lait défaut.

ANS ce pays mal Intégré, Prongé par de profondes contradictions géographiques. contradictions geographiques, athniques, économiquea at sociales, euspens. Les interrogations sont lourdes d'attente, et les racines de l'ancien royaume da Collasuyo ne sont pas toules irrémédiablament desséchées. L'homma da la haute plaina andino a beau connaître des conditiona d'existence d'une implecable dureté, quand il bolt jusqu'auritualles chatovantes et désespérées quand as gorge ae noue et que se tondant an una patience sans bome. Mala quand les limites - qui comment - sont goudain atteintes

le réveil est sans réplique. Le désespoir et la révolte se mêlent étroitement chez ceux qui n'ont plus rian é perdra, at l'histoire de la Bolivie est fertile en exemples de ces brusques explosiona de colére. Alnsi. à le fin de l'ennée demière. Il e suffi da la farma détermination d'une poignée de femmes pour taire pourtant réputé pour son manque de scrupules et son penenfants, ellss ont entamé une grève do la faim pour exiger l'empistie générale, le respect des libertes, le réintégration des minours licenclés, la levée do l'occupation des mines. Comme uno trainée de poudre, le mouvement e gegné Cochabamba, Oruro, Sucre, Potosi, Tarija, et même Santa-Cruz, Manaces, intimidations, arrestations, occupations rien n'y fit : ecculé dans ses derniers retranchements, pas à pas, le gouvernement a été emené é cèder eur toute la ligne eu bout d'un mois. L'écho do cette lutte ast oncore dans toutes les mémoires, venant e'ajouter à d'autres épisodes non moins hérolques d'un combat toujours recommencé.

CLAUDE B. LEVENSON.

MOSCOU

« Do you speak english? »

poser cotte question est joune. Il porte un manteau do cuir noir. a Je peux vous echanger des devises, 40 roubles pour 100 francs français (lo double pratiquement du change officiel). Si vous avez des choses à vendre, jachète. »

Nous sommes dans un grand magasin, près du restaurant Arbat, à Moscou. Nous regardons des insignes révolutionnaires. L'homme insiste. Nous n'avons rion à vendre. Il part eur un sourire. Dehors, le grisaille rend Moscou plus triste.

Le restaurant Arbat est la mėga - restauration par oxcellence. Dans son hall, on côtole les représentants de toutes les nations du monde, chaperonnés par uno guido Intourist. Et parmi eux on a du mal à distinguer des Soviétiques autres que le per-

Pourtant, il y en a Des jeunes, d'une vingtaine d'années, cheveux châtains ou blonds, coupe tres occidentale, pantalons mou iants, boots de cuir fauve. Dans le hall, debout, les bras croisés, ils regardent passer les touristes les plus jeunes, coux qui sont blen babilles, qu'ils déshabillent du regard avant de les eppro-

Le marché va se faire on deux temps: le premior consiste à ropérer le client - et généralemeot le repérage est réciproque,

à lui proposer la marchandise ou lui formuler une demande, et à lui donner rendezvous pour lo lendemain. Dans 90 % des cas, le rendez-voue est maintenn et les marchandises sont normalement échangées.

Quelles marchandises ? Du côté des touristes, essentiellement vieux jeans américains, des biousons, des vestes, des collants (qu'en U.R.S.S. on paie 6 roubles la paire), des produits do beauté, des parfums européens (en échantillons), des journaux pornographiques. Certains parfums européens sont vendus dans des Beriozkas, magasins pour touristes où les Soviétiques ne peuvent accèder pour la simple raison que seules les devises etrangères y ont cours. En prin-

O you speak english? □ cipe, les Soviétiques no doivent
 L'hommo qui vient de pas possèder do devises étran pas possèder do devises étran pas possèder de de devises étran

Mais, en réalité, des changeurs clandestins arrivont à se procurer des devises qui serviront à acheter des marchandises aux touristes en instance de départ. Ces devises pourront aussi devenir un petit capital. Des exemples : un groupe de touristes, avenue de Leningrad (4 kilomotres) sont discretement sollicités par deux Soviétiques. En une après-midi, plus de dix solliciteurs auront passé un mar-ché. Ce sont des connaisseurs. Ils n'achètent pas n'importe quoi à n'importe quoi prix.

A Leningrad toujours, sur l'im-mense place du Palais-d'Hiver. sous les regards impénétrables de Lénino, Marx et Engels, des adolescents échangent presque ostensiblement des roubles contre des francs... et des collants. A quelques mètres deux hommes portant chapean de feutre vert ot pardessus foncé épient.

Dans le commerce, il n'y a pas de lieu tabou. Encore à Leningrad, dans le célèbre cimetière limitropho des habitations ouvrières, cimetière où sont ensevelies les victimes du blocus, on échange des rouges à lèvres, des vernis à ongles. Pendant ce tomps, des cars complots amènent des femmes, des hommes, en larmes, pour un parent disparu. Pour le commerce, li n'y a pas d'âge. A Moscou, vers 22 heures, à la sortio d'un spectacle de cirque, un tres jeuno adolescent s'approche d'un touriste, surpris par le froid de la nuit. Même question. Aussitöt deux hommes en chapeau do feutre apparaissent, prennent l'adolescent par le bras. Pas d'éclat, pas de cris. Cola e'est fait dans le silence, en quelques secondes. Aux abords des restaurants, contre deux paquets de chewing-gum, des gamins offrent un ceinturon de l'armée, avec étoile. Ces enfants en quête de chowing-gum pullulent dans tous les endroits frèquentés par les touristes.

Toute onestion sur ces trafics reste sans réponse. On sait, mais on se tait. Les guides savent et

EVELYNE GARCIA.

IEALY CHAMPS

Un jeune blafren

-- . Last -__ - _____ julia ja je is baile 7.94 a cation - ::3.E712/12 de ce en cendte THE TEXT A DES access.

Access of Alle Calife Des grillons en guice de dessert

es etaliantes veneneut.

the statement pagerettes

en targer, en rosettes sur

THE PARTY CES & MAN-

a more to des toulles

de bardanes

mitet amitett pre sams out-

par ('homme,

.... un intense bruis-

the littles. Le hat-

miment surpris de

Committee apparent.

: f. .. immière pale, et

nero - is some doues

- internt the refugies.

de this lettr temerc.

mile purticipatio restait im-

ining a 'n puriace, reprirent

a sail na melodicuses.

- amint Hatement lente-

a menunt son couffin in

Final d'un esup de patie.

. Le come douraine de

the near for qu'une bouches.

. The ... le silence s'abattit

-attent com de terre pille-

luriant ta route plus pru-

The periods Il sentant

Sa Au fein, un abien donnait.

'a vice eveniant des èchos

Will a travers in compound

la imetre d'une maison solt-

The letter fixe frame lampe

The de voiets mal clos. Les

a cultives avaient succede

I fries embroussillees. Il

a dani un chamo de mais.

nois de juillot la céréale.

Trons finit de fieurir. Toubes

the elatent surmontees d'une

The pale dont les ramilles

d'une multitude de fleurs

Sies de pollen oscillaient par-

See lenteur sous un souffie

Perceptible, répandant dans

im parfum leger. Deja des

ments d'epis fécondés bour-

Milaient par trois et quatre 165

Ce mets o'éto lo tenta. Il s'al-

12 la maniore d'un ours sur

d arriere-train, puis atturant

hi une tige avec ses partes desant, il mordiz un des épis

sants; aussitot une subs-

ale laiteuse, sucrèe, emplit sa

oche, le régalant. Il erra dans

champ brisant, ecrasent an

trage des tiges choisissant les

Ranulis les mieux formes à la

the londanto; il s'en gorge

Man and laube. Le ventre gonfle,

pel grise par le jus capi-

an glace de gouttes de roste.

bete s'eloigne. Le chant d'un

pl pareter l'air vierge annon-

in la fin de la nuit, une faible

Men qui montait de l'horison

Malblerait celle de la tune, ta-

bar une brume de point

d jour, annonciatrice de besu

amonement le

bries familial mais s'inquieta

dentit de ne sevoir le retrouver.

Tout maintenant lui semblast

The Longeant Petang qui

remait dans un creux du bots.

The Street See bords, emergeant &

Mone d'heroes aquatiques, un

ouble d'ories adnariques.

to lun la femelle, le cou ren-

dans les plumes du con le

ale le bec enfonce dans l'esti.

in moment ou ie le blaireautin

blieff s'approchair, ce dernier

THE PERSON NAMED IN

Bille extracrdinaurement

- : : : : : : : : Null et

Car Fut in Contail.

the transportation of mounts the part age afterto de lucies des a second. the the facility State der Lichtungen There americans and and the service of th Kunge. A Whotish wife. and a street man THE STREET AL . M. W. Transport derrer H mad and an bois. Une Deputy des Antauchée. Ges Endorsel ou preci re countries cont ett-Walter Sign Benefit, Ed-

Committee & chapte verment of the deventage, with presented on the committee of the committ de derrier, leit felenteit regret, water at he house appear Lest Acti China

par' par in many an error of longues fatheres, if area back writer de Manuscopi sus faint, from M. hears pour, successored de combet on the se extinctorate se moradiamas sous for severy. Li de la Mairera, poère à mari-Renta direct gur La tere mer TERRETA MENTANTE THE

LAVIE

E seement menteres testes Late the trace of technique of se aget towns: mais autorophia à pro, et THE RESERVE AND A STATE OF THE PARTY OF CAL DON OF A WARRANT BE MADE: HALE DESIREMENT DES MAN ANNUAUS DOM SENS STORE & PASSINE dans una referent permanent of achieve pane spices terming.

SOB GARAGE CONTRACTOR STATES Crancel use erale trade P. Trendstone dut Deux Paris COST MEMORIES & PROSE EMPORES & 1578, VINCOUNTS OFFICE AND PROCEEDS OF THE PROCEEDS OF THE PROCEEDS OF THE PROCEDURE OF THE P the françain our L'esseen. Nome-OD SEMENOR . 100 Mr. MR. 91275 nisted. Br. Estration int 51.2 TO DESCRIPTION A MARKET. Parties come 1/8 P g (P | 14 14 Exemple Les Disserves sont, of Ton most an a Parties

Les afficients sont returnent designation : in motivation of in collina afficients and range es la collège difference entrant eur la cierne dirigeante d'acce (la noblemble de cour de 3873 donte la limagionide di 1000) : nilmo impolation des l'ango-amèricale d'origination des techno-bulwayers lastication s'est pos mon p'us

D'où in minne lisquistade at les sufettes presintées à la transpire a l'administration le la les de démonstration un lumbs des du logues : sangliculte libre Mir. det it que le life Chare.
L'origine des Distagnes Course de Parlet-voie Insignes ?. a le même percept d'en vòcalulairà é de die "d'une bigne it q de normands, bi de not tés terreplese, et d'un ité qui sut su soine temps us di politique, decommique, sultan

Cotto percention sides conscioning for management una con-perception del confir et apprais la première : le s est pite due ce qu'un m d'abord prassenti. A ce nim jes . reffarme . Sel Concessor : les mote en Manuers vont foregits system

ses souvening

Do you speak english

LA VIE AUX CHAMPS

Un jeune blaireau

(Suite de la page 7.)

AUJOURD'HUI

Les blaireautins, après un long bol d'air et rassasiés, retrou-vaient donc leur couche bien propre pour y dormir accompagnés de la blairelle qui se reposait jusqu'à la tombée de la nuit, avant de reprendre une maraude nocturne continuee juaqu'à l'aube.

Un soir, l'un d'eux, réveillé au moment où la mère se glissait dans un couloir de sortie, voulut la suivre, mais de loin, craignant une rebuffade. Quand il se hissa hors de l'orifice du terrier, clle avait disparu. La nuit de ce début d'été était claire. Levant la tête, il regarda le ciel cendre piqueté de lumières, certaines scintillantes, la lune échancrée an début de sa course ascendante et, inquiet de cette clarté inconnue, commença de suivre à

La nuit lui paraissait moins hostile, il s'habitualt aux alternances d'ombres et de lueurs blafardes ; tous ses sens en éveil il percevait à travers les murmures du bois l'apaisement d'une nature endormie; enfin, la certitude de la puissance de ses griffes l'aldait à dissiper sa Continuant d'errer, il parvint à la listère du bois. Une pature s'étalait. Depuis des années, jamais faachée, des colantes adventices l'ont envahie : boutons d'er amers, eaphorbes, colchiques vénéneux, vissenlits, plantains, pâquerettes insipides plaquées en rosettes sur la terre, et, parmi ces amauvaises herbes », de s touffes d'oseilles, d'orties, de bardanes dédaignées par le bétail.

Dans cet ancien pré sans ombrage abandonné par l'homme, les grillons pullulent, Nuit et jour retentit un intense bruissement de clochettes. Le blaireautin, un moment surpris de cette rumeur cliquetante, s'arrêta à l'entrée du pâturage appanyri, baigné d'une lumière pâle, et déjà sur un assez vaste espace, les insectes — ils sont doués d'une ou le extraordinairement fine — s'étaient tus, réfuglés, rés, dans teur Comme le plantigrade restait immobile, ils se rassurérent et, remontant à la surface, reprirent leurs stridulations mélodieuses. Alors, rampant lentement, lentement, retenant son souffle, le blaireautin d'un coup de patte. rafla une demie douzaine de grillons, n'en fit qu'une bouchée, et. à nonveau le silence s'abattit autour de ce coin de terre ville...

Il continua sa route plus prudemment que jamais. Il sentait qu'il approchait d'un monde inconnu. Au loin, un chien donnait de la voix évellant des échos sonores à travers la campagne, de la fenêtre d'une maison solitaire. l'éclat fixe l'une lampe filtrait de volets mal clos. Les terres cultivées avaient succédé aux friches embroussaillées. Il entra dans un champ de mais. Au mois de juillet la céréale. chez nous, finit de fleurir. Toutes les tiges étaient surmontées d'une algrette pâle, dont les ramilles nées d'une multitude de fleurs emplies de pollen oscillaient parfois avec lenteur sous un souffle imperceptible, répandant dans l'air un parfum léger. Détà des rudiments d'épis fécondés boursouflaient par trois et quatre les hampes. Ce mets d'été le tenta. Il s'as-

sit à la manière d'un ours sur son arrière-train, puis, attirant à lui une tige avec ses pattes de devant, il mordit un des épis neissants; aussitôt une substance laiteuse, sucrée, emplit sa bouche, le régalant. Il erra dans le champ, brisant, écrasant au sage des tiges, choisissant les panouils les mieux formés à la pulpe fondante; il s'en gorgea jusqu'à l'anbe. Le ventre gonfie, un peu grise par le jus capiteux glace de gouttes de rosée, la bête s'éloigna. Le chant d'un coq traversa l'air vierge annoncant la fin de la nuit, une faible lueur qui montait de l'horizon affaiblissait celle de la lune, tamisée par une brume de point dn jour, annonciatrice de beau temps. Il décida de regagner le terrier familial, mais s'inquieta bientôt de ne savoir le retrouver.

Tout maintenant lui semblait hostile. Longeant l'étang qui s'évasait dans un creux du bols, il vit sur ses bords. émergeant à peine d'herbes aquatiques, un couple d'oiseaux, aa plumage mêle de blanc sunêtre et de roux, l'un, la femelle, le cou rentré dans les plumes dn cou, le mâle le bec enfoncé dans l'eau. Au moment où le le blaireautin curieux e'approchait, ce dernier

pas muets une ligne d'ombre le long d'une rangée de buissons, de gagner avec prudence un tronc d'arbre pour s'y arrêter un instant, humer l'air pour y déceler le passage ou l'approche

d'une autre bête. Si la crainte le tenait, la faim qui lui tenaillait l'estomac l'obligeait à avancer. Emergeant de feuilles mortes qui bruissaient sons ses pattes, trois chante-relles dressaient au bout d'un pied cannelé leur chapeau incurve et lisse jaune pale. Il les flaira, les tâta du bout de la langue. Leur goût et la fermeté de cette chair végétale le décidèrent. Il entama la plus proche d'un coup de dent, son goût iui plut, il la devora. Satisfait de cette crudité inconnue, mais soucieux d'apaiser une fringale restée vive, il s'aventura davan-

Des grillons en guise de dessert

relevant subitement la tête, cou renversé en arrière, émit une serie de beuglements trembles, des « bouh, bouh » sonores, appels amoureux qui l'épouvantèrent, des grenouilles, surprises, jaillissant des rives, plongèrent instinctivement ; avant de s'élolgner, il abattit ses griffes sur l'une d'elles et, de toucher la peau douce, vert-olive, bigarree de points noirs sur le dos du

Endormi au pied d'un hêtre

Cependant, la lassitude qui l'accablait à chaque instant davantage, une pressante envie de dormir, lui faisaient regretter son escapade et le long repos habituel sur le lit moelleux prépar par la mère au prix de longues fatigues. Il avait hate aussi de retrouver ses trois frères et leurs jeux, simulacres de combat où ils se culbutalent, se mordillaient sous l'œil attentif de la blairelle, prête à morigéner quand des griffes mal retenues égratignaient l'un

Inquiet de sa solitude, exténué par sa randonnée hasardeuse nocturne, il allait trottinant avec peine le long d'une sente, écartait des ronces, protégé par sa fourrure épaisse, tâchant de déceler, le museau à ras du sol, le fumet de sa mère, sûrement partie à sa recherche espérait-il. C'est au pied d'un hêtre, ce bel arbre, essence d'ombre, qu'il décida de prendre du repos. Il s'endormit tandis qu'une tourterelle roucoulait au-dessus de sa

batracien couleur d'algue, il sut

qu'il pourrait dorénavant varier

Fatigué de sa course, déso-rienté, il aliait de plus en plus lentement, tressalllant à des

bruits qui lui paraissaient sus-pects et ne l'étalent pas, simple-

ment des oiseaux s'éveillant et

menant grand tapage. Parmi eux, des geals lançalent leurs cris

rauques et durs, pareils à une

toile que l'on déchire, et, caché

par de hautes fougères, un san-

glier, après avoir frotté volup-

trong rugueux d'un chêne repar-

tait au trot, traversant des four-

rés, des épines, dont les ramilles

se rompaient, s'écartaient on

Le jour repoussait devant lui

les heures nocturnes. Le ciel

deveau rose était juste essuyé

de la fraicheur de l'aube, les

arbres, les buissons, débarrass

de la brume qui les avait défor-

més, reprensient leur aspect

coutumier, le bois s'animait de

toutes parts. Une volée de bou-

vreuils jacassalent dans une clai-

rière sur des lierres qu'ils

piquaient de rapides coups de

bec à la recherche de vermis-

seeux, un écureuil sur la baute

branche d'un frène avait attiré

à lui un rameau et, friand de

son écorce. ligneuse la grigno-

talt avidement.

pétillant

ent son échine contre le

JEAN TAILLEMAGRE.

SINGULARITÉ

Hermaphrodites d'Orient et d'Occident

E N 1939, Robert Consell a vingt ans : il conduit des pottures de course, fait la guerre comme pilote de chasse, puis se marie. Pourtant, vers 1945, alors qu'il semble au faite de la réussite professionnelle et conjugale, il ressent une protonde dépression qui le conduit à divorcer, puis à entreprendre une psychanalyse : Robert découvre que sa vraie nature a toujours été, en dépit des apparences inverses, plus féminine que mas-culine. Sur les conseils d'un médecin, il se soumet donc à différentes opérations qui le transforment en femme : Robert devient Roberta. Et Roberta commence une nouvelle vie, la vie d'une semme qui n'aurait jamais été une petite sille...

Tout cela nous fut conté dans un livre qui fit quelque bruit à l'époque (1). L'histoire ne nous dit pas si par la suite Roberta fut heureuse et eut beaucoup d'enfants : mais ce qui est sûr, c'est que son cas est demeure sinon isolé du moins relativement exceptionnel. Jouissant d'une certaine aisance sociale, elle a sans doute pu surmonter sans trop de peines les perturbations psychologiques qu'engendre inépitablement l'incertitude du sere: mais cette chance n'est pas donnée à tous les hermaphrodites. Bien au contraire, l'hermaphrodisme n'est-il pas, dans notre société, la singularité la plus pectaculaire, et cependant la plus cachée, l'ambiguité qu'on tait ou dont on préfère rire parce qu'on craint trop de la

regarder en jace? C'est ce que rappellent Gérard Busquet et Cariss Beaune dans un livre récent (2) qui fait excellemment le point sur cette question. Sans doute savons-nous bien qu'il n'y a rien de monstreux, à proprement parler, dans la nature : il n'y a que des singularités. Même l'hermaphro-disme total — c'est-à-dire la capacité, pour un individu, de s'autoreproduire - se rencontre, par exemple chez les escarpots. Chez l'homme, on n'observe, en fatt, qu'un pseudo-hermaphrodisme, autrement dit une contradiction entre le sexe interne péritable et l'apparence qui peut être différente. Maie cettecontradiction doil être résolue par l'education, éventuellement avec l'aide de la chirurgie : or, dans notre société, médecine et éducation ne sont pas encore données à tous. Voilà pourquoi tant de jeunes gens qui se décou-vrent jeunes filles — ou l'inverse - à partir de l'adolescence peuvent voir leur existence gâchée par l'ignorance ou par les préjuges.

Les hijras indiens

Il faudrait sans doute remonter assez loin pour trouver l'origine de cette exclusion de l'hermaphrodisme, qui va de pair, bien sûr, avec son idéalisation littéraire, tout comme le mythe du bon sauvage est contempo-rain de la traite des Noirs. La Grèce antique mettait à mort l'hermaphrodite, le Moyen Age voyait en tui (en elle ?) une manifestation diabolique, l'age classique mit au point son «enfermement » définitif dans l'hôpital el le discours psychiatrique. En même temps, Platon idéalisait la bisexualité dans un mythe célèbre du Banquet repris, comme le montre Cariss Beaune, par les gnostiques, les alchimistes, les romantiques allemands. Peintres symbolistes et écrivains surréalistes achevèrent cet éloge de l'androgyne, dans le même temps qu'Herculine Barbin, devenue homme mais incapable d'assumer son nouveau destin face à une société réprobatrice, était accu-

lée au suicide (3). Les hermaphrodites seraientils plus heureux en Orient qu'en Occident? La question n'avait jamais été posée, et c'est un autre intérêt du livre de Cariss

Beaune et de Gérard Busquet

que de nous offrir la première enquête sérieuse, en Europe, sur les hijras indiens.

Les hijras constituent, théoriquement, une caste de pseudohermaphrodites répandus depuis de nombreux siècles à travers toute l'Inde. En jait, la grande majorité d'entre eux sont des eunuques. Les jeunes gens qui destrent penetrer dans cette coste doivent donc se fatre castrer, et l'on devine dans quelles conditions d'hygiène cette operation, d'ailleurs interdite, peut être pratiquée. Travestis en jemmes, les hijras vivent en communautés. Considéres comme des parias par le reste des Indiens, ils se rendent dans les maisons au moment des naissances pour y chanter et y danser en échange d'une certaine somme d'argent.

Combien y a-t-il de hijras ? Ont-ils un chef national? Ga-gnent-ils bien leur vie? A toutes ces questions, il n'est pas jacile de répondre, car, pour sauvegar-der leur tranquillité, les hijras parlent peu, ou bien ils mentent. Gérard Buequet l'a d'ailleurs appris à ses dépens : de Dehli à Calcutta, et du nord au sud de l'Inde, il a d'il faire des milliers de kilomètres pour vérifier les

renseignements les plus simples. Mais il a aussi, au cours de ces poyages, rencontré des individus difficilement oubliables : par exemple, ce Vijay Koumar, surnommė Boulboul — le rossignol — par ses congénères, et qui, du fond de son taudis à Bénares, lui a conté les rêves et les angoisses inoules d'un homme dont le désir unique est de devenir femme. Il y a plus de choses dans une telle confession que dans bien des discours philosophiques ou « scientifiques ...

CHRISTIAN DELACAMPAGNE.

(1) Comment je suis desenue una emme, par Roberta Cowell, Paris, 1955.
(2) Les Hermaphrodites, éditions Jean-Claude Simoen; 1978.
(3) Heroulins Barbin, dits Alexina Barbin dits Alexina (Barbins) des livres > du 30 juin.)

LA VIE DU LANGAGE

Le va-et-vient des mots d'une livraison à l'autre entre une formule très

technique et de haut niveau, meie accessible à peu, et une redection moins oustère. C'est le cas pour le numéro de julliet 1978, présenté par R.-L. Wegner, dent deux études e'inscrivent dans une réflexion permanente et ecluelle sane excès termino-D'abord. Une «relecture»

gues du nouveau langage françois italianisé d'Henri Estienne (1578), vigeureux défenseur l'opoque de la « précellence » du français sur l'Italien. Hemme de selence (ce fut un grand hellénlete). R. Estienne se fait ici pamphiétaire : il annence. quatre siècles è l'avance, la eriez-vous frangiels? de M. Etjemble. Les Dialogues sont, si l'on veut, un = Parlez-Les situations sont relative-

ment comparebles : la technique et le culture itellennes exercent eur la classe dirigeante d'alors (le noblesse de cour et sans deute le bourgeoisle de robe) le même fascinetien que l'anglo-américain d'aujourd'hui eur la techno-bureaucretie. Et cette fascination n'est pas non plus D'où le mame Inquiétude et

les mêmes pronostics alarmistes : la françale s'italianise, se leisse envahlr par un voca bulaire étranger, etc. Suit la démonstraden en ferma da dialogues; imeginaires blen sûr, et c'est là que le bât blesse. A l'erigine des Dialegues comme de Parlez-vous tranglais?, il y a la même perception très vive d'un vocabulaire (Il est abusif de dire = d'une langue =) dul e'encombre dangereusei de nouveautés, b) de nouve tés étrangères, c) d'un étranger qui est an même temps un rival politique, économique, culturel. Cette perception acquise, il

se produit ce phénemène de Stendhal : une sélection inccosciante (ou subconsciente), une sur-perception gul confirme et eggrave la première : le mai est pire que ce qu'en avait d'ebord pressenti. A ce niveau, e'émoussent : les mets enva-hisseurs sont épinglés systématiquement, comme des unités égales, sans considération ni de le situation dans laquelle ile ont

Les relevés auxqueis on aboutit einsi sans grande difficulté eont Impressiennants, et restent plains d'intérêt pour l'histoire socielinguistique. Ce u x que P. Trescases e tirés des textes d'Estienne paraissent dignes de fel ; je veux dire qu'Estienne e ement entendu ces mots, ce qui n'était certes pas le cas pour l'étudiant letinisant de Rabelaie qui - transfrétait la Séquane au dilucule et crè-

Une galerie pittoresque I

Première remarque : un nembre non négligeable de ces in-trus dénencés avec douleur et vigueur ont à ce point enrichi notre langue qu'en en arriverait à souhaiter de telles invasions Velci (dans l'erdre du dépeuille ment de P.T.); galbe, escorte piatter, riposte, se mettre martal en tête, spadassin, pédant, charletan, boutton, assessin, supercharie, courtisane, lequin, cava-lier, caprice, reussir, bizarre, at a l'improviste e, pour ne :ecenser ous les plus significatifs.

Une étude thématique de ces mprunts faits à l'italien au seizième siècle sereit d'ailleure d'un prodigleux Intérêt (comme, entre autres, l'étude thématique des emprunts é l'arabe au Moyen Age); quelle vie éton-nante i Comme on comprend et approuve les hommes de ceur d'svoir senti tout ce que cette galeria da portraita, de types socieux, appertait à notre lanane 1

Seconde (ou deuxlême, comm Il pleire aux puristes) remarque Dans ann désir de bien dér trer, Estienne prend pour des emprunts è l'italien de très honnêtes vieux mots français; nor sans doute ou'll les ignore vraiment, maie parce que la polé-mique l'aveugle. C'est le cas pour police, qui dane ann sens le plus usual (autourd'hut et alors) nous était venu eu milleu du treizième siècie (trole cents ans avant les Dialogues i), du latin *politie* ; et eu eens de < police d'assurance », au milleu

du quatorzième siécle, du grec de Byzance apodixis, « preuve ». C'esi le cas encere pour

salede, plet d'herbes eccommedé eu sel, tout eussi « national - que salaison, meis qui - doit - étre Itellan pulsqu'il (H. Estienne) l'entend dane un contexte - Italianisant. Cetta salade = est aujeurd'hul re-jeinte par taisabilité (un exemple entre cent), au oujet duquel les protestations, pas nouvelles, e'eppuient sur un raisoneemen proche du sophisme : le mot ne peut pes être français puisque les Anglais ont feesibility et que nous sommes dans une période d'envahissement par l'anglais. A bian mellisore raison les

Anglais devralent-lis dire : le mot ne peut pas être anglais. pulsque ni taire, ni falseble ne sont angisis. A quoi on ne paut que répondre, une tele socore, que, dans sa virtualité, le mot et nen anglais. Faisable remonte ē 1361 : etx siècles III, et II engendre falsabilité aussi normelement et = française que notable engendre notabilité affahla : affahilité : atable : atabl-Ilté ; en voulez-vous cent ? Et encore : qu'il suffire d'un

dépouillement (csie na manquera pas d'arriver) pour décourir que *falsabili*té figure déjà dans quelque texte technique du saizième eu du dix-huifiè elècie. Les chasseure d'antériorîté auront bonne mine, ce jour-

Une erreur de perspectiva

Et, enfin, que le moi - françaie » euggéré pour remplaces l'insupportable talsabilité es factibilité : sans deute perce que tactible et par vele de consé quence facter sont plus français que faisable et faire i () est copendant assez évident que le mai fait à le langue par l'Intégratidn paisible de falaabilité est blen moindre que celui qui résul-terait de le créatien, avec facfibilité, d'un nouveau monstre exical, victeira sane profil des letinisants contre les modernes l

Dernière st rapide remerque sur ces mets Italiens des Dialogues : deux d'entre eux nous sont restés indirecte

cler, prendre congé, qui e fourni l'arget rengrecier, se calmer, revenir à le politesse. Très beau et utile vocable : l'encien français evalt déjà regracier, que nous svone perdu I C'est ensuite menastre, que j'interprete (faute d'evoir les Dialogues sous la mein) comme l'argot ménesse, femme, compagne d'un souteneur ? Au total, la moltié des em-

C'est d'abord ringratié, remer-

prunts à l'Italian stigmetisés per Estienne sont au vingtième aiècle absolument intégrés su français, dont lis n'ent pas, que l'on sache. - défiguré - le vocabu laire. Dans un comptage plus large, eur plus de deux cents Italianismes dénembrés par Estienne, moins du cinquième subsistent dans le français

D'où, avec le prudence nécessaire, deux conclusions : le nombre des intégrations définitives (et heureuses) d'une « va-gue « d'emprunts à la langue notionale est limité par l'utilité profonde de ces emprunts. La communauté nationale de langue, dens sa masse, perçoit sans doute très blen cette utilité, et edmet ou rejetts en consé-Alnsi, plus grand est le nombre

d'emprunts relevés hie et nunc, époque donnée, plue faible sera le proportien de ces emprunts langue d'eccuell. C'est en quelqua sorte la loi des rendements décroissants : eur les 100 mots angiele (eu italiens) recusillé sujourd'hut comme se manifes tant le plus fréquemment et nent dans le françale de 1978 ou dans celui de 1578, il est vraisemblable, très sommairement, que 50 deviendront des mots français. Si noue poussons notre relevé à mille des mots bre des « naturalisés « dépasse cent; et el nous ellens à cinq mills, nous eurons peut-être cent cinquante intégretiens. définitif des emprents non re jetés par repport eux emprunts perçus eu enregistrés est d'au-tant plus faible que ces emprimits sont relevés en plus grand nombre.

P. Trescases, « l'Incidence des Italianiemes relevés signalés par Estienne sur un vocabulaire fondamental du français moderne ecrait inférieure à 5 %. . Un éeul d'entre eux est véritablement fréquent : réussir. Dans le même livraison, et

Somme toute -, conclut

dans le même erdre d'idées, une étude de Z. Merzys sur les « archaismes », de Veugelas à Littre et su « Petit Rebert. « ne : mesurer le degré de conservation des éléments lexicaux déclerés ercheïques per Vaugeles, dans les « Reme our le langue trançaise = (1647). en les comparent au Dictien naire de Littré (1863) d'abord, puis eu « Petit Rebert » (sans doute s'agit-il, pour celui-ci, d'une édition revue vers 1975 ?).

De verts vieillards

Passons de suite à la confrontation entre Vaugelas et le « Petit Robert ». Celui-ci conserve dans ee nomenclature, remsrque Z. Marzys, des mets ou groupes de mots déciarés « vieux » par Veugelas, et qui « ne subsi effectivement que grâce aux écrivains et à ceux qui s'efforcent de les imiter «. Alnsi sont uo rai de soleil,

maintes lois, voire mêms, maint. Icl. l'êge ne fait rien à l'affeire : de tels mots sont une mennale de clinquant qui circule si pau qu'elle ne risque quère de s'user. Veugelas e blan vu, souvent contre les plus conser vateurs de ses contemporains. de quel côté penchait l'usage. [] s'est trompé pour : cupidité, longuement, nonchalammant, en somme, et accoutumance condeléance, qui sont bian vivants, même s'ile n'ent, pour les deux demiers nommés, que des emplois limités. Encore est-il bon de dire que Vaugelas, de tempérament eblectif, constate des vieilliesemants qu'il regrette : ainsi pour eu demeurant et en somme, qu'il sereit certainemen heureux de retrouver en bonne Le va-et-vient des mots d'une

langue à l'eutre ne ee jugs pas la nez sur les enseigees, mais d'un peu loin et d'un peu haut.

JACQUES CELLARD.

* Le François moderne, revus de linguistique française. G. An-toine et P. Imbs. éditions d'Ar-trey. 17, rue de la Rochefou-cauld. Paris. (9°). 1 an. 4 numéros : 65 F.

RADIO-TELEVISION

LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES DE L'INA

Plan d'économie

'INSTITUT national de « L l'audiovisuel serait à la 70 millions de francs sous peine d'arrêter son action et ses techerches, et de renoncer à préparer pour la France l'outil dont elle aura besoin pour assurer sa presence dans l'audiovisuel au niveau mondial », ainsi s'était exprimé M. Cluzel, sénateur centriste, lors d'un débat an Sénat, le 25 juin dernier. A la suite d'un article paru dans le Monde date 16-17 juillet, M. Michel Roux, directeur général de l'Institut national de l'audiovisuel, nous a priés de préciser que le nous a priés de préciser que ce chiffre se référait aux demandes budgétaires présentées par l'Institut, afin que celui-ci puisse, en 1979, assurer ses missions dans les conditions les meilleures. M. Michel Roux a ajouté que a si la gestion de 1977 s'est en effet soldée par un déficit de 14 millions de france, chiffre représentant le déficit cumu-lé sur 1976 et 1977, un plan d'économie a été arrêté pour 1978 afin d'assurer l'équilibre de l'exercice en cours ».

Les choses se sont surétées à I'INA, où Mme Briot, qui succédera le 15 septembre à M. Mollard dans ses fonctions de secrétaire général vient d'être chargé de mettre en œuvre le « plan d'économie » destiné à redresser la situation, Un « programme minimum » en somme, puisque depuis maintenant trois semaines les productions « spécifiques » de l'Institut (en matière de programme) ont été interrompues, et ce, jusqu'à la fin de l'année, l'INA n'assurant plus que les travaux commandes par les sociétés de télé-

Le « minimum » aussi est recommandé aux divers départements auxquels ont été respectivement notifiées les réductions de frais et compressions de dépenses à réaliser durant ce deuxième semestre. Impératif : économies de gestion : le plan se revele déjà drastique. Un meilleur contrôle promet d'être

Il semble que le fonds de roulement de l'Institut soit réduit à une peau de chagrin, « pour des ments, a alors que nous devrions disposer d'une avance d'un mois ou un mois et demi », précise M. Roux, expliquant le nécessaire et couteux recours au découvert

bancaire (celui-ci est de 14 millions de francs.

• Or, le chiffre d'affaires de l'INA - qui n'a disposé au départ d'aucune dotation en capital - a doublé en trois ans (190 millions de francs en 1978), et deux cent cinquante personnes supplementaires ont été embauchées dans le même temps. « On doit se rendre compte, dit M. Michel Roux, de l'aspect cusine » de l'INA qui, pour sa formation, assure quatre-vingt mille journées stagiaires par an, ou chaque année aussi pour les archives traite quarante-sept mille bobines. Le directeur de l'INA justifie

la juxtaposition dans le même institut de missions uaussi hétéroclites que celles que les législateurs ont artificiellement réunies là, faute, après le démantèlement de l'Office, de savoir à quelle société les rattacher. L'illogisme apparent des structures de départ a, selon lui, trouvé avec le temps une logique. « Nous avons toujours cherché à privilégier les actions interservices. Au fond, nous avons toutes les missions de l'O.R.T.F. - excepté celle d'émetire — mais l'inter-pénétration de celles-ci est plus facile au sein d'une entreprise de taille normale. »

Des dépenses de personnel qui représentent la moitié du budget, il dit qu'elles ne sont pas relativement excessives, compte tenn de la nature des travany assurés. La récente grève n'explique pas le déficit actuel.

Demeurent tout de même à l'intérieur de chacun des cinq départements des carences, des défants de fonctionnement ou des approximations de gestion. Il peut sembler curieux que, trois ans après sa mise en place, on se soit soucié de nommer un secrétaire général chargé de coordonner la gestion des divers secteurs de l'Institut. Les responsables de l'INA, contraints à une « pause nécessaire », envisagent l'avenir, la croissance. Les 70 millions de francs souhai-

tés permettraient d'augmenter crédits de personnel, de financer les frais supplémentaires en matière de recherche et de production, de constituer une réserve évaluée à un niveau souhaitable de 10 millions de francs et, surtout, de poursuivre ments dans le domaine de la conservation des archives, une des missions prioritaires de l'INA. propriétaire des archives de l'ex-O.R.T.F. (toutes les émissions produites jusqu'à janvier 1975, dont la remise en état a entreprise), et responsable

du dépôt des archives. Des projets ont en effet été mis au point et, pour certains, rendus publics. On parle souvent de la prochaine constructien de locaux sur le terrain de Bryeur-Marne, où l'INA implanterait la plupart de ses activités, afin de mettre fin à la dispersion geographique actuelle, éparnent nuisible à la bonne coordination des eervices. On évoque également les futures vidéothèques régionales, projet avancé dans certaines villes comme Bordeaux on Marseille et interrompu à Lyon, où un cofinancement des collectivités locales avait pourtant été trouve des cette année. Et puis, bien sur, le renouvellement du parc audiovisuel et l'achat, en particulier, de matériels permettant d'utiliser les techniques de pointe. L'investissement immebilier rentersit à lui seul une somme de 30 millions de francs, réclamée en sus des 70 annoncés.

MATHILDE LA BARDONNIE

E grand film américain Hele-

causte, eur l'extermination

des Julis sous le nazisme, a

posé des problèmes très délicats

eux diversas Institutions de la télé-

vision euest-aliemande (1). Après

bien des controverses, le décision

est prise : le West Dautchar Rund-

funk de Cologne, qui e acheté le

film pour le proposer à l'ensemble

même Holecauste - au début de

1979 - que aur son troisième pro-

D'eutras postes régionaux - leur

nembra est encora Incertain - ont

également résolu de présenter Holo-

causte sur leur troisième pro-

gramme. Le W.D.R., toutelois, offrire

quend même au grand public quetre-

vingt-dix minutes d'extraits com-

mentés du tilm sut se première

Une question se pose inévitable-

ment, el cele dans la République

tědérele eussi bien qu'é l'étranger.

Comment e'explique le réticence

des responsables de le lélévisien

(1) Claude Barraute a rendu compte de l'immense succès d'Holo-ceuste sur Etats-Unis. dans le Monite daté 30 avril-2 mai.

gramme, dont l'eudience est limitée.

emier réseeu, ne diffusare lui-

« HOLOCAUSTE » EN ALLEMAGNE

Une diffusion délicate

«ON DIRAIT QU'ILS VONT PARLER» sur FR 3

Visite en vidéo

Neue avons cemmencé par dé-

ilrer pendant des mois avec un

groupe hétéroclite qui compreneil.

entre eutres, un spécialiste de la

OURANT our doux murs, un quadriptyqua de Meynard : précipité pelychrome des rues de Montmartre, Illualen phetographique d'une réalité imegineire. Soue le tolle, un poste de télévisien, deux écrans de contrôla, un moniteur... Au huitlème étage d'un Immeuble parisien, André Campans monte la trolelème émission de le série « On dirail qu'ile vont parier «.

Le « chantier Réalité »

- Avec ces mechines en travallis le nuit, chez soi. C'est comme çe «, dit André Campans. Sur l'écran, le visages se figent, les corps filent en marche arrière. « Icl. derrière la séquence des bohémiennes, en colle une voix qui expose les espérances de vie d'un enfant handicepé. Exactement sur le même ton, evec la mêma débit que la séance de chiromencie. « Après deux ans de travail. dent six mois de teurnage, le « chan tiar Réalité « de l'inatitut national de l'audio-visuel se prépare à affron-

quest-allemande? Ceux-cl ne juge

raient-lis pas bon de rappeler les

crimes les plus épouvantables qui

ont été cemmis au nom du peuple

allemand ? A ces interrogetions. Il

n'est guère possible d'apperter une

répense catégorique. Le débet tou-

chant Helecausta a pria en effet une tournure très différente, et bon

nembre des objections élevées (c)

contre le tilm américain peuvent

Blen entendu, les edversaires du

film ont leut d'abord dénencé le

fait que l'un des plus sombres

chapitres de l'histoire allemande

solt l'occasion d'une attaire com-

merciale extrêmement prefitable.

Dans la R.F.A., on ne manque pas

non plus de noter les protestations da certaine julis rescepés des camps de concentratien qui condam-

nent Holocauste, Dans les colonnes

du New York Times, ie critique

Elle Wiesel n'a-t-il pas été jusqu'à

écrire que le film serait une « in-

ceux qui oni péri que de ceux qui

(Lire la suite page 12.).

JEAN WETZ,

paraître justifiées.

présentera proprement ses émissiens dans des sachets da cinquante-deux minutes. Mais. ôté l'emballage, reste

B.D., un publicitaire, un pédagogue, des réalisateurs, une phetographe... Ambition : réinventer la téléviaien, tout eimplement - Je voulais sortir de le télé du Tout-Peris, du Teut-Etat, ajeute André Campane, et proposer des programmes devant lesquels un enfant de quatorze ans soil beba. « Le projet initial, ne de ces fusions de matière grise, pouvait blen Inquièter FR. 3 : il ne proposait rien meins qu'un piralage des pro grammes, Introduisait des émissions surprises et de faux spots publicitaires. Il a'egissalt de tranelermer ie trolalème chaine en a télé-libre : le lemps d'une expérience. Par suite de désaccords indépendents de beaun'ébraniera pas l'écran. Le - chantier Réalité .. cemme teut le mende,

una belle pétarade de papillottes. Car Campana et son équipe se sont comportés en cancres ; eu lleu de réfléchir sur la réalité, ils ont Interrogé le télévisien. Dans le sillege de Godard d'eberd, en utilisan! une vidéo légère dont, il y a deux ans, personne ne voulait entendre parler. On peut ne pas souscrire à le métaphysique de le communicallen et penser qu'une - camersmicro », entiérement eutoneme et nsible è le lumière, prèsente certains avanteges. - Pour com-mencer, commente Jean-Luc Léon, on évita enfin le cérémonial d'entrée en contect ; « Excusez-neus, vous ètes bien en 220 ! » La « ps-luche « ne récieme en effet pas de projecteurs. Pourtant, le malérial léger ne constitue pas une religion : les deux équipes de tournage disposalent aussi d'un - cheval de course », le caméra TK 76 couleur,

Babel des images

qui, elle, ne passe pas inaperçue.

Dens le sillage de Godard et dans celui de Gozlan, le réalisateur de Journel télévise en question ». André Campana, ex-présenteteur de Vendredi, était bien placé pour analyser les conventiens télévisées. Pourquoi un micro fail-il parier? Qu'est-ce qui dispese à ecca une image, un commentaire ? Quel rôle loue une certaine tonelité de le voix ? Que penser de le « volonté de vérité « d'un enquéteur qui cher-che l' « événemen! « ? Babel des

langues, at des images, la télévision est prise de folie lorsque l'on mèlange ses codes de savoir-dire. Que devient une catastrophe évoquée par un publicitaire, une publicité présentée comma une information? Avec da telles questiens, le - chanlier Réalité » risquait de courir droit au pensum, au cours du soir de démyslification. En blen nen I Si le métalangage y figure bien en place d'honneur, il ne s'exerce qu'aux dépens de luimème, è l'intérieur d'une fiction qui - s'amuse à réfléchir -.

Un vaisseau spatial Teut décoile avec « 2001 « ou

« la Guerre des étoiles ». Un vslsseau spshal - venu d'ailleurs, blen sűr - expédie deux équipes de reconnsissance aur le plenète Terre. Précisement en France, Deux équines d'humaneïdes-espiens, chamées de s'incruster dans un tiesu socisi, de psrasiter chacune une familie avec laquelle elle vivra pendant six meis. Eaplena du hasard, condamnés à vivre avec des terminaisons électroniques, sana plan préalable. Aucun journeliste professiennel, aucun euteur ne leur e maché le travall. Leur Jeurnal da bord en témoigne assez : a'ils possèdent le cempétence technique, généralement, ila manient le lengege moins bien que leurs victimes. Qua devient une équipe qui ne paut plus ee cacher derrière ses instruments, son scénerie, et son epécieliste de la parole médiatleée ? Comblen de mensonges en direct pour se débarrasser de eituebens génantes ? Renveyées au vaisseau. les Images quotidiennes y sont ebservées et manipulées. La lélévision, c'est aussi l'effet-Averty : le trucage électronique, dent le « chantier Réalité » ne se prive pas.

- Neus avons de quoi réaliser deuza haures d'émission », eslime André Campana, « mais il taut convaincre le troisième chaîne d'en prendra le risque » (1). Un risque modéré : avec des méthedes de travail inusitées, un budget serré et un enthousiesme rare, le « chentler Réalité » est peut-être en train d'inventer une neuvelle télévisien.

XAYIER DELCOURT.

(1) La programmation ne prévoit pour te moment que six heures d'émission.

— Écouter-voir ———

• TÉLÉFILM : LA CIR- • CAMERA JE : LA CONSTANCE. — Samedi 22 juillet, FR 3,

. 20 b. 30. On verra à la rentrée l'Arbre aux sabots, qui a valu à Ermonno Olmi la palme d'or du Festival de Cannes, cette année. En attendant, à l'occasion de sa série e Regards sur les T.V. étrangères », FR 3 a retrouvé la Circonstance, produit par la RAI. Ce n'est pas la mellieure façon d'aborder Olmi, mais c'est une introduction à une œuvre qu'on connaît mal en France. Anec son habituelle minutie, sa

patience attentive, Olmi ebserve l'évolution de la vie d'une famille (en 1973), sur laquelle règne une mère maladroite. Les circonstances — un nouveau-né, la découverte de l'amour, de la liberté d'autrui, de la cruauté jont fluctuer le cours de chaque existence, dans cette communauté d'adultes et d'adolescents, où l'on ne se parle jamais.

• VARIÉTÉS: LB GRAND ECHIQUIER. - Jeudi 27 juillet, A.2, 20 h. 30.

D'origine polonaise, Henryk Szeryng commença sa carrière à Mexico, sous le patronage d'Arthur Rubinstein. Sa première tournée en Europe, en 1956 — un succès immédiat, - lui assura une renommée mondiale consacrée l'année suivante par les Etats-Unis. On ne compte pas les prix du disque remportés par le violoniste ni les pays qu'il a visités, assurant des concerts en soliste ou avec les plus grands

Cet homme direct et qui parle de son art, la musique. Simplement, il évoque sa vie, les mois qu'il passe chaque année (dix sur douze) à jouer de pays en pays pour le bonheur des auditeurs. Ce sexagénaire, célibataire invétere, a deux enjants : l'un. Stradivarius, date de 1734, l'autre, Guarnerius, remonie à 1743, des pièces de musée : ses violons

VOCATION SUSPEN-DUE. - Jeudi 27 juillet, FR 3, 22 h, 30.

Deuxième film français du cinéaste chilien Raul Ruiz, la Vocation suspendue, quoique entièrement finance par l'IN. a été concu en termes de cinéma. bénéficie d'une photo somp-tueuse de Sacha Vierny, l'ancien collaborateur d'Alain Resnais. Raul Ruiz reprend un roman de Pierre Klossowski, du même nom dont il fait une sorte de paradoxe sur le pouvoir, incarné ici par l'Eglise catholique et romaine, il déplote un double récit, une double version d'un même thème.

Ancien étudiant en théologie. Raul Ruiz parle en orfèvre des choses de la religion et nous révèle dans un des rôles principaux un très grand comédien, Pascal Bonitzer (le Frère Jérôme de la deuxième nersion).

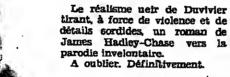
• TÉLÉFILM : LES PARENTS. — Samedi 29 juillet, FR 3, 20 h. 30.

En coproduction apec la télévision bavaroise, FR3 présente les Parents, mise en scène et scénatio du jeune cinéaste allemand Hans W. Geissendorfer. Une petite fille, Ann, traumatisée par la mort accidentelle de ses parents, croit constamment les voir reapparaître, sott derrière une fenêtre sous un ciel d'orage ou tout simplement dans un placard sous les traits d'un cadavre sanglant. See hallucinations sont l'expression de sa révolte contre l'oncle et la tante qui l'ont recueillie, couple cupide et sans

CCEUT. Le film débute par un générique original sous forme de dessin d'enfant illustrant la lègende du « dauphin », sur laquelle Ann projette les fantdemes de son drame personnel. Mais le récit s'immobilise souvent dans un esthétisme figé et conventionnel et hésite entre le conte fantastique et le mélodrame.

Duvivier. — Lundi 24 juillet, FR 3, 20 h. 30.

ont survécu.



bouille », de Marc Allégret. (Cinéma de minuit, dimanche 30 juillet, FR 3, 22 h. 40.) TROIS MILLIARDS D'UN COUP, de Peter Yates. — Diman-che 23 juillet, TF 1, 20 h. 30. Stanley Baker, c cerveau » d'un

* Michèls Morgan dans a Gri-

gang qui dévalisa le train postal row-Londres en 1963. James Booth en inspecteur de Scotland Yard digne de Sherlock Holmes. Un fait divers réel recréé avec un parti pris documentaire. Consciencieux, bien fait et bien joué.

LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH, de George Cukor. - Dimonche 23 juillet, FR 3, 22 h. 40.

Un film invisible depuis fort longtemps et bien supérleur an fade e remake » de Mervyn Le Roy (1949). Le talent de Cukor pour les illustrations de romans désuets et surtout Katharine Hepburn en Jo March, femme-enfant espiègle et tendre, fantaisiste et romantique, avec les étincelles de l'intelligence, la joie de vivre et une étonnante spontanéité. Katharine Hepburn au début d'une carrière de star qui ne se plia jamais aux règles sacro-saintes d'Hollywood.

CA COMMENCE A VERA-"RUZ, de Doa Siegel - Lundi 24 juillet, TF 1, 20 h. 30. La technique efficace de Don Siegel dans une cérie B » d'll y a trente ans. On a vu, depuis, de plus spectaculaires poursuites en voiture, mais si l'aventure peut paraître aujourd'hui sans

surprises, on y reverra avec plai-

sir un certain Robert Mitchum.

Les films de la semaine. CHAIR DE POULE, de Julien

> détails sordides, un roman de James Hadley-Chase vers la

● AGUIRRE OU LA COLÈRE DE DIEU, de Werner Herzog. — Mardi 25 juillet, A 2, 20 h. 30. La marche vers l'Eldorado mythique d'un conquérant espagnol mégalomane. Marche à la folie et à la mort. Tourné au Pérou, dans des conditions difficiles, parfois même dangereuses ce film ne fait aucune concession au cinema d'aventures à grand spectacle. Le « suspense » est intégré an mystère qui recouvre la nature. Le récit s'évade de la réalité pour entrer dans un monde de fantasmes et d'hallucinations. Images fascinantes, jamais vues, au sein desquelles Klaus Kinski, tordu, bolteux, visage livide et cruel, apparaît

■ LA BELLE ET LE CAVALIER, le F. Icesco Resi. — Mordi

comme le démon d'une fausse

Comédie napolitaine à costumes, avec Sophia Loren en vedette (un rôle en or pour elle, qui est eblouissante). Inattendu de la part de Rosi, ce divertissement out suit la tradition de toute une littérature picaresque n'est pourtant pas exempt de notations sociales et politiques, dans la satire d'une petite cour royale du dix-septième siècle.

BILLY LE KID CONTRE LA LOI, i Villiam Castle. - Mercredi 26 juillet, A 2, 14 h.

Parmi les nombreux films américains consacrés au jeune hors-la-loi. William Bonney, surnommé « Billy le Kid », ce western de série n'a pas fait date. Rien de nouveau d'ailleurs. Billy, (Scott Brady), se fait bandit par vengeance et se heurte au sherif Pat Garrett.

● LA RANCUNE, de Bernhord Wicki. - Mercredi 26 juillet, FR 3, 20 h, 30,

La Visite de la vieille dame, plèce féroce de Friedrich Durrenmatt fustigeait la puissance de l'argent et les structures sociales du monde moderne. Dans la mise en scène au réalisme appliqué de Bernhard Wicki. c'est devenn un drame psycholegique peu crédible. Le personnage de la « vieille dame » a été rajeuni de vingt ans pour Ingrid Bergman qui, de toute façon, e'y trouve mal à l'aise.

LE CANARD EN FER BLANC, de Jocques Poitrenaud. - Jeadi 27 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Roger Hanin en pilete d'aviontaxi embarqué dans une sombre histoire qui se passe en Amérique centrale. Il anime evec conviction ce film d'aventures palichon, tourné en Espagne pour la « couleur locale ».

LE MONDE ÉTAIT PLEIN DE COULEURS, d'Alain Périsson. - Vendr.di 28 juillet, A 2, 23 h. 2.

L'amour fou et la difficulté d'être un artiste un créateur dans la société française d'aujourd'hui. Expression un peu brouillonne d'une sincérité d'une sensibilité indéniables. Et un beau spectacle de danse à l'intèrieur du film.

CAROLINE CHÉRIE, de Richard Pottier. - Dimanche 30 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Martine Carol, aristocrate jetée dans les tourbillons de la Révolution, sacrifie constamment sa verti pour sauver sa vie, mais reste sentimentalement fidèle à un seul homme. Cette adaptation d'un roman historique de Cecil Saint-Laurent fit de la blonde actrice la star erotique du cluéma français dans les

GRIBOUILLE, de Marc Allégret. — Dimanche 30 juillet, R 3, 22 h. 40.

Dix-sept ans, des yeux empreints de rêve et de mystère. le charme d'une adolescente déjà subtilement femme, c'est Michèle Mergan telle qu'elle apparut, dans un procès de cour d'assises, à Raimu, quinquagénaire fascir'. Construit un peu comme une pièce de théâtre (scénario et dialogues de Marcel Achard), le film de Marc Allégret est resté célèbre pour cette décoaverte.

LE PARADIS DES MAU-VAIS GARÇONS, de Josef von Sternberg. — Lundi 31 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Traitant avec un mépris souverain un sujet — imposé d'aventures policières, Sternberg e'est attaché à recréer en studio l'atmosphère motte et trouble de Macao, port asiatique aux bouges enfumés. L'univers esthétique rappelle ses films des années 30. Sans Mariène Dietrich, hélas!

· LA MORT EN CE JARDIN. de Luis Bunuel. — Lundi 31 juil-let, FR 3, 20 h. 30. Huis clos dans la forêt ama-

zonienne. L'étre humain mis à nu lorsqu'il est coupé de la civilisation, le renversement des valeurs morales. Un repertoire bunuellen d'idees, de fantasmes, d'images surréalistes. S! me u e Signoret, Georges Marchal, Michel Piccoli, Charles Vanel. superbes, et la beauté aveuglante de Michèle Girardon (mais qu'est-elle devenue ?) en sourdemnette, dont les cheveux se prennent dans les lianes.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE - CULTURE : 9 h. 5. 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55. FRANCE - INTER : (météo marine 7 h. 55, 19 h. 50.

Samedi 22 juillet

JOURD'HUI

Specialist tacables Milliams, Buf Walt et Starebe ut blutch

The Publisher Malaret of les females Dimanche 23 juillet

CHAPE

A CHEAL

CHAINE !!

CHAIN

Joseph Marie A

Limery Call

20 h

TA RESIDENT

CHAIRS !!

N. 24.

in in

Vers 21 2

23 h 😿 i

in somate es

kovitch are

CHAINE I

Pour les les

APPRILUTES!

20 1. 33

P. Rosa 196 No. G. Will Pusion.

de Scariati

CHAINE

19 h 30

FRANCE-

TALER EN CONTROL IN AUTHORISE L'AMERICANIO

Matthala Gov

Notice of the control of the control

M h E: Timbang 22 k M M

FRANCE

GANG DE TE 1 concerne de la sempre de la concerne confesione et noust 11 %.
La frique et noust 11 %.
Legiuse de Saint-Fourcain.

proceeds spectateur, 12 h 50 Circus the Chinies Disparitions: 15 h 30
in France reclien (arreste)
Championant de France
La ranquelle de
La ranquelle de
la l'amille Moracheni
commant du monde (e l. 4)

Ber beit de genute et epipie (Laurine) TROIS MOLLIARDS DUN (1987), new S. Baker, Felicit B. Freder

the state of the s There bouffe le Caff duité de l'assemble instrumente de

Lundi 24 juillet

MAINE I : TF 1

Emissions pour les jeunes 14 h. M. Championnais de France d'athietisme camparanel: 19 h. 10. Jeunes pratique:

Ces chers disparus: Line Martano.

Ces chers disparus: Line Martano.

Ca COMMENCE A VERA
CA COMMENCE A Micham.

Cart. 11940; avec R. Micham.

Ces C. 11940; avec R. Micham.

Ces C. 11940; avec R. Micham.

An Steelight, wh Restrant americans of the following the property of the state of t

Perirait: Les grandes personnes, de in murror to pins the tracker of in street a large for street to the property of the street of the s

Il to I. Les grandes expositions: Disux et -mone de l'Himalaya.

Mardi 25 juillet

[#48:5 1 : TF]

Acilion et sa bande: 18 h. 15. Docu-les et Visage de la Russie (La Siberte): Jeune pratique: 19 h. 40. Ces chers asparus: Luis Mariann.

2). Au-deia de l'horizon . Les navires aroulables et leurs naufrages, d'A. Bombard d'a faran : 21 h. 25. Sport: Supersiar en poisse : 1 h. 30. Emission musicale : Bruits en lite et sons de plaisir (Pourcusi ? Pour sui ?). Archerches sur le theetre mancel.

CHAINE II : A 2

14 n. Série: Police story: 14 h. 55. Teanle: toune de Galéa et Jeux africaius: 18 h. Bérré A 2: 13 h. 40. Cest la vie; 18 h. 55. Leu: Des chiffres et des lattres; 19 h. 48. Leure d'été. Oh. 30. Les dossiers de l'écran. FILM: ACUIRRE OU LA COLERE DE DIEU. de W. Herzog 11972). avec K. Kinski, H. Roie, k. Guerra, Del Negro, P. Berling, C. Rivera.

Mercredi 26 juillet -

CHAINE 1 : TF 1

12 n. 30. Feuilleton: Les jours heureux:
13 h. 35. Acilion et sa bande: 18 h. 15. Decumentaire: Visage de la Russie (Les gons de
la villel: 19 h. 10. Joune pratique: 19 h. 40.
Ces chers disparus: Luis Mariano: 19 h. 50.
lirage du lete

Ces chers disparus : Luis Mariato: 19 h. 50.

lirage du Loto.

20 h. 30. Dramatique : Le devoir de français.

de D. Lalanne, réal. J.-P. Blanc (2º partie).

Le traumatisme de la Ribination pour un adolescent qui avait priz les sanées noirse pour de grandes racences.

22 h. Sciences : A la poursuite des étailes mystères de Venus!.

Arec Mis. J. Blamont, directeur du laboratione du déronomie du C.N.E.S.; A. Doulius, curronome, de l'observation de Para-Men-Con ; Ces astronomes noutéliques et différents membres du groupe pour le projet d'encoré d'un ballon en 1983 vers yéaux.

CHAINE II : A 2

loi de W. Castle (1954), avec S. Brady, B. St.
John, J. Griffith. P. Cavanagh. A. Hale Jr.,
Four tenger son paren assessed, sie feine
cost boy se fatt hors-le-loi. Son mellicur and,
15 h. Castle sheriff dott le capturer. 15 h. 25. Aujourd'hui magazine. Tennis: :
Coupe de Galéa et-les Jeux-africains: 18 h.
Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, L'heure d'été.
20 h. 30. Feuilleton : Moi. Claude. empereur :
th 30. Magazine : Question de temps (Baleines)

Depuis 1975, une organisation de groupes colossics. Green Peace, a pris la détaune des baleines, marmuiferes sismable par la chesse, dont la réglementation s'aut pas appliquée. Un réportage sur le pache et le cheuse à la baleine en même imme qu'un document sur la pie et les moures de me animales.

فكذا من الأصل

The State of the S

In vale-can page

.....

11.5

·25

7.5 1.5

 $\mathcal{A}^{(n)} = \mathcal{A}^{(n)} \otimes \widetilde{\mathcal{A}}^{(n)}$

1

300 000 000 000

Control of the Control

 $(P, 1, \tau_{\mathcal{E}_{\mathcal{D}}})$

8 VONT PARLER SUP PA

en vidéo

Miles and a second A 2 . P.

La berne!

William Britain Britain Committee of the Committee of the

- CA ...

. . . .

Marie :

Water Park Comment

the designation of the court

Section 10 Section 1

and lare

BOR MANAGE AND THE TAX · 种。 sales and a

RADIO-TELEVISION

Samedi 22 juillet

CHAINE I : TF 1

20 h. 30. Variétés : Spéciales vacances blanches.

Avec S. Distel, A. Williams, Rod Mull et Emu, G. Béart, Shella, B. Depation, D. Roussos, Boney, E. Corbett.

21 h. 32, Serie americaine: Starsky et Hutch (6° episode: les otages): 22 h. 30, Histoire de la musique populaire: Le rag-time (3).

CHAINE II: A 2

20 h. 30, Dramatique : Maigret et les témoins

recalcitrants (les enquêtes du commissaire Maigret), réal. D. de La Patellière, avec J. Ri-chard, J. Topart, L. Hamon. 22 h. 5. Divertissement: Spécial Marie Lafo-rêt; 23 b., Petite musique de nuit : Prélude pour guitare, d'H. Villa-Lobos, avec S. Abrev, guitare.

CHAINE III: FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40. Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Regards sur les télévisions étrangères : La circonstance, de E. Olmi : avec A. Savelli et G. Parro; une production de la télévision italienne.

Lire nos e Scouter-Voir »,

FRANCE-CULTURE

19 h. 25, Avienon ultra-son (jusqu'à 24 heures)...;

20 h. 45. Documentaire, par J. Daive; 22 h., Parcours dans la off.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 20, En direct du VIII Pestival de Saintes...
Les muniques d'Espagne et du Portugal : Le Moyen
Age en Catalogne, par l'Ensemble Hesparinn XX et les
Ateliers du centre de l'Abbays sux dames ; 22 h. 3;
Prance-Musique is muit... Des sons et des costumes ;
Concert de minuit, donné en l'église Saint-Merri,
Haut et Bas Moyan Age ; 23 h., Jass forum ; 6 h. 5,
Pestival du Marais. Ensemble Guillaume Dufay ; 1 h. 5,
Des sons et des costumes.

——— Dimanche 23 juillet

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiquee et religieuses: A Bible ouverte; 9 h. 30, La source de vie; 10 b., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur (l'Afrique et nous); 11 h., Messe célébrée en l'église de Saint-Pourcaingur-Sionie (Allier), préd. P. A. Ponsar.

12 h., La séquence du spectateur: 12 h. 30. La bonne conduite: 13 h. 20. Cirque (les Chipperfield): 14 h. 30. Série policière: Section contre-enquête (n° 12: les Disparitions: 15 h. 30. Sports: Tour de France cycliste (arrivée): 17 h. 15. Sports: Champlonnat de France d'athlétisme: 17 b. 40. Série: La conquête de l'Ouest (n° 4 et fin : la Famille Mocachan): 19 h. 15. Les animaux du monde: 19 h. 40. Sports: Tour de France cycliste (résumé).

20 h. 30, FILM: TROIS MILLIARDS D'UN COUP, de P. Yatee (1967), avec S. Baker, J. Booth, F. Finlay, J. Petett. B. Foster.

Préparation et exécution de l'attaque du train postal Glasgow-Londres, qui transporte 3 miliards,

22 h. 20, Opéra bouffe : le Cadi dopé. de P.-A. Monsigny, par l'Ensemble instrumental de France, dir. J.-P. Wallez.

Avec S. Bartrop, J.-P. Brows, J.-C. Orliac, G. Garino, M. Pena, N. Froger, P. Loup, M. Jarry, M. Sieyas (enregistré au Fastinal de musique d'Albi en 1977).

CHAINE II: A 2

14 h. Concert: Sympbonie n° 4, de Tchaikovski, par l'Orchestre philhermonique de
Berlin, dir. H. von Karajan; 15 h. Sports:
Escrime (champlonnais du monde); 15 h. 30,
Tour de France (arrivée); 17 h. 15. Série:
Super Jaimie (dernier épisode); 18 h. Cirque
du monde: Folies sur glace; 19 h. Stade 2.
20 h. 30. Jeux sans frontières.
21 h. 50. Fenètre sur... l'œll de la nuit.

**Trait d'una strie de monvelles fantas-

Il s'agit d'uns série de nouvelles fantas-tiques, réalisées par Jean-Pierre Bichard. Quelque part, dans une euberge perdue, en Bologne...

22 h. 35, Petite musique de nuit : Quatuor, de Beethoven, par le quatuor de Cleveland.

CHAINE III: FR 3

15 h. 30, Cinema 18 : Photo souvenir, réal. Sechan, avec J.-C. Carrière, G. Tachella, Quand un apparell photographique dous d'une vie propre epit mysterieusement sur le destin d'un homme. 20 h. 5, Transversales: Plaisirs du temps

Marcel Statène a filmé avec tendresse les payeages, la lumière de l'Ile-de-France et de la Normandie, qui ont esrvi de décor à l'auver de Marcel Proust. Quelques citations de la Becharche accompagnent des images de qualité. Mais les vois et l'évocation des Jeunes Filles en fleurs relèvent d'un réalisme peu prousties. 20 h. 30. Emission de l'INA.: On dirait qu'ils vent perier II - Vous filmez-là?);

Lire notre article page 19. 21 h. 30. L'homme en question : Eugène

Ionesco.

Les obsessions de lonesco su cours d'un long monologue en gros plan.

22 h. 45. FILM (Cinema de minuit, cycle les stars féminines): LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MABCH, de G. Cukor (1933), avec K. Hepburn, F. Dee, J. Parker, J. Bennett, E.M. Olivier, P. Lukas, D. Montgomery.

La chronique d'une famille américaine du Massachusette au temps de la guerre de Sécession. Quatre eccure adolescentes, leurs foiss, lours chagrins, lour vie sentimentale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Possie: Barnard Delvaille (et à 14 h. et 20 h.); 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horison, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseure de son; 8 h., Emissions; philosophiques et religieuses; 11 h., La musique et les mota; Sept opéras de Mosart; 12 h. 3, Allegro; 12 h. 45, Disques rares;

14 h. 5, La Comédic-Française présente : « Boubouroche », « la Paix chez sol », » les Boulingrins »,
« Lidoire », de G. Courteline ; 10 h. 5, Récital d'orgue,
par J.-P. Leguay, à l'église Notre-Dame-des-Champs ;
« Bonate n° 3 » (Eliniemith), « Foème n° 3 » (Tournemire), « Sonate n° 2 » (C. Ballif), « Sonate n° 4 »
(Mendelssohn), « Sonate » (J.-P. Leguay) ; 17 h. 20,
Reacontre avec Gordon Cooper ; 18 h. 30, Ma non
troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinémeses ; 20 b. 40, Solrée Arthur Honegger : le dit des jeux du monds (d'après le poème de P. Meral), Judith (d'après R. Morax), « Concerto pour violoncelle », par M. Sadio, « Première Symphonie », par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. S. Bando ; 23 h. Black end Blue ; 23 h. 50, Poésie : Nicole Brossard.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Le klosque à musique; 0 h., Cantate; 0 h. 2. Musical Graffiti; 11 h., En direct de Bregens: Cheuns de Féglise du Bacré-Ceur de Jésus, dir. Matheisi (Mosart); 12 h. 40. Opéra boulfon : le Braconnier (Lortzing);

14 h. La tribune des critiques de disques : 6 9mphonie Titan a. Mahler; 17 h., Le concert égolste de G. Strehier : Bach, Mosart, Bethoven, Brahms, Mahler, Verdi, Ravel, Berg, Webern; 19 h., Musiques churales : 19 h. 35, Jass vivant;

20 h. 30. Pestival de Vienne... « Alphonso et

20 h. 30, Pestival de Vienne... « Alphonso et Extrella s, nuverture, « Wanderer Fantaisie en ut majeur » (Schubert), « Symphonie n° 4 en ré mineur (Schumann) par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. G. Albrecht, avec le planiste J. Kalichetein: 22 h. 30, France-Musique la milt... Des sons et des costumes: 23 h., Les riches heures municales du Berry; 8 h. 45, La substantifique moelle.

Lundi 24 juillet

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30, Feuilleton; Les jours heureux;
13 h. 35, Emissions pour les jeunes; 14 h. 30,
Sports: Championnais de France d'athlétisme;
18 h. 15, Documentaire; Visages de la Russie
(La campagne); 19 h. 10, Jeunes pratique;
19 h. 40, Ces chers disparus; Luis Mariano.
20 h. 30, FILM; CA COMMENCE A VERACRUZ, de D. Siegel (1949), avec R. Mitchum,
J. Greer, W. Bendix, P. Knowles, R. Novarro (N.).

Au Mexique, un lieutenant américain accusé d'un vol var son supérieur (celui-ci en est l'auteur) cherche à prouver son inno-cence.

21 h. 50, Portrait: Les grandes personnes, de J. Frappat (n° 3 : Olivier Todd et Sophie). L'émission la plus insoutenable de la série. Mal à l'aise, Olivier Todd tend des pièges en cropant se déjendre, face à une petite fille qui ne lui voulait que du bien.

22 h. 30, Les grandes expositions: Dieux et démons de l'Himalaya.

CHAINE II : A 2

14 h., Série: Police story; 14 h. 54. Sports; Jeux africains; 15 h. 40. Anjourd'hui, Tolède; 18 h., Récré A 2; 18 h. 40. C'est is vie; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30, La télévision d'ailleurs : Festival de la chanson de Majorque 78; 21 h. 25. Top club : 21 h. 40, Emission littéraire : Lire, c'est vivre de P. Dumayet : Les déserts de l'amour, d'A. Rimbaud, réal. J.-M. Neurice.

Un texte court, en prose, de Eimbaud, lu et commenté par des lipcéens, des étudiants, Christian Jambet, écrivain et « nouveau philosophe », une jeune comédianne. Interprétations surprenantes dont Pierre Dumayet se sert pour éclairer la création littéraire.

22 h. 45, Petite musique de nuit : O sair, de R. Schumann, avec F. Duchable, piano. CHAINE III: FR 3

19 h. 30. Emissions regionales : 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM: CHAIR DE POULE, de J. Du-vivier (1963), avec R. Hossein, J. Sorel, C. Rou-vel, G. Wilson, L. Raimbourg, N. Berger (N., rediffusion.)

Un cambrioleur trouve axile dans une sta-tion-service du Midi de la Franca. Le femme du garagiste — une parce — veut Pobliger d être son complice pour poler le mari.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis : Nicole Brossard (et à 14 h., 29 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 0 h., Les themins da la connaissance... Vienne et ses prophètes; à 8 h. 22, L'attachement; à 8 h. 50, Echec ao hazard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; les Mémoires de Baint-Simon et la noblesse aux dix-septième et dix-huitième gécles; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, En direct d'Avignon... Evensment-musique; 12 h. 3, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Abelier de recharches instrumentales; 14 h. 5, Un livre, des voix : e la Caverne des pestifarés », de J. Carrière; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi : Le professeur P.-P. Grasse,

biologiste; 17 h. 22, Le Matropolitan Opera da New-York; 18 h. 30, Sério : « Nouvelles d'O'Henry »; 19 b. 25, Présence des arts;

20 h. « L'amour est avengie », de P. Bruneau, avec C. Rubesu, D. Mac-Avoy, M. Sarbulée irediffusion); 21 h. L'autre schne, ou les vivants et les dieux; 22 h. 30, Nuite pas pêlea... En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Chansons; 12 h. 60, Jazz classique; Ahmad Jamai; 13 h. 15, Stéréo Service; 14 h., Divertimento; 14 b. 30, Triptyme... Prélude; Vivaldi, Scariatti, Stanzen; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français: Lue Festrari; 17 h., Postlude; Wikmanson. Schubert. Semesana; 18 h. 2, Musiques magazina, musique contemporaine et classique; 19 h., Jasz kime: jeu de plages; 19 h. 40, Concours international de guitare; 20 h. Les grandes voix: Hommage au ténor Benjamino Gigli;

20 h. 30, En direct du Pestival de Saintes... les saigues d'Espagne et de Portugal ; « Noche Pasive musiques d'aspagne et do Fortugai ; « Noone rasive del Scotido » (C. Haiffter), par la groupe Koan, dir. : J.-R. Encinar ; 22 h. 30, France-Musique la nuit : Des sons et des coetumes ; 9 h. 45, La substantifique moelle.

Mardi 25 juillet

CHAINE I : TF I

12 h. 30. Feuilleton : Les jours beureux; 13 h. 45. Acilion et sa bande : 18 h. 15. Docu-mentaire : Visage de la Russie (La Sibérie) : 19 h. 10. Jeune pratique : 19 h. 40. Ces chers disparus : Luis Mariano.

20 h. 30, Au-delà de l'horizon: Les navires incoulables et leurs naufrages, d'A. Bombard et J. Floran; 21 h. 25, Sport: Superstar en Suisse; 22 h. 30, Emission musicale: Bruits en fête et sons de plaisir (Pourquoi? Pour qui?). Recherches sur le théâtre musical.

CHAINE II: A 2 14 h. Série: Police story: 14 h. 55, Tennis: coupe de Galéa et Jeux africaius: 18 b. Rècré A 2: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30. Les dossiers de l'écran FILM: AGUIRRE OU LA COLERE DE DIEU. de W. Herzog (1972) avec K. Kinski, H. Roio, R. Guerra, Del Negro, P. Berling, C. Rivera.

En 1880, su Pérou, un conquistador illuminé rejette l'autorité du roi d'Espagne et organise en propre expédition pour être le premier à atteindre l'Eldorudo. Vers 22 h., Débat : Les Conquistadors.

Avec HM. J. Lajaye, secrétaire général de la Société des américanistes; E. Otte, pro-jesseur à l'université de Berlin-Ouest; E. Marcus, projesseur à l'université de Paris-VIII; J.-C. Beroja, historien; Mile F. Cantu, projesseur à l'université de Rome.

23 h. 30, Petite musique de muit : Scherzo de la sonate en re mineur, op. 40, de D. Chosta-kovitch, avec F. Lodéon, violoncelle, et D. Ho-

CHAINE III : FR 3

19 h. 30. Emissions regionales : 19 h. 40. Pour les jeunes : 20 h., Les jeux. 20 h. 30. FILM (westerns, films policiers, aventures): LA BELLE ET LE CAVALIER, de F. Rosi (1988), avec S. Loren, O. Sharif, D. del Rio, G. Wilson, L. French, C. Pisacane, (Rediffusion.) Au dix-septième siècle, dans la roysume de Naples. Un moine donne à un prince une récette pour faire un mariage heureux. Le prince rencontre une paysume un peu soretire.

FRANCE-CULTURE

7 h. I. Poésie: Nicole Brossard (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la counsissance... Vienne et ses prophètes; 8 h. 32, L'attachement; 8 h. 50, La maison de l'ean bleue; 8 h. 7, Matinée des autres : une initiation en Chinée, la maison arabe; 18 h. 45, Un quart d'houre svec... affred Fabre-Luce; 11 h. 2, Le Motropolitan Opera de New-York: le réperioire Italien entre les deux guerres; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Libre percours variétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Napoléon et antres réclits », de C. Sternheim; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture ; sociologie, ethnologie, histoire; 18 h., Matob ; P. Wehruin et J.-L. Iral (comment devanir architecte); 17 h. 32, Les Metropolitan Opera de New-York; 1 Napediur du répertoire wagnérien; 18 h. 30, Série : Neuvelles de O'Henry; 19 h. 25, Entretiens avec... Pierre Schaeffer;

20 h., Dislogues : peut-on décenciaver l'Alsace? acc René Ehui et Müchel Le Bris ; 21 h. 15, Musiques de noire temps... à Romans ; 22 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 0 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique (Ahmad Jamel); 13 h. 15, 8téréo service;

14 h., Divertimento : Offenbach, Kreisler, Strauss 14 h., Divertimento: Offenbach, Kreisler, Strauss, Konnak; 14 h. 30, Triptyque... Fréinde: Stravinski, Ravel, Ligati, Vivaldi; 15 h. 32, Muniques d'antrefois; Bhannys, Assaiolo, Pacolini, Buffo, Bach; 17 h., Postinde: Franck, Dvorak, Verdi; 18 h. 2, Muniques magazine: munique folkiorique, ethnique, non écrite et extra suropéenne; 19 h., Jazz time: les défricheurs; 19 h. 35, Kjosque; 19 h. 45, Informations festivals;

20 h. 20. Concert de musique de chambre... « Qua-20 h. 30, Concert de musique de chambre... « Quatur en forme de suite pour cordes et piano » (Siohan), par le trio à cordes de Paris et W. Chodack, « Synthèses pour violon et piano » (Maticie), par J. Estournet et l'auteur, « Trio à cordes en mi bémoi majeur » (Beethoven), par le trio à corde de Paris, « A propos d'Orphée » (Darasse), par C. Issartel et J. Estournet; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Des sons et des costumes : Hant et Bas Moyen Age; 23 h., lurs et la collection de la musique 23 h. 18 Nouveeux talente. Juny e J > de la musique ecandinave par l'orchestre de chambre suddots d'Orebro, dh. G. Nilgon et L. Hedwall (Agrell, Jarnefett, Linde, Larsson); 0 h. 5, La substantifique moeile : Gargantus.

_____ Mercredi 26 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Les jours heureux; 13 h. 35, Acilion et sa bande; 18 h. 15, Docu-mentaire: Visage de la Russie (Les gens de la ville); 19 h. 10, Jeune pratique; 18 h. 40, Ces chers disparus: Luis Mariano; 18 h. 50, Tirage du Los.

la ville); 19 h. 10, Jeune pratique; 18 h. 40, Ces chers disparus: Luis Mariano; 18 h. 50, Tirage du Loto.

20 h. 30, Dramatique: Le devoir de français, de D. Lalanne, réal. J.-P. Blanc (2º partie).

Le traumatisme de la libération pour un adolescent qui avait pris les années notres pour de grandes racences.

22 h., Sciences: A la poursuite des étoiles (Les mystères de Vénus).

Arec MM. J. Blamont, directeur du laboratoire d'aéronomie du C.N.R.S.; A. Dollfus, astronome, de l'observatoire de Paris-Reudon; des astronomes soviétiques et différents membres du groupe pour le projet d'envoi d'un ballon en 1923 vers Vénus.

CHAINE II: A 2

14 h., FILM: BILLY LE KID CONTRE LA
LOI, de W. Castle (1954), avec S. Brady, B. St
John, J. Griffith, P. Cavanagh, A. Hale Jr.
Pour venger son patron assassine, un jeune
oow-boy se jait hors-la-lot. Son melleur ami,
devenu shêrijf dott le capturer.

15 h. 25, Aujourd'hui magazine, Tennis:
coupe de Galéa et les Jeux africains; 18 h.,
Rècrè A 2: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu:
Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, L'heure d'été.
20 h. 30, Feuilleton: Moi, Claode, empereur;
21 h. 30, Magazine: Question de temps (Baleines
en périll.

Depuis 1975, une organisation de groupes écologistes, Green Peace, a pris la défense des baleines, mammiféres menacés par la chasse, dont la réglementation n'est pas appliquée. Un reportage sur la pêche et la chasse à la baleine en même tempe qu'un document sur la vie et les mœurs de ces animant.

22 h. 35. Petite musique de nuit : Sonate, de Scarlatti, par B. L. Gelber, piano. CHAINE III: FR 3

19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 40.
Pour les jeunes ; 20 h. Jeux.
20 h. 30. Fil.M (un film, un acteur) ; LA
RANCUNE, de B. Wicki (1963), avec l'Bergman, A. Quinn, C. Dauphin, P. Stoppa, H.-C.
Blech, J. Dufilho, I. Demick, R. Valli, V. Cortese. (N. rediffusion.)

La veure d'un mulardaire revient dans
sa ville natale. Elle est prête à juire don
d'une somme considérales à condition que
l'on tue l'homme qui l'a autrejois séduite
et délaissée.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Nicole Brossard (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 30); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissanca... Vienna et ses prophètes; 8 h. 32, L'attachement; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinale des sciences et des techniques; 10 h. 45, Le livre, nuverture sur la vie; 11 h. 2, Le Metropolitan Opera de New-York: la renouvellement de l'aprèsquerte; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Soliste: Pamela Mia Paul, piano; 14 h. 5, Un livre, des voix ; e la Fisur et la Souris », de R. Fallet; 14 h. 45, L'école das parents et des éducateurs; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture ; du obté des grandes écoles; drôles d'histoires; 15 h. 25, Ne quittes pas l'écoute; 17 h. 32, Le Métropolitan Opera de New-York; les chanteurs de la derolère période; 18 h. 30, Série : Nouvelles de O'Henry; 19 h. 15; Entretiens avec... Plarre Schasffer; 20 h., En direct du cloître des Célestina è Avignon... e Rimbaud nu le fils du solel », d'à. Sourseiller; 22 h. 30, Nuits pas pales... En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique (Ahmad Jamel); 13 h. 15, Stéréo servics;

14 h., Variétés de la musique légère : Migiani, Loussier, Legrand, Bourdin, Lutereau; 14 h. 30, Tripbyque... Prélude : Lully, Bainte-Colombe, Dandrieu, Devienne; 15 h. 32, Le concert du mercredi... par l'orchestre de Provence-Côte d'Asur : Bchubert, Mendelssohn, Dvorak; 17 h., Postinde : Saint-Bains, Schumann, Roussel; 18 h. 2, Musiques magazine : les musiques électroniques et de studio; 19 h., Jazz time : les hommes du président; 19 h. 35, Klosque;

19 h. 45, Informations festivals;
20 h. 30, Pestival de Vienne... « Ouverture dans
le style Italien » (Schubert), « Concerto pour piano
nº 4 (Besthoven), « Concerto pour piano nº 25 »
(Mozari) par l'Orchestre philharmonique de Visnna,
dir. H. Stein, avec les planistes G. Oppitz et P. Baduraekodz; 22 h. 30, Prance-afusique la nuit... Des sons et
des costumes : Haut et Bas Moyen Age; 23 h., La
dernière image; 0 h. 5, La substantifique moelle.

Les écrans francophones

Landi 24 jaillet TELE-LUXEMBOURG: 20 h., A vous de jouer Milord; 21 h., & valée perdue, film de J. Clavell.
TELEVISION BEIGE: 19 h. 50, Confessions d'un enfant de chœur, production d'A 2, R.T. bis, Les évadons célèbres; 21 h. 5. De mémotre d'homme.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 30, Les animaux du solell; 20 h. 20, Nos vice sont: en jeu; 21 h. 18, Bay Charles et Cleo Laine.
Mardi 25 juillet

21 h. 10, Eay Charles et Cleo Laine.

Mardi 25 juillet

TELE-LUXEMBOUEG : 20 h.
la Fonnée sangiante; 21 h. la Bonne
Soupe, film de R. Hubert.

TELEVISION BELGH: 19 h. 35,
les Sentiers du monde; 21 h.,
Commissariat spécial n° 1; R.T. bis;
20 h. G. Men. film de W. Weighley.

TELEVISION BUISSE BOMANDE:
19 h. 50, les Animaux du salell;
20 h., Sam et Salty.

Mercredi 26 juillet

TELE-LUXEMBOUEG; 20 h., Bri-

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

28 h., Jeur sans frontières; 21 h. 30,
Histoire de l'aviation.

Jeudi 27 juillet

TELE-LUXEMROURG: 20 b., Bonsoir; 21 h., les Dames préférent
le membo, film de B. Borderie.

TELEVISION BUISSE ROMANDE:

20 h. 15, épécial vacances Hippodrome: 21 h. 15, Commissaire Moulin, police judiciaire.

Dimanche 30 juillet

TELEVISION BUISSE ROMANDE:

20 h. 15, épécial vacances Hippodrome: 21 h. 15, Commissaire Moulin, police judiciaire.

Dimanche 30 juillet

TELEVISION BUISSE ROMANDE:

20 h. 15, épécial vacances Hippodrome: 21 h. 15, Commissaire Moulin, police judiciaire.

Dimanche 30 juillet

TELEVISION BUISSE ROMANDE:

TELEVISION BUISSE ROMANDE:

TELEVISION BUISSE ROMANDE:

TELEVISION BUISSE ROMANDE:

TELEVISION BUISSE ROMANDE: Pelice.
TRLEVIRIOI SUIISE ROMANDE:
18 h. 50, les Animaux du soleil;
20 h. 20, la Route; 21 h. 20, la Corde

TELE-LUXIMBOURG: 20 h., Sauve qui peut; 21 h., Deux imbéciles heuveux, film d'Edmond Frees.
TELEVISION ESLES: 19 h. 55, le Prisonnier; 22 h., Dernière séance, Hollywood story, Clark Gebla.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50, les Animaux du solell; 20 h. 20, Via privée; 22 h., Lire c'est rivre.

vendredi 28 juillet

Mercredi 28 juillet
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Bright des maiéfices; 21 h., Duel ou soled, film de K. Vidor.

TELE-UXEMBOURG: 20 h., St., Television Belges: 19 h. 35, Casparral; 21 h. le Conturier de les Engines; R.T. bis, 20 h., les Engines chèbres, film de J. Berger.

J.-P. Decourt.

Samedi 28 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., les Conturier de ces danes, film de J. Berger.

TELEVISION ENLOS: 20 h., les Monde des animaux; 20 h., O.K., Patron, film de C. Vital.

Dimanche 30 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.
Spiendeurs et misères des courtisanes; 21 h. les Assasins de Fordre,
film de M. Carné.

TELEVISION ENLAGE: 20 h.,
Variétés; 21 h., Jacquou le Croquant.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
19 h. 45. Ch. Archibald; 21 h. 10,
Pinchas Zucherman Joue et dirige
Mozari.

Lundi 31 juillet

Morat.

Lundi 31 juillet

TELE-LUXEMENOURG: 20 h., A

vons de jouar Milord; 21 h., Le train
sijiera trois jois, film de Stanley

Kramer.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., 55,

la Bulla; 21 h. 10, Taza, fils de

Cochise, film de D. Sirk.

TELEVISION HELGE: 19 h. 50,

Incident à Vichy (théâtre);

20 h. 10, Musiqua rencontre;

R. T. bis; 28 h., les Evasions célé
bres.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

19 h. 50, les Secrets de la Mer rouge;

20 h. 20, Nos vies sont en jeu;

21 h. 10, Superstars: Reien Reddy.

RADIO-TELEVISION

Bose Dupus, horticultrice dans la région parisienne, élère seule ses deux fils qu'elle a cus d'un militaire tué pendant la guerre d'Indochine.

21 h. 25, Dossier : Réflexions sur la violence, réal. Croce-Spinelli. Béficzions au pluriel, car la film ne pré-tend pas épuiser ce sujet qui plonge dans la psychanalyse de notre sociét et donne une série d'aperçus sur la violence, ses causes, ses fondements, ses éfets. Violence des grands ensembles, violence de le soli-tude, violence de l'abondance et de le convourse, violence du déractnement... Esten-ticllement tourné en région parisienne et en Corse, ce document met en scène des délin-quants anonymes, des gruchistes, des hom-mes politiques, des architectes célèbres et des journalistes. convoitise, violence du déracinement... Essen-

22 h. 20, Série : Camera Je... (La vocation suspendue. de R. Ruiz).

Live nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II : A 2

14 h., Feuilleton: La reine des diamants; 15 h., Aujourd'hui magazine; Les Jeux africains; Tennis: Conpe de Galéa; 18 h., Récré A 2; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, L'heure d'été.
20 h. 30, Variétés: Le grand échiquier, de J. Chancel.
Lire nos « Ecouter-Votr ».

CHAINE III: FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (un film, un acteur) : LE

CANARD EN FER BLANC, de J. Poitrenaud (1967), avec R. Hanin, C. Marchand, L. Kedrova, F. Blanche, J.-M. Tennberg, A. Mejuto. (Redif-

En Amérique centrale, un Français, pilote d'avion-taxi, est mélé aux agissemente de pseudo-révolutionnaires qui lui oni satué la vie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésis: Nicole Brossard (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50): 7 h. 5, Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... Vienne et ses prophètes; 2 8 h. 32, L'ettachement; à 8 h. 56, La maisoo de l'eao hieue; 6 h. 7, Matinès de la littérature; 10 h. 45, Quèstions en sig zag; 11 h. 2, Le Metropolitan Opera de New-York: les créations; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorame;

13 h. 30. Renaissance des orgues de France; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Marie en plein solell », de G. Lagoree; 14 h. 45. Les eprès-midi de France-Culture : dix ans après Martin Luther King, le Sud; 17 h. 32. Le Metropolitan Opera de New-York : les créations; 18 h. 30. Sèrie Nouvelles de O'Henry; 19 h. 25, Entretiens avec... Pierre Schaesser:

20 h., Avignon théâtre ouvert : « Les mères grises s, de D. Besnehard, réal. J.-P. Colas ; 22 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quntidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Chansons; 12 h. 40. Jazz classique (Ahmad Jamai); 13 h. 15, 6téréo sevice; 14 h., Diver-timento;

14 h., Divertimento; 14 h. 30, Triptyque... Préluda: Chopin, Schober:; 15 h. 32, Musique Irançaise d'sujnurd'hui... Formations panachées: Moene. Boisgallais, Banequart. Ballif, Depraz: 17 h., Fostluda: Danzi, Haydh. Mozart. Pamer. Moscheles: 18 h. 2, Musiques magazine: 19 h., Jazz Time: le hloc-nntes: 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45. Informations festivais:

20 h. 30, Echanges internationaux... c Une barque sur l'océan (Ravel). c Menuet antique e (Ravel). c Apparitions » (Ligeti), c Concerto pour quintette à vents et orchestre » (Beck), c Gymphonie no 3 e (Roussel), par l'orchestre symphonique du Gudwestfunk, dir. E. Bour; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Den sons et dee costumes : Hant et Bas Moyen Age; 23 h. Actualité den musiques traditionnelles; 0 h. 5, La substantifique moelle.

Vendredi 28 iuillet

Jeudi 27 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Les jours beureux; 13 h. 35, Aciliou et sa bande; 18 h. 15, Docu-mentaire: Evasion (Saint Soleil en Haiti); 19 h. 10, Jeunes pratique; 19 h. 40, Ces chers disparus: Luis Mariano.

disparus: Luis Mariano.

20 h. 30. Au théatre ce soir: Le locataire du troisième sur cour, de J. K. Jerome, mise en scène: A. Villiers, avec F. Fleury. M. Georgi, M. Carvey. M. Desrau.

Dans une pension de jamille à Londres, des êtres mesquins et égolites s'entre-déchirent. Arrive un voyageur: û leur révèle une lumière qui les arrachera à leur médiocrité. Espérons que la traduction et l'adaptation n'ont pas étouffé l'humour de cette très folie pièce de Jerome K. Jerome (Trois hommes dans un betean).

22 h. 30. Ciné première.

Avec, comme invité, l'écrivain Jacques Laurent, qui parle de la Montagne do dieu cannibale et du Matamore, de Dino Risi. CHAINE II : A 2

14 h., Feuilleton : La reine des diamants ; 15 h., Aujourd'hui magazine, Tennis : Coupe de

Galéa et les Jeux africains; 18 h., Récré A 2; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, L'haure d'été.

20 h. 30, Feuilleton : Ces merveilleuses pierres.

21 h. 35. Emission littéraire : Apostrophes (Le tour de Jules Verne en soixante-dix mi-nutes).

Avec MM. C.-M. Martin (la Vie et l'Œuvre de Jules Verne; F. Rivière (Jules Verne); M. Soriano (Jules Verne; Portrait de l'artiste jeune); S. Vierne (préjacière des auvres de Jules Verne chez Garnier-Plammarion); R. Lacassin (préjacier des œuvres de Jules Verne rédditées aux Editions 10/18) et Ray Bradbury, écricain américain.

23 h. 02, FILM (Aspect du jeune cinéma français) : LE MONDE ETAIT PLEIN DE COULEURS, d'A. Périsson (1973), avec F. Atkine, M. Eggerickx, M. Ribowska, H. Nassiet, D. Lommel, A. Babkine,

Un mims, très épris d'une jeune jemme, veut monter un spectacle avec des éanseurs. Il se heurts à mille difficultés.

CHAINE III: FR 3

18 h., Emissions régionales : 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h. Les jeux.
20 h. 30, Le nouveau vendredi : Une autre vie en montagne, réal. J. Habans. Un reportage sur les villages de montagne qui se vident, et les efforts des derniers habitants pour fatre revivre leur région.

21 h. 30, sèrie ethnographique: Il était une fois... le ponvoir (les morts au balcou).

Au cœur de l'île des Célèdes, en Indonésie, une oligarchie de quelques familles a réussi d maintent sa domination sur un peupla d'eseleuse en s'appuyant sur le force du culte des ancêtres. Chez les Toradjas, les morts règnent sur les vivants.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Nicole Brossard (et à 14 h., 16 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinaies : 6 h., Les chemins de la connaissence... Vienne et ses prophètes ; à 8 h. 32, L'ettaehement ; à 6 h. 50, Echec en hasard ; 9 h. 7, Metinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et le marge ; 11 h. 2, Le Metropolitan Opera de New-York : les opéres américains ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama.

12 h. 30, Musique extra-suropéenne ; 14 h. 5. Un

livre. des voix : c Comme un verger evant l'hiver s, de B. Friang; 14 h. 45, Les eprés-midi de France-Culture... les Français s'interrogent : révolution dens la façon de percevoir la vie sanvaga des animanx; 18 h., Pouvoirs de la musique; 16 h. 50, Série : Nouvelles de O'Henry; 19 h. 25, Entretiens evec... Pierre Schaeffer; 20 h., Pannrama du roman policier nnir : thèmes, décors, ressorts de l'action, par P. Dupriez et S. Martel; 21 h. 30, Musique de chambre : Rachmaniooff, D. Milheud. Janacek; 22 h. 30, Nuits pas pâies... En direct d'Avignou.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidiens musique: 9 h. 2. Le matin des musiciens: 12 h., Chansons: 12 h. 40, Jazz classique (Ahmad Jamal); 13 h. 15, Stéréo servica:
14 h., Divertimento (Suppe, Peisinger, Pucik, étrauss. Seiter); 14 h. 30, Triptyque... Prélude: Rousseau. Saint-Georges: 15 h. 32, Musiques d'allienrs... 6uisse romande: Martin, Wissner, Tabachniek; 17 h., Postiude: Masudelssohn, Liszt, Prokofiev: 16 h. 2, Musiques megazine: le musique classique et contemporains en France:
18 h. 55, Pestival de Bayreuth... «1'Or du Rhin» (Wagner), par l'orchestre du festivel de Beyreuth, dir. P. Boulez, avec D. Meintyre, Z. Kelemen, H. Zednik; 21 h. 30. Da Capo: 23 h. 10. France-Musique la nuit: Des sons et des costumes; à 0, 5, La substantifique moelle.

Samedi 29 juillet

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Pourquoi?; 13 h. 35, Restez donc avec nous...; 18 h. 40, Magazine auto moto; 19 h. 45, Ces chers disparus.
20 h. 30, Variétés : Des magiciens.
21 h. 32, Série américaine : Starsky et Hutch (7° épisode : Capitaine Dobey, vous êtes mort); 22 h. 35, Histoire de la musique populaire : Le jazz 14).

CHAINE II: A 2

13 h. 45, Journal des sourds et des mal-entendants; 14 h., Série; Le jardin derrière le mur; 14 h. 30, Tennis; Coupe de Galéa, Jeux africains, finale football; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, L'heure d'été; 20 h. 30, Les grands procès témoins de leur

temps: Uue semaine sainte, réal, J. Cazenave, avec D. Rozan, A. Mottet, M. Imhoff.
1833, au tribunal criminel de Zurich, Onse personnes sont accusées du meurire de Mar-garetha et Elizabeth Peter. Meustre atroce, la plupart des accusés font partie de la

22 h. 5. Jazz: Oscar Peterson.

Hommage à l'un des plus grande planistes de fazz Avec B. Brown (basse), H. Ellis (guitare), L. Bellson (batterie), Z. Sims (saxophone), R. Eldridge, D. Ellingion, C. Terry. (trompettes) et R. Charles.

23 h. 10, Petite musique de nuit : - Préinde n° 3 en do dièse majeur -, de Bach, par le Trio Jacques Loussier. CHAINE III: FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30. Regards sur les télévisions étran-gères : Les parents, de H.W. Geissendorfer, une production de la télévision allemande (Bavaria). Lire nos « Reouter-Voir ».

22 h. 20. Championnat du monde d'échecs aux Philippines: Anatole Karpof contre Viktor Korchnoi.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; Nicole Brossard (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 501; 7 h. 5, Metinales; 8 h., Les chemins de la connaissanca... Regards sur les sciences; à 8 h. 30, 78... 2000. comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7, Matinés do monde contemporpin; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des aris; 14 h. 5, Camedis de France-Culture : La Rochelle, esprit de la danse ; 18 h. 20, Quatre siècles de musique

de chambre ; 17 h. 30, Pour mémoire ; la matinée des autres (la corrida et le sacré ; de Cnossos à Géville) ; 19 h. 25, Avignon uitra-son, jusqu'à 24 h.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40, Equiva-lences; 8 h., Le royeume de la musique; 9 h. 2, En-sembles d'amateurs; 9 h. 45, Vocalises : portrait d'un artiste ou regard sur une œuvre lyrique; 11 h. 13, Les jeudes Français sont musiciens: trio Baroque de Paris; 12 h. 40, Jazz e'll vuus plait; 13 h. 30, Chas-seurs de son stéréo;

14 h... Un choix forcement subjectif des bons disques de l'année ; 16 h. 32. Festival de Bayreuth... Le Walkyrie (Wagoet), par l'orchestre du Festival de Beyreuth, cir. F. Boulez, avec P. Hofmann, M. Saiminen, D. McIntyre, H. Bode, etc.; 23 h., France-Musique la ouit : Jazz Farum (Joe McPhee); 0 h. 5. Coocert de minuit : le festival de Schwetzingeo (Schubert, Brahms).

_ Dimanche 30 juillet

CHAINE I : TF I

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée en l'église-basilique d'Ars-sur-Formans, préd. Père M. Guinchet

M. Guinchat.

12 h., La séquence du spectateur: 12 h. 30,
La honne conduite: 13 h. 20, Cirque (Les Chipperfield): 14 h. 10, Strasbourg, musée à ciel
onvert: 14 h. 30, Variétés: Les grands moments
dn music hall: 15 h. 30, Tiercé: 15 h. 35, Série
policière: Section contre enquête (n° 13 Le
contact): 18 h. 30, Sports: Automobile: Grand
Prix d'Allemagne. Tennis: Coupe de Galèa.

18 h. 10, Télé-film: L'emblème ronge dn
courage, de L. Philips (d'après le roman de
S. Crane). S. Crane).

Les rêres d'un feune homme, anéantis par la guerre civile américaine. Face à la violence, celui-ci devient un héros voleureux. 19 h. 25, Les animaux du monde (Tendresse animale). animale). 20 h. 30, FILM: CAROLINE CHERIE, de R. Pottier (1950), avec M. Carol, J. Dacqmine, A. Adam, J. Clancy, P. Bernard, P. Cressoy,

M. Déa, Y. Desny, G. Kerlean, R. Souplex (redif-Les épreuves et les aventures galantes d'une jeune aristocrate sous la Révolution française.

22 h. 45, Musique : Concerto pour alto et orchestre, de Bartok, par l'Orchestre de Paris, dir. D. Barenboim.

CHAINE II: A 2

14 h., Concert: Symphonie n° 5, de Tchaikovski, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan; 15 h., Rétrespective des Jeux africains; 16 h., Récital Nicole Croisille; 17 h., Série: Têtes brûlées; 18 h., Cirque dn monde lles olympiades du cirque); 19 h., Stade 2;

20 h. 30, Jeux sans frontières: 21 h. 50, Fenètre sur... Entretiens avec Roger Planchon, réal. P. Planchon. Roger Planchon, homme de théâtre, acteur auteur, parle de ses origines, de sa passion pour le théâtre, de ses interrogations.

22 h. 35. Petite musique de uuit r Deuxième impromptu eu fa dièse majeur opus 36. de Chopin, avec G. Cziffra, piano.

20 h. 30, Emission de l'INA : On dirait qu'ils vont parler (II - Les Laffond et les Bourdon). Lire notra article page 10

Un commerçunt, nommé furé de cour d'assises pour le procès d'une jeune fille, feil acquitter celle-ci. la recueille chez lui et en tombs amoureux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Nicole Brossard (et à 14 h. et 20 h. 5); 7 h. 7. Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 3 h., Orthodozie et christianisme oriental; 8 h. 30, Sarvice protestant; 9 h. 10, Ecoute Israël; 6 h. 40, La fédération fracçaise de droit humain; 10 h., Messe; 11 h., Le musique et les mots : sept npéras de Mozart;

12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Coocert, par le quatuor de Transylvanie: Beethoven, Vierul, Dvorak;
14 h. 5, « le Satyre de La Villette », de R. de Obaldia (redif.); 16 h. 5, 150 anniversaire de la fondetion de le Société des concerts, par A. Pàris; 17 h. 30, Bencontre evec...; 18 h. 30, Ma moo troppn; 19 h. 10, Le cinéma des cinémates;
20 h. 40, Concert Leos Janecek: « Osud », opéra d'après la nonvelle de F. Barthos; La poésie populaire morave en chansons (1892-19101); 23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poésie: Uccin Esposito-Torrigiani.

7 h. 3. Le klosque à musique; 8 h. Cantete; 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., En direct du Festival de Salzbourg (Haydu); 12 h. 40. Des notes sur la guitare (Haug, Werdin); 12 h. 40. Opéra-bouffon : « Une nuit à Venise » (Strauss); 14 h., La tribune des critiques de disques; 17 h., Concert égoiste de G. Duhamel (Bach, Couperin, Haendel, Offenbach, Mozart, Wagner); 19 h., Musiques chorales : Monteverdi Chor (A. Scarlatti); 19 h. 35. Jazz vivant; 20 h. 30. Nauvel orchestre philhermoulque de Radio-France, dir. E. Krivins : « Simple Symphony » (Britten), « Concerto pour vinian en ut mejeur » (Haydu), « Sérènade upue 48 pour orchestre à cordes » (Tchalkuvski); 23 h. 30. France-Musique la unit ; 23 h., Les riches heures musicales du Berry : de l'amateur en professionnel.

CHAINE III: FR 3

20 h. 5. Transversales: En passant par ma

21 h. 30, L'homme en question Paul Puaux. 22 h. 45. FILM (cinema de minuit, cycle les stars féminines): GRIBOUILLE, de M. Allégret (1937), avec Raimu, M. Morgan, G. Gill, Carette, Andrex, J. Provost, J. Baumer, J. Pacaud. (N., rediffusion.)

FRANCE-MUSIQUE

RECTIFICATIF. — Dans
"An de Breten. - d'Alain Gaud'an nous avors rendu compte Monde du 14 juillet. C'est Elem qui joue le « chef » et « Gautre le « timide », et non

Monde

n Challes

10 1 10 27 PM (E)

..... 10 A

e egypter om 📅

Committee of the

2017 23 OFF

The service of their

. PST

my temperatural

The second sections

The second section of the section

The second secon

Trinks

THE PARTY

to the second se

Cent and

inéma

LA S.R.F. S'ÉLÈVE

MIRE L'INTERRUPTION

SOPHIE ET LE CAPITAINE >

there see recreateurs de l

ter the threath of them.

: : : · :: -- ercées et à les

· i. :. : se tipule balqué - Transcrite. La Soziété des

11.1 14 "-S SHOLE EDILLE

liere ter for nateurs de films

Mit 1.6 % real pation de ce :

torischere conformement au :

tout demontaire du realise.

m graffichten, productibe.

"His foure cod arehon."

31. Paris- \$17 \$.

: Y 1.4. 1.

-

it reten is plan surfigaparen. Man ACH A APRIL DE SAZIO DES À BORRES . painted by agency the beautiful smith proof or These on the Charge and Course Committees granted in pagent IN Dreiters de 5 July 3000 Beef trut of the frequence affering. provides pour le tateure et pas LOCATION PERMI

The state of the s

Mant spore is porest to there a be been to be being the bear to be been to b exchen de Bay Libertes de med des bildered ma to the metal-lossed page survive and has believe women to water en actes place seen ver her dette ob the or star times an character pr Uld stat free garagested and when the same and the same of Processed the project are in accompanie Lames External 12 ha 10 th day 272 ha Course Aver he say a former Postings, and the second second The second section of the second section of the second sec

the, on marginal & land the format the statement to take to bear with te tim", was bie mer tauma Pout or less Managers distant PROPERTY. ness per con Tyres President ARRON LEIS IN THEME DOWNS COME STORES THEOREM, of the Book par in passent François Colons de fr remoner Dodge Language in the left dies berief berten ber Martel Bigerte. A fact on the description of the last

verte brigar fertement, montpain p. in mile summer 2 parts in the As he was not given ber Then to seem ene your Les Terre, a beneff war poper proper of 2 release 1 200 The state of the s The state of the proper work, it states down the 19 12 . Te de Kermades, a lare las reches de largemen despre presented for a secretar with the to Cet andt n'a : Charte school en in der gales site. and the true fine motifs town - colore in fette and fam Masserajo. 1.11. 15" d'un producteur , et le swind i Art Mines, Les mounts -timeris, mais pour des; le montre Come Filer Media.

mit ter dont is Società men de ses metodalitas per les minter to fins domande. Messengin and come asgress and ditter .. a toles Le diad Commen Un BRITISTS

> Besit worth mad exten element the co-----

ner de le citema français, ecle que comine Mai Cen Trocal ille is primire non a rate pri ics beard at som province transport, or ce servage succesi sit he perio delle gradio. tiper. Live ambience rice servere. Maniative has he make more to succeed in interest, then are majorities by pro-law-10" 200" to mament, of the de participate of Contraction. the except a tem can paper from un les meren de com mingel date imposier on our prompt. Seesin, Mad Vory A trons contents a la chapelle : lend de come une parent de l'extre : l'ombatte les 23, 24 et 25 juil- : lend de come une en bein de parent : l'al la la come une en bein de parent : l'al la la come une en bein de parent : et pravoquera ches la public. 1 21 h. 30 (62, rne des Louis crituct de Festruit. Con servador av-grand excesses, cois deposts les exper-rences, relationer dis-less a meson serva-

> ta a lui-meme. PAUL ETIENNE RAZOU.

discussion, tent le marmilleux mi sol-

Lundi 31 juillet

CHAINE I : TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30. Feuilleton: Les jours heureux;
13 h. 35. Pour les jeunes; 14 h. 30. Peyton
Place; 18 h. 15. Documentaire: Les Pyrénées;
19 h. 20. Jeunes pratique: 19 h. 40. Ces chers
disparus: Maurice Chevalier.
20 h. 30. FILM: LE PARADIS DES MAUVAIS GARCONS, de J. von Sternberg (1952),
avec R. Mitchum, J. Russell, W. Bendix,
G. Grahame, B. Dexter (N.).

A Macao, un aventurier et une chanteuse
de boite de nuit, mélés aux intrigues louches
d'un gangater, ééprennent fun de l'aure.
21 h. 50. Les grandes expositions: L'or des
Scythes; 22 h. 20. Portrait: Les grandes personnes, de J. Frappat (n° 4: Rufus et Pierrot).
CHAINE II: A 2

CHAINE II: A 2

15 h., Aujourd'hui, Madame : 16 h., Série : La reine des diamants : 17 h., Rétrospective dn

Tour de France: 18 h., Récré A 2: 18 h. 40.
C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des
lettres: 19 h. 45, Top-Club.
20 h. 30, L'âme des poètes: Charles Trenet.
Charles Trenet parla de ses chansons et
de ses films.

21 h. 35, Emission littéraire: Lire, c'est
vivre, de P. Dumayet: le Procès de Jeanne
d'Arc, réal. J.-M. Meurice.

CHAINE III: FR 3

18 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 40. Pour les jeunes : 20 h., Les jeux. 20 h. 30. Fil.M (cinéma public) : LA MORT EN CE JARDIN, de I. Bunuel (1958), avec S. Signorét, C. Vanel, G. Marchal, M. Piccoli, T. Junco, P. Ramirez, M. Girardon.

Fuyant une révolution, un groupe d'hom-mes et de femmes s'engage dans la forêt

pas le grand pubblic.

amazonienne, sous la conduite d'un aven turier.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La mer en long et en large; 7 h. 40, Les chemins de la counaisance... Mythologie du cerf; 8 h., Les metinées du mois d'août : aux horloges de Saint-Gervais, chapelle de la Gorbonne; nuvrir la porte qui donce eur le jerdin; à 8 h. 32, L'actualité avec des distances; à 8 h. 59, Aux horloges de Duhlin, Vienna, Manchester, Genève; 9 h. 7, A la recherche d'un homme dans une ville : Copernic à Cracovie; 10 h., Aux hurloges de Paris et de province: 11 h. 2, En direct d'Avignan : Evénement musique; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Entretiens evec Nadie Boulanger; 14 h. 15, Feuilleton: Lecture de la France; 15 h. 30, Le temps, la pierre et l'ean; 15 h. 30, A l'ombre de le terre : explorations en solitaire et découvertes préhistoriques; 17 h. 32, 150° anuivanaire de la fondation de la Société des concerts; 18 h. 30, Série : Nouvelles

d'O'Henry; 19 h. 30. Les chemins de la connaissence... Céléhration de la voix; 20 h. Le danseur de maître Kraykowski, de W. Gom-browicz, réal. J.-P. Colas (rediff.); 20 h. 44. Disques; 21 h. L'autre scène ou les vivants et les dieux : la Mandragore; 22 h. 30. Les discours de l'histoire; 23 h. 10, Rencontres d'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Chansons; 12 h. 40. Jazz classique: l'art de la ballade; 13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Orchestres américains. orchestre de Phila-delphie: Delibes, Saint-Saens, Gerahwin; 15 h. 32, La flüte: Krumpholz, Kuhlau, Beethnven, Schmitt, Nigy: Nigg;
18 h. 45, Festival de Bayreuth... « Siegfried » (Wagner), par l'orchestre du Festival de Bayreuth, dir. P. Boulez, evec R. Kolin, H. Zednik, D. McIntyre, Z. Kelemen, etc.; 23 h., France-Musique la nuit : Aux frontières de l'écrit, musiques écrites, non écrites, chance d'une rencontre.

Petites ondes - Grandes ondes _____

« Holocauste » en Allemagne : une diffusion délicate

(Suite de la page 10.)

Les principales objections formulées à l'égard d'Holocauste portant beaucoup moins sur le fond que sur le forme. Les erreurs grossières et les invraisemblances impardonnables de ce ilim doivent en effet apparaître bsaucoup plus clairement aux yeux des epectateurs allemands qu'à ceux

« gaffes » dont les auteurs se

d'autres pays. Blan que deux anciens officiers SS aient apparemment servi de conseillara lora da la réalisation du IIIm. les spécialistes alismends énumèrent evec un mella plaisir toutes les concentration ?

gnes et les uniformes nazis seraient invariablement feux. Sous l'arbre de Noël, les jeunes hitlériens porteraient leur tenue d'été. Les juits exécutés dane le ghetto de Varsovie seralent revêtus d'uniformes d'une armée poionaise qui n'existait plus. Heydrich sereit présenté d'une façon tellement cericaturale que son personnege pourralt seulement provoquer des éclats de rire. Et que penser de la scène tout à fait inimaginable où le femme d'un jult Interné vient lui • rendre visits • dans son camp de

Comment, dit-on alors, les citoyens semient rendus coupables. Las insi- 'n'en arriveraient-ils pas à conclure

Régulières FRANCE-INTER, informations touque « si tout cela est faux, le reste

l'est aussi » ? Certains responsables da le télévision bavaroise, notemment, auraient été jusqu'à soutenir que la diffueion d'Holocauste aboutirait à encourages le néo-nazisme Quelle que soit le valeur de ces plaidoyers, il reste que la décision qui vient d'être prise peut apparaître comme le plus mauvaise de toutes. Pour démontrer que l'on n'a pas l'intention de jeter un volle sur le passé, le film sere certes offert aux féléspectateurs, meis « dissimulé • sur une chaîne qui ne touche

JEAN WETZ.

tes les heures : 5 h., Bon pied, bon ceil, de M. Tourer; 7 h., Bonjour la France, de J. Paugam: 9 h., Telé-phone bleu, de G. Holtz; 11 h. 30, Saint la parente, de J. Houde; 13 h. 45, Avec ou sans sucre, de J. Artur; 15 h. 15, J.-M. Damien; 16 h., A deux, c'est mieux, d'E. Ruggieri er A. Blanc: 17 h., Viva, de C. Villers, P. Blanc-Francard, 20 h., Ici l'ombre, d'H. Gougand et J. Pradel; 21 h., Feed-back, de B. Lenoir; 22 h., P. Bouteiller, 3 h., An cœur de le ouit, de P. Prioller; Dimaoche, 5 h., Au sant du lit; 9 h. 30 et 14 h., L'oreille en coin : 20 h., La tribune de l'éte : 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h., Histoire d'operettes; 23 h., Jam parade.

FRANCE - CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 b., (cult. er must); 7 h. 30 (cult. et must); 8 h. 30 (cuit.); 9 b. (cuit. et mus.) 17 h. 30 (cale.); 18 h. (mus.); 19 b (cult.); 19 h. 50 (mus.); 23 h. 55 (cole.); 0 h. (mus.).

Tribunes et débats

FRANCE-CULTURE : 12 h 5. Jacques Paugam recoit Roger Peyrefitte (landi), Praocois Nourrissies (mardi), Joël Toumelin (mercredi).

Charles Hardgrove (jeudi), Yves Berger (vendredi).

Edite per la S.A.P.L. le Monde. Gérants : lacques Fauvet, directeur de (a publication,

imprimerie
du « Monde »
5, r. des Italians
PARIS-IX* 1977 Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

Commission partistre des journeux, et publications ; nº 57437,

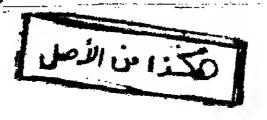
· Ambiance musicale E Orchestre - P.M.R. : prix mayor de repas DINERS

SSIETTE AU BŒUF - POCCAEDI propose une formule Settl sour : 1 hours du matin avec santian MSTRO OE LA GARE d bd du Moniparnasse, 5°. Tl.jrs 3 hors-d'estrice, 3 plate 25.20 i monument historique Desertes Liperouse 326-85-0-Si. quai Gds-Augustina, 6- P/dim T1.p On sert jusqu'è 23 h 30 Grande compris See salons de 2 h 50 c ASSISTE AU AGEUF TLIPS face Aglise St-Germalu-des-Prés. 8 propose une formule Bouf political CHEZ HANSI i place du 16-Juin, 6 T.l.jrs Jusqu'à 2 heures du maten-KATOU Pro- La Boésie, ge Junq 1 h. Cadre élégant et typis Tiébou Dieuné, Bourakné, Fouf-359-07-83 a MENARA

a bid de la Madeleine, B* F/dim. F/dim Jusqu'à Zi h. 30 dant le maire fe-aux pigeons - Mérhout - Se-ASSIETTE AU BŒUF 123. Champs-Elysées, 8°. propose une formula Batul dout jusqu'à 1 beure de matte Dess TOKYO SAIOU-LATARE SHINTOKYO MONIPARMASSE 2, rue de l'isty, 2º, 201-18-00 21, rue Delambre, 14º, 238-48-00 LE CAFE O'ANGLETERRE 770-91-35 Junqu'à 2 h Magnifique terision pour et fruits de mar ACCOUS Al PRESSOIR F./dtm. soir et iundi 25, Ev. Daumesoil, 12°, 344-38-21 Terrine d'agnesit au raisie : Files mignon de la mer ficele Fole gray canadi polyry var Terrases convects aver you go O ande-A-mée, 16-, 300-13-31

DINERS - SPECTACLES

Jungu's 4 h.; Jean VARRILES



FRANCE MUSIQUE

Le Monde

culture

festivals TRAMCE-MUSIQUE

JAZZ A JUAN

Le Festival de jazz d'Antibes- fond de le pinède, là où les places joun-les-Pins s'achève ce samedi 22 juillet. Il s'étair novert, il y a une semaine, prenant le relais de Nice, ster quetre fermations de musique

Tania Maria, Evinho, Gilberto Gil er Baden Powell ne cherchenr pas à exploiter l'attrait occidental l'exotisme brésilien ; leur sincèrité les empêche de miser sur le seul effet de depaysement qui jouerait aux dépens de leur créativité. Baden Powell, en raison de sa celebrité et de son raient, émit le seul à arriver en merain vesiment conquis. Comme Evinba, il est musicalement besuccoup plus proche des racioes du folklore brésilien que Tanta Maria er son mio-jazz ee Gilberto Gil avec ses distorsions électriques er son utilisation de l'électronique.

Le chant du nerd de Brésil rel que l'interpretent Raimundo Fagner, Egberto Gismonti et, de façon encore plus soncée, Evinho, est une complainte rude où l'artiste conte plus qu'il ne channe. Cette impression de dissonance entre la voix et les accords de guitare s'atriva pas à s'imposer. Mais Evinho sur avec bumeur, par quelques mélo-dles syncopèes, canaliser l'énergie dis-persée de toute l'audience. C'est au

Cinéma

LA S.R.F. S'ÉLÈVE CONTRE L'INTERRUPTION DE « SOPHIE ET LE CAPITAINE »

La Société des réalisateurs de films vient de rendre public le communiqué suivant : « Au stade du toumace ou de la finition, le production du film français Sophia et le capitalna, de Liliano de Kermadec; e éte volontairement Interrompue par son propre producteur. Cet errôt n'a pas été décidé pour des motifs financiera, pulsqu'il s'egit d'un producteur des plus Importants, mais pour des raisons obscures, dont la Société des réaliseteurs de films demande qu'elles soient éclaircies. Le droit moral des réalisements et, notamment leur droit à achever les œuvies ou'lls ont commarcées et à les ublic. se trouve par le leit du prince. La Société des réalisateurs de films e'élève contre ces pratiques qui contribuent - à mettre en péril le cinéme Irançais. La Société des réalisateurs de films demande que la réelisation de ce film eoit echevée conformément au droit le plus élémentaire du réalisa-

Mme Irène Silberman, productrice du film, s'est, pour le moment, relusée à toute déclaration.

L'orchestre de Gil Evans don ners trois concerts à la chapelle des Lombards les 23, 24 et 25 juli-let, à 21 h. 30 (62, rue des Lom-

 RECTIFICATIF. — Dans
 Place de Breteuil » d'Alain Gautré, dont nous avons rendu compte dans le Monde du 14 juillet, c'est Noël Herr qui joue le chef » et Alain Gautré le « timide », et non

ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, bd des Italiens. 2°. Tljrs •

BISTRO OE LA GARE 59, bd du Montparusse, 6°. Tijrs

51. quai Ods-Augustina, 6º. P/dim.

ASSIETTE AU BŒUF T1.jrs Face égüse St-Germain-des-Prés, 6°

place du 18-Juin, 6º

rue La Boétie, 8º

ASSIRTTE AU BŒUF 123. Champs-Elysèes. 6°. 548-96-42 Tljrs

LAPEROUSE

CHEZ HANSI

KATOÜ

sont les moins chères, que se tronve le public le plus enthousiaste, mais son ardeur ne suffit pas à briser le barrière de silence des premiers cangs

génie er l'ame de Ray Charles allaient sonder l'attention générale. La pinpare des morceans qu'il avait choisis sont ceux de ces derniers albums, souven commercial. Mais après le présentation du shew à le façon de Las Vegas, par Joe Adams, ami, manager et anssi gardien de Ray Charles, le soul brother numero an et son magnétisme irrésistible out fait éclater soute la mise en scène pour nons mucher droit au cœur. De même, les Raelers — ensemble en séparément car chaquine possede une voix très personnelle - savent répondre merveilleusement, dans le tradicion des gospels, eux incantazions déchirantes de grand prêtre Ray Charles. Avec les voix d'Esther Phillips er de Betty Carter, également à l'affiche, on aneignait à comp sur le comme de le musique de jazz et, dans mus les cas, une de ses composantes

Pour les Jazz Messengers, comm pour Mac Coy Tyner, l'excitation n'était pas moindre dans la pinède. Avant cela le Festival presentait deux jeunes groupes français, le due fermé par le pisniste François Cahen et le violoniste Didiet Lockwood et la trie d'un autre vieloniste, Michel Ripoche. Lockwood, clève de Stéphane Grapelli, a bien sa se démarquet de Jean-Luc Ponty et trouve son équilibre dans une lyrique fortement marquée par les emdes classiques. Ripoche, lui, après avoir reavaillé avec les Zoo er avec eux pour Léo Ferre, a fondé son pro-pre groupe, où il s'adonne à des rythmes seillann, fortement electrifies. Quant aux buit Jazz Messengers, en grande forme, ils donnent chaque fois une impression de surprise, même lorsqu'en les a entendus mille fois. A chaque éconte on se dit qu'ou avait oublié la force des Jazz Messengers et le swing d'Art Blakey. Un revensor, le trombone Cartis Fullet, semblait ravi de ses retrouvailles aver les Messengers que cerce tournée lui a offertes.

Un univers féerique

Mais voici qu'à cette direction désormais classique du jazz moderne succède celle que dessine Mac Coy Tyner. Des les premières notes le pianiste pose les bases de son univers féerique, de ce voyage auquel ou ne peut que participer. Une ambience très sérienne. soulignée par les cemps marcs qu'anime le betteur, per les multiples et rapides effets de percussion de Guilberme Franco er par les class paralicles desdeux saxophonistes, c'est probablement un des secrets de cette volupté dans laquelle on est plonge. Serein, Mac Coy Tyu.r., recroqueville sur son clavier, fera de cette nuir un bain de purete es provoquezs chez le public les réaccions les plus franches depuis les débuts du Festival. On amendaix no grand moment, cela dépassa les espéreuces, réduisant des lors à nésmt toute discussion, tant le merveilleux se suffit à lui-même.

PAUL-ÉTIENNE RAZOU.

OTRE TABLES

DINERS

JOURNAL D'AVIGNON

Le hangar et le salon

chand, Micheline Presle, Antenone e

pour s'étales en quincooce, ce qui n'es

pas le cus. Communer se jone à 17 h. 30, c'est-à-dire qu'avant et après

Il y a deux speciacles. Cinq en mut, et

Des textes invertébrés

En général pourrant, les choses

passent normalement, sant , le jour où je suis venue. L'électricité a fait des

caprices, s'est mise en panne plusients fois : malgré ces incidents, j'ai pu apprecier le fini er la force du travail

et des comédiens, y compris Olivier

Granier. Ils ne m'ont pes caché l'em-

berlificotage métaphysico-philosophal d'use pièce désuète. Dans des condi-

tions normales, le specucle serait mierra

vo, c'est certain. Mais pourquoi Granies

er Rauch, qui possèdent une qualité rare, celle d'ètre « branchés » sur le

présent, qui tavent se montrer percu-

more, ironiques, gâchent-ils leur éner-

gie sur des rexues hors de leur sphère

Francis Sourbié a trouvé le moye

de fuir le misérabilisme en installant Asticosi, de Mathieu Falla, dans le salon d'un viell bôtel particulier prêté

par Olivier de Serre, critique an Pro-

ronçal er qui aime le thélure. Les mon-

lures, les glaces, le lustre, la vert passé

des espisseries soyenses, le vent véni-neux des arbres derrière les fenèges ;

dans ce merveilleux cadre nosulgique,

évoluent trois lemmes blanches e

poires, dont l'une represents un homme,

énignastique sur les fines de l'amour. Mais il y a Mozart, le salon vert et la visage de Dominique Poulange (la

femme-bemme), inquiérant comme la tère triangulaire d'un serpeut.

L'aureur pense que les femmes ex priment la sensualiré glacée, impossible

L'anris-midi, i'si vu Rits Havworth-

Glenn Ford : majours la même peur.

invertebrés?

Christian Rench, menteur en scène,

Tous les jours, place de l'Horloge, se joue un pent drame bitt sur un canevas Daniel Jegon. La salle est assez grande fixe; la distribution et le texte sont mais pas assez hatte, de sojte que la mais pas assez hatte, de sojte que la pente des gradins est donce et, à parter alfatoires. Les panneaux soor l'ebjet du donne, ces pannesux réservés à la libre expression . En principe, chida troulème rang, on ne vetrair par grand-chose si on émit trop nombreux cun doit y trouver une place pour ses attiches : en réalist, c'est la foire d'empoigne. Selon les désirs du maire, les mun de la ville rement ners presque parnour, à l'excepcion des graffui chacan dispose d'à pen près une heure pour débarrasser le plateau, l'aménager, changer les projecteurs, aérer. bombés » en grosses lettres, exigeant le fermeture d'un café-thèlère, stigmarisane la sernalini des uns er des antres les assimilant à des . bougnoules ., fulminant contre la « ferrival com ». Les affiches faissient plus propre.

Les off se plaignent de leur parcage publiciraire place de l'Horloge; ils y vaient la esuse de leurs malheurs. Pourtant, avec tous les traces, les pantdes à baur-parleur, le programme quozidien distribué an bureso du fescival, pout ne pas savoir qui joue quoi, on et nuand, il faut y mettre du sien. Mais, supistre contradiction, l'eff est penvre et la mode n'est pas an misérabi-

Or même les troupes qui ont fait les frais d'un spectacle professionnel sont dans l'impossibilisé de le meure en valeur. Aiosi, la Compagnie Granier-Rauth presente Contemer, de Dorian Paquin, an Chapean-Rouge, dans un vrai décot, avec des meubles transparenu, des éclairages, des effers laser, une bande-son, avec Lucienne Lemar-

LE P.C. DÉNONCE QUATRE MOIS DE « MAUVAIS COUPS » GOU-VERNEMENTAUX .

M. Jack Ralite, député commo niste de la Seine-Saint-Denis, a dénoncé, le 19 juillet à Avignon, les « mauvais coups » perpètrés, selon lui, depuis quatre mois par le gouvernement dans le domaine le gouvernement dans le domaine culture! Il a mis l'acceut, tout particulièrement, sur la situation faite aux établissements d'enscignement artistique : unités pêdagugiques d'architecture, conservatoires de musique, écoles des beaux-arts, institut des hautes ètudes cinématographiques, conservatoire supérieur d'art dra-

Le député communiste a repro-ché à M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, de n'avoir pas tenu l'engagement pris par son prédécesseur de soumettre 2u Parlement, à l'occasion de la preprédécesseur de soumettre au Parlement, à l'occasion de la première loi de finances rectificative, l'abaissement de la TVA sur le cinéma. Il a également évoqué le colloque de Lisbonne sur le cinéma européen (le Monde du 20 juin) et s'est élevé contre la notion de « film communautaire », notion qui, a-t-il dit, n'a pas été inscrite dans la résolution finale grâce à lui et aux artistes présents.

M. Ralite a acque le communautaire dans la résolution finale grâce à lui et aux artistes présents.

M. Ralite a accusé le gouverne-ment de vouloir « verrouiller tout pour tout tentr » sur le plan de l'information (monopole de la radio-télévision, contrôle des grands journaux et des postes périphériques) et de la culture Enfin, il a affirme que le parti-socialiste se comportait dans ce domaine autrement qu'il ne le devralt, a Fil n'oublisit pas la

Notes

Mike Westbrook Brass Band

insitulée Mamma Chicago — com-pose l'essentiel du programme que présente jusqu'à dimanche soir 23 juliet au Théatre Campagne-Première le Mike Westbrook Brasa Band. Ils sont six, six Anglais venus de Londres, qui jouent une murique loyense, inventive, persistems. Les culvres (trompette, saxos, cor, trom-pette) dominent, comme l'indique le nom de groupe, mais ils prouvent ici qu'on peut en faire l'usage le plus varié.

Cola va de Porphéon de rue à le fanfare de cirque, de la chanson de cabaret à la marche militaire, du hives à le comédie musicale, autant de chemins buissonnièrs vers d'antres déconvertes. Le piane de Mike Westbrook tieut serré le fil des westbrook tieut serre le lu ues-morovisations, tandis que les inces-sants changements de rythme, les dialogues sacradés des samphones (en particulier nu très hel échange entre deux sopranos), les violences sondaines de la trompette, les amples modulatiens de la voix, qui passa da la donceur de la ballade à la sanvegerie du cri, concourent à une exploration méthodique de l'espace sonnre.

Chicago, ville de bruit et de fureur, da démesure et de solitude, de puissance et de dérision, ville du jazz de l'entre deux - guerres, se devait d'enfanter, fût-ce mythique-ment, des fils à sou image. THOMAS PERENCEL

* Campagne - Pramière, les 22 et 23 juillet, 20 h. 30.

Cinéma

« Les Sept. Cités d'Atlantis »

de Kervin Connor

L'auteur est présent par sa voir. Il s'agit d'une médiation morbide et bien Science-fiction en dix-neuvième siècle et pastiche de Jules Verne. A bord d'une cloche d'acier, deux exploratours sous-maring recherchent les vestiges d'une civilisation disparue. Pendant leur plongée, ils ren-contront le menstre du Loch Ness et divers spécimens d'une faune préhistorique. Atlantis, la cité qu'ils découvent, n'est pas nue ville morts. Des guerriers terribles la défendent, et ses souverans y re-Gilde jouer de ses cheveux, retirer son fragés. Après avoir vécu des mo-ments péniblo, les explerateurs France pourrait être traduite devant

qu'intervient une pleuvre gigan-Ce film, qui se déronle dans les abyzes o c è a li ques est d'une sottise abyzesle. Scénarin indigent, suspense anémique, mise en scène molle et conventionnelle. Hollywood dans ses plus mauvais jeurs n'a pas fait pire. Seul sujet d'amusment : la présence de quelques diplodocus et brontausores aquatiques. Et une surprise : le retour à l'écran de Cvd

d'Atlantis. Ses jambes sont toujours anssi belles. JUAN DE BARONCELLL * Voir les exclusivités

« Martin » de George A. Romero

Dans cette Pennsylvanie et il altua, jadis, le cauchemar réaliste de a la Nelt des morts-vivants », George A. Romero fait vivre un ftrange garçon. Martin tranche les veines des femmes avec une lame de rasoir, après les avoir endermies pour qu'elles ne souffrent pas. Il boit leur sang. C'est sa manière de faire l'ameur.

Martin est-il un vampire moderne? Nen, c'est un psychopathe qui a besoin de soins et de tendresse et que son oncle - un tyran bigot - considère comma un vampire parce que c'est plus simple de se retrancher derrière les visilles superstitles que d'essayer de compreudre les a anormaux a engendrés par la société. L'eriginalité de ce petit film sorti sans tambour ul trompette est de renverser la my-thologie du cinéma d'épouvants pour en faire le symbole d'une mauvaise conscience sociale, d'un refus de la s différence » sexuelle, poli-

rique en raciale. Le vampire est un boue émissaire marqué d'un zituel de meurtre et de sang. Romero s'attache pius à décrire le comportement d'un jeune sa recherche de l'amour qu'à peindre des scènes fantastiques. Baigné de solitude et d'angoisse, un instant libéré par une véritable étreinte physique puis rejeté à son destin imposé, l'acteur John Amplas est tout & fait étonnant.

JACQUES SICLIER. A Action-Ecoles (v.o.).

I La Commission : des Communautés européennes à Bruxelles a estimé que la France viulait ces obligations à l'égard du Marché commm par les taxes trop fortes impo-sées aux films pornographiques. La COLETTE GODARD. regagnent leur bateau. C'est alers la Cour de justice ouropéenne.

Du verbe à l'image

Max Jacob émit-il un poète-peintre on un peintre-poète? La question se repose chaque fois qu'un créateur change d'instrument. Ou repond, la chronolo gie aidant; procédé artificiel surs doure : poète-peintre quand un Camille Bryen passe, génialement, du verbe à l'image (si l'on peut encore qualifier d'images ses emerveillantes compositions plastiques), on quand Henri Michana se juche, ici on là, à la soute première place. Les visions sont percentes. Il se trouvers même des furereurs pour sou-lever le cas de Victor Hugo. Seulement Hugo, trop soucieux de es gluire d'écrivain pour jouer sur deux pableaux. s'est bien gardé de révêler au public ses fancasmagoriques dessins.

Pour Max Jacob, c'est différent. Naun de mus les dons, il s'était mus à parallèlement à ses exercices liméraires. La poésie ne nourrissant pas son poèce, lieu commun béles! éternel, ou sait qu'il tirait le plus consistant de ses maigres revenus de la venes de ses iches. Somme nome, un « premier mérier » qui, s'il avait acceparé l'accivité de Max à temps complet, l'edt nis petit maître. Combien attachent en dépix de sa réputation! Car, par un retournement de le situation, l'envergure et le reyonnement du Cornes è des, de Morsen le Geilezne, du Terrain Bonchaballa er tant de grands tivres, nous poussent a mminiser encore (certains as a sen sont pas privés) de é mondaines — peut-être des por-une cenvre sans prétentions. Et qui sour de même existe. Pleine de channe bien des lions. La ménagerie est inséparable . (1) Galerie des Ursulines, 2, place de la Ballle, Mâcon. (2) Ed. Shakespeare and Company.

qu'elle six l'air de différer fondamend'une poésie rouse de rapinere.

Ces centres ne se trouvent pas mares aux musées de Quimper et d'Or.) léans, où l'évidence confirme leur valeur réclie. D. en reste beaucoup dans les collections privées. C'est une de celles-ci, particulièrement riche la col-lection Alronnian, qui s'étale en bonne part, jusqu'en 14 octobre à Macon (1). Si vous ne pouvez faire le voyage, ni no crochet sur votre roote de vacances (il en vant la peine), vous avez mojours le ressource de feuilleur et de refeuillerer les reproductions de deux cent vingt dessins (2).

Ce livre, prétexte de l'exposition, comporte en nutre trois textes assez denses. Marcelin Pleyner fair le point de la . Simurion de Max Jacob . par repport aux avent-gardes. Christian Pari-sor parle de « Théorème : Max Jacob ». Enfin Jennine Warnod, elle, parent à sa découverse, maire de celui qui nous intèresse plus spécialement aujourd'hui: do Mex peintre qui se livre tont enner Ursulines, du Max d'avant 1920). clowneque et primessurier, ému et sen-sibilisé à toures les formes du monde visible, fussent-elles anecdotiques. Il s'est portraituré constamment, svec

un seus aigu de l'autocrimque mo-queuse. Il a aussi portraituré les autres : j'ai sime »), des un de gens es pas mal do cirque. Entre cent croquis, des pay-sages. Vous admirerez comme moi ceux qui rappellent le séjour que Max fit. à Cerct, en compagnie de Picasso er de sa bande. On reconna à Collioure dans les vues d'un petit port et telles des barques de pécheurs. Montastre, Quimper, sont également présents.

Ou reverra enfin avec plaisir la cinquantaine de dessins de la parenthèse cubiste , naguère revélés à Paris. Ils datent de l'époque ou Max, saisi d'une noble émularion, se mettait à l'unisson de ses copains du Bareau-Lavoir, Peo importe qu'ils fussent une gageure ou plus simplement le fait d'un mimetisme qui se retrouve dans ses pastiches littéraires. Ils n'étaient pas, ceux-la, destinés à la vente, du moins je le suppose, et leur ameur les a à le fois ès et désevoués. Mais il se livrait à tent de pirouetres avant de recomber sur ses pieds ! Je ne reviendrais pas sur le nais-

sance de la revue Discordence, analysée la semaine dernière par Yves Florenne, (le Monde dané 16-17 juiller) si l'élèment pictural n'y renait pas, aussi, une grande place et si un hommage à Pélix Fénéon n'y étrit rendu par Pascal Pis. Revolci ce prince de la critique us minimum de mots, offébrant Pomer et Loureuil (enfin riré de l'oubli), avec des reproductions en conleurs à l'appai.

JEAN-MARIE DUNOYER.

propose une formule Beuf pour 28.50 F a.n.c. (29.90 F a.c.), jusqu'à I h. du matin avec ambiance musicale. Desserte faits malson. Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance muaicale. Ses apécialités alsacieunes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Raine des Bières. Jusq. 1 h. Cadre Siègant et typique. Salle climatisée. Spéc. africaines : Tiébou Disuné. Bourakhé, Foufon, Maffé aux gombos et spéc. franç.

propose une formule Bord pour 25.50 F s.n.c. (29.90 F) le cuir jusqu'à i heure du matin avec ambiance musicals. Desserts faits maison.

3 bars-d'œuvre, 3 plats 25.50 F an.c. (30.50 F an.). Décor classé manument historique. Desserts faits maison.

On sert jusqu'à 23 h 30 Orande carte Menus 90, 125, 148 F. Service compris Ses salons de 2 à 50 couverts.

LA MENARA 073-06-92 8. bd de la Madeleins, 8° F/dim. Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féerique d'un palais marocain : Pastilla aux pigeons - Méchani - Ses tagines et brochettes. MENU .90 P. propose une formule Bond pour 25,50 F a.u.c. (25,80 F a.c.), le soir jusqu'à 1 heure du mailn Desserts (alts malson. rue de l'Ialy. 8°, 387-19-04 Curieux barberue Coréen et rue Delambre, 14°, 328-45-00 toutes les spécialités japonaises, TOKYO Saint-Lazare SHINTOKYO Muntparnassi

LE CAPE O'ANGLETERRE 770-91-35 Carrel Richelieu-Drouot, 9 Tij Jusqu'à 2 b Magnifique terrasse sur grands boulevards See grillades, poiss et fruits de mer MENUS 29.90 et 38.50 F Boiss et serv compr. Terrine d'agness su raisin à l'Armaguat. Feuilleté aux moules. Filet mignen de la mer. Emincés de rognons de vesu à l'orange. AU PRESSOIR F/dim. soir et lundi 257, av. Daumesnil, 12°. 344-38-21 Foie gras canard poivre vert. Pavá à l'échalote, Ses poissons Terrasse couverie avec vue sur Arc de Triomphe. LE RUDE 11, av. Grande-Armée, 16°. 500-13-21

DINERS - SPECTAGLES

Jusqu'à 4 h., Jean VASSILIS présente son nouveau spectacle grec avec sa formation. - Manu gastronomique avec spécialités ét sa carte





Les salles subventionnées

Les autres salles

Aire libre: is Tisane (sam., 20 h. 30);
Daviy (sam., 22 h.).
Athenée: ies Fourberies de Scapin
(sam., 21 h.).
Cartoneherie, Theâtre du Soieil:
Dom Juan (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. 30).
Dannom: les Batards (sam., 21 h.;
dim., 15 h.).
Essalon: les Lettres de la religieuse
portugaise (sam., 21 h. 30); la
Cigale (sam., 20 h. 30). l'Empereur
e'appelle Dromadaire (sam., 22 h.).
Fontaine: Dri Croquettes (sam.,
21 h.).
Enchette: la Cantatrice chauve;
la Leçon (sam., 20 h. 30)
Il Teatrino: Louise la Pétroleuse
(sam., 21 h.).
Le Lucernaire. Théâtre noir: Théâtre de chamhre (sam., 15 h. 30);
C'est paa moi qui al commencé
(sam., 21 h.). — Théâtre rouge:
Entratiens avec le professeur y
(sam. 20 h. 30); les Raux et les
forêts (sam., 21 h.).
silenel: Duos sur canapé (sam. et
dim., 21 h. 15; dim., 15 h. 15).
Palais-Royal: la Cage aux folles
(sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Phisance: la Ciel et la Merde (sam.,
20 h. 30).
Studio des Champs-Elysées: les

20 h. 30).
Studio des Champs-Eiysées : les Dames d' leudi (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Tréstre d'Edgar : Il était la Bei-

Théatre d'Edgar : Il était la Beigique... uns fois (sam., 20 h. 45).
Théatre dn Marais : les Chaises
(sam., 20 h. 30); Jeanne d'Arc et
ses copines (sam., 22 h.).
Théatre Oblique : les Petits Cailloux
dans les poches (sam., 20 h. 30,
dim., 17 h. 30).
Théatre Présent : le Nouveau Locataire (sam., 20 h. 30, dernière).
Variètés : Boulevard Feydean (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Sceaux, châtecu : C. Hahn (Chopin, Liszt, Legierezza) (sam., 17 h. 30); Ensemble de cuivres, Bernard (de Lalande, de Machant, Gervales, Palestrine, Franck, Bach...) (dim., 17 h. 30).
Vanix-le-Penii, châtean : Y. Malinin, E. Gratch, N. Akhonskaya (Beckhoven, Tchalkovsky) (samr. 21 h.); E. Gratch, M. Elock (Mozart, Prokofief, Ravel) (dim., 15 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles ·LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34_

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 22 - Dimanche 23 juillet

Les concerts

Eainte-Chapel(e: Ensemble d'archets français, dir. D. Rammaert, sol. O. Pietti, soprano (Mozart) (sam. et dim., 21 h.). Notre-Dame: L. Van Doeselaar, orgue (Monnikardan, Franck) (dim., 17 h. 45).
Lneemaire: D. Comtois Cahan, épinette et piano, R. Gorechi, soprano et F. Virolle, clarinette (Schubert, Bach, Furcell, Mozart, Clementi, Frescohaidi) (sam. et dim., 21 h.).

Eiosque du Jardin du Luxembourg: American Musical Ambassadors (dim., 15 h.).

Festival estival

Hôtel Intercontinental: Ensemble musique des temps, G. Hartmann, G. Benrens-Kuch (Schubertiades) (asm. 13 h. 30).

Cour dn Commerce Saint-André: les Troqueurs (sam, nt dim., 20 h. et 22 b.). Jazz. pop. rack et folk

Campagnn - Première : Ertra Balle (sam. et dim., 18 h.) ; Mike West-brooks': Erass band (sam. et dim., 20 h. 30). Cavean de la Huebette : A. Villeger Cavean de la Huebette : A. Villeger
Orchestra (sam., 21 h.); Franc et
son orchestra Dixleland (dim.,
21 h.).
Chapelle des Lombards : Phüippe
Wilson (sam., 20 h. 30) : Gh Evans
(dim., 21 b. 30); Agouman Group
(sam. et dim., 22 h. 30).
Alre (ibre : Voyage aux Caralbes
(musique d'Amérique latine) (sam.,
18 h. 30).
Palais des Arts : Alain Markusfeld
(sam. et dim., 21 h.).
La Pénleha : Cohelmec ensemble
(sam. et dim., 21 b.).
Petit Journal ; Soul's quartet (sam.,
21 h. 30). 21 h. 30). Lucernaire Forum : José Di Toux guitar from Brazil (sam. et dim., 19 h. 30).

La danse Palais des Congrès : Giselle (Ballet de l'Opéra) (sam., 20 h. 45).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits our moins de treize ans, (**) ans moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

Challot, sam., 15 h.: le Voic, de M. Blim Riad; 18 h. 30, Cannes 78: De ma fenètre, de G. Auer; les Ol-seaux de feu, de P. Masian (em sa présence): Chaotilop, de J.-L. Gros; présence); Chaotilop, de J.-L. Gros; le Regard d'hier, de J.-B. Thomasson (en sa présence); Mémoires d'autres tombes, de E. Chaibl (en sa présence); Un film de moins, de E. Salis; 20 h. 30 : Allemagne année zéro, de R. Rosseilln); 22 h. 30 : Lady O'Haru rémme galante, de E. Mizoguchi.—
Dimanche, 15 h. : Octobre, les dix jours qui ébranlèrent le monde, de S.M. Eisenstein; 18 h. 30 : Judex, de G. Franju; 20 h. 30 : le Chant du Misocuri, de V. Minneill; 22 h. 30 : Monsieur Verdoux, de C. Chaplin.

Beaubourg, samedi, 15 h. : Sa majesté la femme, de H. Hawks; 17 h. : Anna Karenime, de E. Goulding; 19 h. : la Veuve joyeuse, de E. von Stroheim.

Dimanche, 14 h. 30 : Wins of vouth.

E. von Stroheim.

Dimanche, 14 h. 30: Wine of youth, de K. Vidor; 17 h.: Proud flesch, de K. Vidor; 19 h. 30: Cannes 78...

Paradis d'étoles, de W. Gotesman: Livies, de G. Kaloyannis,

Les exclusivités

ADIEU, JE RESTE (A., v.o.): Collade, 0° (359-29-46)1; v.f.: D.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32).

A LA RECHERC'HE UR M. GOOUBAR (A., v.o.): Balzac, 8° (359-52-70).

L'AMOUR VIOLE (Fr.) (*°): U.G.C.-Opéra, 2° (261-58-32). Opéra, 2º (261-50-32).

ANNIE RALL (A., v.o.) : Le Clef, 5º ANNIE RALL (A., v.o.): La Cier, s-(337-90-90).

L'ARGENT UR LA VIEHLLE (1t., v.o.): afaraix, e^{*} (272-47-86).

ASSAUT (A., v.o.) (**): Marignan, 8* (339-92-82); v.f.: A.E.C., 2* (236-55-54); Montparnasse-83, 6* (544-14-27): Osumont-Convention, 15* (828-42-27); Clichy-Pathé, 18* (822-37-41). 15" (826-12-21); Chicay-Fassis, In-(822-37-41). BOR MARLEY (A. v.o.): Saint-Séverin, 5" (033-50-91). LE BOIS UE BOULRAUX (Pol. v.o.): Cinoche-Baint-Germain, 6" (633-10.59) Cincehe-Baint-Germain. 6* (\$33-10-82).
CHAUSSETTE SURPRISE (Fr.):
Ermitage, 8* (359-15-71);
Baussmann, 8* (770-47-55).
COOL (A., v.o.): Quintette, 5* (633-35-40); France-Elysées, 8* (723-71-11); vf.: Bichelien, 2* (233-56-70); Montparnasse-Pathé, 14* (328-65-13): Pauvette, 12* (331-56-86); Netion, 12* (343-04-67): Eldorado, 10* (206-18-76); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).
LA CONNEQUENCE (AIL, v.o.): U.G.C.-Danton, 6* (339-42-62); Biarritz, 8* (723-69-23); vf.: U.G.C.-Opéra, 2* (261-50-32).

TH. PLAISANCE

DE LA NEIGE SUR LES TULIPES (A. v.1): Paramount-Opéra, 9-(073-34-37). L'ETAT SAUVAGE (Pr.): Marbouf. | Parat Sauvage (Pr.) : Marbeuf, 8° (225-47-19). | Marbeuf, 8° (225-47-19). | Marbeuf, 12° (508-11-60) : Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90) : Lord-Byron, 8° (225-04-21) : U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-50) : Peramount-Galaxie, 13° (590-18-03) : Paramount-Galaxie, 14° (326-90-34). | La Femme Liere (A. v.c.) : Saint-Germain-Huchette, 5° (633-87-59) : Marignan, 8° (339-92-82) : P.L.M.-Baint - Jacques, 14° (588-68-42) : vf. Baint - Dera, 8° (373-95-48) : Gaumont-Opera, 8° (373-95-48) : Gaumont-Coovention, 15° (628-42-27) | La Fievre Du Samedh Soir (A.) (*) v.o. : Saint - Michel, 5° (326-(*) v.o. ; Saint - Micbel, 5* (326-79-17) ; Normandie, 8* (359-41-18). - v.f. · U G.O. - Opéra, 2* (261-50-32] ; Maxéville, 5* (770-72-86) ; Bienvenue-Montparnasse, 15* (544-75...?) LA FOLLE CAVALE (A. F.O.) : Ermi-

28-02.

LA FOLLE CAVALE (A. v.o.): Srmitage, 8 (359-15-71). — V.f.: Rox. 2 (236-83-83): Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C.-Cobeline, 13 (331-06-19); Mistral, 14 (339-52-43); Oc-19); Mistral, 14 (339-52-43); Oc-19); Mistral, 14 (339-52-43); Paramount-Space, 8 (720-76-23); Paramount-Opera, 9 (972-34-27); Paramount-Opera, 9 (972-34-27); Paramount-Calaxie, 13-79-17); Paramount-Galaxie, 13-(580-18-03); Paramount-Montparnase, 14 (322-32-17); Convention-Et-Charles, 15 (579-32-00); Paramount-Maijot, 17 (758-24-24); HITLER, UN FILM U'ALLEMAGNE (All.) (quatre parties). v.o.: La Pagode, 7 (703-12-10).

ILS SUNT FDUS CES SORCIES (Fr.): Omnia, 2 (233-30-36); Ambassade, 8 (359-19-03); George-V. 8 (225-41-461; Francals, 9 (770-32-83); Montparnases-Pathé, 14 (325-35-12); Cambronne, 15 (734-42-961; Wepler, 18 (387-50-70) Gaumont-Gambetta, 20 (797-02-74).

L/INCOMPRIS (It., v.o.) : Marsia, 4° (278-47-36) ; Marbouf, 8° (225-47-18). 47-18).

INTERIEUR D'UN CDUVENT (IL.)

(**) v.o.: Studio Alpha 5* (03239-47): Jean - Coctaeu, 5* (03347-52): Publicis-Saint-Germain, 5*
(222-72-80): Paramount-Elysées, 8*
(389-49-34). — V.f.: Capri, 2* (50811-69): Paramount - Marivaux, 2*
(742-83-80): Paramount - Calaxia,
13* (556-18-03): Paramount-Montparassa, 14* (326-22-17): Paramount - Orleans, 14* (549-45-21):
Paramonnt-Mailiot, 17* (758-24-24):
Moulin-Rouge, 18* (656-34-25)

IPHIGENIE (Gree, v.o.) - Cincene3*-Germaio, 8* (833-10-83). H Sp.
JAMAIS, JE, NE T'AI PROMIS UN
JARDIN DE ROSES (A.) (*) v.o.:
Contrescarpe, 5* (328-78-37).

JESUS UR NAZARETH (It., v.f.) (deux parties) : Madeleine, 8° (073-56-03) LE JEU UE LA POMME (Tch., v.o.) : Saint-André-des-Arta, 8° Vo.) : Saint-André-des-Arta, 6° (326-48-15).

FEUNS ET INNOCENT (A., v.o.) :

Hautsfeutile, 6° (533-79-38); 14
Jullist-Parnasse, 6° (326-38-00);

Elysées-Linco(n. 0° (359-36-14);

Elysées-Linco(n. 0° (359-36-14);

Elysées-Lincoin. 0° (359-36-14);
Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43); 14° Jnillet - Bastille. 11° (357-90-81).

JULIA (A. v.o.): Marbeuf, 8° (225-47-18)

LAST WALTZ (A. v.o.): Hantefeulle, 5° (633-79-38); Montparnass 83, 6° (544-14-27); Gaumont Champa-Elysées 8° (359-04-67); Broadway, 18° (527-41-16).

LA LOI ST LA PAGAILLE (A. v.o.): Vendôme, 2° (073-97-52); Cinny-Ecotes, 5° (033-20-12); Bonaparte, 8° (225-12-12); Blarritz, 0° (723-69-23). (V.f.): U.O.C. Gobelins, 13° (331-06-19); Murat, 16° (288-99-75).

13° (33°-06-19); Murat, 16° (28899-75).

MARTIN (A., v.o.); Astion Eco.1es, 6° (325-72-07).

LE MATAMDRE (It., v.o.); SaintGermain Village, 5° (633-67-59);
Elysées - Lincoln, 8° (359-38-14);
Saint-Learer Pasquier, 6° (38735-43); Dlympio, 14° (542-67-42);
Maytair, 18° (525-27-06) jusqu'à
dim. (V.f.); Nations, 12° (34304-67); 14 Juillet-Bestille, 11°
(257-90-81) (v.o. à partir de V.).

LA MONTAGNE UD UIEU CANNIBALE (It., v.o.) (°); D.G.C.

Les films nouveaux

ENQUETE A LTTALIENNE, film italien de Steno, (vo.); U.G.C Danton, & (329-42-61), (v.f.); Rio-Opéra, & (742-82-54), Gaumont Rive-Gauche, & (348-28-36), Montparnasse - Pathé, 14 (328-55-13), Gaumont-Snd, 14 (331-51-18), Murat, 16 (268-99-75), Clichy-Pathé, 18 (322-37-41).

(\$22-57-41).

MICA DA SILVA, film briefillen
da Carlos Diegues (v.o.);
Quintette, 5° (033 - 35 - 40).

Monts-Carlo, 8° (225-59-33).

Olympic, 14° (542-67-42), Etudio-Raspail, 14° (320-38-39);
(v.f.); Impérial, 2° (742-72-52).

Nations, 12° (343-04-67), Clanmont-Convention, 15° (82842-27)

Odéon. 6° (325-71-08); Ermitage, 8° (339-15-71), (V.F.); Eex. 2° (226-83-93); Helder, 9° (770-11-24); U.G.C. Gars de Lyon, 12° (343-91-59); U.G.U. Gobelina, 13° (331-06-19); Mintral, 14° (539-52-43); Elenven0e-Montparnases, 15° (544-25-02); Convention Seint-Charles, 15° (579-33-90); Minral, 16° (228-99-75); Images, 18° (522-47-94); Seorétan, 18° (226-71-33), MORTS SUSPECTES (A., v.o.) (°); U.G.C. Odéon, 8° (323-71-08); Elarritz, 8° (723-69-22), (V.f.); Haussmann, 6° (770-47-55); les Tourelles, 20° (536-51-98)
NDS HEROS REUSSIBONT-ILS...? (IL, v.o.); Palnis des Arta. 3° (372-2-98).
LES NOUVEAUX MONSTRES (IL,

(272-62-98).

LES NOUVEAUX MONSTRES (ft., v.o.): Quintette, 5° (033-35-40); U.G.O. Marbeuf, 8° (225-47-18). (V.I.): U.G.C. Opera, 2° (261-50-32). 50-52).
OUTRAGEDUS (A., v.o.): Bilboquet,
6* (222-67-23).
LA PETITE (A., v.o.) (**) 1 ClunyBeoles, 5* (033-20-12): D.G.C.
Odéon, 0* (325-71-08): Blarritz,
8* (722-69-23); v.f.: Bretagne, 6*
(222-57-67): Caméo, 9* (770-20-89):
Mistral, 14* (539-52-43).
PROMENADE AD PAYS DS LA
VIEILLESSE (Fr.): Marais, 4*
(273-47-86).
RETOUR (A., v.o.): Paramonut-

VIESTLESSE (Fr.): Maraia, 4° (278-47-86).

BETOUR (A., v.o.1: Paramonnt-Odeon, 6° (325-53-33); Publicis Champe-Elysées, 5° (720-76-23); v.f.: Paramount-Montparnasse, 14° (328-22-17).

BEVE DE EINGE (It., v. angl.) (**); Studio de la Harpe, 5° (633-34-83); Olympie, 14° (542-67-42).

BDERRT ST ROBERT (Fr.): imperial, 2° (742-72-52); Richelleu, 2° (233-58-70); Saint-Germain Studin, 5° (633-42-72); Bosquet, 7° (551-44-11); Coltsée, 8° (339-23-40); Athéna, 12° (343-07-48); Fauvetta, 13° (331-58-86); Montparnasse-Pathé, 14° (326-63-13); Gaumont-Convention, 15° (526-42-27); Wepler, 15° (367-50-701).

LES RDUTES DD SUD (Fr.): Para-42-27); Wepler, 18° (387-50-701.

LES RDUTES DD SUD (Fr.): Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90); Etudio Médicis, 5° (632-25-87).

LES EEFT CITES D'ATLANTIS (A. v.o.): Paramount-Elysèes, 8° (359-69-8); v.f.: Publicis Matignon, 8° (359-31-97); Max Linder, 9° (770-40-94); Paramount-Opèra, 8° (672-34-37); Paramount-Gobelina, 13° (707-12-28); Paramount-Opèra, 8° (672-34-37); Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17); Convention Saint-Charles, 15° (879-33-90); Paramount-Montmartre, 18° (696-34-25); Secrétan, 19° (206-71-33).

SULEIL DES RYENES (Tun. v.o.):

SULEIL DES RYENES (Tun., v.o.) : Racine, 8° (633-43-71).

MARIGNAN (vo) - CLICHY PATHÉ - MONTPARNASSE-83 - ABC - CONVENTION

MAISONS-ALFORT - FLANADES SARCELLES - SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS

un film de John Carpenter

LES SURVIVANTS UE LA FIN DD MONUE (A., v.o.) : Napoléon, 17° 380-41-46) jusqu'à J.; v.f. ; Rez, 2° (238-83-93) ; Clichy-Pathé, 18° (523-

37-41) N PAPILLON SUR L'EPAULE (Pr.) : Cin'Ac Italiens, 2º (742-72-19). (FT.); Cin'Ac Italiena, 2* (*22-72-19).

FIOLETTE NOZIERB (FT.) (*); Concorde, 0* (359-92-84); Français, 9* (770-33-88); Saint-Ambroise, 11* (700-89-)6); Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13).

LES YEUX EANDES (ESD., v.O.); Quintette, 5* (033-35-40); 14-Juillet-Parnasse, 6* (335-35-00); Hautefeuille, 5* (633-79-38); Elystes-Lincoln, 8* (339-36-14), 14-Juillet-Eastille, 11* (357-90-81); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52); Montparnasse 83, 6* (544-14-27).

Les grandes reprises

AFFRUX, SALES ET MECHANTS
(It., v.o.): La Cud. 5- (337-90-90;
AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.):
Blysco-Point-Show. 3- (225-67-29):
Luxembourg. 5- (633-97-77), h. sp.
L'ARNAQUE (A., v.o.): U.G.C. Dartou, 6- (329-42-62): Elysco-Cinéma.
B- (225-37-90): v.f.: Cinémonde-Opéra, 9- (770-01-90): Mistral. 14- (539-52-43); Convention - Saint-Charles, 15- (579-33-90); Secrétan.
19- (206-71-33)
ARSENIC ET VIEILLES UENTELLES
(A. v.o.): Action - Christine. 6- (328-85-78); Elysécs-Point-Show. 2- (225-67-29).
LB BAL UES VAMPIRES (A., v.o.): Cuny-Palace. 3- (033-07-76)
LA EELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): Marignan, 5- (359-92-82)
CABARET (A., v.o.): Théatre Présent.
19- (203-02-55).
LES CHEVAUX DS FEU (Bov., v.o.):
Hautefeuille. 8- (633-79-28)
LE CUUTEAU DANS L-EAU (Pol., v.o.): Panthéon. 5- (033-15-04)
CRDIX DE FEE (A., v.f.): Richelleu. 2- (233-56-70); Fauvette. 13- (532-57-71); Gaumont - Gambetta. 20- (797-02-74).
2001. UD YSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.): Hausembnu. 9- (633-97-77);
J.: Hausembnu. 9- (770-47-55)

2001. UDYSSEE DE L'ESPACE (A. v.O.): Luxembourg, 8: (633-97-77): v.f.: Haussmann, 9: (770-47-55): DOCTEUR 11VAGO (A. v.O.): Quartier Latin, 5: (328-84-65); Concorde, 8: (250-92-84); v.f.: Montparname 83, 6: (544-14-27); Lumière, 9: (770-84-84); Gaumont-Sud, 14: (331-51-16); Cambronne, 15: (734-42-96); Clichy-Pathé, 18: (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20: (797-02-74) (797-02-74) LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.) :

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.):
Enne(sgh. 18 (288-64-44).
FANPAN LA TULIPE (Pr.): Paisis
des Arts. 2* (272-62-98).
FIVE EAS V PIECES (A., v.o.): A.Earin: 13* (337-74-39); BaintAmbrotse, 11* (700-89-15), mardi,
21 h.
FLESH (A., v.o.) (**) 1 Cinoche
'Saint-Germain, 8* (633-10-82)
GO WEST (A., v.o.): Luxembourg,
6* (633-97-77); Action-La Fayette,
8* (878-80-50).
HIROSBIMA MUN AMDUR (Pr.):
Etudio Logos, 5* (633-26-42)

HIROSBIMA MUN AMDUR (Pr.):

Btudio Logos, 5= (033-28-42)
L'HOMME AU PISTOLET D'OR (A.,
v.o.): Cluny-Palace, 5= (033-07-76);
Mercury, 8= (225-75-90); v.f.;
Paramount-Opers, 8= (073-34-37);
U.G.C. Gare de Lyon, 12= (342-01-59); Paramount-Galaxie, 13= (580-18-03); Paramount-Mont-partasse, 14= (326-22-17); Passy, 15= (288-42-24); Paramount-Maillot, 17= (758-24-24).

H. ETAIT UNE FOIS UANS L'OUEST
(A. v.f.1: Debfert, 14= (033-00-1)) (A. V.f.1 : Denfert, 140 (033-00-1)) A. MARTIN PROTOGRAPSE (Cat.) : Cinéma des Champs-Elysées, 8- (359-51-79)

LE JARDIN DES FINZI CONTINI LE JARDIN DES FINZI CONTINI
(IL, Vo.): Styl. 5 (633-05-40)
L'ESPIDN A UX PATTES DE
VELDUES (A. V.L.): La Royalo.
8 (265-32-66)
L'ILE NUE (Jap., Vo.): SaintAndré-des-Arta 6 (1336-43-18)
L'ILE SUR LE TDIT DU MDNDE
(A. V.L.): Gaumont-Sud.) 4 (33151-16)
LITTLE RIG MAN (A. VO.): Non-

MODE

Anure-dev-Arta. # 1331-43-18]
L'ILE SUR LE TDIT DU MDNDB
(A. v.f.): Gaumont-Sud,)4* (331-51-16)
LITTLE BIG MAN (A. v.O.): Noctambules. 5* (033-42-34).
LUDWIG OR REQUIEM POUR UN
ROF VIERGE (All., v.O.): Studio des Ursudines. 5* (033-39-19)
MEAN STREETS (A., v.O.): Studio Cujas. 5* (033-89-22)
LA MDNTAGNE ENSDRCFIJEE (A., v.I.): Cambronne. 15* (734-42-96)
MORE (A. v.O.) (***): Le Seine. 5* (325-95-99)
PAIN ET CHOCDLAT (It., v.O.):
Lucernaire. 5* (544-57-34)
PANIQDE A NEDDLE PARE (A., v.O.): New-Yorker, 9* (770-63-40)
REFEU NEGRO (Fr.-Bris.): Escurital, 13* (707-22-04), jusqu'a L.
LA PASSIUN DE JEANNE-D'ARC
(Dan): Quintette. 5* (033-33-40):
14-Julitet-Parnasse. 5* (326-58-00):
Madeteine. 5* (077-36-03)
METER PAN (A., v.I.): Montparnasse-Pathé. 14* (326-65-13).
PHARADN (PO). v.O.): Kinopanotama. 15* (306-50-50).
LA PLANETE EAUVAGE (Fr.): Les
Templiers 5* (272-94-55).
QUO VAUIE? (A., v.O.): DG C
Danton. 5* (228-42-62): Normandle. 5* (339-41-16)* v.I.: Bex. 2* (238-43-93): Rotonde. 6* (533-68-22): U.G.C. Gobeling. 13* (331-06-19): Mistral. 14* (533-243).
106-19: Mistral. 14* (533-543).
106-19: Mistral. 14* (533-63-1):
V. C. Culpon. 15* (734-10-68)
LES TZIGANEE MDNTENT AU CIEL (500*, v.O.): Ariequin. 6* (538-62-21): v.C.: Calpon. 15* (733-69-221): v.C.: Copera. 2* (236-50-32)
UNE FEMME DANGEREUSE (A., v.O.): Action-Christina. 8* (325-53-55-78)

(261-50-32)
UNE FEMME DANGERBUSE (A., v.o.): Action-Christine, 8 (325-35-78)
29 600 LIEURS SOUS LES MERS (A. vf.) : Richelleu, 2 (233-56-70)
WDODSTOCE (A., v.o.) : UGC
Marbeuf, 3 (225-47-19); vf. :
UGC Opera, 2 (261-50-32)
ZABRISKIE POINT (A., v.o.) :
Dominique, 7 (705-04-55), sauf
mardi.

> Le fait divers le plus

invraisemblable

de l'histoire

de la Californie.

CARNET

Réceptions

— A l'occasion de la fête natio nale. l'ambassadeur de la Répn-bique populaire de Pologne en Prance et Mme Tadeux Olechowski ont offert une réception le vendredi

Décès

On nous prie d'annoncer décès de Tommy BROWN,

Tommy BROWN,
à l'âge de trente-huit ans, à l'issue
d'une longue maladle.

De la part de sa mère, de son fils
Olivier et de Nicole Spinosi-Erown,
de toute sa famille ni de ses amis.
La cérémonie religieuse sera célébrès le mardi 25 juillet, à 16 h. 30,
en l'église Saint-Pierre-dn-GrosCatilou. 92, rus Saint-Dominique,
Paris (7°), suivie de l'unhumetion
dans le ceveeu de famille au nimetière de Bagneux-Parisien.
Cet avis tient lien de fetre-part.
29, avenue de la Bourdonnais,
75007 Peris.

— Mme Jean Freyss,
M. et Mme Robert Pry.
Le doctenr et Mme Georges Freyss.
M. et Mme Rearl-Paul Freyss.
M. et Mme Rudiger Glaebe,
Et Jeurs Families Et leurs families, ont la douleur de faire part d'u décès de

M. Jean FREYSS, ancien filève dn l'Ecole polytechnique, aller de le Légion d'honn croix de guerre 1914-1913.

survenu le 19 jublet 1978, à l'âge de quatre-vingts ans. La cérémonie religieuxe eura lieu, au temple de Pentemont, 106, rue de Grenelle. Paris (7°). le lundi 24 juillet 1978, à 15 heures.

— Les amis de Mune OUDART-VARNIEUX, la mère de sœur Jourdain Marie, dominicatne, seront benreux de la savoir eans plus souffrir enfin dans la jole éternelle. Reims, le 18 jn)Oct 1978.

— Le président, les membres du conseil d'administration et les mambres du personnel de l'Institut Curie ont le regret de faire part de la disparition de M. Léo SAMPIÈRI, qui fut secrétaire général de la section médicale et bospitallère pendant de nombreuses années.

La cérémonia d'adien s'est déroulée dens l'intimité.

- Mme Ivan Tiseot, née de

albiac. Ses enfants : Cleude et son époux, Paul-Henri Gleude et son époux, Paul-Henri Soulanger,
Anne-Maria et son époux Micbel Rapp,
Al s'in et son épouse MariaKrystyna,
Ses petits-enfants :
Cbrystel et Clande Rapp,
Maria - Hélène, Laurence, Ivan,
Gabriel et Dominika Tissot,
Albert Tissot, son épouse, leurs enfants et petits-enfants,
Les families de Calbiac, Sibille et Nicolet,
ont is douleur de fairs part du

M. Ivan TISSOT.

architecte bonorsire,
architecte bonorsire,
ingénieur E.T.P.,
qui exerçe en Tunisie de 1928 à
1957, à Bando) jusqu'en 1968, rap-pelé à Dieu le 11 juillet 1978 dans
sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont été célébrées le 13 juillet 1978 en la cathédrale de Sens, dans l'intimité familiale, Cet avis tient lieu de faire-part,

Boulevard du Centenaire, 80100 Sens. 53. boulevard de la Liberté. 89100 Sens. Résidence du Beaurevoir, 106. rue Beint-Lazare, 60200 Complègne.

2. boulevard Clemenceau
21000 Dijon.
26, rue des Clyognes.
31520 Ramonville.

9, parc Saint-Sauveur,

Nos abonnés, bénéficiant d'une reduction sur les insertions du « Corne da Monde » toat briét de iniciales leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Remerciements

- M. et Mme Marc Lecocg, ser enfants, Tonte la famille, qui, par leur présence, leurs mes-sages on leurs envois de fleurs, leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de

ancien député du Nord, maire bonoraire de Tourcoing,

Bienfaisance

- Les Petits Frères des Pauvres Les Petits Frères des Panvres recherchent des chauffeurs bénés voles (evec voiture) ou des persounes pouvant accompagner en taxi pour assurer les départs et retours de vacances de leurs vieux amis, pendant le mois d'août, Ces transports se feront en semaine, dans Paris ou la proche banlieux, Pour tous renseignements concernant les horaires, veuillez prendre contact avec Pierre, chez les Petits Frères. 33, avenne Parmentier, Paris (11°). Téléphone : 355-39-19.

Visites et conférences **LUNDI 24 JUILLET**

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 15 h., eu pled de la colonne Vendôme, Mme Bouquet des Cheux : « La place Vendôme ». 15 h., grille d'entrée, côté Seine, Mme Gernier-Ahlberg : « Les Inva-lides ». 15 b., entrée principale, bonlevard de Medilmontent. Mme Legregois :

lides ».

15 b., entrée principale, boulevard de Ménlimontant, Mme Legregeois :

Le cimetière du Pèrs-Lachaise » (Caisse nationais des monuments historiques).

15 k., 2, rue de Sévigné : « Les bôtels du Marais » (A travem Paris).

15 b., devant l'eotrée principale, boulevard de Ménlimontant : « Les tombes célèbres du Père-Lachaise » (Connaissance d'îcl et d'allieurs).

15 h. 30, métro Cité : « La Cité » (M. de La Roche).

12 h., 2, place du Palais-Bourbon :

e Le Palais-Bourbon » (Paris et son histoire), entrées limitées.

15 b., 17, quai d'Anjoo : « L'hôte) Lanzun » (Tourisme culturei).

CONFERENCE — 15 h., 13, rue Etienne-Marcei : e L'expérience de l'ètre et l'art de vivre » (entrée libre).

A ceux que vous aimez, offrez ce que vous aimez: Indian Tonic » à l'orange amère,

Les anti-conformistes

LOUIS FERAUD, dernier ga-gnant du Dé d'or de la haute couture, vire de cap et abandonne le romantisme eu faveur d'une ligne vamp très étirée, tour à tour blousante ou drapée pour souli-gner le buste et les hanches, en

PACO RABANNE lance trois nouveautés cette saison. Fidèle à son passe de e métallo de la haute conture », il endait d'aluminium des tissus ignifugés que, d'un coup de baguette magique, il transforme en grands manteaux,



FERAUD : robe à iarge corsage drapé anx épaules et blonsant enr une jupe drapée aux hanches en jersey de sole mandarine de Véroo.

RABANNE : collist maillot en tubes dr, argent et nacre, à enflier sur un fourrean de crèpe de soie noir d'Hurel, à bustier et jupe fendni dans)e dos révélant

jerseys unis ou imprimés. Sa silhouette de jour se compose de petites pièces : veste, gilet et blouse sur pantalon à pinces en imprimés de laine et de sole, subtilement désassortis en tons doux. Ses robes du soir invitent à la danse. Ce sont des fourreaux pailletés noirs à bustier de pierre qui alternent avec de délicieux tailleurs mous en crène roir sur partiel de la collier-maillot » brillant à tailleurs mous en crène roir sur professions de la collier sur un fourrean poir. jerseys unis ou imprimés. Sa silhouette de jour se compose de petites pièces : veste, gilet et blouse sur pantalon à pinces en imprimés de laine et de sole, subtilement désassortis en tons doux. Ses robes du soir invitent à la danse. Ce sont des fourreaux pailletés noirs à bustier de plerre qui alternent avec de délicieux tailleurs mous eu crèpe voir sur des blouses transparentes. des blouses transparentes.

des jambes gainées de noir et des sandales à talons hauts.

enfiler sur un fourrean poir. NATHALIE MONT-SERVAN.

Documentation

* Des études à l'emploi », est le ture d'une brochure de cent l'arante-trois pages que le Crédit du Nord met gratuitement à la derre sur le comment de la derre de l'arante-trois pages que le Crédit du Nord met gratuitement à l'adapte de l'arante d'une brochure de cent l'arante d'une brochure de cent l'arante d'une brochure de cent l'arante d'une brochure de l'arante d'une brochure de cent l'arante d'une brochure de l'arante d'une brochure d'une d'une brochure de l'arante d'une brochure d'un deposition nu public dans ses inq cent quarante agences. Consacrée essentiellement à l'onentation et aux débouches the brochure donne, en outre, the dues renseignements utiles ur le logement, le service natiocal et l'entrée dans la vie active.

Le Monde Service des Abnunements

FALLY PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4297-23 ABONNEMENTS ~ - -

FRANCE - D.D.M. ~ T.D.M. 115 P 210 P 205 F 496 F TOUS PAYS ETRANGERS
FAR VOIE NORMALE
201 F 350 F 515 F 760 F ETRANGER (Dar messageries)

I. — BELGIQUE-LAIXEMBOURG PAYS-EAS — EUISSE 143 P 265 F 388 F 510 F

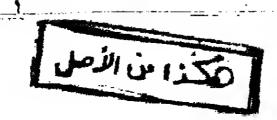
180 F 340 F 500 F 660 F. Par voie aérienne Tarif sur demande

Les abonnés du palent par chèque nostal (trois volets) vou-droi: bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-niuls ou provisoires (d'n'un senalues ou plus): Los abonnés sont lavités à formuler leur demande une semaine au moins atant leur d'part. loindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veniller greir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

France extre le samedi 11 h à 24 beures : La nouvelle perturbation

Dimmehe, le kemps devient nuageux din le matin pres de de la Manche. Ce type de sétendra progressivement de journée à la moute nord de Quelques faibles pilles de le main sur l'ouet de a melles atteindrent le son le sétendant de l'embauchant de l'embaucha



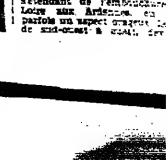


SITUATION LE 22 JULIA.

Zone de pluie ou

Evolution probable de ten heure et le dimanche 23

tique qui s'approchait des suropéennes samedi se dépla-direction de la met du Nord nos régions seplentrionales apportant une aggravation :



ET VE M'Y CONNAIS! VE FUIS INFPECTEUR DU GUIDE MIFLIN!

FERVIR DES

HARICOTS VERTS EN CONFERVE À PETE

Le feuilleton de Reiser. — 12

LA FAMILLE OBOULOT EN VACANCES

FA FEST DE

VOTRE
REFTAURANT

FEST DU FURVELE

ET VE FU'S INFPECTEUR DU GUIDE MIFLIN!

ANOUE QUIL N'A PAS DE CHANCE

GAULT ET MILLAU, IL. POUVAIT LE DIRE.

SPORTS

CYCLISME

LE TOUR DE FRANCE

Hinault trop fort pour Zoetemelk

De notre envoyé spécial

10 secondes, vendredi 21 juillet, sur les soirante-douse kilomètres de l'étape contre la montre Nancy-Metz, et le coureur des Pays-Bas n'a pris que la neuvième place desrière des hommes comme. vième place derrière des hommes comme Bruyère, excellent deuxième, Wellens, Agostinho, Van den Broucke ou Galdos.
Sauf imprévu, on peut donc considérer que le Tour de France s'est joué en moins de deux heures, durant lesquelles Hinault a établi la preuve d'une supériorité manifeste. Au quinzième kilomètre, il comptait déjà un avantage de 20 secondes et occupait rité manifeste. Au quinzième Ellomètre, il comptait déjà un avantage de 20 secondes et occupait
virtuellement la première place
dh classement général. Par la
suite, l'écart ne fit que croître
pour atteindre 35 secondes au
trentième, 1 minute 25 secondes au
quarante-cinquième, et 3 minutes
au soirante-cinquième. Une
dizaine de kilomètres lui avaient
suffi pour renverser la situation.
Pourtant, à mi-course, Zoetemelk, blen que dominé, na s'estimait pas encore battu. Il envisageait de rétablir l'équilibre à la
faveur des côtes qui jalonnaient
la fin de parcours. A cet effet, il
avait suivi un tableau de marche
prudent, alors que son adversaire
s'était efforcé de prendre un
départ rapide pour s'assurer le
plus tôt possible la maltrise du
terrain. Or, Hinault accentua
précisément sa pression à l'endroit
où l'on attendait la réaction du
« maillot jaune » répné meilleur
primpeur, et achéva de construire

Mancy. — « Pour conserver le maillot jaune, il me jaudruit une avait consentis les jours précédents », disait Joop Zoetemelk, qui possédait seulement 14 secondes d'ailleurs imposés son challenger — Zoetemelk perdit près de 4 secondes par tranche kilométrique. Cette victoire magistrale, obtenue à près de 43,600 kilomètres de l'accordes vendred 21 fuillet. À l'heure de movenne, est celle la conviction. De la clairvoyance aussi. Bernard Hinault a réalisé un parcours sans fantes. En fait, il n'a jamais douté de sa réussite. Ne déclarait-il pas, à Biarritz, qu'il pensait gagner le Tour et que son rival le plus coriace serait Zoetemeik? Sa prétendue vanité u'était qu'une juste estimation de ses moyens et des forces adverses. De toute évidence le Tour de De toute évidence, le Tour de France a confirmé la valeur d'un champion de haute lignée qui allle à l'équilibre de Jacques Anquetil le panache de Louison Bobet.

A ceux qui considerent qu'il devrait dominer le cyclisme pendant plusieurs années, Bernard Hinault, plus mesuré, répond qu'il ue pense pour l'instant qu'à son prochain objectif : le championnat du monde.

JACQUES AUGENDRE.

● L'arrivée de la dernière étape du Tour de France aura lleu, dimanche 23 juillet, vers 15 h. 45, sur les Champs-Elysées, après six tours d'un circuit qui empruntera tours d'un circuit qui empruntera les voies suivantes : place de la Concorde, quai des Tuileries, ave-nne du Général-Lemonnier, rue de Rivoli, place de la Concorde, avenue des Champs-Elysées, place de la Concorde. A partir de midi des courses d'attente seront orga-nisées. Une réception des coureurs se déroulera à l'hôtel-de-ville, à partir de 17 h. 30.

VINGTIEME ETAPE

« maillot jaune » réputé meilleur grimpeur, et acheva de construire sa victoire dans le secteur où il semblait être le plus vulnérable. Eprouvé au physique comme au

(72 kilomètres contre la montre)

CLASSEMENT

1. Bernard Hinault (F.), 1 h
39 min. 29 sec.; 2. Bruyère (Beig.), 8
1 min. 1 sec.; 3. Knetemann (P.-B.)
8. 1 min. 58 sec.; 4. Wellens (Beig.)
8. 2 min. 47 sec.; 5. Agostinho (Port.)
8. 3 min. 1 sec.; 6. De Meyer (Beig.)
8. 3 min. 1 sec.; 7. Vandenbrouck
(Beig.), 8. 2 min. 48 sec.; 8. Geldo
(Esp.), 8. 3 min. 54 sec.; 9. Zostemeik (P.-B.), 8. 4 min. 19 sec.;
10. Wesemael (Beig.), 8. 4 min.
10. Wesemael (Beig.), 8. 4 min.

14 epc., etc.

CLASSEMENT GENERAL

L Bernard Hinault (F.), 97 h.

55 min. 8 sec.; 2. Zoetemalk (P.-B.),

à 3 min. 56 sec.; 3. Agostinho
(Port.), à 7 min. 4 sec.; 5. Seznec
(F.), à 12 min. 50 sec.; 6. Wollens
(Beig.), à 14 min. 58 sec.; 7. Galdos
(Esp.), à 17 min. 8 sec.; 8. Lubberding (P-B.), à 18 min. 38 sec.; 9. Van Impe (Beig.), à 21 min. 1 sec.;

9. Van Impe (Beig.), à 22 min. 1 sec.;

10. Martinez (F.), à 22 min. 58 sec.;

stc., etc.

BOXE

ANGELO JACOPUCCI EST DÉCÉDÉ

Le polds moyen italien Angelo Jacopucci, dans le coma depuis la nuit de mercredi à jeudi, est décédé vendredi 21 juillet à l'hô-pital de Bologne.

Angelo Jacopucci avait subi deux opérations au cerveau après sa défaite par K.O. au douzième round mercredi 19 juillet dans un round mercredi 19 juillet dans un combat comptant pour le titre européen des moyens face an Britannique Alan Minter. Il avait été déclaré « cliniquement mort » dans la matinée dn 20 juillet par les chirurgiens de l'hôpital de Bologne. Depuis le début de l'année, quatre autres boxeurs sont morts des suites de coups reçus pendant un combat (voir le Monde du 22 juillet).

INFORMATIONS PRATIQUES

Documentation

w fi-conformisis

• a Des études à l'emploi e, est le titre d'une brochure de cent quarante-trois pages que le Crédit du Nord met gratultement à la disposition du public dans ses cinq cent quarante agences. Consacrée essentiellement à l'orientation et aux débouches, cette brochure donne, en outre, quelques renseignements utiles sur le logement, le service national et l'entrée dans la vie active

Le Monde

Service Ses Abonnements
5, rue Ses Italiens
75427 PARIS - CEDEX 89
C.C.P. 4207-23

_ _

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 205 F 390 F 575 F 760 F ETRANGER

L --- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 143 F 265 F 388 F 510 F

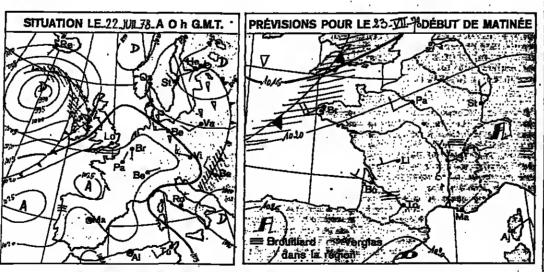
II — TUNISTE 180 F 340 F 500 F 666 F Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront hien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitits en provisoires (deux semaines ou plus); nes ebonnes sont invités à formuler leur damande une semaine au moins avant leur départ.

Veuilles avoir l'obligeance de rédigor tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

MÉTÉOROLOGIE

ET IL PAUT QUIL SOIT INFPECTEUR CHEZ MIFLIN!



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ % de mm) Zone de pluie ou neige Vaverses [Zorages - Sons de la marche des fronts

Front cheud AA Front froid AAA Front occlus

KLEBER

COLOMBES

Evelution probable du temps en France entre lo samedi 22 juillet à è heure et le dimanche 23 juillet

Le nouvelle parturbation atlan-tique qui s'approchait des côtes européennes samedi so déplacera en direction de la mer du Nord et de nos régions septentrionales en y apportant une aggravation relative. apportant une aggravation relative.

Dimsnehe, le temps deviendra très nuageux dès la matin près des côtes de la Manche. Ce type de tempe e'étendra progressivement dans la jurnée à la moitié nord du paya. Quelques faibles pinies débuteroot le matin sur l'ouest de la Bretagne : elles atteindront le soir les régions s'étendant de l'embousbure de la Loire aux Ardennes, en prenant parfois un aspect orageux. Les venta, de sud-ouest à ouest, doviendront

modèrés et les températures maxi-males baisseront un peu.

Sur le reste de la France, le beau temps ensoleillé pensiatera et deviendra un peu plus chaud. Quelques brouillards isolés esront observés tempurairement dans les premières heures de la matinée dans les vallées de l'intérieur. Une tendance orageuse débutera le soir sur l'ouest du Bassin aquitain.

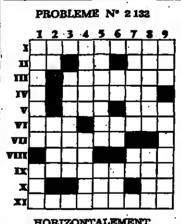
Le samedi 22 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite en niveau de la mer était, à Paris, de 1021,7 millibars, solt 756,3 milli-mètres de marcure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de le journée du 21 juiliot; le second, le minimum de la nuit du 21 au 22) : Ajacolo, 24 et 13 degrés;

Biarritz. 21 et 14; Bordeaux, 21 et 5; Brest, 13 et 11; Caen, 19 et 11; Cherbourg, 18 et 12; Clermont-Ferrand, 22 et 10; Dijon, 20 et 9; Grenoble, 23 et 10; Lilla, 18 et 9; Lyon, 21 et 9; Marcellis, 25 et 17; Nance, 18 et 7; Nances, 21 et 10; Nice, 25 et 18; Paris - Le Bourget, 20 et 11; Pau, 22 et 10; Parpignan, 25 et 18; Rennes, 22 et 14; Strasbourg, 18 et 10; Tours, 20 et 10; Toulouse, 22 et 11; Points-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 32 et 15 degrés; Amsterdam, 15 et 5; Athènes, 33 et 24; Berlin, 17 et 10; Bonn, 17 et 3; Bruselles, 18 et 9; Iles Canaries, 29 et 19; Copenhague. 19 et 12; Genère. 20 et 7; Lisbonne, 28 et 14; Londres, 21 et 13; Madrid, 33 et 14; Anosou, 21 et 11; New-York, 32 et 25; Palma-de-Majorque, 27 et 15; Bome, 26 et 17; Stockholm, 29 et 7.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I Réserves de nuages. — II In-terjection ; Passa une bonne par-tie de ses units an caboulot ; Brame. — III Dur. — IV. Entre-

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 22 juillet 1978 :

● Modifiant le décret u° 64-218 du 6 mars 1964 relatif à l'orga-nisation, au fonctionnement et au contròle des groupements profes-sionnels de loueurs.

UN ARRETE:

Modifiant le champ d'appli-cation géographique des allége-ments fiscaux prévus en faveur du développement régional et de l'amélioration des structures des

UNE LISTE: Des élèves des unités péda-gogiques d'architecture, a y a n t obtenu le diplôme d'architecte DPLG. tenue par Popée. — V. Terme de jeu; Demi-mesure. — VI. Long ruban; Doit être blen soutenue pour produire de l'effet. — VII. S'abiment souvent dans la prière. — VIII. Apparue; Bouche... trou. — IX. La petite ou la grosse commission. — X. Adverbe; Article. — XI. Dans la biographie d'Eiffel.

VERTICALEMENT

VERTICALEMENT

1. Plus d'un a été mis sous bandes; Avait souvent de très gros ennuis quand le pain était cher. — 2. Réservoir; Fait toujours plaisir. — 3. Tendres. — 4. Mettait fin à hien des rêves de jeunesse; Sants souillure. — 5. Orne plus d'un revers; Préfixe inversé. — 6. Chef; En hausse; En Suisse. — 7. Feu saint Elme; Elle ue sait où aller [épelé]. — 8. Capables d'être conduites; Ignore résolument la presse. — 9. Terme de jeu; Agréable bouquet.

Solution du problème n° 2131

Horizontalement Horizontalement

I. Démarche; Râpé. — II. Raison; Oursons. — III. Eve; Li; Riens; Im. — IV. Tatillons; Oie. — V. EN.E.; Eire; Obérés. — VI. Ni; Nets; Irène. — VII. Dent; Essais; Er. — VIII. Asile; Mir. — IX. Eau; Elèverais. — X. Torses; Ite; Ain. — XII. Sua; Signets; ACD. — XII. Rip; Cu; Eau; Lu. — XIII. Sel; Escrimeur. — XIV. Sinistre; Anesse. — XV. Enterrement; Tes.

1. Prétendants; S.E. — 2. Avanies; Oursin. — 3. Diète; Nieralent. — 4. Es; Atlas; Plie. — 5. Molle; Eues; S.R. — 6. Anlline; Sin; Tr. — 7. Oreste; Guère. — 8. Cornets; I.in; Sem. — 9. Huis; Saleté. — 10. Ere; Vétéran. — 11. Snobisme; Saint. — 12. Rosier; Ira; Ume. — 13. An; Ere; Rala [cf «raya»]; Est. — 14. Psi; E.N.E.; Incluse. — 15. Misères; Dures.

LA PAROLE EST AUX INTERMÉDIAIRES FINANCIERS

Le . Journal officiel . du 14 juillet a publié la loi du 13 juillet «relative à l'orientation de l'épargne vers le finance-ment des entreprises -. En dépit de quelques concessions, notamment sur le cumul des exemptions fiscales, l'exten-sion aux S.A.R.L. des avantages accordés anx antres ecciétés, le maintien limité

Au titre I, concernant la détaxation du revenu inpesti en actions, le montant de la somme déductible n'a pas changé : 5 000 francs par foyer tous les ans, plus 500 francs pour chacun des deux premiers enfants et 1 000 francs par enfant à charge à compter du troisième. La loi précise les « évenements exceptionnels » permettant au contribuable qui désinvestit au lieu d'investir d'échapper à une pénalisation fiscale : licenciement, invalidité et décès (y compris ceax du conjoint). Elle pré-· Au titre I, concernant la pital de telles avances, ce qui permet de renforcer les fonds propres. A l'article 7, il est prévu que les contribuables peavent cumuler la déduction pour inves-tissement en actions avec l'abat-tement fiscal de 3 000 francs sur le revenu des valeurs mobilières figurant dans la lot des finances pour 1977, mais seulement dans la limite de 3000 francs. Le goavernement, qui refusait le cumul, a été battu sur ce point. En revanche, le non-cumul est maintenu pour les valeurs acquises dans le cadre d'un engagement

d'epargne à long terme.

pris ceax du conjoint). Elle pré-cise aussi le champ des valeurs dont l'achat onvre droit an béné-[Important : la formula de l'enfice de la détaration, cotées en Bourse et ac marché « hors cote ». Pour les eutres, la détaration ne vaut qu'à l'occasion de constitution ou d'augmentation de gagement d'épargns à long terme (e-ouération d'impôt sur les revenus ce valeurs investis chaque année dans une duuble limite : quart de la moyenue du revenu imposable pendant trois : « et plafond de 20 600 francs) n'est pas supprimée, er me dans le projet initial. Cette concession a été faite par M. Mo-nury, ministre de l'économie, pour capital en numéraire réalisées après le 1ª juin 1978, y compris, concession notoire, les parts de Autres concessions : le gonvernement a supprimé l'exclusion qui, dans son projet, frappait les personnes titulaires ou ayant été titulaires, au cours des deux années précédentes, d'uns créance hunarer in pramasse falte , r P., Papon, ministre de budget, fors de vete de le loi cur la taxation des plus-vaiues mobilières. Néans, les engagements d'épargne sur la société sous forme d'avan-ces en comptes courants. Une telle situation est fréquente dans lung terme ne peuvent, à partir du les juin 1978, être coatractés en prorogés que pour una durée marimum de einq ar :, cette possibilité étant exclue après la 31 décembre

dans le temps des comptes d'épargne à long terme, le gouvernement a sauvegardé l'essentiel de son projet (-le Monde - du 2 Juin 1978), favorisant toutefois les petites et moyennes entreprises un pen plus qu'il n'était prévu.

Cet ontil permettra-t-il de développer

 Au titre II, « Fiscalité des fonds propres des entreprises s, le bénéfice des règimes de deduc-tion des dividendes pendant sept ans pour la constitution de sociétés on les augmentations de capi-tal de sociétés cotées en Bourse est étendu, non seulement à l'ensemble des sociétés non cotèes en Bourse pour les augmentations de capital réalisées à compter du 1er juin 1978, mais auss aux S.A.R.L. dans les mêmes conditions (conservier inventants) conditions (concession importante aux P.M.E.). L. creation d'actions à divi-

dende prioritaire sans droit de vote, à l'image de celles existant dans les pays anglo-saxons, est destinée essentlellement à permettre aux dirigeants des P.M.E. d'accuellir des capitaux extérieurs sans risque de perdre le contrôle de leur firme. Ces actions, cui ne reuveur representer plus qui ne peuvent representer plus du quart du capital social (et non plus le tiers des actions ayant non plus le tiers des actions ayant droit de vote, comme dans le projet initial), se voient accorder le droit de vote en cas de non-paiement du dividende prioritaire pendant troils exercices consécutifs. Elles ne peuvent être détennes par les dirigeants de l'entreprise

(Sur propos in de la commission des Duances, les articles 14 à 23, qui modifient en ce sens la loi Ca 24 juillet 1966, unt été amendés et

La titre IV porte création de « préts participatifs » consentis par l'État, les établissements financiers, les établissements de crédit à statut légal spécial, les banques, les sociétés commerciales, les sociétés et mutuelles d'assurance, anx entreprises industrielles et commerciales.

Les prêts peuvent être assimilés à des fonds propres. En cas de liquidation amiable ou de liquidation de biens de l'entre-

cas de liquidation amiable on de liquidation de biens de l'entreprise débitrice, ils ne sont remboursés qu'après désintéressement
complet de tous les autres créanclers privilégiés ou chirographaires. En cas de règlement
judiciaire, le rémboursement des
prêts participatifs et le reignant suspendus pendant tonte la durée de l'exécution de concordat. La procédure est la même pour les suspensions provisoires des pour-suites. A noter que l'intérêt fixe de tels prêts peut être majore p r le jeu d'une clause de par-ticipation au bénéfice net de

AGRICULTURE

Directeur général de l'agriculture à la Commission de Bruxelles

M. Louis-Georges Rabot est mort

culture à la Commissinn européenne jusqu'au débnt de juille

est décédé enbitement, leudi 20 juillet, à Bruxelles. Né le 2 juillet 1913 à Saint-Vital (Savoie), M. Rabot, qui était ingénieur agro-

nome et licencié en droit, a nconpé son poste de directeur général depuis 1958 et venait tont juste de prendre sa retraite. La Commis-

sion, au mnment de son départ, lui avait rendu un hnmmage

particulier; elle lui avait demandé d'assurer près d'elle la mission

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro- retroussées, pour préparer le compro-

péennes). — Le heute allhouette mis final. Le fonction qu'il occupa

massive de séducteur à paine vieille camporieil des responsebilités

de Louis-Georges Rabot était un des variees : aens évoquer la grande éléments immuables du décor euro-phese da démarrage é laquelle il e

péen. Dossier sous le bras at ciga- très activement participé, c'était

rette aux lèvres, oil la voyait souvent gérer les marchés, c'est-à-dire orga-

ouitter les interminebles réunitans de niser les échanges, orienter le pro-l'Europe verte quelques dizaines de duction et, depuis quelques années, minutes avant le fin. Son départ neutraliser les etlets du désordre

signifiait que l'échac était consommé monétaire ; c'éteit eussi penser é

ou, au contraire, faccord conclu; fagriculture de damain, c'est-à-dire

bret, que le cas était entendu. Car tenter da promuvoir des réturmes

l'un des acteurs indispensables du faire vivre l'Europe dane un envi

Louis-Georges Rabot affectionnals adversaires-complices d'Amérique et

le « coups de feu », ces moments d'autres pays. Il y a délandu, à de travail intense que connaît le marveille, les intérêts de l'Europe et

thon, au cours de lequella les marché commun sgricole ont pu ministres arrêtent les prix de cam- êtra déjoués. C'est en raison de

pagna. On pouvelt l'apercevoir alors cette grande connaissance des rela-

ment international qui lui était

Louis-Jeorges Rebot Indéniablement

prétérali. Ce Français, très Français

bien que d'une manière ai peu

conformiste, almaît vielblement is

négociation internationale et, en parti-

cullar, ces étonnantes joutes du

GAT: où depuis vingt ans le Cum-

munauté est en eccusation perma-

nente et où il retrouvait ses

c'est certainement pour une bonne

mauvais coups préparés contre le

pert grâce é son talent que des

tions acricoles internationales que le

Commission lui avait demandé de

le conseiller lungu'à ce que le négo-

ciation en cours é Genève soit eche-

C'est cette dernière têche que

de conseiller jusqu'à la fin dn • Tnkyo Round •.

cet homme a àté, pendant vingt ans,

déhrt egricole européen : le lien

neturel et obligatoire entre l'échelon

politique - en l'occurrence le com-

coles : successivement MM. Mens-

holt. Lardinois et Gundelach, solt

trois personnelités de qualité, mais.

à des titres divers, peu faciles é

qui était et demeure le plus opéra-

tionnelle de le Commission euro-

politique agricole commune deputs

ses débuts, notamment eu printemps

de chaque année é le session mara-

aux patites heures, entouré de son

état-maior - quelques amis, comme

lui compétents, un peu rudes, aussi

peu « establishment agricole - que

oossible - s'installar, manches vés. - Ph. L.

péanna

— et le = direction générale •

missaire ehargé des afteires egri-

M. Louis-Georges Rabot, qui fnt directeur général de l'agri-

nn conp de fouet à la Bourse de Paris. Ce texte aura-t-il des effets à plus long terme? Beaucoup dépendra de l'atti-tude qu'adopteront les intermédialres forme d'un prélèvement priori-taire sur le bénéfice distribuable avant toute autre affectation.

l'actinunariat, comme le souhaitent les

pouvoirs publics? Il n'est pas douteux

que l'initiative gouvernementale a donné

l'L'octroi de prêts participatifs par l'Etat (en l'occurrence la Fouds de développement economique et social) a soulevé l'inquiétude da l'Assemblée nationale, qui s vité un texte additionnel epérial à re un teste additionnel epérial à ce enjet. Ledit octrol est a eubordiuné à des augagements précis et datés de la part de l'empranteur, en ma-tière industrieli: ou commerciale ainsi qu'en matière financière e. El le coutenu ou l'échéancier des engagements ne sont pas respectés, se remboursement du prêt devient exigible (sauf en cas de faillite). de taux effactif global de la rémunération versée par l'emprunteur ne peut intérêts rémunéran; les comptes courants des assor de la société empranteuse. En in, la commission des finances de Parlement est in-for.née des couditions posées à l'octroi des prêts partielpatifs et de l'exécution de celles-ct.]

Le titre V, outre les dispositions visant les engagements d'épargne à long terme, traite de « l'adaptation de certaines dispositions fiscales en vue de fovo-riser les investissements produc-

Depuis le 16 juillet 1978, le taux dn prélèvement libératoire de 33,33 % sur les produits de 'épargne semi-liquide (bons du repargne semi-liquide (bons di Trésor, du Crédit agricole, dn Crédit matuel, du Crédit foncler, des caisses d'épargne, GREP, des P.T.T., de la Caisse nationale de l'énergie, bons de caisse des ban-ques souscrits après le 1 " 1978, livrets B des caisses d'épargne, compte sur livrets des banques, compte à terme) est passé à 40 %.

Cette mesure, qui devrait rap-porter environ 2 mill'ords da france à l'Etat, est destinée à enmpenser le coût de la détaxation sur l'achat de valeurs mubilières.

prêts participatifs et le paiement des banques, elle a pour but à le fois de privilégler l'épargne longue (obligations), oui continne à bénéficter d'un prélévement libératoire de 25 % et de pénaliser les placements anonymės (bons divers, y compris du Trésor), qui servent sonvent à légitimer l' « argent auir ». Ponr le gonvernement, il y u là un souci da moralisation. — F. R.]

ÉNERGIE

Les experts de l'OPEP veulent fixer le prix du pétrole à partir d'un panier de monnaies

La commission des experts de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), crèée à prévair à Londres, s'est accordée sur une fixetion du prix du pétrole brut à partir d'un panier de devises, pour prévenir les pertes que cause aux revenus de ces pays l'érosion du doilar. C'est ce qo'a précisé, vendredi 21 juillet, cheikh All Khallfa Al-Sabah, le munistre goweltien du pétrole.

coweitlen du pétrole.

L'adnption d'une telle mesure dépend cependant des ministres du pétrole dont la prochaine réunion est prévue à Aboo-Dhabi le 16 décembre. L'étude d'un moyen pratique d'ajustement des prix du pétrole

ment à l'erosion da dollar, — que, selon le panier choisi (avec ou sans le dollar amèricain, avec ou sans les monnales des principaux pays da Golfe, etc.) l'adoption d'une telle formule pouvait entrainer une hausse du prix du pétrole qui variait de 5 à 20 %.

TRANSPORTS

L'association P.S.M. résolument hostile au projet de réforme du permis moto

Créée void moins de halt muis (le Monde du 17 décembre 1977), l'association Pratique Sécurité-Moto (P.S.M.), dont la première action publique s'est manifestée lors de la récente campagne lors de la récante campagne « Moto, anto, vivons ensemble a, menée en association avec la Prévention routière, vient de prendre une position nette et ferme sur la réforme du permis moto, telle qu'ectuellement projetée par les pouvoirs publics (1). Devant la presse, M. Pierre Borvo, président du club Relais P.S.M., n'a pas hésité à qualifier de « mesure uniquement répresde « mesure uniquement repres-sive » une réforme qui, selon lui, doit être considérée « comme une brimade supplémentaire » à l'en-

contre des motards.

Rendre obligatoire l'obtention du permis A à qui vondrait, dans l'avenir, piloter une machine de plus de 80 cm3 de cylindrée, et à la condition expresse d'être àgé de dix-bult ans minimam, a suscité de la part de P.S.M. un certain nombre d'observations, que l'on peut résumer ainsi: que l'on peut résumer ainsi:

— Si l'on considère les puissances respectives des cyclomoteurs lenviron 3 CV), de la nouvelle catégorie vélomoteurs (de
6 à 7 CV) et des motos (jusqu'à

[Vivement combattus par certains groupes de pression, qui demandatent son remplacement par nu pré-lèvement de 0,50 % sur les dépôts de la troisième serait considere de consid dérablement augmenté par la nouvelle législation ; d'où un risque accru d'accidents, à met-tre au compte de l'inexpérience du « velomotoriste », qui, des ses dix-huit ans, pourrait passer de sa 80 cm3 à un bollde cabant 900, 1000 ou 1100 cm3 san6 avoir connu la nécessaire transition de la 125 cm3, machine idéale pour un apprentissage sé-rieux de la conduite des grosses

cylindrées;
— La diminution de la pulssance (et du couple) peut être considérée comme un facteur d'insécurité, notamment lors des dépassements; en outre, les partles cycles et le système de frei-nage d'une 80 cm3 oe sont pas adaptées à une conduite rapide.

La limitation de la vicesse
à 75 km-h dans un flux de

LES AVIONS D'AIR FRANCE ET D'U.T.A. SONT REMPLIS A 62,1 %

Les six premiers mois de cene année paraissent avoir été partieu-liàrement fasies pour le transport

Air France annonce ainsi que. durant ce semestre, elle e vu sun trafie passagers augmenter de 11,6 % el son trafic frei de 9.6 %. Le taux d'occupellon moyen de ses evions (pour une offre eccrue de 8,2 %) est passé de 59.4 % à 81.2 %.

De même, de janvier à juin 1978, Air France a transporté à bord de Concorde : 22 411 pessegers aur Paris - New-York; 4 029, sur Peris -Washington ; 7 170, sur Paris - Rin-de-Janeiro ; 2 131, sur Paris - Caracas, avec des coefficients d'accupetton vanent de 28.6 % (Pens - Weshington) 63,5 % (Pens - Rio-de-Jeneiro). Résulleta eussi saliglaisants à

U.T.A. pour le même période : eug-mentation de 9 % du trelle passagers, el de 21.8 % du trelle fret ; eccrolssement du laux moyen d'oecupetion (de 58.1 % à 61.2 %). La plupart des compagnies sérien-

nes américeines annoncent de leur côté d'excellents bilens finenciers, pout le deuxième trimestre de l'ennée. United Airilnes, le première compagnie aérienne du monde, fait étal de bénéfices près de trols fois supérieurs à ceux qu'elle evail anregistres l'an dernier à la même époque (97 millions da dollers) American Airlines e vu ses bénélices progresser de 39 % (43,91 millians de dollars) et TWA de 71,3 % (48.3 millions).

● M. Maurice Poussière, dont M. maurice roussiere, dont nous avons annoncé dans le Monde du 22 juillet le décès, était membre du consell d'admi-nistration de la S.N.C.F.

W 1920 Burns 166 1 2 124 Scotza circulation évoluant actour des 90 km-b est peu souhaltable, parce que sujette à dangers; — Enfin. dans quelle mesure les possesseurs de permis Al et B dans la forme actuelle perdralent-ils leur droit de piloter une 125 cm3. celle-ci entrant dans une catégorie de machines assujettles à un nouveau permis? Au numbre des contre-propo-sitions exposées par M Borvo, il faut noter le maintien pur et simple dans la catégorie e vélo-moteurs e des motos allant jusqu'à moteurs e des motos allant jusqu'à 125 cm3. dont la vitesse serait limitée — per construction — à 110 km-b et que pourraient piloter des motards àgés de plus de seize ans une fois en possession d'un nouvean permis, provisoirement appelé A2, délivré après épreuve de maniabilité et conduite sur route et épreuve théorique (code); P.S.M. propose que les titulaires du permis A1 conservent leur droit, sauf en cas de suspension, ainsi que les porsuspension, ainsi que les por-teurs d'un permis B.

Enfin, M. Borvo devalt taxer de « mesure projectionniste plu-tôt qua de réforme péritable » le projet de nouveau permis, annoncé au moment même où une firme française allait mettre sur le marché une machine de 80 cm3. Il est vral que la coin-cidence peut paraître curieuse... quée, de M. Yves Mourousi à cette réunion, dont la participa-tion avait cependant été annoncee, plus que de « curiense ». Il fact la qualifier de « fécheuse ». On est « Monsieur Moto » ou on ne l'est pas... - J.-M. D.-S.

(1) Cette réfirme tendrait à redéfinir machines et permis de la façou sulvante : 1) Cyclomoteurs, moins de 50 cm3, vitesse mazimum, 45 km/h, âge minimum, quetorze ens. pas de permis ; 2) Vélomoteurs, jusqu'à 80 cm3, vitesse limitée à 75 km/b, permis A 2 lépreuves pratique et théorique, âge minimum, esize ans; 3) Molocyclettes, plus de 30 em3, âge minimum, dix-buit ans, permis A.

Mort de l'ingénieur André Chapelon

LA LOCOMOTIVE A VAPEUR AVEC PANACHE

M. André Chapelon, le e père e de la locomotive à vapeur moderne, vient de mourir à Paris à l'âge de quatre-vingi-six ans.

Les derniers grands mons-tres couronnés de jumées qui res couronnes de fumées qui s'appelaient la Pacific ou la Mountam 241 - Pl, devaient beaucoup à cet ingénieur des arts at métiers né en 1892 à Saint - Paul - en - Confilon (Loire), qui, dès 1925, va consacrer à la thermodynamique l'essentiel de ce transcript de la contraction de l'essentiel de ce transcript de la cette de l'essentiel de ce transcript de la contraction de l'essentiel de ce transcript de la cette de l'essentiel de ce transcript de l'essentiel de ce transcript de la cette de l'essentiel de ce transcript de la cette de l'essentiel de la cette de l'essentiel de la cette de l'essentiel de l'essenti mique l'essentiel de ses tramique l'essentiel de ses tra-vaux de recherche. Cette an-née-là. les Mountain seront équipées de l'échappement Kylchap, dont l'inventeur est un Finlandais nommé Kilala. mais que Chapelon a su odapter our exigences du téseau européen avec succès

En 1933, to Super-Pacific 231-E 34 prend place sur les rails de la Compagnie du Nord : c'est l'ingénieur Chapelon qui l'a créés à partir de la 3-1134.

Tout au long d'une carrière qui le menera tout naturellequi is menera tout naturete-ment à la S.N.C.F. dès sa création, en 1938, André Cha-pelon ne eessera da perfec-tionner les chaudières, les moteurs et les échappements de ces locomotives, dont ni les motrices électriques ni les machines diesal n'oni réussi à oublier tout à fait le

André Chopelon était l'auteur d'un ouvrage, la Loco-motive à vapeur, qui a fait autorité pendant près d'un demi-siècle.

- Bourses étrangères VEN' YORK

THE THE PARTY

Bra ede

s mark or Boars, at

STATE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN

The second of th

THE PERSON NAMED IN

42 3 \$

101074 ---

on on

LONDRES Nurelle hansse modérée

te nimulé par les résultats du

men as Birth to Lendon Stock mitte : mittalt dans d'etroites

the se fil der seames, quand to

sun in ention de supprimer

min ein dividendes Esperte

C. liamemps, la suppression de

THE THE SUL Bloguett A 18 7

name annualle des misidendes

E mus, et bien que les milleur

mer fratest de l'efficacité de the mesite. Fannonce gouverno-

The the hausse des cours.

- 2 v tentantre que

The Mark State Date

erst matrice

the methalist steel The section PERSON STEE SEPAR G. M. - tarrest k THE REAL PROPERTY. in mirating of or the late. -----

Professor 1 874 Miles

FRANCPORT I'm betsberges ignes assessed to adrovates a permit & to Benjust

CONTRACTOR STARTS Ministra & wh manager and in the HE PERSONNE IN MADRIES & FAST. et la Bustelleille et l'étable : p'us ours puis pour écraters le cours our souvants d'étable.

14 Laure Gw - ne 71 24 A R R water a real to the real number d'une d'unitation à 5 % l'an destante de la progression des vontes de la progression des

LES MATIÈRES PREMIÈ

Vive baisse du café ETAUX. — Repli des cours du mation britantique de meta, a chi de 6.6 %, sur rappert à periode commune de cours periode commune de course de de diet les stocks bri'anniques de WE out dimmue, recensus &

factour expose mains (2000) in a frantische semine en Rentische Oberitie de fer de Brughelp mein tent Courses le ustal merches déprind le marché, cur 140786 wier giren le moins élent dehis decembre 1975. Pour les cinq Fraces mais de l'année, la commennes soul en instance demedia

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS da 21 Juliet 1978 lles cours entre parenthèses sont DENEES. - New-York 197

MITAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Warehars).
cumptant, 184.50 (711.50)) : à trois
mois, 725 (728.50) ; étain comptant, 6 430 (6 675) ; à trois mais.
7315 (8 530) : alemb 20 20 20 2151 1315 (6 590); plomb, 309.50 (315);

the 303.50 (313).

New-York (en cents par Hyre):

tulers ipremier terms), 61.50
(61.0); siuminium (lingots), inch. [53]; ferraille, cours moyen (en dollar par tonne), 77 (78). TEXTILES. - New-York (an center

Par livre) : coton, octobre, 52,20 (20,55) : décembre, 21,83 (61,90). Londres |en nouveaux pence par kilo/ : laine (peignes & sec). octobre, inch. (242); jute (en dollars par toune), Pakistan, White frade C, inch. (475).

Roubaix (en francs par Milo): laine, luillet, 23,30 (23,50).

CAOUTCENIC. — Londres (en Doureaux pence par kim): R.S.S., comptuat, 52,50-53,75 (53,50-

per 1b) : canad, september, (136); dicember, 141,00 (236 amere, september, 8 21 (E. octobre, 6.32 (8.57); café. tembre, 117,52 (133); dierr 109.00 (124). — Lendros (em Hyres par terr sucre, antt. \$4,30 (38) : act

(2 786); décembre, a.r.o. t. — Paris (en france per quiz: cacao, septembre, 1 480 (1 décembre, 1 480 (1 480); valé tembre, 1 825 (1 180); hore 982 (1 135); sucre (en franc tembre, botobre, 200 (2012); d tone). octobre, 200 (\$15) ;

bre, 508 (829).

CEREALIS. — Chicago (an par bolsseau) : bil, septemb (3161/4) : decembre. (3321/3): mais, septembre, (2281/4): décembre, (241/2). Les cours des principaux w

acront public dans in P

LE	VOLUME	DES TRAN	SACTIONS	ton fram	12
	i7 jnni.	18 juin.	19 Julle	क्र किए.	23
erme	75 090 422	108 978 802	86 674 300	151 817 292	174
R et abl. Actions	57 446 405 40 919 123		73 612 843 50 745 255	139 647 915 55 180 300	
			211 932 393		- i '
TADICE	S OHOTON	NNS IINS	RE base 1	na. 30 déces	n leve
Franç Etrang		140.3 99.8	139.5 99.5	141.4 100.7	.]
		NIE DES	AGENTS D décembre 1	E CHANG!	3.
Tendance	143,9	143,8	143,1	163.7	1 -
lad. gén.	, 0	ase 100, 29	decembre	13411	
Z ReI	78,8	78,9	78.7	79.8	1

SOCIAL

A Saint-Effenne

les P.M.E., que le gouvernement a ainsi voulu favoriser en faci-

litant les incorporations au ca- 1981.]

MGR ROUSSET ÉVOQUE LA RÉGRESSION ÉCONOMIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

Mgr Paul Rousset, évêque de filiale du groupe Anglo American Saint-Etlenne, a consacré l'éditorial du bulletin diocésain du sud-africaine de British Leyland 21 juillet à la r esion econorique que subit le département de la Loire. A propos de Manu-france, il écrit : « Dès lors qu'un plon semble être arrêté, le moment est venu d'en appeler à tous les chrétiens du diocèse stéphanois (...). Moins que quiconque. Eglise ne peut demeurer indifférente, ni même extérieure. à ce qui se passe. » a Que les chrétiens apportent leur pierre à cet effort collectif grace à une solidarité mieux assumée, l'épreuve actuelle devrait affermir en tous une con-viction primordiale évangélique : que ca soit la course au pouvoir politique, la recherche du profit ou l'attachement oux facilités. rien ne doit prévaloir sur le seul enjeu qui vaille, le service de

■ La C.G.T. accuse le patronat d'ovoir saboté les voitures de ses miliants. — L'union C.G.T. des Haats-de-Seine dénonce, dans un communiqué, les sabotages prati-qués, selon elle, sur les voitures de plusieurs de ses militants des. Schlumberger. Toujours selon la C.G.T. un aatre militant, de la société Framatome, a été matraque. « Nous condamnons sans que. « Nous contaminons saus appel de tels ogissements du potronat, qui vont de pair ovec l'ouverture sociale casquée, comme chez Renault su Mouinex. déclarent les cégétistes ; l'utilisation de la violence contra les militants. les travailleurs, n'a jamais été le

moyen de règler les conflits.

Reprise du travail à la société Le Nickel, à Nouméa. Les trois mille cinq cents employés de la société Le Nickel (division Nouvelle-Calédonie) ont décidé, vendredi 21 juillet, de reprendre le travail. Ils étaient en grère depuis cinquante jours pour s'opposer à une réduction de la masse salariale de 12 %, résultant d'une baisse égale de la produc-tion. Face aux rumeurs d'une fermeture de l'usine pendant cinq ou six mois, les syndicats ont accepté un compromis ramenant l'activité à trente-sept heures et demie par semaine.

● Les mille cinq cents fonctionnaires du B.I.T. (Bureau international du travail) et leur directeur. M. Francis Blanchard, ont, sur la proposition du syndicat de l'organisation de Genève, accepté une réduction de 22 % de leurs traitements, pour eviter le licenciement d'au moins quarante salariés de l'organisation. Ils hénéficieront, en contre-partie, de quatre jours de congé supplémentaires. Les licenciements ayant été envisagés en rai-

4

AFFAIRES

En Afrique du Sud

FUSION DE SIGMA ET DE BRITISH LEYLAND

Sigma Motors Corporation, un accord de fusion. Aux termes de cet accord, une nouvelle sociéte sera créée : Sigma-Leyland, dont sera creee; Sigma-Leyland, dont Sigma détlendra 51 % du capital, le reste (49 %) appartenant à British Leyland. A compter du 1° octobre, la nouvelle societé groupera, dans les usines British Leyland de Blackheath et d'Elsif-River, la production de camions, d'autobus, de tracteurs, d'engins de travaux publics et de Land Rover des deux firmes. La production des voltures particulières sera groupée, elle, dans l'usine Sigma de Pretoria.

Sigma qui vient de racheter la filiale sud-africaine de Peugeot (le Monde daté 9-10 juillet). devient, grâce à l'association avec British Leyland, le premier constructeur automobile sud-afri-cain. La nouvelle société devrait couv.ir environ 25 % du marché des camions et autobus. La direc-tion de Sigma-Leyland se ra confiée à M Chris Griffith, actuel-lement président de Sigma Motors Corporation et membre du directoire de la bolding Sigma.

M. Gérard Nicoud a été rece

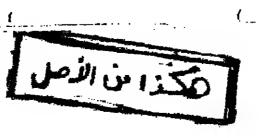
son des restrictions oudgetaires entraînées par le retrait des États-Unis da B.T.T. en novembre 1977, alors qu'ils y assuraient le quart pays représentés n'ont pa se mettre d'accord.

vendredi 21 juillet par M. Jacques Borrot. — L'animateur du CID-UNATI a indiqué au ministre du commerce et de l'artisanat qu'il soabaitait que soient ren-forcés les pouvoirs du ministère sur les régimes sociaux des arti-sans et commerçants. Après avoir constaté que M. Barrot étalt « jeune, dynamique et ouvert » et ne falsait pas « de complexe d'agressivité à son égard », M. Nicoud a encore précisé qu'il avait insisté auprès du ministre sur a la nécessite d'oboutir à l'égalité du droit à la formation des arti-

MATIÈRES **PREMIÈRES**

● Pas d'accord sur la création d'un organisme intergouverne-mental sur le cuivre. — Pays producteurs et consorumateurs de cuivre ne sont pas parvenus à établir les bases d'un organisme intergouvernemental du cuivre. au cours d'une réunion qui 6'est achevée vendredi 21 juillet à

La création de cet organisme avait été décidée en février der-nier et un projet de charte avait été élaboré par un groupe d'ex-perts. Ce projet laissait toutefois en suspens de nombreux points importants sur lesquels les délé-



NERGIE

Les experis de l'OPEP weulent fixer le prix du pétol partir d'un panier de monnoi

RANSPORTS

Caseociation P.S.M. resolution mojet de reforme du pentis

Bourses étrangères

NEW-YORK

Indécis

Le New York Stock Enchange s'est ment r'é particulièrement indécis exte semaina, perdant un jour ce qu'il gagnait la veille. D'un syndredi à l'attare, l'indice Dow Jones a cédé nn peu plus de six points, gevenant à 833.41 contre 839.82.

En revanche, grâce uotamment à la vigoureuse action des organismes de piscement collectif (compagniss d'assurances, caisses de retraites et

d'assurances, caisses de retraites et suires), l'activité a été très forte, le volume global des transactions gétablissant à 142,19 millions de titres contre 128,57 millions la se-

concernant un uonvean renchéris-sement des taux d'intérêt — malgré la récente diminition de la masse métaire. - le marché s'est montré monetare, — le marche l'est montre préoccupé de l'inflation. Bieu que prévisible, l'annonce d'un rythme de hausse de prix de 16 % l'an, au cours du second trimestre, a jeté um froid Sutour d Big Board. Quant au sommet de Bonn, ici comme à Paris, il u'a rencontré que scepticisme dans les milieur finan-ciers, où l'on doute ouvertement que Jimmy Carter pulses tenir ses pro-

	Cours	Cours
	14 Jull	21 Juli.
Alcos	43 3/8	42 3/8
AT.T.	60	60 1/6
Boeing	59 3/8	59 3/4
Chase Man Back .	32 1/4	32 1/8
Da P. de Nemons		112 1/2
Restman Kodak	56 1/4	58
Exton	45 3/8	45
Ford	46 7/8	45 3/8
General Electric	53 1/2	52 3/8
General Foods	32	33 1/4
General Motors	61 1/8	60 1/8
Goodyeat	16 3/4	16 1/2
LBM.	267 1/2	270 1/4
I.T.T	31 -/-	30 1/2
Kennecott	22 1/4	21 3/4
Mebil Otl	62	62 7/8
Pfixer	34 1/8	33 1/4
Schlumberger	86	87
Dening Derker	26 1/4	
Tetreo		26 1/8
Union Carbido		34 1/2
	38 1/8	38 3/8
U.S Steel	26 1/2	27 1/2
Westinghouse	21 7/8	21 5/8
Xerox Corp	55 3/4	•54 1/8

LONDRES

Nonvelle hausse medérée Peu stimulé par les résultats du sommet de Bonn, le London Stock Exchange flectualt dans d'étroites sminage nectual dans d'étroites fmites an fil des séances, quand le gouvernement annonça joudi soir qu'il avait l'intention de supprimer le contrôle des dividendes. Espérée depuis longtemps, la suppression de cette mesure — qui bloquait à 10 % cate mesure — qui bloquait à 10 % la hausse annuelle des dividendes més aux actionnaires — a provo-En outre, et bien que les milleurs financiers doutent de l'efficacité de cette mesure, l'annonce gouverne-mentale d'une limitation à 5% l'an

prochain de la progression

salaires a été bien acqueillie dans la City.

Il city.

Il reste à présenter ces deux projets au Parlement et, si le vote de ce dernier paraît acquis, il u'en va pas de même pour ce qui concarne la libération des dividendes...

Indices «Financia. Times» des industrielles du 21 juillet : 479,2 contre 474,4. Mines d'or : 176 contre 156,5. Fonds d'Etat : 70,78 contre 70,26.

	Cours 14 juil	Cours 21 Juil
Bowster Brit. Petroleum Charter Courtanids	187 868 142 122	184 878 140 120
De Beers Free State Gednide Gt Univ Stores imp. Chemicai Shell	381 21 3/4 284 386 568	394 23 1/8 292 388 357
Was Loan	30 7/8	17 5 31 1/8

TOKYO

Ventes bénéficiaires Après avoir crevé mercredi ton ses plafonds de l'après-guerre à la cote 5640,63 (après 5667 en cours de séancs) de l'indice Nikkel Dow Jones sur les résultats jugés satis-faisants du sommet de Bonn, le marché, snhmergé , ar des vagues de ventes bénéficiaires, a été contralut de céder du terrain. D'un vendredi à l'autre toutefels le selection de céder du terrain. D'un vendredi à l'autre, toutefois, la baisse moyenne des cours a été minime. L'activité est restés forte evec 1659 millions de titres échangés. Indices du 21 juiliet : Nikkei Dow Jones, 5614.25 (coutre 5629,21); indice général, 423,34 (contre 424,80).

	Cours 14 Juli.	Cours 21 juil
Canon	466	461
Fuji Bank	278	278
Honda Metors	574	577
Matsushita Ind	730	661
Mitsubishi Heavy .	124	129
Sooy Corp	1 678	1 650
Toyota Motors	894	895

FRANCFORT

An plus haut de l'année La perspective d'une relance écouomique soutenue par des mesures adéquates a permis à la Bourse de Franciert de poursuivre son mou-vement de hausse, l'indice de la Commerzbank s'inscrivant en fin de semaine à un nouveau record an-nuel (814 contre 793,3 le 14 juillet). En revanche, les valeurs à revenus fixes ont été pintôt déprimées, et la Bundesbank a du intervenir plusieurs fois pour soutenir les cours des emprunts d'Etat.

• • •	Cours	Cours
	14 Jull.	21 juil
A E G	79,20	31.80
8 A S.F	. 131	133,20
Bayer	. 132,70	134,90
Commerzbank	229,50	231,76
Haerhar	127,20	129,30
Mannesmen	160	176,76
Siemens	285,50	291
Volkswagen	224,30	232,90

Bourse de Paris

Une nouvelle manne

ECIDEMENT, la Bourse de Paris se refuse à partir en vacances. A quelques jours du mois d'août, l'assis-tance était toujours aussi fournie antour de la corbeille, et l'activité quetidienne, qui semblait vouloir se calmer en début de semaine, est repartie de plus belle, jeudi et vendredi. Du 13 au 21 juillet — le marché était clos les 14. 15 et 16, — les valeurs françaises ont encore monté de plus de 3,5 %. Ce score, identique à celui des quatre séances précédentes, fait suite à trois semaines consécutives de hausse. Du coep, la liquidatien des engagements à crédit, qui s'est effectuée dans une ambiance presque survoitée, à la veille de ce week-end, a été largement gagnante, les valeurs françaises ayant progressé de près de 12 % en un

La semaine avait peurtant calmement débuté. An len-demain du long congé dn 14 juillet, l'activité a'était sensiblement ralentie, la corbeille semblant entrer définitive-ment dans la traditieunelle période de langueur estivale. Le marché se contentait de défendre ses positions, tâche facilitée par la faiblesse des ventes. Mardi et mercredi aucun changement n'intervenait : les cours restaient à peu près stables et les échanges limités. On s'acheminait ainsi tranquillement vers la fin d'un mels boursier somme toute très satisfaisant. Fausse sortie. Jeudi, brusquement, une masse d'ordres d'achats s'abattait sur le palais Brongniart, emportant tout sur son passage et favorisant notamment l'ensemble du compartiment pétroller. A l'issue de la séance, une dizaine d'actions seulement (sur cent soixante-sept cetées à terme) s'étaient effritées. Surpris, les professieunels le furent encore plus le lendemain, quand un scénario en tous points identique se reproduisit, malgré la fin d'une période de crédit qui, généralement, n'est guère propice à

nonveaux engagements. Depuis le début de cette année, les valeurs françaises ent progressé de 48 % en moyeune, et le mouvement ne semble pas deveir s'arrêter. Serait-ce, comme vient de le déclarer M. Menory, ministre de l'éconemie, grace netamment à la lei sur l'orientation de l'épargne ? Nul doute que celle-ci ait crée un bon climat psychologique à la Bourse, mais, tant que les décrets d'application de cette loi n'auront pas été publiés, il est difficile d'en apprécier l'impact réel sur le marché, Une chose est sure, en revanche : la possibilité d'échapper à la taxation des plusvalues en retenant la moyeune des cours de 1972 pour le calcul de son porte euille continue d'être largement utilisée par les investisseurs. La charge d'agent de change Brisson a même redigé un intéressant document, dent il ressort qu'environ 60 % des valeurs françaises du terme sont actuellement bien au-dessous de leurs niveaux meyens de 1972. Autant de valeurs à acquérir, si l'on vent réaliser

des plus-values sans régler de taxes à l'Etat. Cela dit, l'application de cette technique n'explique pas l'intérêt continu des epérateurs etrangers peur la Bourse de Paris. Cette semaine encore, des erdres d'acbats en provenance d'Allemagne, de Suisse et d'Angleterre, ont été signalés. La bonne tence du franc sur les marchés des changes et le niveau général, encore relativement bas des valeurs françaises, y sont sans doute pour quelque chose. On ne pent croire, en effet, que l'étranger reçolve des

nouvelles différentes des nôtres pour ce qui concerne la conjoncture économique française. Or, celles-ci ue sout pas particulièrement brillantes. Après divers établissements privés, l'INSEE et le C.N.P.F. en sont pratiquement d'accord : la rentrée sera difficile, malgré le sommet Bonn, dont on n'a pratiquement pas parle cette semaine autour de la corheille...

Seul le « concret » — c'est connu — intéresse les milieux financiers. PATRICE CLAUDE:

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Hésitation

Les résultats du commet de Bonn s'avérant bien difficles à mesurer, il n'est guère surpre-nant qu'une certaine hésitation nant qu'une certaine hésitation ait régné cette semaine sur les marchés des changes. Ainsi initialement en hausse, le DOLLAR a-t-il reperdu par la suite tout le terrain gagné, pour finalement s'inscrire en recul vis-à-vis du FRANC SUISSE, du FRANC FRANCAIS et de la LIVRE STERLING.

La semaine avait pourtant bien commencé pour le DOLLAR qui, lundi, progressait sur la piupart des places financières. L'heure, il est vrai, était à l'optimisme. C.1 est vrai, était à l'optimisme. C.1
laissait alors e n te n d re que les
résultats dn 9 e m m et de Bonn
seraient meilleurs que prévu.
Cette hausse allait cependant être
de courte durée. Dès le lendemain, la devise américaine devenait plus hésitante. Elle fiéchissait nettement, mercredi, et par
la suite s'effitieit. la suite s'effritait.

C es réactions contradictoires s'expliquent aisément. Le premier moment de surprise — heureuse — passé, les spécialistes sont revenus à la réalité. L'annonce,

plus prononcé dn DEUTSCHR-MArk peut s'avérer dangereux. Au demeurant, le fléchissement de la devise allemande ne l'empêde la devise allemande ne l'empê-che pas de conserver la première place eu sein du « serpent moné-taire européen », ce qui ne va pas sans quelques tensions. C'est ainsi que depuis plusieurs semaines la Banque nationale de Belgique est contrainte d'intervenir pour em-pêcher le FRANC BELGE de tomber au-dessous du cours plan-cher par rapport en DEUTSCHE-MARK.

Le FRANC FRANÇAIS, de son côté, continue de se bien porter. Sourds eux prévisions pessimistes, qui fleurissent cà et là, les opérateurs continuent de manifester leur confiance dans la politique que mène M. Barre, sans doute parce qu'ils sont convaincus que le premier ministre attache à la tenue du FRANC une importance capitale et qu'il ne lui sacrifiera

La LIVRE STERLING a fait preuve d'une grande fermeté. An-delà de l'effet favorable produit par la réduction de la masse monétaire en Grande - Bretagne

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donns ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre.	\$ 0.5.	Franc français	Pranc easies	Mark	Franc beige	Florts	Liro talleund
Londres	11	1,9100 1,8700	8,4679 8,3495	3,4246 3,4080		61,8267 60,7750		1614,90 1589,96
Haw-York.	1,9100 1,8700	11	22,5555 22,3964	55,7724 54,8696	48,6618 48,4848	3,6892 3,0769	45,1059 44,9943	0,118 0,117
Paris	8,4679 8,3495	4,4335 4,4658	ij	247,26 244,99	215,74 216,48	13,6963 13,7384	199,97 200,89	5,243 5,251
Zerich	3,4246 3,4688	179,30 182,25	40,4420 49,8174	1	87,250¢ 88,3636	5,5390 5,6076	80,8750 82,6022	2,120 2,143
Francfort.	3,9250 3,8568		46,3516 46,1926		1	6,3484 6,3461	92,6928 92,8008	2,436 2,425
Bruxelles.	61.8267 60,7750	32,3709 32,5008	7,3012 7,2788	18,0535 17,8326	15,7518 15,7575		14,60 0 8 14,6231	3,8285 3,8224
Amsterdam	4,1560	221,70 222,25	56,0056 49,7750		107,8832 107,7575	6,8489 6,8384	-	2,6221 2,6139
Milan	1614,90 1589,96	845,50 850.25	199,7071 190,4255		411,43	26,1198 26,1615		=

Nous reproduisons dans ce tablean les cours pratiqués sur les marchés officiels des charges. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en france de 1 dollar, de 1 livre, de 100 dentschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1000 lires.

au lendemain de la réunion de ce mouvement reflète la confiance Bonn, de l'excédent record de la balance commerciale du Japon, en juin, les y a aldes Le sommet des Sept n'a certes pas été inu-tile. Il contient des promesses. Mais seront-elles tennes ? Comme Mais seront-elles tennes? Comme tout un chacun, les cambistes s'int_rrogent et plus particulièrement sur l'attitude qu'adopteront les Etats-Unis. M. Carter a-t-il les moyens de tanir ses engagements? Dans le doute abstienstoi, dit le dicton. C'est ce qu'ont fett les contenteurs et dès lors fait les opérateurs et, des lors, il n'est pas surprenant que le lent effritement du DOLLAR ait

Fait nouveau : la devise amè-ricaine a été accompagnée dans son ent recui par le DEUTSCHE-MARK. Sans doute faut-il voir là une conséquence de l'évolution de la politique économique de la République fédérale, qui semble s'être dessinée à Bonn. Le chan-celler Schmidt sacrifiera-t-il la stabilité monétaire à la relance? Certains le pensent. Mais, là encore, l'hésitation est de mise.

La Bundesbank veille, et parler dans ces conditions sur un recul

operat les syndicats sont prèts à faire de nouvelles concessions au gou-vernament travailliste à quelques

Signalons enfin que la Banque de Suède a décidé d'abaisser de 7 à 6,5 % son taux de l'escompte.

Hausse de l'or

L'un des faits marquants de la semaine a été la hausse de l'or, dont les cours à Londres se rapprochent, pee à peu, de leur plus haut niveau historique atteint fin 1974. C'est ainsi que le prix de l'ence de métal précieux s'est inscrit vendredi en clôt nre à 191,75 dollars (contre 186 dollars le vendredi précédent). La remarquable résistance du marché aux ventes du FML et de la trêsorerie américaine, le retour de l'or sur la scène monétaire par le biais du Fonds monétaire européen et la tenue médiocre du péen et la tenue médiocre du DOLLAR sont autant de raisons qui expliquent ce retour en grâce amoreé depuis plusieurs mois.

METAUX. — Repli des cours du mation britannique de métal a flé-cuivre au Metal exchange de Lon-ohi de 9,4 % par rapport à la dres. Pour la dixième semaine consé-période correspondante de 1977. Mais.

109.60 (124).

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

dn 21 juillet 1978

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Total 173 455 950 248 726 008 211 032 398 348 625 573 335 657 622

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E. base 100, 30 décembre 1977)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 30 décembre 1877)

(base 100, 29 décembre 1961)

78,8 78,9 78,7 79,6

19 jalli.

99.5

143,8 | 143,8 | 143,1 | 145,7 | 148,4

18 juill.

140.3

75 090 422 108 978 802

Vive baisse du café et du sucre

LES MATIÈRES PREMIÈRES

premiers mois de l'année, la consom-

Les cours entre perenthèses sont

ceux de la semaine précédente.)

METAUX. - Londres (en sterling par tonue) : culvre (Wirebats). comptant, 704,50 (711.50)); à trois

mols, 725 (728.50) : étain comp-

mois, 725 (720,30); etain comp-tant, 6430 (6675); à trois mois, 6375 (6590); piomb, 309,50 (315); zinc, 303,50 (313). — New-York (en cents par livrs); culvrs (premier terms), 61,50

(61,20); atuminium (liugots), inch. (53); ferrallie, cours moyen (en

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, octobre, 59,80 (59,95); décembre, 51,85 (51,50).

- Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), octobre, inch. (242); jute (en dollars par tonne), Pakistan, White

grade C. inch. (475).

— Roubaix (en francs par kilo):

veaux pence par kilo) : R.S.S., comptaut, 52,50-63,75 (53,50-

17 Julli.

57 446 405 40 818 123

140,3 100,3

Terme ...

Compt. ... R. at ebl.

Tendance.

Ind. gén. .

laine, juillet, 23,30 (23,50). CACUTCHOUC. — Londres (en nov-

dollar par tonne), 77 (78).

cutive les stocks bri'anniques de jucteur encore moins javorable, une mêtal ont diminué, revenant à éventuelle remise en activité du 490 675 tonnes (—6 800 tonnes), chemin de jer de Benguela permetsoit leur niveau le moins élevé de tant d'évacuer le métal zambien a puis décembre 1975. Pour les cinq déprime le marché, car 135 000 ton-

DENREES. - New-York (en cente

par lb) : escao, septembre, 146.50 (138); décembre, 141,60 (134,50); sucre, septembre, 6 22 (6.45);

octobre, 6,32 (6.57); café, sep-tembre, 117,02 (133); décembre,

109.80 (124).

— Londres (en livres par tonne):
sucre, 20út, 84.20 (88): octobre,
85,20 (88.50); café. septembre,
1135 (1319); novembre, 1759
(1706); décembre, 1739 (1899).

— Paris (en francs par quintal):
cacao, septembre, 1486 (1417);
décembre, 1480 (1400); café, septembre, 1480 (1400); café, septembre, 1600; novembre,
982 (1135); ancre (eu francs par tone). octobre, 800 (919); décembre, 803 (820).

CEREALES. — Chicago (en ceots par boisseau): blé, septembre, 311
(3161/4); décembre, 3161/2
(3221/2); male, esptembre, 2301/2
(2321/4); décembre, 2351/2
(2441/2).

Les cours des principaux marchés seront publiés dans la premi s édition du « Monde » du 25 juillet.

20 juill.

86 674 300 151 817 292 178 365 800

100.7

95 432 931 73 812 843 139 647 815 94 482 659 44 314 275 50 745 255 55 160 366 62 809 163

21 juill.

Les cours de l'étam ont flèchi tant à Londres qu'à Penang. Le relèvement de 12 1/2 % des prix plancher et plajond, décidé lors de la dernière réunion du Conseil inter-national de l'étain, est injérieur aux

national de Pétain, est inférieur aux prévisions des négociants.

Recul des cours du zinc à Londres malgré la décision d'une compagnie américaine d'arrêter, à partir du 30 septembre prochain, dans le Colorado, la production d'une mine. Les stocks des producteurs américains sont revenus de 90 600 tonnes à la fin mai à 72 000 tonnes à fin juin.

juin.
Hausse des cours de l'argent à
Londres stimulés par la petits flan-bée des cours de l'or, qui atteint ses sibeaux les plus élevés depuis trois ans et demi. Sur le marché libre de Londres, les prix du platine se sont rajfermis et s'établissent à 130,18 rajermis et setablissent à 130,16 tipres l'once troy contre 129,30 thres. TEXTILES. — Variations peu importantes des cours de la laine sur les marchés à terme. Pour les neur premiers mois de la saison en cours, les exportations curratiennes de lunges exportations curratiennes de l'unes exportations de l'active de 2008 milles exportations de l'active de 2008 milles de 2008 milles exportations de l'active de 2008 milles de 2 laines se sont élevées à 429,08 millaines se sont élevées à 429,08 mil-tions de kilos contre 640,3 millions de kilos pour la période correspon-dants de la précèdente suison. Le Japon a ramené ses achats à 129,16 millions de kilos contre 19,11 mil-tions, et l'U.R.S.S. à 59,33 millions contre 52,49 millions.

contre 82,49 millions.

DENRESS. — Vive baisse des cours du cajé supérieure à 10 % sur tous les marchés. Depuis le commence-ment de l'année, la perte dépasse 40 %. La position statistique s'est sensiblement améliores, d'autant que les menaces de gel au Brésil ne sont plus à redouter. En outre, les producteurs importants appliquent des réductions successives de prix à Nouveau et sensible recul des

Nouveau et sensible recul des cours du sucre qui revient à ses niveaux les plus bas depuis cinq ans et demi. Depuis la 1= janvier, la baisse atteint 30 %. La perspective d'une résolte européenne de betteraves supérieurs aux prévisions et l'existence de stocks supérieurs à la normale, appelés d'ailleurs à s'aocroitre, expliquent cet accès de dépression du marché. Progression des cours du cacao malgré la perspective d'un excélent mondial de production. Les broyages de lèves en Allemagne de l'Ouest ont été supérieurs de 7.5% au cours du deuxième trimestre à ceux du même trimestre rems ur 1, 3% ett cours du deuxième trimestre à Ceux du même trimestre de 1977. Enjin, de mauvaises conditions climatiques risquent d'ajjecter les prochames récoltes de carteins pags ajricains importants producteurs.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET GES ETUGES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1972

13 juillet 21 juil

indice général
Assurances
Band, el suclétés financ.
Sociétés foucières
Suciétés hivestiss, partaf.
Agricature
Aliment, hrasseries, distill.
Auton., cycles et l. équip.
Batin., maiér. censtr., T.P.
Canattabouc (ind. et compa.)
Carrières salines, charhou.
Constr. mécan. et esvales,
Hötala, castons, thermal.
Laprimeries, pap., cartons.
Mages... compt. é expertat.
Matérie électrique
Métall., com. des pr. métal 97,1 99,4
153,2 156,9
36,3 87,8
86,7 99,3
102,9 105,6
99,7 88,6
99,7 88,6
117,7 123,2
85,5 66,5
86,4 87,1
118,8 124,3
126,8 84,8
114,1 14,1
14,1 14,5
117,8 122,5
91,7 82,0
117,8 122,5
91,7 82,0
117,8 122,5
91,7 82,0
117,8 122,5
91,7 82,0 Hages., compt. d'expertat. 82,6 | Hatériel électrique | 82,6 | Hatériel électrique | 814,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 | 41,1 |

INDICES GENERAUX DS BASE 100 EN 1948 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE BASS 100 : 23 DECEMBRE 1961 pl. principat. u 1922. 70,5 sars industrielles ... 70,5 sars industrielles ... 70,5 sars industrielles ... 70,5 sars 100 s 18 Gécambre 1872 ... 61,1 s

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Indice général

Aguitaine 67 925 38 674 476 Pengeot - Citroën . 76 150 36 569 169 Thomson Brandt . 147 675 31 764 019 L'Air liquide 55 780 18 129 667 4 1/2 % 1973 19 300 14 291 730 Carrefour 7 518 12 601 406 Dans le climat actuel, un pro-

MARCHÉ MONÉTAIRE

Sérénité

Le loyer de l'argent an jour le jour a oscillé cette semaine entre 73/8 % et 75/8 % dans un mar-ché où les liquidités étaient relativement abondantes malgré la fin de la période de référence pour la constitution des réserves

La Banque de France a pro-curé, pour le 21 juillet, 3,3 mil-liards de francs au marché su taux inchangé de 7 1/2 % malgré les espoirs de baisse de certains trésoriers.

trésoriers.

A terme, la tendance an fléchissement ebservée la semaine dernière s'est poursuivie dans un marché très calme. Les emprunteurs à des dates plus éloignées (terme) se faisant relativement rarea, les adjudications du Trésor connaissent un certain succès. L'institut d'émission a, en effet, procédé cette semaine à deux adjudications: l'une le 17 juillet avec des bons à « quatre mois » au taux de 7 1/2 % (rendement 7,692 %) et des bons à « douze mois » au taux de 8 3/32 % (rendement 8,33 %); l'autre le 21 juillet avec des bons à « neuf mois » au taux de 7 7/8 % (rendement 8,33 %) et des bons à « quinze mois» eu taux de 8 5/32 % (rendement de 9,11 %). (rendement de 9,11 %).

Le 25 juillet prochain, le Tréson adjugera 500 millions de bons à e sept mola » et 1 miliard de bons à « dix-huit mois ».

chain fléchissement des taux sur le marché monétaire de Paris ne serait pas surprenant, compte tenn de la bonne tenue du franc sur le marché des changes. D'an-tre part, la tension sur le marché de l'eurodollar semble se relâcher, bien que l'on constate aux Etats-luis me propression des taux sur unis une progression des taux sur les « Federal funds » et sur le papier commercial à «trois mois», pour la période du 13 an 19 juillet. Une hausse du prime rate (taux d'intérêt préférentiel accordé par les banques américaines à leurs meilleurs clients) n'est pas à écarter.

(Intérim.)

MARCHÉ LIBR	E DE	L'OR
	COURS 13/7	COURS 21 7
Or the (time on earre) — (kide on tinget) Piece eraspess (20 fr.)	26850 27800 . 258 58	27400 27488 . 263 60

	26850 27800 . 258 68	27400 27460 263 50
Piece transaus (10 tr.)	258 6	218
Piece existe (28 G.) .	237 70	239 60
Sulve tative (29 fr.)	230	225 [6
O Pièce tungs (28 k.)	(B) 28	179 .
Conversion	248 .	248 18
• Souversin Elizabeth II	272 58	273
• Demi-semerata	243 .	280
Fisce de 26 dollars	1220	1256
— 10 setters	644	635
	414	425
— 8 sotters		
		1112
● 🗕 20 marks	346	340
— 16 fiarms	242 16	246
• - 6 resistes	142 50	[48

3. AMERIQUES AFRIQUE 4. DIPLOMATIE

« La France dons le déba puciógire international » (11) par Paul Granet.

5. EURGPE

PROCHE-ORIENT 6. SOCIÉTÉ ÉDUCATION

LE MONDE AUJOURD'HUI PAGES 7 A 12

- Au fu de la semaine : Des enfants, pour quoi ?, par Pierre Viansson-Ponté. La vie sux champs, par Jean Tsillemuz champs, par Jean Tsillemuzgre. Lettre de Sucre (Bolivie), par Claude B. Levenson. La vie du langage, par Jac-ques Celiard.

BADIO - TELEVISION : les difficultés financières de difficultés financières de l'IWA par Mathilde La Bar-donnie; « Oo dirait qu'ils vont parler », sur FE 3, par Kavier Delcourt.

13 - 14. CULTURE 15. SPORTS

16. ECONOMIE 17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

·LIRE EGALEMENT RADIO-TRIEVISION (9 à 12) FEUILLETON : Adieu Californie (2); La famille Oboulot en vacauces (15).

Informations pratiques (15); Carnet (14); « Journal officiel » (15): Météorologie (15); Mots croisés (15),

Le numéro do - Monde daté du 22 juillet 1978 a été tire à 529 667 exemplaires.

A Papeete

M. Chirac : la Polynésie ne peut maîtriser son destin qu'au sein de la République

De notre envoyé spécial

Papeete. — M. Jacques Chirac devait entamer, dimanche 23 juillet, une visite de l'archipet des Marla Société, à près de 2 000 kilomètres de Tahiti, avant de regagner Papeeta, vendredi 28 juillet, où il sera l'hôte à dîner de M. Paul Cousseran, haut commissaire du gouvernement en Polynéele française. Ce dernier, accompagné de M. Gastorr Flosse, député R.P.R., a déjà eccuel·li le maire de Paris lorsqu'il est arrivé, vendredi 21 juillet, venent de Nouvelle-Calédonie.

Plue de trois mille personnes se pressalent, ce vendredi, devent l'aéroport, et M. Chirac e été litté-ralement recouvert de colliers de fleurs. Chanteurs et danseurs polynéelens lui ont ensuite fait escorte avenue Bruzt, le grande artère de capitale. Le maire de la M. Juventin, député apparenté U.D.F., appartenant à un parti autonomiste local, avait pourtant, eu même moment, organisé une séance de danses folkloriques à la mairie, et pas répondu au souhait qu'avait exprimé le maîre de Parle de le rencontrer (ce comportement semble cependant bien legié).

H est blen difficile de savoir el des conseile de boycottage ont pu être effectivement donnés à un certain moment per quelque autorité administrative ou ministérialle (la Monde du 22 juin). On n'en volt, en tout cas, aucune trace, et tous aujourd'hui s'en défendent ou les minimisent. Les eutonomistes, qui détiennent la majorité à l'assemblée territoriale et

eu consell de gouvernen d'allieurs pas boudé la visite. Non seulement plusieurs maires autono-M. Valéry Giscard d'Estaing présiders, le jeudi 71 juillet, au château de Rambouillet, un sé-

minaire ministériel consacré à la préparation du projet de loi-cadre sur la réforme des collec-tivités locales.

mistes de petites communes on accuellii le président du R.P.R., male celui-ci en a invité certains à l'Hôte de Ville de Peris, comme celui de Fasa, et, eurtout, M. Francis Sanford partisan de l'autonomia, député non inscrit et président du conseil de gouvernement, qui e reçu longuement M. Chirac et e'est dit eatisfait de cet

Une nonvette explosion nucléaire souterraine

contre l'amirat commandant le cantre d'expérimentation. Le CEP a procédé mercredi à una nouvelle explosion nucléaire souterraine (1).

Comme il l'avait fait en Calédonie, M. Chirac z, à chaque fois, précisé centani - de le majorità nationele tout entière », qu'il vient affirmer la solidarité de la métropole avec ses lointaina territoires et qu'il convient de se garder de ceux qui prônent

Toutefols, à Tahiti, il e davantage Insisté sur les responsabilités propres que le nouveau statut d'eutonomis Interne — quelque peu différent de celui de la Calédonie — donne à territoire. Il e affirmé : « Il faut jouer le jeu du nouveau statut. Mala ce territoire ne pourre maîtriser son ath que dens un ensemble plus large, celui de la République, alors que l'Indépendance impliquereit que les Polynéelane acceptent une dimi-

Deux congrès internationaux sur le sang à Paris

en hématologie

Le dix-septième congrès de la Société internationale d'héma

tologie et le quinzième congrès de la Société internationale de transfusion sanguine se réuniront conjointement à Paris, du

23 au 29 juillet, dans le cadre de la faculté de droit et de la

faculté de pharmacie, rue d'Assas, dans le sixième arroodissement. C'est la deuxième fois seulement que ces deux manifes-tations bi-annuelles sont organisées ensemble. Trois mille sept

(1) L'essai du marcredi 19 juillet est le troisième depuis le début de l'année. Deux expériences ont daja eu lieu à la fin de février et à la fin de mans. Depuis février 1980, date de la première explosion fraucales, on compte, au total, une soluantaine d'essais, aériens puis souterrains, au Sahara et en Polyuésie.

cents participants y sont inscrits.

C'est en 1954 qu'a en lieu pour la dernière fois à Paris le congrès de la société internationale d'hé-

de la société internationale d'hé-matologia. Le secrétaire général en était le professeur Jean Ber-nard, qui est aujourd'hui le président du XVII° congrès. Commentant le chemin parcouru en à peine un quart de siècle, au cours d'une conférence de presse de présentation de ce congrès, le professeur le prepard e congrès.

LE DEUXIÈME TOUR DE L'ÉLECTION LÉGISLATIVE PARTIELLE DE LA SEINE-SAINT-DENIS

Mme Goutmann (P.C.) et M. Valenet (R.P.R.) battent le rappel des électeurs en vacances

Le deuxième tour de scrutin de l'élection législative partielle qui a lieu dimanche 23 juillet, dans la neuvième circonscription de la Seine-Saint-Denis oppose, pour la quatrième fois en dix ans, Mme Marie-Thérèse Goutmann (P.C.), sépateur, maire de Noise-un communistes à voter pour les les des les de Mme Marie-Therese Guttmann (P.C.), sénateur, maire de Noisy-le-Grand, à M. Raymoud Valenet (R.P.R.), député sortant, ameien maire de Gagny, qui restent seuls en lice, aucum des trois autres candidats du premier tour, MM Bourdeau (Rassemblement MM Bourdeau (Rassemblement des usagers et contribuebles, RUC), Briard (Front national, F.N.) et Chaponnais (Parti des forces nouvelles, P.F.N.), n'ayant atteint le seuil requis (12,5 % des suffrages exprimés) pour pouvoir se maintenir (1).

A deux reprises, la confroutation s'est terminée à l'avantage du capdidet explicte ou l'avant

du candidat gaulliste, qui l'avait emporté de 10048 voix (14,85 % des suffrages exprimés) le 30 juin 1968, et de 134 voix (0,16 %) le 11 mars 1973. La candidate communiste avait pris sa revanche le 19 mars dernier par cent seize voix d'avance (0.11 %) mais son élection svait été a n'n u lée le 7 juin par le Consell constitutionnel (le Monde de 10 tigh)

dn 10 juin).

Le premier tour de scrutin ayant été essentiellement caractérisé par un taux d'abstentions très élevé (54,56 %), la principale très élèvé (54,56 %), la principale question est de savoir si les électeurs, cette fois, seront plus nombreux à voter. Bien qua Mme Goutmann ait recueilli le 18 juillet 1124 votr de plus que M. Valenet, l'issue du scrutin reste très incertaine. Depuis une semaine, les deux candidats battent le rappel des électeurs en vacances en s'afforçant d'obtenir le maximum de procurations pour leurs militants. leurs militants.

Mme Goutmann, candidate de

la gauche, pense que le taux de participation dépassera 50 % des inscrits : « Les électeurs de la neurième circonscription sont maintenant habitues au score très serré du premier tour et savent donc par expérience que la déci-sion ne se futt qu'au deuxième »,

Progrès surtout dans le traite-ment des maladies du sang, en particulier des anémies de ca-rance, qui frappait des disaines d'individus et dont la cure u'est

même plus un problème d'ordre médical, mais un problème de

moyens. Mais c'est surtout dans le chan

gement complet dn pronostic des hemopathies malignes que les pro-

en 1954, tous les malades atteints de maladie de Hodgkin succom-baient à leur maladie en quelques

années ou, même, en quelques mois. Les leucèmies étaient en-core plus effrayantes, la variété la

Les rémissions de leucémies sont elles-mêmes la règle, et le terme de guérison est de plus en plus souvent pronoucé, comme le montre le cas, cité par le professeur Jean Bernard, de deux médecins,

leucemiques depuis douze ans et

qui exercent normalement leur

métier.
Dans le domaine de la trans-fusion sanguine, les progrès n'ont pas été plus lents : la France est

l'un des pays su monde où l'organisation de la collecte de san

permet de satisfaire les besoins nationaux avec un système tota-lement non lucratif reposant sur le don bénévole. L'indépendance

des centres de transfusion (orga-nismes régis par la loi de 1901), a sans doute largement contribué au developpement d'un secteur de recherche et d'un secteur indus-triel de pointe dans ce domaine,

où l'automatisation est - fait

Dr J.-F. LACRONIQUE.

exceptionnel — de conception e de fabrication française.

grès sont les plus spectaculaires

plus et estime qu'il devrait re-cueillir « 3 à 4 % de ce potentiel de suffrages supplémentaires ». L'UDF, a appele les électeurs uon communistes à voter pour M. Valenet afin d'« empêcher que la totalité de la représentation du département à l'Assemblée nationale ne soit entre les mains du parti communiste ». M. Alain Griotteray (P.R.), président de l'U.D. P. du Val - de - Marne, est intervenu dans la campagne pour souligner que « les résultats du premier tour indiquent clairement cua di tous les desfeurs de la que si tous les electeurs de la majorité se mobilisent, des socia-

listes lucides aux modérés, Mme Goutmann, une nouvelle fois, sera battue ». Le Parti des forces nonvelles et le Front national ont demandé à leurs électeurs, par voie d'affi-ches, de voter pour le candidat gaulliste. Le Rassemblement des usagers et contribuables, en revanche, préconise l'abstention.

La fédération socialiste de la Seine-Saint-Denis a réaffirmé son soutien à Mme Goutmann et « se félicite de la campagne unitaire de toutes les sections pour le premier tour, ce qui semble bien augurer de l'avenir ».

Le M.R.A.P. (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié eutre les peuples) a déuoncé le barbouillage des panneaux électoraux de la candidate communiste par La fedération socialiste de la

de la candidate communiste par des inscriptions antisemites « de des inscriptions antisémites a de style nazi ». Protestant a contre cette intrusion du racisme le plus vil dans la vie politique française », le M.R.A.P. a demande aux pouvoirs publics de recheracher activement les coupables et de les mettre hors d'état de nuire, conformément à la loi ».

Les hypesur de voite seront Les bureaux de vote seront ouverts comme dimanche dernier, de 8 h à 21 h.

(1) Résultats du premier tour Inscr. 123 682; suffr expr., 55 047 Mme Goutmann, 27 110; MM. Vale net, 25 976; Bourdeau, 806; Briard 744; Chaponnais, 405. (Le Monde du 18 juillet.)

IE MOBILE

Après l'invalidation

LE R. P. R. DE MEURTHE-ET-MOSELLE SOUTIENT « A L'UNA-NIMITÉ » LA CANDIDATURE DE M. HURIET (P.R.)

Le fédération de Meurthe-et-Moselle du R.P.R., décidant de entériner » la décision des instances nationales du mouvement gaulliste, s'est prouoncée, ven-dredi 21 fullet, «à l'unanimité», en faveur de la candidature de M. Claude Huriet (F.R.) Celui-ci M. Claude Huriet (P.R.). Celui-ci maigré l'avis défavorable de son parti (le Monde du 8 juillet), se présentera dans la première circonscription où doit avoir lieu une élection législative partielle à la suite de l'invalidation de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du parti radical, candidat de l'U.D.F.

Le comité fédéral du R.P.R. avait jusqu'à présent hésité à soutenir M. Claude Huriet, ainsi qu'il l'avait fait en mars dernier, parce

tenir M. Claude Huriet, ainsi qu'il l'avait fait en mars dernier, parce que celui-ci paraissait très isolé, le parti républicain a ya u t choisi d'apporter sou e total soutieu » à M. Jean-Jacques Servan-Schreiber. M. Bernard Guy, maire de Pont-a-Mousson, qui avait été mis su minorité alors qu'il soutenait la candidature de M. Huriet, avait donné, lundi 10 juillet, sa démission de la présidence de la fédération départementale du R.P.R. Il nous a déclaré, samedi R.P.R. Il nous a déclaré, samedi 22 juillet, que le revirement opéré par le comité n'était pas de na-ture à modifier sa décision (le Monde du 12 juillet). La fédération du R.P.R. a dé-

signé comme suppléant de M. Hu-riet. l'un des adjoints du maire de Pont-à-Mousson, M. Jean Di-mon, qui avait déjà fait équipe, en mars, avec le candidat du P.R.

LES DÉPUTÉS SOCIALISTES RÉCLAMENT LA CRÉATION D'UNE COMMISSION DE RÉFORME DU SERVICE NATIONAL

MM. Charles Herny, député du Rhône et maire de Villeurbanne, et Jean-Pierre Chevènement, députe de Belfort, ainsi que le groupe parlementaire socialiste, ont déposé un proposition de loi sur le burean de l'Assemblée nationale réclamant la creation d'une commission chargée de proposer une réforme du service national et présidée par le pre-mier ministre.

les députés socialistes font remarquer que « le service mili-taire, fonde sur le principe de l'universalité, n'est plus ressenti comme tel par les feunes Fran-çais qui y sont appelés. Bien au contraire, ils estiment que, si un effort financier non négligeable a été consacré à l'amélioration de la condition matérielle des officiers et sous-officiers de car-rière, rien n'a été fait de ce point de vue pour les appelés du

contingent ».

Aussi, font observer les députés aussi, foll observer es aeputes socialistes, « le contingent n'est associé que da très loin aux missions de défense du puys ». Les jeunes appeles « participent surtout à des tâches civiles ». Les jeunes Fra u ça le d'aujourd'hui, a citoyens majeurs au plan ci-vique et civil, restent encasernés. dications méprisées ».

a Tout se passe comme si l'on voulait montrer que le service national, tel qu'il est conçu et voié par le Parlement en 1970, n'a plus de sens et doit être sunprimé », concluent les signataire de la proposition.

L'ÉLARGISSEMENT DE LA C.E.E. ET L'AVENIR DU SUD-OUEST

M. Alain Savary (P.S.), prési M. Alain Savary (P.S.), presi-dent do conseil régional de Midi-Pyrénées, a indiqué vendredi 21 juillet dans une déclaration à l'A.F.P. que « l'initiative qu'a prise le président de la Repu-bitque de faire préparer un plan décennal de développement éco-nomique du Sud-Ouest » est une mesure a torn tradite » « Il sera mesure « trop tardive ». « Il sera difficile et long de rattraper le retard accumulé, et-il ajouté. Si l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché commun apparait comme souhaitable pour des raisons politiques, elle provoque en revanche des inquie-tudes en raison des conséquences économiques qu'elle aurait dans certains secteurs. Il convient donc de faire dès maintenant un bilan de ces consequences, afin de prendre les mesures qui s'imposent. » De son côté. M. Robert Fabre,

député de l'Aveyron, ancien president du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré : « Nous condamnons ceux qui, avec Jacques Chirac, disent aufour-d'hui, en pratiquant une politique électoraliste et à courte pue, et en attisant un peu le feu et l'in-quiétude — que je comprends bien et qu'il faut apaiser — des maraichers, qu'il faut s'opposer à l'élargissement de l'Europe, Le désenclavement du Sud-Ouest, l'avenir du Midi est en jeu. Il faut que nous, responsables du Sud-Ouest, nous le disions. »

PORTE de M. Servan-Schreiber démission des trois misseures ouvre une crise politique des

(ôte d'Azm

icharras du succès

Nouvelles _{stertitudes}

TO THE PROPERTY OF To Center was a ahandan-Same in Cant Greiffe. farre in muit de namere lear 450 the south of the la cries of the state of the drug see mprobable Timeli desermate onerrie

gia appropriate uinbligealt A THE PROPERTY OF LAND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PAR gomes to cost fait bes The California Indies avant in de trentent de la Repu-A HOLLAND OF LOLINEST A House over the le desir de of to cit or nement intertal pour a march a leur grate AND STABLE PURPLISHERS iste and des properties propertie Geard distance, dent is bellen an in circonstructs Dalaire, na ch tout cas Li on fait & Liebonne qui A Mathin is position d'an de teat mement socialiste value consolidation de des Pections Members de Manager de Marini observe 16 % des % des partires p ameral e perrugaise est un merail caregorique » : 14 tat Itancaise, heaveoup plan de que nacuere sur la quesit lentres de Lisbonne dans bathe commun le dementre. (.D.s. - dont les dirigeants t de getoriete publique, des plus outer tos que leux clien-

ticcionale - ne semble could be avoir provoque la te de galeté de corur. La rensin lance de M. Sa Carnelro apis cun parti social-demous decide a exploiter, jusqu'a temacage, le meconientement reque par la grave stoff to C.D.S. a durch sea

popuriant. If one per product the product of the period of

deric pas de gonories antes les protinces removies antes les directors de la reprise de la con-

et Amerika ont encome tente et

AU JOUR LE JOUR

Le vase de Soisson

A l'arrade du Tons de

France, le speciecis qu'ar

par 1041 sur ir parionis --

Bernard Hiven't great & with

apant meme de partir - -

dans les Imbunes La duri du

iour était politique.

M. Couré de Musière presont la tête en mecuriant

le mailiet same. Meis M. Souson le telonant de près en actant le memparar à

l'enfaier : pais il virait à la corde et doubleit son concur-

rent en remettent un pare de

Sevies and material of consolidat son american embrasant in character Mine Humani.

Cest plors que M. Cour de Muralle mettait le cres

braquet et cotfait son rive

sur la ligne en vinceissant

glisser le nez entre les épaul

des champions poer to pho

D'ailleurs, à ce moment-

Bernard Hinault as brand sait plus le bel objet

ministre de la jeuneses et sports. Et l'on voyatt bien

les officiels de la Républi

se suspectaient les ans

antres à leur juçus de reparder. l'air de dir « Qui a caché le pass

Des livre

OLIVIER WARE

Solsson ?

de familie.

is centristes out d'abord craliciol de croire, à la possibilité bmiter la crise. Ils n'ent trande le départ que du seul metre socialiste de l'agriculture - accuse par les propriesaires te la reforme agraire a frappes troir passe un « pacte secret.» er les communistes en vue de Butenir le estata quo - dans ramuagnes de l'Alcutejo. lais a leur tour, les industriels. sprehant à M. Soares de fareber indument le secteur natioals: an detriment du privé, ent taidi, cootre tente vraisemtance, le spectre du « collectiiune s. Un projet de loi de Rierne de la santé a été mai en dans les milieux médicans. es evenues commencent à parler tire et fort. La salisfactions que M. Soares

our coutre partie l'évidente oune voloute du P.C. et de fictersyndicale, qui favorise un dimat de paix sociale tout lait notable dans un pays sonmis une austerité sans précédent. le C.D.S. a jugé qu'il risquait de laver seal, et très cher, en termes etetoranz. le compromis sur equilibre politique à Lisbonne D'accuns sougent deil à un replatrage > dn gopvernement de M. Soares. L'interesse haimema — preoccupe d'echéances el corales desormais point si bintaines — en voudrait-il . Il larat en tout cas plus difficile que jamais an président de la Répoblique portugaise de demeue. sur l'Aventin, où, pour d'extelleutes raisons, compte tenn d'un passe encore présent à leules les mémoires, il s'est mainteus depuis son élection en 1976.

> Le Monde DE L'EDUCATION Le palmarès des universités

> > En vente partout : 6 F

des études de votre enfant.

De son evenir, de sa future vie d'adulte, comme vous nous uous

Dans chacun des instituts de tradition (*) dominant le Lac de Genève, uous nous efforçons d'offrir aux enfants et scolescents, garçons et filles qui nous sont conflés, toutes les conditions uécessaires à la réussite de leur vie.

vie.
D'une part des études sérieuses et individualisées, en petits groupes (études primaires et secondaires jusqu'au baccaisuréat, études commerciales, études des langues, préparation à l'entrée à l'Ecole hôtelière) pour que chacun se sente soutenu et puisse faire éclore ce qu'u a de mailleur en lui, d'eutre part la pratique de nombreux sports comme la tennis. nombreux sports comme le tennis, le ski, i équitation, la nata-tion, etc. tout cela dans le cadre enchanteur des rives suisecs du

Mais, pour votre fils ou votre fille, les études en Suisse c'est aussi, pour les jeunes et jeunes filles du monde entiar qui s'y retrouvent, une véritable école internationale de contact et

Dans cette atmosphère vivants et chaleureuse, encadré par des éducateurs compétents et dévoués, votre enfant pourra déveloper et affirmer la personnalité qui en fera un aduite rayonnant et res-

(*) Ecole CHANTEMERLE CH 1807 Blonay (garç./filles: 6 à 14 ans). Tél.: 021/531193. Institut PREALPINA CH 1605 Charbres (collège international) de jeunes filles : 11 à 21 ans). Tél.: 021/561184. Institut Dr SCHMIDT CH 1095 Lutry (collège inter-national de garçons: 14 à 21 ans). Tél.: 021/395112.

POUR RENDEZ-VOUS

M. Marc De Smet, dir. de l'Institut Dr Schmidt, se tiendra à votre disposition les 4, 3 et 6 août, à l'aûtel de la Trémoille, l'Ar rue de la Trémoille, Paris-8°, pour tout renseignement et entrevue concernant ces trois écoles. - En Suisse (jusqu'au 3 août) : Tél. : 1941/21/395112. Télex : 25495 Gibbl CH. Télégramme : Schmi-

- A l'hôtel de la Trémoille (dès 4 août) ; Tél. : 358-97-26.

ABCDEFG

LA CONFÉRENCE DE LA COMMUNION ANGLICANE S'EST OUVERTE A CANTORBERY

La conférence de Lambeth se reuni du 22 juillet au 13 août a Cantorbéry. Convoquée tous les dix ans depuis 1867 par l'arche-rèque de Cantorbery, cette assem-blée représente l'ensemble des chrétiens anglicans répartis dans cent solvante-quatre pays.

Au Nicaragua LE PALAIS PRÉSIDENTIEL

A ÉTÉ ATTAQUÉ Managua (AP-P, Reuter). — Deux roquettes antichars ont été tirées, jendi 20 juillet, de l'hôtel Intercontinental de Managua, ca-Intercontinental de Managua, ca-pitale du Nicaragua, contre le palais présidentiel et le quartier général de l'armée. La roquette, qui visait le palais où le président Anastasio Somoza présidait une réunion de cabinet, a atteint une jeep garée devant l'hôtel sans exploser. La deuxième roquette a éclaté dans la salle de conféren-ces de l'école d'infanterie, dirigé-par le commandant Anastasio Soces de l'ecote d'infanterie, dirigée par le commandant Anastasio So-moza Pontocarrero, fils du président du Nicaragua. Une personne a été tuée et trois autres blessées. L'organisation de guerfila Sandimiste pourrait être à l'origine de l'attente.

La grève du zèle

des contrôleurs aériens

LA COMPAGNIE IBERIA

ANNULE

vingt-neuf vols Européens

seille. A Bordeaux, on indiquait que les retards ne dépassaient

pas une heure en France, mais pouvaient atteindre plusieurs heures à l'étranger. La compagnie espagnole Iberia a annulé vingt-neur vois interna-tionaux à destination de l'étranger.

concernant cinq mille passagers, au cours du week-end. La com-pagnie a voulu éviter que ses avions soient retenus à l'étranger, afin d'être en mesure d'assurer

correctement ses vols intérieurs.

NOUVELLES BRÈVES

mage à la population du «Rhône profond ». De retour à Paris, M. Barre devait recevoir, samadi 22 juillet, à l'hôtel Matignon, les membres du conseil uational de l'association Femmes avenir.

• Après la présentation, le vendredi 21 juillet, par les journalistes et employés CFD.T. du Quotidien de Paris d'une édition pirate éditée sous le titre Le Quotidien disparu, les journalistes pour grévietse lors de le disconsistes. Correctement ses vols intérieurs.

Dans un communiqué, l'intersyndicale des contrôleurs du
centre de Bordeaux (C.G.T.,
C.F.D.T. et autonomes) a rappelé
ses revendications : « Possibilité
de maintenir en France un niveau
de sécurité très élevé, retour au
ponvoir d'achat de 1970 et droit
de grève. »

de présentation de ce congrès, le professeur Bernard a qualifié de «stupéfiant» les progrès obtenus dans sa discipline. Progrès dans la connaissance de la physiologie du sang, dans les caractères de ce «tissu liquide» dont on sait qu'il est très sensible à l'action des facteurs extérieurs et de l'environnement. Progrès dans l'identification des marques ethniques qui out abouti à la naissance de la spécialité passionnante qu'est l'hématologie géographique. plus redontable conduisant irre mediablement à la mort en vingt médishlement à la mort en vingt-neui jours. Aujourd'hui, plus de 90 % des guérisons sont obtenues pour les stades 1 et 3 de mala-die de Hodgkin, et 50 % pour les stades 3 et 4 (plus graves), au point que les échecs font rechercher dans certains pays une éventuelle faut e thérapeutique.

• M. Raymond Barre s'est rendu, vendredi matin 21 juillet, à Lyon, où il a accordé audience à sa permanence électorale, à plu-sieurs personnalités locales. Le premier ministre a visité ensuite les communes d'Ampleruis, cû il a inauguré une maison de retraite, et de Bourg-de-Thizy cû, dans une allocution, il a rendu hom-La grève du sèle des contrôleurs aériens des aéroports de Bordeaux-Mérignac, Marsellle-Marignaue et Brest-Guipavas, qui a commencé vendredl 21 julilet à midi, et doit durer jusqu'au lundi 24 julilet, a provoqué des perturbations. Des retards de deux heures ont été constatés à Marseille. A Bordeaux on indiquait

● M. Pierre Blanc a été nommé directeur adjoint du cabinet du préfet de police de Paris, par décret publié au Journal officiel do 22 juillet. M. Pierre Hlanc, sous-préfet hors classe, était secré-taire général de la zone de défense Snd, chargé du secrétariat géné-ral pour l'administration de la police de Marseille.

DU MEURTRE DE VANVES Le bilan de vingt-cing ans de progrès DEMEURE MYSTERIEUX

C'est avec sou bébé André, agé de deux mois et demi. encore nourri au sein, que Mme Larissa Doublet, àgée de vingt-neuf ans, meurtière présumée de son mari, François Doublet, trente-neuf ans, restaurateur à Vanves (Hauts-de-Seine), à été incarcérée à la prison de Fleury-Mérogis dans le quartier des nourrices (le Monde des 19, 21 et 22 juillet). Ou indique su ministère de la justice que six mères de jeunes enfants sont emprisonnées dans ces conditions.

En ce qui concerne le mobile du crime, la brigade criminelle hèsite encore sur la direction à donner à l'enquête : meurtre passionnel ou meurtre lié ao passé de la victime. François Doublet n'était installé au restaurant Les Tourelles dans le parc de Vanves que depuis dix-huit mois. il faisait de fréquents voyages en U.R.S.S., et sa femme, d'origine soviétique, fut pendant quelques années comépendant quelques années comé-dienne à Moscou. Mais rien, indi-que-t-on, à la brigade criminelle, ue laisse supposer qu'il s'agit là d'une affaire d'espionnage.

Plasfiqueurs à gages TROIS JEUNES GENS SONT INCULPÉS EN CORSE

Trois jeunes gens, qui oni Trois jeunes gens, qui ont reconna avoir commis récemment deux atteutats à l'explosif à caractère uon politique, out été inculpés, le 21 juillet, à Ajaccio, et écroués. Ces trois jeunes gens, Jean-Baptiste Caecutoil, âgé de vingt-six ans, Marius Delepert, vingt-hult ans, et Michel Velardi, vingt-six ans, se sont vu notifier les chefs d'inculpation de voi, détention et transport d'explosifs. De source policière, on precisait qu'ils avaient reconn être les auteurs de deux attentats à l'ex-plosif commis il y a une dizaine de jours. L'un avait vise un supermarché de la chaine Egé à Ajaccio, l'autre la voiture d'un touriste devant l'hôtel Transat, près d'Ajaccio.

Toujours de même source, ou indiquait que les trois inculpés étaleot des plactiqueurs à gages opérant pour on « commandi-taire » qui u'a pas été découvert.

Les sujets qui seront traités par les conférenciers soot d'une exceptionnelle variété : selon le professeur Caen, secrétaire géné- Un incendie de forêt s'est déclare dans la du 21 au 22 juillet le massif de l'Estaque, ral du congrès, un tiers des thè-mes concernent les groupes san-guina et la transfusion sanguine, 30 % sont centrès autour des maladies du sang, un quart sur l'hémostese et la conviletion et entre Martigues et Marseille. En outre les foyers qui s'étaient déclarés l'hémostase et la coagulation et le 21 juillet près de La Cadlère (Var) et au cap Sicié ont été maîtrisés après que respective-ment 60 et 70 hectares de végéle reste sur les constituants plas-matiques. tation ont ete detruits.

فكذا س الأصل

En Suisse...